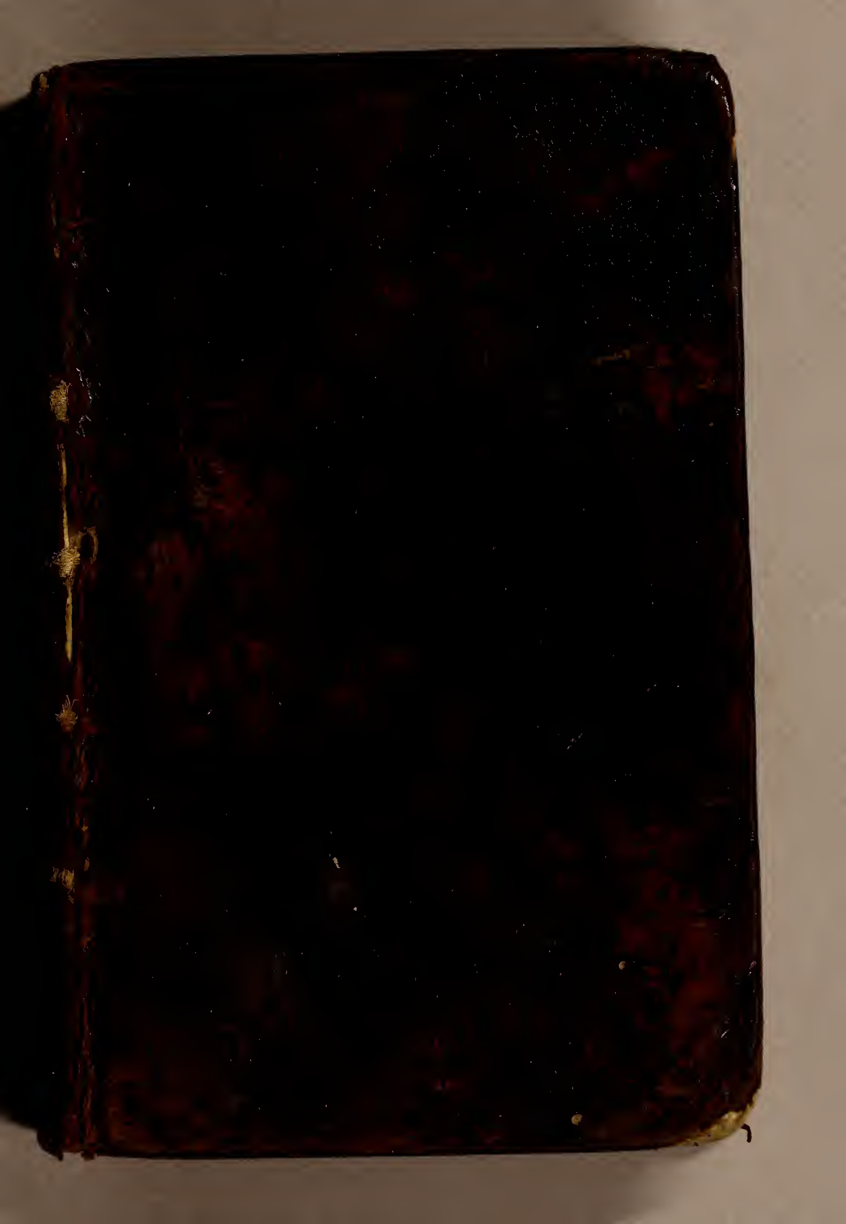
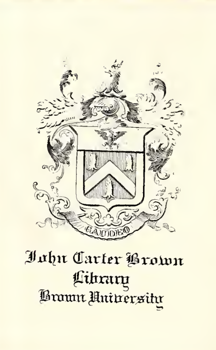
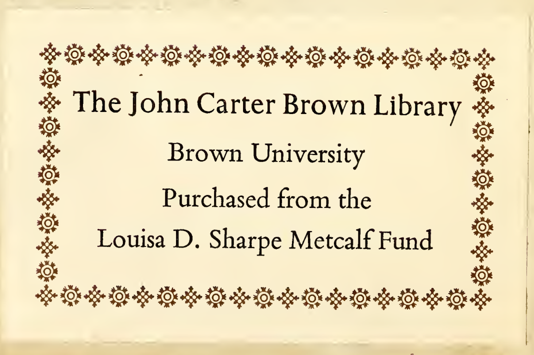
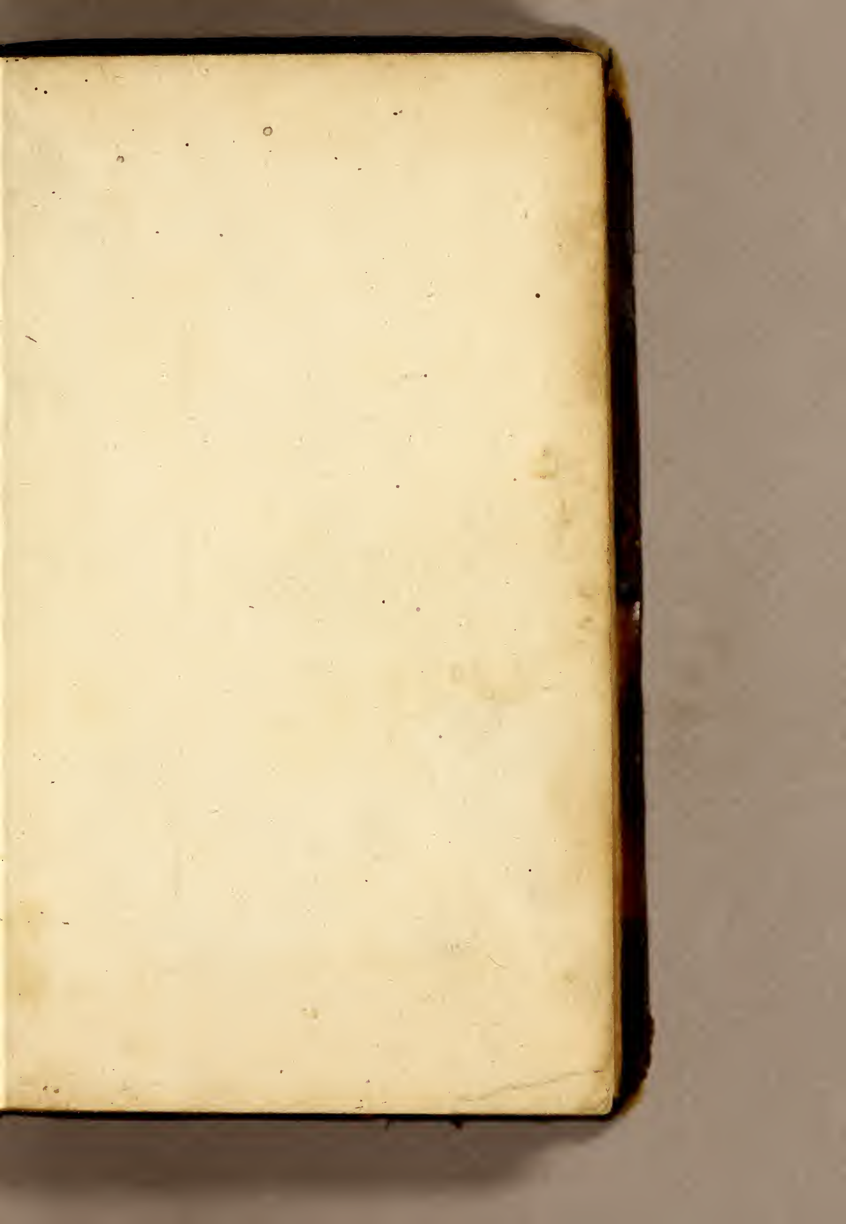
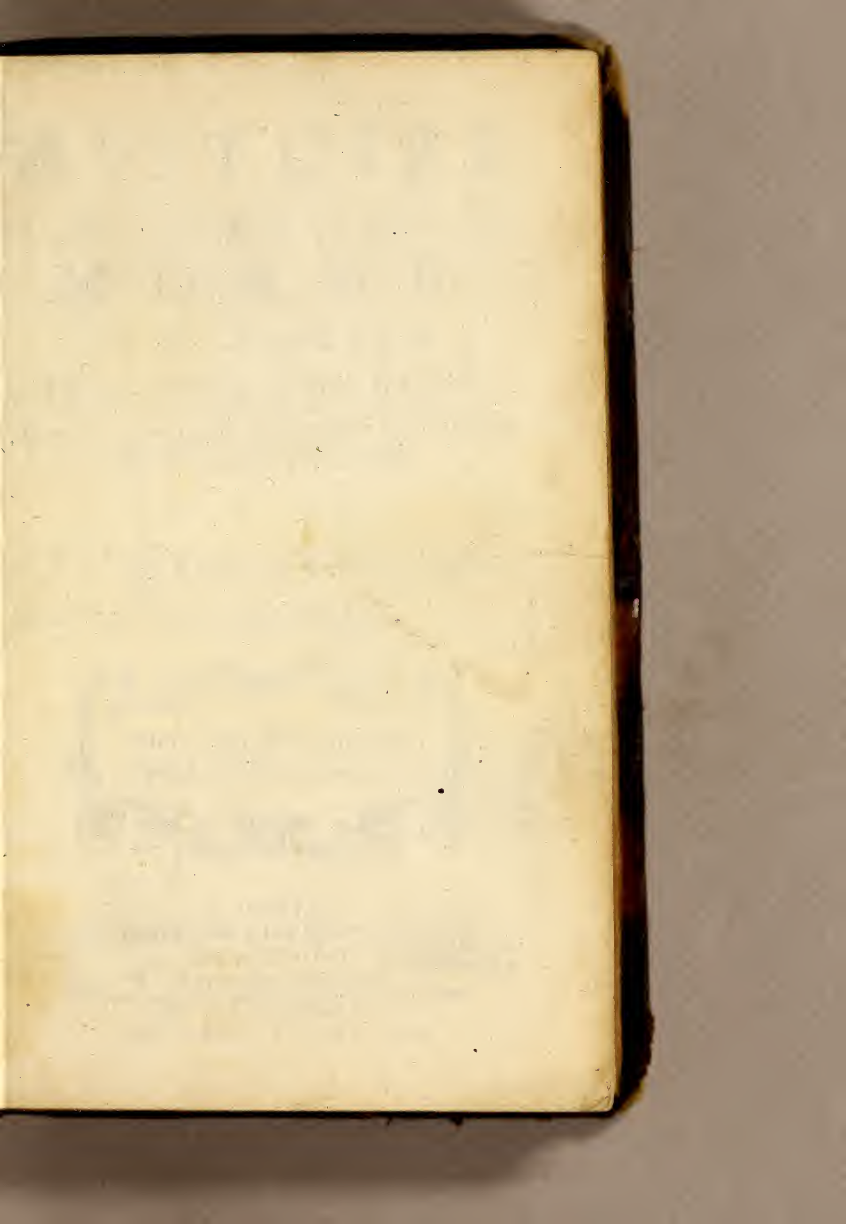


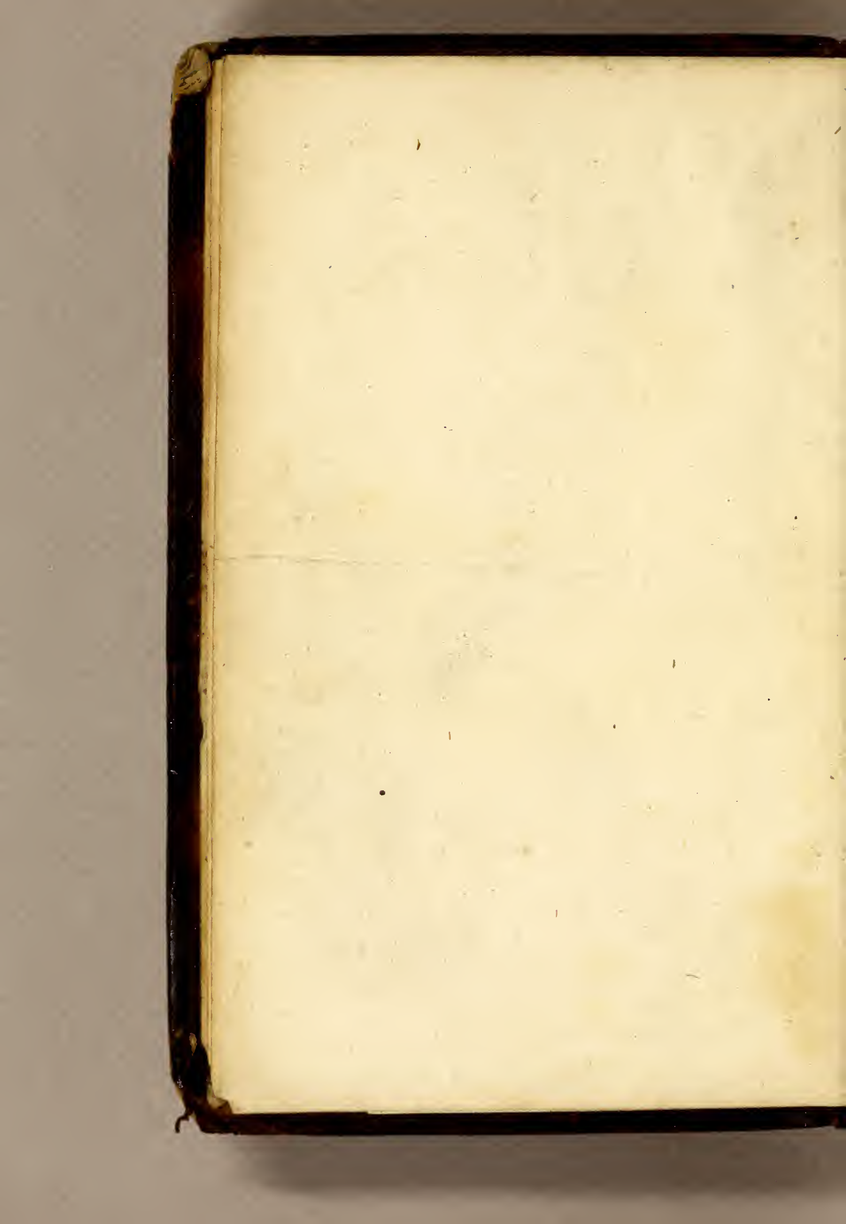

GAUDEO











HISTOIRE
DU
MONDE,

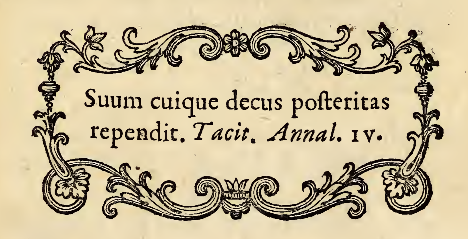
Par M. CHEVREAU.

SECONDE EDITION.

Reveuë, corrigée & augmentée de l'Hiſtoire des Empereurs d'Occident.

TOME QUATRIE'ME.

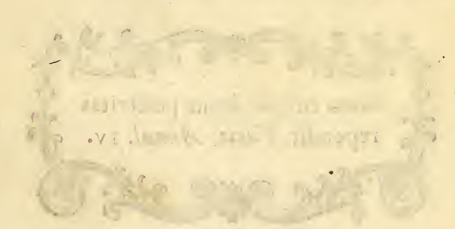
Livre VII. De quelques Villes conſiderables. De Babylone, de Ninive, de Jeruſalem, &c.
Livre VIII. Des Merveilles du Monde.

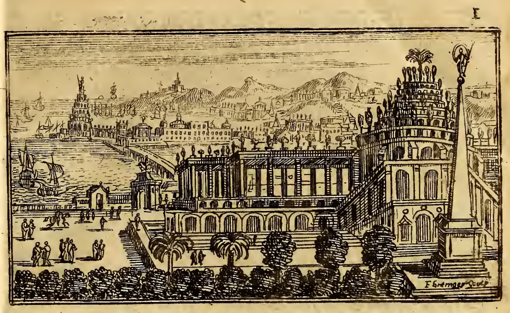


Suum cuique decus poſteritas rependit. *Tacit. Annal.* IV.

A PARIS,
Chez La Veuve d'EDME MARTIN, JEAN BOUDOT, & ESTIENNE MARTIN, ruë S. Jaques, au Soleil d'or.

M. DC. LXXXIX.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.





HISTOIRE DU MONDE.

LIVRE SEPTIE'ME.

De quelques Villes considérables. De Babylone De Ninive. De Jérusalem. Des principales Villes de Phénicie. De Sicyone, & d'Argos. De Crete. De Cypre. De Troye. De Carthage. D'Athenes. De Sparte ou Lacédémone. De Corinthe. De Numance. De Rome.

CHAPITRE PREMIER.

De Babylone.

J'AI commencé le premier Livre de cette Histoire par la Création du Monde; & j'ai continué depuis *Adam* jusques à *Nimrod* qui a fondé la Monarchie des Rois de Chaldée, & d'Assirie. Des Assiriens,

j'ai paſſé aux Medes ; de ceux-ci aux Perſes ; & par une Table Chronologique, j'ai éclairci tout ce qui pouvoit contribuer à la connoiſſance de l'Hiſtoire Grecque. Dans le ſecond Livre, j'ai traité des conquêtes d'Alexandre, & du partage de ſes conquêtes ; des Rois de Macédoine, de ceux d'Egypte, dont les Royaumes furent uſurpez par les Romains. Dans le troiſiéme Livre, j'ai paſſé à la Fondation de Rome, à ſes Rois, à ce qui s'eſt fait de plus remarquable ſous les Conſuls ; & de ſes Conſuls, à ſes Empereurs juſques à Nerva. Le quatriéme Livre eſt une ſuite des ſucceſſeurs de Nerva, juſqu'à la priſe de Conſtantinople ; avec des Remarques Chronologiques ſur l'Hiſtoire Eccleſiaſtique, & ſur la Profane : & c'eſt par-là que j'ai achevé la premiere partie de cet ouvrage.

Mais comme avant la fin de l'Empire de Conſtantinople, il y en eut un en Occident, dont CHARLEMAGNE fut le fondateur, j'ai commencé le cinquiéme Livre de mon Ouvrage par ſon Regne, & par les Empereurs qui lui ſuccéderent juſqu'à *Leopold Ignace* qui regne aujourd'hui, en ajoûtant ce qui s'eſt paſſé de plus remarquable dans le monde, ſous les Regnes des uns & des autres. J'ai continué par *Mahomet* & par ſes Califes qui depuis *Heraclius*, ſe rendirent fort conſiderables ſous les Empereurs de Conſtantinople & d'Allemagne : & par un ordre qui m'a ſemblé aſſez naturel, j'ai traité des Turcs qui devinrent Maîtres des Saraſins, & qui furent mêlez tellement enſemble, que la Religion & l'interêt les fit enfin paſſer pour les mêmes Peuples.

Pour donner une entiere connoiſſance de l'Hiſtoire, je traiterai dans ce Livre, de quelques Villes conſidérables, n'aiant pû le faire ſans forcer l'or-

dre que la Narration me demandoit : & il y a même une ſi étroite liaiſon entre ce que j'ai à dire, & ce que j'ai dit, qu'il faut néceſſairement ſçavoir l'un & l'autre, pour être ſçavant dans l'Antiquité. Le huitiéme Livre nous découvrira les *Sept Merveilles* que les Anciens nous ont tant vantées, & qui, ſelon moi, n'étoient pas ſi grandes qu'on nous les a faites. A celles-ci, j'en ajoûterai une Huitiéme, qui eſt *le Temple de Jéruſalem*, & qui les a toutes ſurpaſſées. Aprés cela, je ne trouve pas qu'il me reſte à dire beaucoup de choſes ſur le vieux Monde: & c'eſt par la découverte du nouveau que je commencerai le neuviéme Livre qui ſera le dernier de mon Hiſtoire. Mais il eſt tems de parler de *Babylone*.

La Chaldée *Caldar*, ou *Keldan*, dans ſon étroite ſignification, eſt proprement *la Babylonie* bornée de la Méſopotamie, au Nord ; de l'Arabie Deſerte, au Couchant; de la partie qui touche le Golfe de Perſe, au Midi ; & de la Suſiane, à l'Orient. Ses deux villes principales étoient *Babylon*, & *Vrchoa* qui dans l'Ecriture, eſt nommée *Vr des Chaldéens* : & elle eut ce nom, ſelon quelques-uns, à cauſe du feu qu'on y adoroit. *Abraham* nâquit dans cette ville : & il y a des Rabbins perſuadez qu'il y fut jeté dans une fournaiſe ardente pour avoir briſé les Idoles de ſon pere ; & que Dieu ne permit pas que la chaleur fit la moindre impreſſion ſur ſes habits. Elle eſt nommée *Eurie* par Eupoleme, dans Euſebe ; *Vra*, par Pline ; *Aura*, par Ptolemée : & quelques-uns croyent que c'eſt la même que *Chebar* ; autrement *Chobar* où la riviere de *Chaboras* ſe joint à l'Eufrate.

La *Méſopotamie* & la Chaldée ſont nommées dans l'Ecriture, le Païs de *Scinhar* ou *Sinear*, d'une montagne de même nom : & les Chaldéens

ſont appelez en Hébreu, *Chaſdim*, parce qu'ils deſcendoient de *Chéſed* fils de *Nachor* frere d'Abraham. Aprés cela, on n'aura nulle peine à diſtinguer cette *Babylone* d'avec celle d'Egypte. L'erreur de Sabellic & de Jean Bodin, qui ont pris la premiére Babylone pour la *Suſe* des Anciens, n'eſt pas excuſable ; & peut convaincre de fauſſeté le Proverbe Arabe qui veut que les fautes des ſçavans ſoient mêmes ſçavantes. Tous conviennent généralement que *Babel* d'où eſt venu *Babylon*, ſignifie *confuſion* : que *Shushan* ſignifie *lis* : que la premiere ville étoit ſur l'Eufrate ou *Al Nacher*, l'autre, ſur le *Choaſpès* qui eſt l'*Eulée* de Pline, & l'*Vlai* du Prophéte Daniel : que Babylone, dont l'on void encore quelques ruines à *Felougia*, étoit la capitale de Chaldée ; & *Suze*, nommée *Hemnonie* par Hérodote, & par Elien, la capitale de Suſiane. Peut-être même que ce dernier mot a été formé par corruption, de *Chuſiane* ; & qu'elle eſt encore nommée *Chuſiſtan*, de la colonie que *Chuz* fils de *Cham* y envoya.

Le premier Fondateur de Babylone a été *Nimrod*; & je parlerai en quelqu'autre endroit, de la grandeur, & des murailles de cette ville, que l'on a comptées entre les ſept Merveilles du Monde. Sa *Tour*, ou ſa Fortereſſe, fut bâtie ſelon Béroſe, cent trente-un an aprés le Déluge. Elle étoit de brique ; de forme quarrée, ſelon Strabon qui la nomme *Pyramide*, & qui témoigne que ſa longueur étoit de quatre cens ſeize coudées, ou d'une ſtade. L'épaiſſeur de ſes murailles étoit ſi grande, ſelon Joſeph, qu'elles en obſcurciſſoient la hauteur qui étoit de quatre mille pas, ſelon ſaint Jérôme. Adon lui en donne cinq mille cent ſoixante & quatorze ; & ajoûte même que dedans, il y avoit des Temples de marbre, enrichis d'or & de

pierreries. On fut quarante ans à la bâtir, selon Glycas ; & il y avoit huit tours l'une sur l'autre, selon Hérodote, J'ai dit ailleurs, sur le témoignage de Cedren, que *Nimrod* y fut écrasé sous quelques-unes de ses ruines, pour s'être ouverte par un coup de vent. D'autres veulent qu'elle ait été renversée par un tremblement de terre ; & dans l'Itinéraire de *Benjamin*, elle a été détruite par le feu du Ciel.

Ceux qui croyent que Nabonassar est le même que *Bélésis*, *Béloch*, & le *Baladan*, dont il est parlé dans le trente-neuviéme Chapitre d'Isaïe, & dans le vingtiéme du quatriéme Livre des Rois, disent qu'aprés la perte de Ninive, il pourvût *Arbace* du Gouvernement de Babylone ; ce qui est confirmé par Diodore : & que la famille Royale venant à manquer environ l'an mille trois cens vingt-trois, *Essarchaddon* Roi d'Assyrie, fils de *Sénachérib*, se rendit maître de tout le Royaume. Ils ajoûtent qu'*Aßaradin Saoduschin*, & *Chinaldan*, autrement *Sarac*, lui succéderent : Que N*inive* ayant été ruinée sous ce dernier Roi, *Nabopolassar* étendit les frontieres d'Assyrie, que N*ebucadnetzar* son fils porta si loin, qu'elle étoit bornée de la riviere de Halis, au Couchant ; de l'Inde, à l'Est ; du Caucase & de l'Oxe, au Septentrion ; du Nil & de l'Arabie, au Midi.

La ville de Babylone fut prise l'an du monde trois mille trois cens soixante-trois, par N*abuchodonosor* ; l'an trois mille quatre cens trente quatre, par *Cyrus* ; l'an trois mille quatre cens soixante deux, par *Darius* ; & en divers tems, par d'autres qui n'y laisserent pas la moindre maison pour être habitée. En effet, ceux qui s'imaginent que la B*agdad* d'aujourd'hui est l'ancienne Babylone, se trompent fort, puisque celle-ci étoit

ſur l'Eufrate, l'autre ſur le Tygre qui ſe joint à à l'Eufrate à une lieuë au deſſous de Bagdad, éloigné de plus de trente mille, de la Babylone dont il eſt parlé dans l'Ecriture. Aprés qu'elle eut été entierement ruinée, ce qui en reſtoit, fut transporté par l'ordre du Calife *Abu Iiafar Al Manſor* qui la dixiéme année de ſon Regne, ou la ſept cens ſoixante-deuxiéme de nôtre ſalut, fit rebâtir l'autre Babylone. Il y employa deux millions d'or, & la nomma, ſelon Elmacin, *Medinat'oſſalami*, c'eſt-à-dire, *ville de Paix*; ſelon d'autres, *Medina Iſalem* ou *Dar-al-ſani*, ce qui eſt la même choſe; & ſelon Ben Caſen, *Dir-Aſſala* ou *Temple de paix*, parce qu'il commença la ville par une Moſquée. Mais on lui conſerva le nom de *Bagdad*, de celui d'un certain Religieux qui demeuroit dans une petite maiſon où le Calife *Abu Iaafar* voulut que l'on jettât les premiers fondemens de cette ville; ou du Perſien *Bagdad*, c'eſt-à-dire, *Iardin donné*, parce qu'il avoit été donné à cet Ermite; ou de *Baga*, qui ſignifie *lieu de Iardins*; ou du Perſien *Bagdeh*, qui ſignifie *Ville principale*. J'ai dit même, aprés quelques Hiſtoriens, ſur le Calife *Abu Giafar Al-Manſor*, qu'il l'éleva ſur les ruines de *Séleucie*, quoi qu'à mon avis, elle en ait été ſeulement fort proche: & *Séleucus Nicator* n'avoit fait bâtir cette derniere, que pour faire périr *Babylone*, par ſon voiſinage Cette *Séleucie* fut auſſi nommée *Babylone*, ſelon Pline: & c'eſt la même qui eſt encore nommée *Salec* dans les Actes de ſaint *Sadhoc* ou *Sadhuc* Evêque & Martyr.

Mais comme il eſt dit dans la Geneſe, que pour renverſer l'entrepriſe des enfans des hommes qui travailloient à la Tour de Babylone, dont ils vouloient porter le ſommet juſques aux Cieux, Dieu confondit leurs langages, qui n'avoient été

qu'un langage auparavant, on peut ici demander trois choses. Si la premiere Langue est venuë de l'Institution, ou de la Nature ? Quelle a été la premiere Langue ? Et comment s'en fit la confusion ?

Vitruve dit que les premiers hommes n'ont point eu de langage articulé : & Diodore s'est imaginé qu'ils s'expliquoient au commencement, par quelques signes. Mais si Tite Live, comme dit Buxtorf, a compté pour un prodige, qu'un *Bœuf* ait parlé, on peut bien mettre entre les prodiges, les opinions des Auteurs qui croyent que les premiers hommes ne parloient point. Guillaume Postel dit que la parole, comme la Foi, vient de l'ouïe, parce que nous ne pouvons connoître une chose qu'aprés en avoir connu le nom ; qu'ainsi nous ne sçaurions jamais prononcer, que ce que nous avons entendus d'un autre. Comme nous venons tous d'un méme pere, continue-t-il, parce qu'il y a un premier homme qui a parlé, il faut conclure nécessairement, qu'il a conçû en lui-même tous les noms, & que cette conception lui est immédiatement venuë de Dieu. En effet, la Nature seule n'étoit pas capable de la lui fournir : & il y avoit une Langue avant qu'il y eût un homme, puisque Dieu parla, quand il n'avoit point encore créé *Adam* : Qu'il donna, comme il est marqué dans la Genese, le nom de *Mers* aux *Eaux assemblées* ; de *Terre*, au *Sec* ; de *Cieux*, à l'étenduë ; de *Nuit* aux *Ténebres* ; & de *jour*, à la *Lumiére*. Aprés avoir créé *Adam* & *Eve*, il les benit ; leur dit, *Qu'ils multipliassent* ; *Qu'ils remplissent la Terre*, & le reste. Adam & Eve dûrent donc entendre ce que Dieu leur dit : & comme il avoit eu la conception intérieure, & l'intelligence de cette Langue, Dieu aprés avoir donné à toutes

les choses, des noms qui avoient du rapport avec leur nature, voulut sçavoir si le premier homme leur imposeroit ces mêmes noms : & c'est ainsi qu'on doit expliquer le dix-neuviéme, & le vingtiéme verset du Chapitre deuxiéme de la Genese. Les Rabbins ont dit sur ce fondement, que la taille d'*Adam* s'étendoit d'une extremité de la terre à l'autre, pour marquer que toutes les choses créées lui étoient connuës : & c'est ce que n'a pû comprendre Socin qui soûtient que l'Homme ayant été créé dans un état d'innocence, avoit été comme les enfans, qui n'ont, ni connoissance, ni raison ; parce qu'il ne sçût même qu'aprés le peché, qu'il étoit nû. L'opinion de Boxhorn qui veut que la Langue Esclavonne soit la premiere, n'est pas mieux fondée, & ne paroît gueres moins étrange que celle de Georges Hervvart, qui dans sa Nouvelle Chronologie, avance que la Langue des Dieux, dont il est parlé dans Homére, est la Teutonique. Pour Becan qui nous a voulu persuader que l'ancienne Langue des Belges, a précédé l'Hébraïque, il ne merite pas qu'on le refute.

Quelques-uns répondirent à la deuxiéme demande, que la Loi a été donnée dans la même Langue que Dieu a créé le Monde : que cette langue qui a été commune à tous les hommes, se conserva dans la famille d'*Heber*, & qu'elle en fut surnommée Hébraïque. Ils disent encore qu'Adam ayant été créé dans un état de perfection, se devoit servir de la plus parfaite de toutes les Langues : Que l'Hébraïque en doit être la premiere, parce qu'elle n'est mêlée d'aucuns mots, ni d'aucuns idiomes étrangers ; & qu'il n'y en a point qui exprime plus parfaitement l'essence & les noms de Dieu, ni qui contienne plus de mystéres. Mais la question est de sçavoir si la Langue Hébraïque d'aujourd'hui, est la véritable & ancienne Langue Hébraïque.

Il y a même raiſon de douter ſi une langue qui eſt ſimple & pauvre, dont les expreſſions ne ſont ni diverſifiées, ni fort claires, peut être appellée *la mere* des autres. Rabbi Salomon Jarki, Rabbi Kinchi, [a] Benoît Arias, Munſter, Genebrard, & d'autres Sçavans ont été perſuadez que le mot *Hebreu* ne vient point d'*Heber* fils de *Sala*, mais de la propoſition *Eber* qui ſignifie *outre*, *au delà*, & qu'Abraham eut le premier, le nom d'*Ebreu* pour avoir paſſé *au delà* du Phrat, en allant dans la terre de Canaan. Les Septante ont auſſi traduit cette epithete d'Abraham, par *Paſſager*, ou *Traverſeur* : de ſorte que la Langue des Hebreux, *Hibrim*, n'eſt autre choſe que la Langue des *Etrangers* : & l'on nomma depuis, *Hebraïque*, la Phenicienne & la Cananéenne, quand Abraham & ſes deſcendans eurent appris l'une & l'autre dans le *Canaan*.

Sur la troiſiéme queſtion, Jules Ceſar Scaliger remarque dans ſes Exercitations contre Cardan, que cette confuſion n'eſt point venuë de la multiplication, ou de la diverſité des Langues, parce que la premiere ſubſiſta toûjours ; mais qu'un mot qui dans l'Hébreu ne ſignifioit qu'une choſe, fit des idées & des impreſſions diverſes dans l'eſprit des hommes. C'eſt dequoi l'on ne peut pas demeurer d'accord, parce que dans l'Ecriture, il eſt parlé de confuſion de *Langues*, & non pas d'*Idées*. L'opinion commune eſt que la Langue qui étoit la ſeule dont l'on ſe ſervoit, fut diverſifiée par le changement de la diction entiére, ou d'une partie ; par l'addition, par le retranchement, ou par la

a Benoît Arias fut nommé *Montanus*, parce qu'il étoit du village de *Frexenal* de la Montagne, du Dioceſe de *Badajot*.

transposition des lettres ; ce qui peut détourner le sens des mots, & par conséquent, porter de nouvelles idées dans l'esprit. Mais ceux qui demandent des raisons, ne se contentent pas de conjectures.

[a] Un François qui est Professeur en Hollande, & qui est sçavant, conçoit la confusion des Langues, d'une autre maniére ; & s'il n'apuye qu'assez foiblement sur sa conjecture, il la croit du moins aussi vrai-semblable que celle du commun des Interpretes. Il dit que quand il est remarqué dans l'Ecriture, *Que toute la Terre étoit d'un langage*, ou selon l'Hébreu, *d'une lévre* & d'une même parole, il faut entendre, *Que toute la Terre étoit d'un avis* que l'on édifiât une Tour, parce qu'être d'un même langage & d'une même parole, c'est être parfaitement d'intelligence, & entreprendre une chose d'un *commun accord*. Outre deux passages de l'Ecriture dont il se sert pour autoriser son opinion, il rapporte celui du neuviéme Chapitre de Josué, *les Rois des Cananéens s'assemblérent pour combattre Iosué, d'une même bouche*, PHE ECHAD qui par les Septante, a été traduit, *tous ensemble*; & par la Vulgate, *d'un même esprit & d'un même avis*. C'est ce qui est exprimé par les Latins, *d'une bouche*, & ce que nous disons, *Répondre tous d'une voix*. Il ajoûte que l'uniformité d'une Langue ne contribuë rien a l'éxécution d'un grand dessein ; comme il ne suffit pas aujourd'hui aux Allemans, pour chasser le Turc, de ne parler qu'Alleman ; qu'il faut encore qu'ils soient unis du même cœur, & du même esprit. De là, il prétend que ceux qui d'un commun consentement, avoient entrepris de bâtir la Tour, furent ensuite partagez de senti-

a Monsieur le Clerc.

mens, qu'ils ſe ſéparerent n'étant plus unis, & que la Tour ne s'acheva point par cette rupture. Il conclud enfin que ſon explication étant naturelle, doit être préférée à l'ordinaire qui ſuppoſe ſans néceſſité un grand miracle, au lieu que la ſienne n'en ſuppoſe point. Mais c'eſt juſtement dequoi il s'agit, puiſque Dieu en troublant la mémoire de ces hommes par un miracle, empêcha qu'ils ne ſe ſerviſſent de leur Langue naturelle; comme il arriva que par un autre miracle, il diſpoſa ſi heureuſement la memoire des Apôtres, qu'ils parlerent tous les diverſes langues qu'ils n'avoient point apriſes auparavant. Il eſt vrai que Saint Gregoire de Nyſſe n'attribuë point à un miracle, cette confuſion de Langues. Il dit ſeulement que Dieu aiant voulu que ceux qui travailloient à cette Tour, ſe ſéparaſſent pour habiter d'autres terres, permit que leur Langue qui étoit une, fût changée; qu'encore qu'ils s'accordaſſent dans la connoiſſance des choſes, ils les nommaſſent tous différemment: Que chacun s'expliquât à ſa maniere, & que la puiſſance naturelle qui eſt dans l'homme, & qui vient de Dieu, eſt la véritable cauſe de la diverſité de toutes les Langues.

Pour la confuſion de cette Langue, en ſoixante & dix, ſelon les ſoixante & dix noms de force attribuée à Dieu; ou en ſoixante & douze, ſelon le nombre des Anges par leſquels Moïſe fit tous ſes miracles, ou qui ſont commis au Gouvernement des Peuples; ou par raport, aux ſoixante & douze Diſciples de JESUS-CHRIST, c'eſt ce que je laiſſe à examiner aux Cabaliſtes, & à ceux qui croyent que tous les nombres ſont des myſtéres.

CHAPITRE II.

De Ninive.

L'Assyrie est plus longue que la Mésopotamie, & n'est pas si large. Elle a compris même cette derniere : & comme elle a été nommée indifféremment *Assyrie* & *Babylonie*, il n'est pas étrange que Plutarque ait dit, que la contrée qui est au tour de Babylone, est l'*Assyrie*.

Ninive que quelques-uns interpretent *belle* ou *agréable*, nommée *Ninos*, *Ninus*, *Nineve* & *Ninon* par les Anciens, fut la Capitale d'Assyrie : & son nom vient apparemment de *Nin*, d'où s'est fait *Ninos*; & de *Nave* qui signifie *demeure*, ou *séjour*; de maniére que *Nineve* n'est autre chose que *la demeure* ou *le séjour de Ninus*. Elle est apellée par les Hébreux, *Ninuah*; & *Rehoboth* pour la largeur de ses ruës; *Moußul*, par les Turcs : & l'on pourra voir, si on le veut, une remarque de l'Empereur sur l'*Al Mozal* de l'Itinéraire de Benjamin. Son premier Fondateur a été *Nimbrod*, car quelques interpretes ont soûtenu que ce verset du dixiéme Chapitre de la Genese, *De ce païs-là sortit Aßur, & bâtit Ninive*, regarde *Nimred* qui sortit de *Sinear*, & alla en Assyrie. D'autres disent qu'*Aßur* fils de *Sem*, ne pouvant souffrir la tyrannie de *Nimrod*, s'éloigna du lieu où il étoit : Qu'il fonda le Royaume d'Assyrie, de son nom : & quelques-uns sont persuadez que ce même *Assur* est *Belus* ou *Ninus* qui exigea des tributs des Babyloniens, aprés en avoir tué le Roi qui apparemment doit être *Nimrod*, ou son successeur. Cette

ville fut peuplée d'abord : & il eſt dit dans Nahum, *Depuis qu'elle a été bâtie, elle a été comme un vivier d'eaux*, parce que les *groſſes eaux* ſignifient dans l'Ecriture, *grande multitude de Peuples* ; ce que l'on peut voir dans le Chapitre huitiéme d'Iſaïe, & dans le dix-ſeptiéme de l'Apocalypſe. Dieu même témoigne dans le Chapitre quinziéme de Jonas, *Qu'il y a plus de douze Myriades*, c'eſt-à-dire, plus de ſix vingt mille Creatures Humaines *qui ne ſçavoient point ce qu'il y avoit à dire entre leur main droite, & leur main gauche*, pour faire comprendre le grand nombre des enfans qui étoient au deſſous de l'âge de connoiſſance. Par ce nombre, quelques Hiſtoriens ont conclû, qu'il y avoit alors vrai-ſemblablement plus de ſix cens mille perſonnes. Elle eſt nommée Ninive *la grande*, ou pour l'enceinte de ſes murailles, ou pour être diſtinguée de quelqu'autre ville du même nom ; ou à l'égard de celui qui auroit dû voir les ruës principales ; ce que fit *Jonas*, aiant été envoié pour y prêcher. Son tour devoit être de plus de quinze lieuës d'Allemagne, ſelon Diodore qui dit qu'il étoit de quatre cens quatre-vingt ſtades ; & par conſéquent, elle devoit être beaucoup plus grande que Babylone qui n'en avoit, ſelon quelques-uns, que trois cens ſoixante. Elle avoit de longueur, quatre grandes lieuës : & ſur ſes murailles de cent piés d'élévation, l'on pouvoit combattre avec trois chariots de front, ſans nul embaras. On avoit élevé ſur ces murailles, quinze cens tours, dont chacune étoit haute de cent piés : & pour bâtir cette ville, quatorze cens mille hommes, ſelon Euſtathe, y avoient travaillé huit années entiéres. Dans le Palais Royal, *Sémiramis*, ſi l'on s'en rapporte aux Hiſtoriens, honora la memoire de N*inus*, d'un tombeau de douze cens piés de hauteur, ſur

douze cens cinquante de large : & c'est ce que j'ai de la peine à croire.

Cette magnificence prodigieuse n'empêcha point qu'elle ne fût enfin ruinée par *Nabuchodonosor* & par *Assuérus*, qui, selon Drusus, est *Cyaxare* : & cette ruine a été si grande, que l'on ne peut dire fort précisement en quel endroit elle fut bâtie. Strabon & Diodore assûrent au moins, qu'elle fut détruite aprés sa prise : & du tems de Lucien, si l'on en juge par son *Charon*, il n'en restoit pas la moindre chose.

Pour ce qui regarde *les Rois d'Assyrie*; le Lecteur a vû ce que j'en ai dit dans le Chapitre deuxiéme du premier Livre de cet Ouvrage ; & il se souviendra que depuis *Ninus* ou *Ninyas*, jusques à *Phul*, l'ordre des Rois a éte suspect. Il l'a été à quelques savans : & quand Diodore décrit les merveilles de *Sémiramis* & de *Ninus*, sur la foi de Ctésias, il ne dit plus rien de leurs successeurs, avec ce prétexte, Qu'ils n'ont rien fait de considerable, il nous marque assez que cette longue suite de Rois qu'il a suprimée, est fabuleuse. En effet, il n'est pas imaginable que rien ne se soit passé digne de memoire depuis le regne de *Sémiramis* jusques à celuy de *Sardanapale* : [a] & dans Athenée, Clitarque témoigne que ce même Sardanapale mourut de vieillesse, aprés avoir été dépouïllé de son Royaume. Seroit-il possible que depuis *Ninus* jusqu'à la mort de ce dernier Roy, c'est-à-dire, en douze cent quarante ans, selon Eusébe, il n'y ait rien eu qui méritât que la Postérité en fût informée ? Que la vie de trente-cinq, ou trente-six Rois, n'ait pû, fournir aux Historiens un événement de quelque importance ? Que *Phul* ou *Pul*, dont

[a] Livre quatre.

il eſt parlé dans le cinquiéme chapitre des Croniques, ait été le ſeul qui n'ait point dormi? *Sardanapale* n'eſt-il pas même, ſelon quelques-uns, le fils & le ſucceſſeur de *Pul*, nommé par cette raiſon, *Sardan-Pul*, dont le mot de *Sardanapale* a été formé? Mais je me ſuis déja expliqué ailleurs ſur cette matiere: & j'avouë même que j'ai marché ſimplement dans le chemin que d'autres m'ont fait.

Je ne veux pas encore oublier qu'il y a eu au moins deux *Ninives*; l'une ſur l'*Eufrate*, dans la Comagéne, qui faiſoit la partie Septentrionale de la Syrie; l'autre ſur le *Tygre*, qui ne devoit pas être éloignée de la riviere de Lycus: & l'on peut douter ſi c'eſt à la droite, ou à la gauche, qu'elle fut bâtie. Cette diviſion poura ſervir, ſelon Georges Horn, à l'intelligence d'un paſſage du douziéme Livre d'Athénée, où il eſt dit que Sardanapale envoya ſes trois fils & ſes deux filles à *Ninus* Roi de Ninive, c'eſt-à-dire, de celle qui eſt ſur l'Eufrate; quoiqu'il les eût confiez, ſelon Diodore, à *Cotta* de Paphlagonie, qui peut-être commandoit alors dans cette ville. Adam Rupert, qui s'eſt expliqué d'une autre maniere, dit qu'alors il y avoit un autre Roi à *Ninive*: Que c'eſt à lui que *Sardanapale*, aprés avoir prévû ſon malheur, avoit envoyé ſes trois fils & ſes deux filles: Qu'il vaut beaucoup mieux en croire Athénée que Diodore, qui témoigne même que Sardanapale périt ailleurs; & qu'on peut douter avec raiſon, ſi le ſiége de l'Empire n'étoit point dans une autre ville que Ninive, où un autre que Sardanapale commandoit. Il ajoûte, contre le ſentiment de Strabon, qu'elle ne fut point en effet brûlée, ſi l'on s'en rapporte au Comte Ammián Marcellin, qui vivoit ſous Julien, & qui nous aprend que

Ninive étoit entiere du tems de cet Empereur. Mais il eſt certain qu'il y a eu trois Ninives ; l'une en Syrie ; l'autre en Aſſyrie ; la troiſiéme en Perſe.

Ce qu'Hérodote & Nicolas de Damas ont remarqué ſur la coûtume des *Aſſyriens*, eſt ſingulier : & j'en ferai la concluſion de ce chapitre, quoique le même Hérodote ajoûte que de ſon tems, cette coûtume étoit abolie. Ils s'aſſembloient dans chaque village & dans chaque ville, une fois l'année : & en plein marché, ils expoſoient en vente les filles qui étoient en âge d'être mariées. Le Crieur public ou le Sergent expoſoit d'abord la mieux faite en vente ; & comme les belles ont toûjours beaucoup d'avantage ſur les autres, elles ne manquoient jamais auſſi de trouver des gens qui les achetoient. Aprés les avoir venduës ſelon leur beauté, & délivrées au dernier encheriſſeur, il paſſoit aux laides, ſelon leur rang ; & demandoit à chacun ce qu'il prétendoit avoir d'argent pour épouſer celle qu'on lui montroit. Quand on étoit convenu du prix, il la délivroit ; & par ce moyen, ce que l'on avoit tiré de la vente des premieres, ſe diſtribuoit pour marier celles qui autrement euſſent couru riſque d'être ſans parti ; de ſorte que les belles marioient les laides.

CHAPITRE III.

De Jéruſalem.

LA PALESTINE, qui eſt nommée *Péléſeth* par les Hébreux, étoit autrefois la Terre de *Chanaan*, parce que *Canaan* y demeura ; la *Terre*

Promise, pour avoir été promise à *Abraham*, à son fils *Isaac*, à son petit fils *Iacob*, & à leur posterité ; *la Iudée*, pour avoir été donnée à *Iuda*, par *Iacob* son pere. Nous la nommons ordinairement *la Terre-Sainte*, parce que Dieu la santifia par sa presence, aprés l'avoir choisie pour son Peuple, & pour la Terre où devoit être bâti son Temple. Elle fut celebre par les miracles des Patriarches, des Juges, des Rois, des Prophetes, & des Apôtres ; par ceux du Sauveur du monde qui fut conçû, qui nâquit, qui fut élevé, qui mourut, & qui fut enseveli dans cette contrée. Au Nord, elle est bornée de la Phénicie ; à l'Est, de la Célésyrie ; au Midi & au Couchant, de l'Arabie Pétrée, & de la Mer Syrienne. Celle qui est au de là du Jourdain, contient la terre de *Canaan* qui fut distribuée par *Moïse* à la Tribu de Ruben, de *Gad*, & à la moitié de la Tribu de *Manassé*, entre la Syrie, les Deserts de l'Arabie, & le Jourdain. Celle qui est au deçà de cette riviere, contient la Samarie, & la Judée dont *Iérusalem* est la Capitale.

La ville de JERUSALEM bâtie par *Melchisedech*, c'est-à-dire, *Roi de Iustice*, Sacrificateur & Roi, qui étoit du tems d'*Abraham*, fut nommée *Salem*, qui signifie *paix* : & les *Iébusiens* qui la conquirent, & la possederent plus de huit cens ans, lui imposerent le nom de *Iébus*, qui étoit celui de leur ayeul, l'un des fils de *Canaan* fils de Cham, & petit fils de Noé. Ils la fortifierent de telle sorte, que quand *David* se mit en état de l'assujetir, ils se vanterent de n'avoir besoin que de leurs boiteux & de leurs aveugles pour lui résister, quoique des savans ayent entendu par ces *aveugles* & par ces *boiteux*, les statuës qui avoient été élevées en memoire de l'alliance faite entre *Abraham* & Melchisedech, ou des figures qui étoient sur les murailles

de la Forteresse de Sion, nommées par les Grecs *Athlantes*; par les Latins, *Telamones*, qui ont des piés & des yeux, & qui ne peuvent ni marcher, ni voir. On peut juger d'abord que les Grecs ont donné le nom d'*Athlantes* à ces statuës qui portent, ou des colonnes, ou quelque autre chose, pour quelque espece de ressemblance qu'elles ont avec *Athlas*, qui, selon eux, soûtenoit le Ciel sur ses épaules.

Mais quoi que fissent les *Iébusiens* pour se défendre, *David* prit leur ville l'an du monde deux mille huit cens quatre-vingt-dix-huit, & les en chassa; fortifia *Sion* d'une muraille, depuis Millo: la nomma *Cité de David*; donna le nom de *Iérusalem* à cette ville, dont il fit la Capitale de *Judée*, & celle encore de tout le Royaume. Il est vrai pourtant qu'elle doit son nom, selon quelques-uns, aux *Iébusiens*; & qu'ayant eu celui de *Salem*, elle fut nommée *Iébusalem* par l'adition du mot *Iébu*; mais que par le changement d'une lettre, on mit du tems de David, *Ieru* au lieu de *Iebu*, & que l'on en fit *Iérusalem*; c'est-à-dire, *Vision de Paix*. D'autres veulent même que ce mot soit moitié Grec, moitié Hébraïque: que le premier signifie *Saint* à cause du Temple de *Salomon*; & l'autre, Ville.

Elle est quelquefois simplement nommée par les Arabes, Cods ou *Sainteté*; quelquefois Cods Mukadec, *Sainteté Benite*, & Beit-el-mukaddas, *Maison consacrée* ou *santifiée*. Les Turcs la nomment encore Cods-Scherif *la sainteté de l'Illustre*: & ce n'est pas, comme quelques-uns se l'imaginent, pour le séjour qu'y fit *Iesus-Christ*, quoiqu'ils le regardent comme un grand Prophete. Le titre de *Scherif* qu'ils donnent à *Mahomed*, fait plûtôt croire qu'ils la jugent *Sain-*

te, parce que dans la Mosquée qu'ils ont fait bâtir où étoit le Temple de Salomon, ils conservent une certaine *pierre de marbre* sur laquelle étoit *Mahomet*, à ce qu'ils disent, quand il monta dans le Paradis sur son *Alborak*, qui étoit moitié âne, & moitié mulet; & que ceux qui prient sur cette pierre, obtiennent de Dieu tout ce qu'ils demandent. On peut ajoûter que saint Jérôme a crû que la ville de *Salem* où regna *Melchisedech*, n'est pas la fameuse *Ièrusalem*, mais une autre ville proche de *Scythople* en Basse Syrie, qui de son tems conservoit encore son premier nom, & dans laquelle on voyoit les ruines du Palais de Melchisedech.

Elle fut gouvernée sous vingt & un Rois, & sous la Reine *Athalia*, environ quatre cens soixante six ans: & elle étoit devenuë si grande & si peuplée, qu'elle avoit de tour plus de cent cinquante stades, c'est-à-dire cinq grandes lieuës, & qu'elle étoit habitée par plus de cent cinquante mille personnes. La Table suivante fera connoître le tems de ses Rois, & les années de leur regne.

ANS du monde, selon Buckolcer.	NOMS DES ROIS.	ANS de leur Regne.
2898.	*David.*	33. à Jerusalẽ.
2930.	*Salomon* fils de *David.*	40.
2971.	*Roboam* fils de *Salomon.*	17.
2988.	*Abiam* fils de *Roboam.*	3.
2991.	*Assa* fils d'*Abiam.*	41.
3031.	*Josaphath* fils d'*Asa.*	25.
3052.	*Joram* fils de *Josaphath.*	8.
3058.	*Joachaz*, *Ochosias*, ou *Achasia.*	1.
3059.	*Athalia* fille d'*Achab*, femme de *Joram*, & mere de *Joachaz.*	6.
3065.	*Joas* fils d'*Ochosias.*	40.
3105.	*Amasias* ou *Amatsia* fils de *Joas.*	29.
3145.	*Hosias*, *Usias* ou *Asarias* fils d'*Amasias.*	52.

3197.	*Jotham* ou *Ioatham* fils d'*Asarias*.	16.	
3212.	*Achaz* fils de *Iotham*.	16.	
3227.	*Ezechias* fils d'*Achaz*.	29.	
3256.	*Manassé* fils d'*Ezechias*.	55.	
3311.	*Amon* fils de *Manasseh*.	2.	
3313.	*Iosias* fils d'Ammon.	31.	
3344.	*Ieoachaz* ou *Ioachaz* fils de *Iosias*.		3. mois.
3344.	*Eliakim* ou *Iehoiachim* fils de *Iosias*.	11.	
3354.	*Iehoiachim*, *Ioakim* ou *Iechonias* fils de *Iosias*.		3. mois & dix jours.
3354.	*Zedekias*, nommé auparavant *Mathania* fils de *Josias*.	11.	

Il seroit inutile de parler ici, sur ce que j'ai dit à l'égard des Juifs, sous les Regnes de *Cyrus*, de *Xerxes*, & d'*Artaxerxes* Longue-main. Qui voudra voir ce que les *Sélcucides* firent souffrir à ces mal-heureux, doit voir Daniel & les Macabées: & aprés *Crassus* qui pilla leur Temple, *Pompée* le prit l'an trois mille neuf cens neuf, avec la ville. *Hérode* se saisit de l'un & de l'autre, l'an trois mille neuf cens trente-cinq; & l'an quatre mille quarante-un, le soixante & onziéme de nôtre salut, les Romains, qui étoient commandez par *Tite Vespasien*, ayant pris leur ville, y mirent le feu; brûlerent le Temple; remplirent les ruës & les maisons du sang des Juifs, & n'y laisserent que deux ou trois tours pour montrer l'endroit où elle avoit été autrefois. Dans le portrait de *Tite Vespasien*, j'ai dit quelque chose de ce Siége, dont les particularitez sont décrites dans Joseph qui apparemment les devoit sçavoir. Je remarquerai seulement ici, quatre choses qui semblent être considérables.

Aprés soixante & dix ans de servitude, les Juifs retournerent de *Babylone* dans leur païs, au commencement de l'année soixante & onziéme: Et la

soixante & dixiéme achevée depuis la Naissance de JESUS-CHRIST, ils furent détruits avec leur ville. Dans le tems des *Pâques* de l'an quarante-un aprés leur *sortie d'Egypte*, ils entrerent sous la conduite de Josué, dans la Terre qui leur avoit été promise : Et dans les *Pâques* de l'an soixante & onze, quarante-un an aprés *le Baptême de* JESUS-CHRIST, ils furent assiégez si étroitement par *Tite*, dans Jérusalem, qu'il leur fut impossible d'en sortir. Dans la Fête des *Tabernacles*, ou des Tentes de feüillages, ils rendoient tous les ans, des graces à Dieu pour la Terre qu'ils avoient reçuë de lui : Et quand la *Fête des Tabernacles* approcha, l'an soixante & onze, on leur enleva toutes leurs *Tentes*, & leur police fut abolie. Pour l'ingratitude qu'ils témoignerent à Dieu, ils furent consumez dans le *Desert*, en trente-huit ans ; ce que l'on peut voir dans le deuxiéme Chapitre du Deutéronome : & ils furent détruits quarante-huit ans aprés avoir fait mourir le Sauveur du Monde.

Les Juifs qui resterent, & qui étoient dispersez en plusieurs endroits, se rassemblerent dans cette ville, & commencerent à la repeupler. *Hadrien* même la fit rebâtir ; lui donna le nom d'ÆLIA CAPITOLINA ; y éleva un Temple à Jupiter ; un autre, à *Venus* sur le Sépulchre de JESUS-CHRIST. Cette nouveauté fut sensible aux Juifs qui ne vouloient avoir de société ni de commerce qu'avec ceux de leur nation, & qui ne pouvoient souffrir dans leur ville, un culte étranger. Mais quand ils apprirent que cet Empereur leur avoit deffendu par un Edit, la Circoncision ; ils se révolterent, prirent les armes, & massacrerent dans leur desespoir, tous les Romains qui se rencontrerent en Judée. Ils eurent pour chef, *Ben-Chochab*,

que quelques-uns interpretent, *le fils de Chochab*: & j'ai déja dit en quelque endroit, aprés Grotius, qu'il avoit ce nom, parce qu'il étoit de *Chochaba* en Galilée. Ce General fut tué dans cette guerre, avec plus de cinquante mille hommes: & *Hadrien*, qui fit razer cinquante de leurs Forteresses, & brûler neuf cens quatre-vingt villages, l'an cent trente-cinquiéme de nôtre salut, ruina la ville de Jérusalem, de telle maniere, selon Nicéphore, *qu'une pierre n'y fut pas laissée sur l'autre.* Il la rétablit quelque-tems aprés; & l'on n'enferma point dans la ville, les montagnes de *Sion* & de Beth*zeta*.

Depuis ce tems-là, *Constantin* le Grand qui l'enrichit de beaux édifices, par les sollicitations de sa mere *Heléne*, y fit élever une Eglise magnifique. *Iulien* l'Apostat, ennemi mortel de tous les Chrêtiens, permit aux Juifs de rebâtir le Temple qui avoit été détruit par les Romains: & Ammien Marcellin, quoi que Payen, rend ce témoignage, que des flammes qui sortirent de la terre, consumerent ceux qui en nettoyoient les fondemens. Cette ville fut reprise ensuite, par les Perses sous le regne de *Phocas*; par les *Sarasins*; par *Godefroy de* Buillon; & par nos Voyageurs d'*Outre Mer*; par *Salaho'ddin*; par *Tamerlan*; par *Sélim* Empereur des Turcs qui la possedent encore aujourd'hui.

Elle étoit bâtie sur quatre montagnes; sur celle de *Sion*; sur celle d'*Acra* qui n'en étoit séparée que par une petite valée qui fut remplie par l'ordre de *Salomon*, & où il fit faire un pont pour avoir une communication de l'une à l'autre; sur celle de M*oriah*; & sur celle de B*ethzeta* qui fut enfermée dans la ville par le Roi *Hérode*. Comme elle étoit située en un lieu haut, il ne faut pas s'étonner que

dans l'Ecriture, il soit parlé si souvent, de *monter à Iérusalem.* Il est pourtant vrai que Rabbi Abraham Aben Ezra remarque sur le premier verset du trente troisiéme Chapitre de l'Exode, que *monter* signifie aller du côté du Septentrion, & que *descendre*, est aller du côté du Sud. Ainsi descendre d'un lieu, n'est pas toûjours aller d'un lieu haut en un lieu bas; ni *monter*, aller d'un lieu bas, à un lieu plus élevé, mais simplement passer d'un endroit à l'autre.

L'ancienne Jérusalem avoit neuf portes: Celle des *Brebis*, ou du *Troupeau*, parce que l'on y tenoit le Marché aux bêtes, afin que les victimes que l'on devoit offrir sur l'Autel, fussent plus proches: & ce Marché même joignoit le Temple. C'est en cet endroit que demeuroient ceux de qui l'on achetoit toutes les odeurs nécessaires pour le saint parfum; & que d'autres changeoient les monnoyes à ceux qui en avoient besoin pour les frais de leurs sacrifices & de leurs offrandes. Il y avoit la Porte *de la Valée de Iosaphath*, apellée auparavant la *Porte Royale* qui eut encore le nom de *Dorée*, & qui menoit à la Valée de *Iosaphath* qui s'étend du Septentrion au Midi le long de la ville & de la montagne des *Oliviers.* Les Turcs sont persuadez, comme beaucoup d'autres, que le dernier jugement de Dieu doit être infailliblement dans cette Valée: & il y a des Juifs, qui pour y pouvoir être enterrez, & pour ressusciter des premiers, vont demeurer à Jérusalem. Elle est encore apellée *Vallée de Cédron*, parce que le torrent de *Cédron* qui étoit autrefois bordé de *Cédres*, & qui est formé des pluyes qui descendent des montagnes des *Oliviers* & de *Moriah*, passe au milieu: & *Valée Royale*, parce qu'il y avoit des maisons & des jardins dignes de la curiosité d'un Roi. La troisiéme Porte étoit

celle *de la Fontaine*, par laquelle on alloit à la fontaine du ruiſſeau de *Gihon*, ou *Siloé* dont la ſource étoit au pié de la montagne de Sion. La quatriéme, celle *de David* : & elle étoit encore nommée la Porte *aux Poiſſons*, ou *du Marchè aux poiſſons* qui en étoit proche ; ou de ceux qui les portant de la côte maritime de *Tyr* & de *Sidon*, à Jérusalem, entroient vrai-ſemblablement par cette porte. La cinquiéme étoit la *Iudiciaire* ou *la Vieille porte*, au de-là de laquelle Jesus-Christ fut crucifié. La ſixiéme, celle d'*Ephraim* qui menoit à l'héritage de cette Tribu ; ou la porte *des Chevaux*, parce qu'il y avoit une cariére où l'on exerçoit les chevaux du Roi. La ſeptiéme étoit nommée *de Benjamin*, ou *du Coin*, parce qu'il y avoit un coin de muraille. On nommoit la huitiéme, *la Porte aux Eaux*, à cauſe des eaux qui s'y aſſembloient, aprés avoir paſſé dans la ville ; & qui par un canal commun, s'écouloient toutes dans une valée. La neuviéme étoit la *Sterquiline*, par laquelle on tranſportoit le fumier, & toutes les ordures de la ville, dans la valée de *Hinnon*, *Tophet*, ou *des cendres* dont il eſt parlé dans le ſeptiéme Chapitre de Jérémie, & dans le vingt-troiſiéme du quatriéme Livre des Rois.

De toutes ces Portes, il n'eſt reſté au Midi, que la *Sterquiline* ; celle d'*Ephraim*, nommée aujourd'hui *de Damas*, au Nord : au Couchant, celle *des Poiſſons*, maintenant de *Iaffa* ou *Ioppe* : à l'Orient, celle de *ſaint Etienne*, hors de laquelle *ſaint Etienne* fut lapidé, qui fut celle *des Brebis* ou *du Troupeau*. On doit croire même que la ville ayant été ſi ſouvent détruite, ces Portes ne ſont pas où étoient les autres.

Elle eſt plus petite qu'elle n'a été, parce que les deux montagnes de *Betzeta* & de *Sion*, qui ſont hors

hors de la ville ; & que l'on y a renfermé les moindres, c'est-à dire, celles de *Gihon*, & du *Calvaire*, qui a eu son nom de sa figure, qui est semblable à celle d'un *Crane* ; ou parce qu'on y voyoit les *cranes* des criminels que l'on y avoit executez. On l'apelloit *Golgotha* du verbe *Galal*, qui signifie *rouler* : & quelques sçavans ont remarqué que l'on devoit dire *Golgoltha* de l'Hébreu *Gulgoleth*, qui signifie une *boule*, une *sphére* ; parce que *la tête*, le *Calvaire* ou *Crane* Humain roule facilement pour sa rondeur. Mais comme *Golgotha* est incomparablement plus doux à l'oreille que *Golgoltha*, les Grecs & les Latins ont préféré le premier à l'autre, fondez sur la Traduction Syriaque. L'Auteur des Noms Hébraïques témoigne même que *Golgotha* est, ou Caldaïque, ou Syriaque ; & que quand saint Jean dit ; *Et portant sa croix, il vint au lieu appellé du Calvaire qui se nomme en Hébreu, Golgotha*, on doit l'entendre de l'Hébreu, qui en ce tems-là étoit en usage. En effet, les Juifs perdirent la pureté de leur langue dans leur captivité à Babylone, & remporterent beaucoup d'idiomes de Caldée, qui furent depuis naturalisez à Jérusalem. Je pourois parler de la sepulture d'*Adam* sur cette montage du Calvaire, alleguer l'autorité d'Origene, de saint Cyprien, de saint Epiphane, & de quelques autres. Mais cette Tradition a été refutée par saint Jérôme ; & il seroit inutile de s'y arrêter.

Ce changement de Jérusalem, & son enceinte, qui n'est, pour le plus, que d'une lieuë, ont fait croire à quelques-uns, que cette ville devoit avoir été rebâtie en un autre endroit ; & ils se trompent, parce que l'on n'a fait que la racourcir vers le Midi, & qu'elle a été agrandie du côté du Nord. Elle est à sept grandes lieuës du *Iourdain* ; à dix,

de la Méditerranée ; à cinquante, du *Caire* ; à ſoixante & douze, d'*Antioche* ; à cent ſoixante-ſept, de la *Méque* ; à cent ſoixante & onze, de *Ninive* ; à cent ſoixante & quatorze, de *Babylone* ; & à deux cens vingt-cinq, de Conſtantinople. Il n'y a plus rien de conſiderable pour les Palais, ni pour les maiſons des particuliers : & l'on auroit de la peine à y compter juſqu'à douze ou quinze mille perſonnes, en y comprenant les Juifs, les Coftes, les Abyſſins, les Neſtoriens, les Arméniens, les Grecs, les Maronites, les Chrétiens de l'Egliſe Latine, les Turcs, les Arabes & les Mores.

Dans le même endroit qu'étoit bâti le Temple de *Salomon*, les Turcs ont élevé une Moſquée : & ſi un Chrétien y étoit entré par curioſité, ou par hazard, il n'auroit que deux conditions à choiſir ; de ſe faire Turc, ou ſe réſoudre à être brûlé. Elle eſt au milieu d'une grande Place de cinq cens pas de longueur, ſur quatre cens de largeur ; & la figure en eſt octogone, dont chaque face a trente-deux pas, qui en font de tour deux cens cinquante en dehors, & prés de vingt toiſes ou ſix-vingt piés de hauteur. Elle eſt revêtue de marbre dehors & dedans : & ſes quatre portes, qui répondent aux quatre parties du monde, ſont ornées de marbre & de porfire que l'on a tirez du tems de *Sélim* fils de *Bajaſeth* Deuxiéme, de quelques Egliſes de la Paleſtine. Dans cette Moſquée, il y a trente-deux colonnes de marbre blanc, à double rang, dont les unes ſoûtiennent la voute ; les autres le Dôme couvert de plomb. Autour des colonnes, on void des ouvrages de fer doré, & de cuivre, qui ſont faits en forme de chandeliers, où brûlent environ ſept mille lampes, depuis le Jeudi quand le Soleil eſt couché, juſques au midi du jour ſuivant ; & un mois durant toutes les années. Ce mois eſt celui

qu'ils nomment *de patience* & d'*abstinence*, ou *Ramadan*, de *Ramad il'harr* pour *la chaleur excessive* de ce mois, qui est leur Carême. Mais je laisse la description de cette Mosquée, que l'on poura voir dans quelques Relations de nos Voyageurs: & par ces mêmes Relations, l'on avoüera que qui jugeroit de l'ancienne Jérusalem par ce qui en reste, jugeroit de la plus belle femme du monde par son squélette.

CHAPITRE IV.

Des principales Villes de Phénicie.

LA PHE'NICIE, qui est encore nommée *Syrophénicie*, est bornée de la Galilée, à l'Orient; de la Méditerranée, au Couchant; de l'Egypte, au Sud; d'une partie de l'Arabie Deserte, ou *Arden*, à l'Orient. L'espace de terre qui est le long de la Méditerranée, depuis la riviere d'*Eluter*, que les Arabes nomment *Kuasimir*, jusqu'à Péluse, étoit appellée *Phénicie*. Mais ses bornes ont été resserrées ensuite, depuis l'*Eluter*, du côté du Nord, jusqu'à la riviere de *Chersée*, vers le Midi. L'Ecriture Sainte la divise en deux, en *Galilée superieure*, ou *des Gentils*; & en *Galilée inferieure*, ou *Tibériade*. Celle-ci s'étend depuis l'embouchûre du *Chersée*, jusqu'à *l'Anti-Liban*: & sa capitale étoit *la Tour de Straton*, située sur le bord de la Mer, qui fut accrûë & fortifiée par *Hérode* l'Ascalonite Roi de Judée, qui l'eut en present de *Cesar Auguste*. Depuis, on l'appella *Césarée de Straton*, ou *de Palestine*, parce que la Galilée est la derniere partie de la Palestine. Par là, elle est assez distin-

guée de celle qui est située au pié de la montagne du *Liban*, dans une plaine belle & fertile, entre les rivieres du *Ior* & du *Dan*; & que *Philippe* fils de l'*Ascalonite*, nomma *Césarée de Philippe*, non pas en consideration de *Tibére*, comme l'ont écrit quelques Auteurs, mais d'*Auguste*, auquel il étoit redevable de sa Tetrarchie. Elle a été autrefois nommée *Luz*, *Laisa*, *Lescen*, & *Dan*; par les Romains, *Paneas*; *Néronienne*, par *Agrippa*, qui avoit succedé à *Philippe*; par nôtre Joinville, *Balinas*; & n'est aujourd'hui connuë, selon quelques-uns, que par le nom de *Banasco*. [a] Ce n'est pas de celle-ci, mais de l'autre, qu'il est parlé dans quelques chapitres des Actes des Apôtres. Celle de *Philippe* est specifiée dans l'Evangile de saint Mathieu & dans saint Marc.

Les principales villes de Phénicie étoient *Ptolémaïde*, *Tyr*, *Sidon*, *Rhosos*, *Sarepta*, *Tripoli*, *Bothrys*, aujourd'hui *Vadro*, que quelques-uns nomment *Botrun*: & c'est la même qui est nommée dans Josué, *Betzer* que les Septante ont traduite par *Bosor*, & qui a encore le nom d'*Elpatron*, & de B*eteron* dans quelques Auteurs. Outre ces villes on comptoit *Biblis*, maintenant *Gibletto*, *Berythe*, & *Cana* la Grande. Celle-ci étoit dans la Tribu d'Aser, en la haute Galilée; & doit être distinguée de deux autres du même nom; l'une de la Tribu d'*Ephraim*; l'autre de la Tribu de *Zabulon* dans la basse Galilée, où Jesus-Christ changea l'eau en vin.

La ville de *Sarepta* est nommée *Sarepta de Sidon* dans l'Evangile de saint Luc [b], ou parce qu'elle étoit de sa dépendance, ou parce qu'elle étoit

a Chapitre 8. 9. 10. 11. 12. 18. 21. 23. *S*. Math. ch. 16. v. 3. S. Marc. ch. 8. v. 27.

b Chapitre 4.

diſtinguée par là, d'une autre qui étoit dans la Tribu de *Canaan*. Elle eſt nommée *Saréphiah* dans Eutychius [a], & *Tzarphath* dans le premier Livre des Rois. Elle étoit entre les villes de Tyr, & de Sidon, ſur le penchant d'une montagne, au bord de la mer, & n'étoit qu'à une lieuë de la Méditerranée, & à deux lieuës de Sidon. A l'Orient, elle a des montagnes couvertes d'Oliviers; au Midi, celle du Carmel; & au Septentrion, celle du Liban. Quoiqu'elle ait encore quelques bâtimens de pierre, à la regarder par ce qu'elle eſt, on peut deviner mal-aiſément ce qu'elle a été. Damas n'en eſt éloigné que de quatre lieuës: & elle eut le nom de *Sarepta*, de la racine *Tzaraph*, c'eſt-à-dire, *il a fondu*, parce que l'on y fondoit le verre, le cuivre, & le fer.

PTOLEMAÏDE dont il eſt parlé dans les Actes des Apôtres [b], nommée auparavant *Acon* & *Acé*, eſt ſur le bord de la mer Méditerranée, au deſſous de Tyr; & a devant elle un Golfe du nom de la ville. Nos Conquérans de la Terre Sainte, la nommérent *Acre*; & c'eſt à deux ſtades de là, ſelon Joſeph, que paſſe la petite riviere de *Belus*, qui vient du Lac de *Cendévia*, qui étoit au pié de la montagne du Carmel. Son eau eſt dormante, & mal ſaine à boire; & ſon limon eſt luiſant & clair. Son ſable a fourni de matiere au verre, & aux hommes, l'invention de le faire; ſurquoi l'on peut voir ce qu'en a dit Pline. On ne trouve plus dans cette ville qu'environ deux cens familles de Mores, qui font leur demeure en des cavernes; & une Halle ou *Caravanſar* que fit bâtir l'Emir *Fechreddin*, pour les Marchands.

TRIPOLIS que nos Voyageurs nomment ordi-

[a] Chapitre 17. [b] Chapitre 21.

nairement *Triple*, signifie *Ville de trois*, parce que ceux d'*Aradus*, & de *Tyr*, & de *Sidon* la bâtirent; ou *trois Villes*, pour les trois villes qui n'étoient éloignées l'une de l'autre que de cent vingt-cinq pas, ou d'une stade. La premiere étoit au pié de la montagne du *Liban*; la deuxiéme vers la mer; la troisiéme, separée de la montagne du Liban par une valée qui en a une autre devant elle, qui s'étend jusqu'à la mer: & les deux sont embellies de plusieurs jardins où il y a des fruits admirables. Au haut de la ville, on void un Château bâti à l'antique, qui a servi aux Religieux, pendant qu'elle a été possedée par les Chrétiens, & qui maintenant est la demeure du Gouverneur. Le Port éloigné d'une demi-lieuë de la ville, a été fort grand, si l'on en juge par les ruines de ses murailles qui sont à fleur d'eau en beaucoup d'endroits. Elle est nommée par les Turcs *Taraboulous Sham* pour être distinguée da la Tripoli de Barbarie, qu'ils nomment simplement *Taraboulous*.

La ville de Sidon, surnommée *Rabah*, [a] c'est-à-dire, *ample*, *grande*, pour sa beauté, pour son étenduë, & pour ses richesses, située au bord de la mer, a devant elle une grande Plaine qui s'étend jusqu'à la montagne de L'anti-Liban. Cette montagne regnoit depuis la mer Syrienne vers l'Orient, jusqu'à l'Arabie Deserte, & séparoit la Terre Promise, ou les Tribus d'*Ascer* & de *Nephtali* qu'elle avoit au Sud, du reste de la Syrie. Elle est nommée par les Arabes, *Labnan*; par les Syriens, *Lebnon*; par les Hebreux, *Lebanon*: Et ce n'est pas de *Lebonach*, c'est-à-dire, *encens*, qu'elle a eu ce nom, comme l'ont écrit plusieurs Auteurs, mais de *Laban*, qui signifie *blanc*, à cause des

a Josué chapitre 19.

néges dont elle eſt couverte. Il eſt parlé de ces néges dans Tacite [a]; & elles ſont aſſez bien marquées dans ce paſſage de Jéremie *Abandonnera-t'on la nége du Liban pour un rocher ſterile de la campagne* ? La ville de *Sidon* n'eſt éloignée de cette montagne, que de deux lieuës; & en eſt à douze de *Beyruth*. A l'Occident, elle a la mer Mediterranée; à l'Orient, un païſage où l'on ne rencontre que des arbres tout chargez de fruit, que des vignobles & des fontaines; au Midy, la ville de *Tyr*; & la montagne du Liban, au Septentrion. Sa figure a été autrefois celle d'un croiſſant, dont chaque pointe, fortifiée d'un Château, étoit avancée de trois cens pas dans la mer: & l'an mille deux cens cinquante, le Roi ſaint Loüis la fit relever. Sanut témoigne que de ſon tems, on l'appelloit *Sageta*, c'eſt-à-dire, en l'an mille trois cens: & on la nomme indifferemment *Said*, *Saida*, & *Seide*. Quelques uns diſent que *Tzidon*, dans la langue des Phéniciens, ſignifie *poiſſon*, pour la prodigieuſe quantité de *poiſſons* de cette mer, que les Phéniciens nomment *Sidons*; car *Said* eſt *pèche*; & la ville de *Bethſaida* en Galilée, n'eſt autre choſe que *Maiſon de pêche* par cette raiſon. D'autres diſent qu'elle a eu ſon nom de *Sidon* ſon Fondateur fils aîné de *Canaan*: & il y en a qui le font venir de l'Hebreu *Sud*, c'eſt-à-dire, il a *chaßé*, *il a cherché*, pour la puiſſance & pour les richeſſes qu'aquit *Sidon* par ſes découvertes. Elles furent telles en effet, que les Phéniciens envoyerent des Colonies en Cypre, en Egypte, en Cilicie, en Paphlagonie, en Thrace, dans l'Eubée, en Bithynie, en Carie, à Rhode, à Samos, à Shio, à Lesbos, à Ténédos, en Crete, & dans les Cyclades. Ajoûtez

[a] Hiſtoires Liv. 5. ch. 6. ch. 18. verſ. 14.

encore à ces Colonies, celles de Béocie, de Pisidie, d'Athenes, de Sparte, d'Illyrie, d'Afrique, de Mélite, de Sicile, de Sardagne, de Corse, d'Italie, d'Espagne, des Bretagnes, & des Gaules. Georges Horn, dans son Arche de Noé, comte un plus grand nombre de Colonies. Samuël Bochart a même prouvé qu'ils en avoient envoyé par toute la terre : & les principales furent sous *Hercule*, sous *Cadmus*, & sous *Didon*. Les Sidoniens, à ce que l'on croid, ont été les inventeurs de l'Astronomie, de l'Arithmétique, de la Verrerie, & de plusieurs Arts : & si l'on s'en rapporte à ce que dit Possidonius dans Strabon, l'on doit à *Mochus* qui a vécu avant la Guerre de Troye, l'opinion des *Atomes*, soûtenuë long-tems aprés, par Démocrite & par Epicure.

La ville de Tyr separée de la terre ferme par un Canal ou Détroit de sept cens pas, ou de cinq cens, selon Quinte-Curce, a dans l'Ecriture le nom de Tzur, parce qu'elle étoit située sur un *Rocher*, ou pour sa *Révolte* selon quelques-uns, ne voulant plus obeïr aux Sidoniens qui l'avoient fondée. Elle a le nom de *Soor* dans Hesychius [a] ; & ceux qui lisent dans saint Mathieu, *Sor* ou *Tzor*, au lieu de *Sur* ou *Saur*, ne lisent pas bien, selon Drusius, parce que les Syriens n'ont point l'*O* voyele. Joseph témoigne qu'elle fut bâtie deux cens quarante ans avant qu'on eût commencé le Temple de Jérusalem : & par un chapitre d'Ezechiel [b], on pourra juger de ses richesses & de sa beauté. Dans le Temple d'Hercule, il y avoit deux colonnes, l'une d'or ; l'autre, d'une émeraude, qui la nuit remplissoit le Temple d'une clarté merveilleuse ; ce qui est confirmé par Herodote,

[a] Chapitre 11. [b] Chapitre 27.

qui assûre même qu'il les a vûës. Elle a eu à peu prés ses Rois dans l'ordre suivant, ABIBAL, HIRAM, BALEASTARTH, ou *Balzazar*, ABDAKSTATH; les Enfans de la Nourice de ce dernier, qui aprés l'avoir tué, regnerent douze ans; ASTARIM ou plûtôt ASTARTH, ASERYM, PHEL'ES ou *Pheletés*, qui tua son frere *Aserym*; ITHOBAL Sacrificateur de la Déesse *Astarte*, nommé dans l'Ecriture ETHBAL, dont *Achab* Roi d'Israël épousa la fille *Jézabel*; BADEZOR ou *Badosor*; METRE'S, METTIN ou *Matgen*; PYGMALION son fils qui regna quarante-sept ans, & qui étoit frere de *Didon*. Depuis ce dernier jusqu'à un autre *Ithobal*, à qui BAAL succeda, il y a un vuide dans l'Histoire, d'environ deux cens quatre-vingts ans. Aprés ceux-ci, furent ENICBAL, CHELBIS, ABBAR ou *Abbanis* Pontife, MYRGON ou *Mitton*, GERASTRAT, BALATOR, MERBAM, IROM frere de *Marbal*; & ce même *Irom*, selon Usser [a], regna l'an du monde trois mille quatre cens cinquante-trois, deux ans avant la naissance de *Darius* fils d'*Hystape*. Sur ces Rois, on peut consulter Joseph, le Pere Pétau, Langius, & le Pere Riccioli dans sa Chronologie Reformée, &c.

Lévinus Lemnius de Zirichzée en Zélande, dans son Livre *Des Merveilles Secretes de la Nature*; Nicolas Fuller, dans ses *Mélanges*; & Georges Horn, dans son *Arche de Noé*, témoignent que les *Sidoniens* & les *Tyriens*, ont eu l'usage de la Boussole; & Tostat, Nicolas de Lyra, & Pinéda n'ont point douté que le Roi *Salomon* ne s'en fût

a Livre premier contre Apion. Antiquitez des Juifs, Liv. 8. ch. x. Petau, De la Doctrine des Tems. Liv. 21. ch. 62. Langius, Des années de Jesus-Christ, Liv. 2. ch. 8. Riccioli Liv. 4. ch. 8.

servi. Cependant la commune opinion est qu'elle n'a été connuë qu'environ l'an mille trois cens de nôtre salut ; Qu'elle fut inventée par *Jean Goa* que le Pere Kircher, aprés quelques autres, nomme *Gira*, Bourgeois d'*Almasi* dans la Terre de Labour : & c'est le sentiment de Paul Jove, de Flavio Biondo, de Gilbert Anglois, dé Jean Baptiste Porta, de François Gomare, & de quelques Historiens de grand merite. Il est vrai que nôtre Pierre Belon, Thomas Bosius, & Henri Salmuth sur Pancirolle, en ont attribué l'invention à *Flavio*, qui n'a pourtant fait que la décrire.

Hiram, successeur d'*Abibaal*, fut, selon Eutychius, le premier des Rois, qui porta *la Pourpre* ; & l'invention en fut trouvée sous son Regne, par une avanture assez bizare. Un Berger ayant un jour conduit son troupeau du côté du rivage de la mer, son chien y rencontra par hazard, un coquillage rempli d'un poisson : & la gueule du chien devint toute rouge de la liqueur de ce poisson qu'il avoit mangé. Le Berger essuya cette couleur avec de la laine dont il se fit une espece de couronne ; & ceux qui le virent au Soleil, crurent que des rayons de feu sortoient de sa tête. *Hiram* n'en fut pas plûtôt averti, qu'il commanda qu'on lui amenât ce Berger : & ayant admiré cette couronne éclatante, en voulut avoir une pareille de ses Teinturiers, qui allerent au bord de la mer, & qui aprés avoir rencontré de ces poissons, s'en servirent pour faire la pourpre, qui fut depuis en si grande estime, & dont l'usage s'est enfin perdu. [a]

[a] De purpura : videatur etiam Julius Pollux Onomast. lib. 1, c. 4.

Funccius dit que cette ville, bâtie ou réparée par *Astarte*, fut assiegée par *Nabuchodosor*, l'an du monde trois mille trois cens quarante-cinq: qu'elle fut conquise par *Alexandre* l'an trois mille six cens trente-deux; prise par *Dominique Michaëli* Duc de Venise, l'an mille cent ving-quatriéme de nôtre salut; & ruinée par *Mulek Saphera* Sultan d'Egypte, l'an mille deux cens quatre-vingt quatorze. Dreschler & Buckolcer marquent la ruine de cette ville, celle de Sidon, de Tripoli, & de Bérythe dans la même année que mourut *Ortogule* pere d'*Osman* premier Roi des Turcs, qui est l'an mille deux cens quatre-vingt onziéme de nôtre salut. Quoi qu'il en soit, on n'y trouve plus que des ruines, qui servent encore de retraite à quelques familles de Mores. *Ulpien* le Jurisconsulte; *Porphire* le Philosophe, selon quelques-uns; *Maxime* le Platonicien, étoient de Tyr: & dans Strabon, il est parlé des grands hommes qui sont sortis, ou de cette ville, ou de celle de Sidon. Au reste les richesses & les magnificences de *Tyr* ont été si grandes, qu'elle a été appellée la *Reine des Villes*. Dans le chapitre vingt-troisiéme d'Isaïe, elle *distribuë des Couronnes* à ses habitans; & ses Marchands y sont nommez *Princes*. Il y en a même qui ont assûré que le mot *Tyran*, qui dans sa premiere signification est proprement *Roi*, a été formé de *Tyr*; que la qualité de *Sire*, que nous donnons à nos Souverains, vient de *Tzur*, ou *Sur*; car ses habitans sont nommez *Surim*, comme si nous ne pouvions faire un plus grand honneur à un Roi, qu'en l'appellant Sirien, quoique j'en aye rapporté ailleurs une autre origine.

BERYTHE, aujourd'hui *Birout*, *Barut*, *Beyruth*, située à sept lieuës de *Sidon*, sur une Langue de

terre qui s'avance dans la mer, a des deux côtez de belles campagnes toutes plantées de Meuriers en droite ligne. Quelques-uns diſent que cette ville fut autrefois nommée *Géris*, & qu'elle eut *Gergeſée*, fils de *Canaan*, pour ſon Fondateur. Le nom de *Béryth* lui eſt venu du Phénicien *Béer*, ou *Ber*, qui ſignifie *un puits*, parce qu'elle eſt en un lieu humide : & Scaliger ſur Euſebe, réfute Hiſtée qui le tire du Phenicien *Berut*, c'eſt-à-dire, *force*, quoique Samuel Bochart aſſûre qu'elle a été nommée *Berut* par contraction pour *Abirut*, parce qu'elle étoit bien fortifiée. Elle devint Colonie Romaine ſous Auguſte, ce qu'il eſt aisé de voir dans Joſeph & dans Ulpien : & l'on a encore des Medailles qu'elle fit frapper pour témoigner ſa reconnoiſſance à cet Empereur, qui lui accorda les mêmes droits dont avoient accoûtumé de joüir ceux d'Italie. Sanchoniaton qui a vécu avant la guerre de Troye, à ce que l'on dit, qui compoſa dans la langue de ſon païs l'Hiſtoire & la Theologie des Pheniciens, que *Philon* de Biblus traduiſit en Grec, ſelon Porphire, étoit de *Bérythe*, & non pas de *Tyr*, comme Suidas ſe l'eſt fauſſement imaginé. *Marcus Valerius Probus* le Grammairien, qui vivoit ſous le regne de l'Empereur Claude ; *Mnaſeas* ou *Manaſſé* qui avoit écrit l'Hiſtoire de Phenicie ; *Hermippe* Diſciple de Philon de Biblos, qui fit deux Traitez ; l'un *Des Eſclaves celebres pour leur condition* ; l'autre *De la vertu du nombre de ſept*, étoient de Bérythe. Taurus le Philoſophe Platonicien, qui vivoit ſous le régne d'*Antonin le Debonnaire* ; & dont il eſt parlé avantageuſement dans Aule Gelle ; *Straton* Medecin, dont Gallien loüe le remede pour la fluxion des yeux, étoient encore de la même ville. Elle a été nommée *la plus ancienne de toutes les villes*, par Nonnus ;

l'Ecole de la Langue Grecque; l'Académie de tous les Arts; le séjour des Muses, par Zacharie le Scholastique, Evêque de Mitylene. On n'y trouve plus que des masures; & le Port en a été ruiné par *Fecreddin* qui avoit peur d'y être surpris par les Vaisseaux de Constantinople. Mais il faut dire quelque chose de ce *Fechreddin* [a], dont nous avons parlé en plusieurs endroits.

Il se vantoit d'être descendu des *Drus* ou *Drusis*, ainsi nommez des Orientaux, parce qu'ils habitoient une contrée prés du Mont Liban, appellée *Drus*. Ils sont ennemis des Turcs, des Mores & des Arabes; ne s'allient jamais des Mahometans, & se disent tous Chrétiens, quoi qu'ils ne soient pas même baptisez. Ils ne laissent pourtant pas de croire que Jesus-Christ est le vrai Messie: qu'il a pris une chair humaine dans les chastes flancs de la sainte Vierge Marie, & que les Juifs l'ont crucifié. Ils conviennent de plusieurs miracles qui sont contenus dans les Evangiles, d'un jugement, d'un Paradis pour ceux qui ont mené une bonne vie, & d'un enfer pour ceux qui ont mal vécu. Avec tout cela, ils n'ont ni Eglise pour prier Dieu, ni Ecclesiastiques pour les instruire, ni Festes, ni Dimanches, ni ceremonies. L'aversion qu'ils ont pour l'usure, fait toute leur Loi; & ils viennent, à ce qu'ils disent, des Chrétiens Latins qui se retirerent au delà du Jourdain, dans les deserts, quand les Sarasins furent les maîtres de la Terre Sainte. Ils parlent Arabe, & sont vêtus à peu prés comme les Mores, à la reserve que la plusspart portent des turbans de soye rouge, ou noir.

Fechreddin Chef & Prince de ces Druses, étoit

a *Fechreddin*, signifie *gloire de la Foy*.

fils de l'Emir *Maan*: & dans la Genealogie qu'il a faite lui-même de sa famille, il dit qu'il descend de *Godefroy de Buillon*; & qu'aprés que les Chrétiens furent chassez de la Terre Sainte par les Sarasins, un de ses ancêtres se retira dans les deserts d'Arabie, avec quelque nombre de Chrétiens: qu'ils y vécurent des frequentes courses qu'ils firent sur leurs ennemis: que peu à peu, ils s'habituerent dans la haute Galilée, prés du Mont Liban, & que pour joüir paisiblement de leurs terres, ils furent contraints de payer au Sultan un certain tribut, comme les Arabes. Aprés la mort de l'Emir son pere, il fut heritier de son païs: & quand il fut en âge de se connoître, & de ménager ses interests, il fit assez voir qu'il avoit de l'ambition, & qu'il n'étoit pas résolu de la borner aux païs conquis par ses ancêtres. Avec une armée qu'il mit sur pié, il assujettit la pluspart des Places de son voisinage, qui étoient possedées par les Bachas; & dit pour pretexte qu'il ne les prenoit que pour faire tête aux Arabes de la campagne, qui ne vivoient que des courses continuelles qu'ils faisoient tous les jours dans sa contrée. Le Sultan *Ahmed* qui ne s'accommodoit pas de la politique de *Fechreddin*, envoya l'an mille six cens treize, soixante Galeres contre lui, avec plusieurs autres vaisseaux, pendant que le Bacha de Damas devoit l'attaquer par terre, avec une armée de trente mille hommes.

Fechreddin aiant bien vû qu'il étoit trop foible pour s'opposer à ces deux armées, laissa son fils Emir *Ali* à Beyruth, & lui commanda d'obéïr aux ordres du Grand Seigneur. Aprés lui avoir fait ce commandement, il rencontra un vaisseau François; & s'y embarqua sans faire bruit, avec ses quatre femmes, avec cinquante de ses domesti-

ques ou *Druſes* ou *Mahometans* , avec plus de vingt-mille marcs d'or ; & alla donner fond à Malte, à Naples, à Ligourne d'où il ſe fit mener à Florence. Le Grand Duc *Côme de Medicis* l'y reçut parfaitement bien , & aprés que l'Emir l'eut informé , qu'il ſe propoſoit de remettre ſans beaucoup de peine, les Chrêtiens dans la poſſeſſion de la Terre Sainte , il alla voir *Paul* Cinquiéme, à Rome ; & reprit la route de Toſcane. Pendant qu'il étoit en Italie où il demeura cinq ans , l'Emir *Ali* qui prêta le ſerment de fidélité au Sultan *Ahmed* jouit en repos, de ce que lui avoit laiſſé *Fechreddin* qui alla retrouver l'Emir ſon fils , & qui le pria de lui , accorder quelque honnête emploi dans les Troupes qu'il entretenoit. Par le Camp volant qu'il lui donna pour empêcher les Arabes de faire des courſes au deça de la riviere du Jourdain , il réduiſit ce qui eſt depuis *Caipha* juſqu'à *Antioche* : & il y a douze journées de chemin le long de la mer Méditerranée. Il eût pû s'emparer de Damas & de Tripoli ; mais il vid bien que ces deux conquêtes euſſent trop fait de bruit à la Porte : & il ſe contenta d'avoir à lui par ſes penſions , les plus conſidérables de ces deux villes. Il avoit de plus, quinze Forterceſſes ; diſpoſoit du Bacha de Jéruſalem , & de ſon fils : & les Arabes qui le craignoient , ne faiſoient plus d'irruption dans ſon Etat. S'étant engagé de livrer les Châteaux de Seid avec quelques places de la Terre ferme , à *Côme de Medicis* qui lui avoit envoyé des Ingénieurs , & promis ſix mille hommes , celui-ci les donna enſuite , au Roi d'Eſpagne , dans nos guerres de Piémont : & cependant , l'Emir ménagea ſi bien ſon entrepriſe ſur la Terre Sainte , que

l'éxécution en sembloit aisée. S'étant retiré à *Seyde* d'où l'on fit courir le bruit de sa mort, *Cogiah Ahmed* Bacha de Damas qui étoit son ennemi, tâcha de reprendre avec huit mille hommes, quelques Places que *Fechreddin* avoit usurpées sur lui; & disparut, dés que celui-ci se mit en campagne. Il poussa même jusqu'à Antioche qu'il assujettit: & les Bachas de Damas, de Tripoli, de Gaza, joints à quelques autres, l'accuserent à la Porte, de ruiner toutes les Mosquées, de permettre aux Chevaliers de Malte de faire Eau dans son Etat, aux Chrêtiens de bâtir beaucoup d'Eglises, d'usurper les Terres de ses voisins, & d'entretenir des intelligences en Toscane. Sur ces plaintes, le Bacha de Damas eut ordre de lever des Troupes; & avant que les Bachas de Tripoli, de Gaza & d'Alep l'eussent joint, *Ali* par le conseil du Prince son pere, attaqua *Gogiah Ahmed*, & lui tua plus de huit mille hommes. Le jour suivant, *Gogiah Ahmed* aiant reçû le secours du Bacha d'Alep, ne manqua pas d'attaquer *Ali*; & le combat fut si opiniâtre & si cruel, que de quatre mille hommes que l'Emir avoit encore, il ne lui en resta que cent quarante-six; que de douze mille qu'avoit Ahmed, il n'en trouva plus que mille six cens un. *Ali* fut pris; & quand un soldat qui le reconnut, le veut étrangler avec la méche de son arquebuze, il lui trancha la tête, dont il fit présent au Bacha qui aprés l'avoir gardée quelque-tems, la fit porter à Constantinople.

Cependant, l'armée Navale qui avoit été envoyée contre *Fechreddin*, & que deux vaisseaux Anglois qu'elle attaqua prés de Shis, mirent en desordre, se rendit au Port de Tripoli, dans le mois d'Août l'an mille six cens trente-trois. A cette arrivée Fechreddin quitte Beyrut; se retire à

Seyde avec huit ou dix mille hommes composez de Druſes, de Grecs, de Mahometans & de Maronites. L'Amiral le preſſe de lui rendre le Château; d'en faire ſortir ſa garniſon : & la nouvelle qu'il eut de la mort d'Ali, le conſterna de telle maniére, qu'il fit tout ce que le Bacha lui ordonna de la part du Grand Seigneur. Il ſe retire à Beyruth qu'il eſt obligé de rendre à l'Amiral Turc: & le Bacha de Damas, qui attaqua vigoureuſement les Maronites, en devint le maître. Dans cet état, tous ceux qui l'avoient ſuivi l'abandonnerent. On prit ſes enfans que l'on fit mourir ; & *Ionès* ſon frere fut arquebuzé à Tyr, aprés qu'on l'eut attaché à un olivier. Quoi qu'il n'eût plus que les Forteresses de Calab-el-Frangi, de Chouf, d'Ageon & de Niha, il ne laiſſoit pas de faire des courſes ſur les terres du Bacha de Damas, avec *Reba* Roi des Arabes; ce qui obligea le Grand Seigneur d'envoier contre lui quarante ſix galeres, l'année ſuivante : & *Giafar* Bacha qui les commandoit, le fit aſſûrer qu'Amurath avoit une ſi grande paſſion de le voir, que s'il vouloit ſe rendre à la Porte, il lui proteſtoit ſur ſon Turban, qu'on le remettroit en poſſeſſion de ſon Etat. Sur cette aſſurance, il prend le chemin de Conſtantinople, & fait mener quatorze mulets chargez d'argent & d'or monoyé, avec des richeſſes prodigieuſes dont il regala le Grand Seigneur. Il fut conduit devant *Amurath* qui aprés lui avoir fait de grands reproches, donna ordre aux muets de l'étrangler, ce qui fut executé le quatorziéme jour de Mars, l'an mille ſix cens trente-cinq. Il eut enſuitte la tête coupée ; & quand on le dépoüilla de ſes habits, on lui trouva ſur le corps une Croix d'or comme celle de Lorraine.

CHAPITRE V.

De Sicyone & d'Argos.

SIcyone ville de l'Achaïe dans la Peloponese, autrefois nommée *Egiale*, *Mécone*, & *Telchime*, étoit sur une colline, à deux mille cinq cens pas de la mer, selon Strabon : & *Demetrius* apres avoir persuadé aux Sicyoniens de la bâtir dans un autre endroit beaucoup plus commode, la nomma *Demetriade*. On l'appelle aujourd'hui *Vasilica* ; & l'on n'en void plus que les ruines. Elle a eu jusqu'à vingt-six Rois : & quelques Chronologistes nous ont marqué le tems de leurs Regnes, dans l'ordre suivant.

	NOMS DES ROIS.	ANS du monde.
1	*Egialée.*	1906.
2	*Europs.*	1958.
3	*Telchin* ou *Stelchin.*	2003.
4	*Apis.*	2023.
5	*Thelxion* ou *Thelasuis.*	2048.
6	*Ægyre*, *Ægydre*, ou *Ægyduis.*	2100.
7	*Thurimaque* ou *Thuerymaque.*	2134.
8	*Leucippe.*	2179.
9	*Messapius* ou *Messapus.*	2232.
10	*Perate* ou *Erate.*	2279.
11	*Plemmée* ou *Plemnée.*	2325.
12	*Orthopolis.*	2373.
13	*Melanthe.*	2436.
14	*Maratus* ou *Marathon.*	2466.
15	*Echyrée.*	2486.
16	*Chorax.*	2541.
17	*Epopée.*	2571.
18	*Laomedon.*	2606.
19	*Sicyon.*	2646.

20	*Polybe.*	2691.
21	*Inachus.*	2731.
22	*Phestus.*	2773.
23	*Adraste.*	2781.
24	*Polyphide.*	2785.
25	*Pelasgus.*	2816.
26	*Zeuzippe* ou *Xeusippe.*	2836.

Quelques-uns ont ajoûté ceux-ci, *les Prêtres* qui regnerent trente-deux ans apres *Zeusippe* : & le Royaume des Sicyoniens dura neuf cens ans, selon Suidas ; neuf cens cinquante-neuf, si l'on s'en rapporte à Castor de Rhode ; ou neuf cens soixante-deux, selon la supputation d'Eusébe. Il commença deux mille cent soixante-six ans avant l'Epoque vulgaire de JESUS-CHRIST, selon le Pere Petau ; deux mille quatre-vingt-huit ans, selon Salien ; deux mille quatre-vingt dix, selon Ubbo Emmius ; ou deux mille quatre-vingt onze, selon le Pere Riccioli que l'on pourra voir dans le troisiéme volume de sa Chronologie Reformée.

a Mais ce qu'on a dit de tous ces Rois, est fort incertain ; & la suite même n'est pas moins suspecte. Anticilide témoigne en effet, que *Phoronée* a été le plus ancien Roi de toute la Grece : & l'on trouvera dans Clement Alexandrin, qu'il est nommé par Acusilas, *le premier Homme.* Du tems de Platon, comme on le peut voir dans son Timée, ce qui s'est passé au dessus de Phoronée & de Niobé, n'est point connu : & quand le Moine Georges a écrit que l'Histoire Grecque n'avoit rien qui eût précédé le tems d'*Inachus* & de *Phoronée*, il n'a rien écrit qui ne soit conforme à la verité. Il y a bien plus, continuë Marsham dans son Canon Egyptien, Ebraïque, & Grec, c'est qu'*Egialée*

a Dans Pline Liv. 7.

eſt frere de *Phoronée* dans Apollodore : que dans les Suppliantes d'Eſchyle, [a] *Apis* dont l'on fait le quatriéme Roi, eſt Etolien ; que cet étranger net-toya de bêtes, le païs de Sicyone, qui en étoit fort incommodé. *Sicyon* même, de qui la ville reçut le nom, étoit frere de *Pelops*, ſelon Ibicus, comme on le peut voir dans Pauſanias : & l'on veut cependant ; que *Sicyon* ait regné dans *Sicyone* long-tems avant que *Pélops* regnât dans Argos. *Polyphide* qui eſt dans le vingt-quatriéme ordre des Rois, n'a point été connu de Pauſanias qui en a fait le dénombrement : & ceux qui ſuppoſent qu'il regnoit quand *Troie* fut détruite, ne prennent pas garde, dit Marsham, que dans Homére, il n'eſt parlé, ni de Generale, ni de Capitaine de Sicyone contre les Troyens, parce que Sicyone étoit alors, ſous la puiſſance d'*Agamemnon* Roi de Micenes. [b] Il eſt vrai que dans l'Iliade, il eſt parlé de *Sicyone* & d'*Adraſte*. Mais il eſt marqué dans le même vers, qu'il regna premierement à Sicyone : & quand il en auroit été Roi avant qu'il le fût d'Argos, comme le ſuppoſe Scaliger, il n'eſt pas moins vrai que ſelon Homére, il n'y avoit point de Roi à Sicyone du tems que les Grecs aſſiegerent Troie. C'eſt pour cela même que *Cliſthene*, ayeul maternel de *Cliſthene* Athenien, de la Maiſon des *Alcméonides*, qui eut tant de credit dans ſa ville apres que les *Piſiſtrates* en furent chaſſez, deffendit étroitement que l'on récitât à Sicyone, des vers d'Homére qui avoit parlé avec tant d'éloges, de ceux d'Argos & de l'Argolide. C'eſt ce que nous apprenons d'Hérodote qui ajoûte qu'il s'aviſa de ruiner encore le tombeau d'*Adraſte*, fils de *Talaüs*, parce qu'il étoit *Argien* ; & que ce tombeau étoit dans la

[a] Verſ. 572. lib. 2. [b] Verſ. 264.

lace de Sicyone. En continuant de nous faire voir
aversion du même *Clisthene*, il dit qu'en faveur
e *Ménalippe* fils d'*Astacus*, & grand ennemi d'*A-
raste*, dont il avoit tué le frere & le gendre, il em-
êcha que l'on ne rendît au même *Adraste*, fils
e la fille du Roi Polybe, tous les honneurs qu'a-
oient acoûtumé de lui rendre les Sicyoniens qui
n célébroient la mémoire dans leurs Tragédies.
l fit bien plus, puisque, selon cet Historien, il
mposa, si l'on en excepte sa Tribu, des noms ri-
icules à tous les autres de Sicyone : que ces Peu-
les soixante ans aprés, les changerent, & donne-
ent à la quatriéme, le nom d'*Ægialée*, de celui
'*Ægiale* fils d'Adraste.

Aprés cela, je n'ozerois dire qu'Hérodote,
our ces avantures, & pour quelques autres qui
nt été déja remarquées, a été nommé *le Pere des
ables & des Histoires*; & nous lui sommes trop
edevables pour payer ses veilles d'une ingratitude,
ui approcheroit de la cruauté. Mais outre les
aisons que j'ai alléguées, il avouë lui-même;
*Qu'il écrit les choses comme on les dit; qu'il n'est
bligé en nulle maniere de les croire, ni par consé-
uent, de les garentir.* N'appuyons donc pas da-
antage sur cet article, & parlons d'*Argos* aprés
es Anciens dont la plûpart ont écrit l'Histoire,
ans y ajoûter la Chronologie qui en devoit être
nséparable, & qui en établit la certitude; puisque,
elon le témoignage de Censorin, ce qui a précédé
a premiere Olympiade, ne peut être comté pour
Historique.

ARGOS.

Il y a eu onze villes de ce nom; ce que l'on peut
voir dans Etienne de Byzance : Mais celle-ci peut
être aisément distinguée des autres.

Argos qui avoit été nommée *Phoronique*, *Ægialie*, & *Dipsie*, étoit une ville du Péloponese; & le Péloponese qui étoit une presqu'île de la Grece, a eu encore le nom d'*Apie*, de *Pélasgie*, & d'*Argos*. Strabon témoigne qu'on avoit bâti la plus grande partie de cette ville dans une Plaine; & *Larisse*, qui étoit sa Forteresse, sur une coline. Plutarque dans la Vie de Pyrrhus, nomme cette Citadelle, *Aspide*; & ajoûte dans la Vie d'Agis & de Cléomene, qu'elle étoit soûtenuë par des voutes & par des arcades. Toute la contrée est appellée *Argie*, du nom de la ville; & voici en quel tems ont regné les Rois, selon Bunting.

	NOMS DES ROIS D'ARGOS.	ANS du monde.
1	*Inachus.*	2138.
2	*Phoronée.*	2188.
3	*Apis.*	2248.
4	*Argus.*	2283.
5	*Piraʃe.*	2353.
6	*Phorbas.*	2407.
7	*Triopas.*	2443.
8	*Crotope.*	2488.
9	*Sthenelus.*	2509.
10	*Danæus.*	2520.
11	*Lyncée.*	2570.
12	*Abas.*	2611.
13	*Acrisius.*	2624.
14	*Pélops.*	2655.

Le Royaume d'Argolide fut transféré à *Micenes* dans la même *Argie*, à six mille deux cens cinquante pas d'*Argos*, du côté du Nord, prés de la riviére d'Astérion, ou regnerent.

1	*Euristhée.*	2660.
2	*Atrée & Thyeste.*	2705.
3	*Agamemnon.*	2770.
4	*Ægysthe.*	2788.
5	*Oreste.*	2864.

6 *Tisamene* fils d'Oreste & d'Hermione fille de Ménélaus.
Penthile fils d'Oreste & d'Erigone fille d'Egisthe. 1264.

Aprés ceux-ci les Heraclides retournerent dans le Péloponese, & furent les maîtres de cette presqu'île qu'ils partagerent. The'me'ne eut *Argos*; Cresphonte, *la Messénie*; Procles & Eurysthe'ne fils d'Aristodéme, *Lacédémone*.

Les Phéniciens, qui aimoient la navigation, entreprirent des voyages de long cours: & comme ils portoient par tout des marchandises d'Egypte & d'Assyrie, ils aborderent à *Argos* qui en ce temsà étoit la plus célebre des villes de Grece. Cinq ou six jours aprés avoir exposé en vente ce qu'ils pouvoient avoir apporté, *Io* fille d'*Inachus*, se endit au Port, accompagnée d'un assez grand nombre de Dames d'*Argos*, & fut enlevée avec quelques-unes, par les Phéniciens qui conduisirent leur prise en Egypte. Quelques Grecs, depuis, de l'île de Crete, pour se venger d'un ravissement si peu attendu, étant abordez à *Tyr*, ne manquerent pas d'enlever *Europe* fille du Roi; & je parlerai ailleurs de cette action. Les Grecs ensuite, enleverent de Colchide, *Médée* fille d'*Aëte* qui se plaignit de cet attentat, & qui n'eut d'eux pour toute réponse, Que comme ils n'avoient point été satisfaits à l'egard d'*Io*, ils n'étoient pas en disposition de le satisfaire sur ce qui pouvoit regarder *Médée*. Un siécle aprés, sur cette Tradition qui étoit commune, *Alexandre* fils de *Priam*, se résolut de ravir *Héléne*, & ne put croire que cet enlévement dût avoir des suites. Il réüssit dans son entreprise: & quand les Grecs eurent envoyé des

Ambassadeurs aux Troyens, pour demander, & cette Princesse, & la réparation de cette injure, ces derniers se contenterent de repartir, Que les Grecs avoient autrefois enlevé *Médée*, & qu'on ne croyoit pas être obligé de faire pour eux, ce qu'ils avoient refusé de faire pour d'autres dans une pareille conjoncture. Hérodote a commencé par là son Histoire, sur la foi des Perses; & il ajoûte que les Phéniciens ne sont pas d'accord avec les Grecs sur l'enlevement d'*Io*, mais qu'ils soûtiennent qu'étans dans le Port d'*Argos*, cette Princesse eut beaucoup d'amour pour le Capitaine de leur vaisseau; & qu'étant grosse, elle entra dans son bord volontairement, & fit avec lui, voile en Egypte pour empêcher que cette grossesse ne fut découverte par ses parens dont elle devoit craindre la colere.

Mais ce qui regarde le ravissement d'*Io* fille d'*Inachus*, est fort incertain, s'il est vrai que *Phoronée*, comme je l'ai dit, ait passé pour le premier, & pour le pere des Hommes. Je sçai qu'on peut lui avoir donné ce nom, comme le dit même Pausanias, pour avoir réduit à une honnête société, des Peuples qui auparavant, étoient séparez les uns des autres, & qui n'étoient liez par aucun commerce. Quand cette réflexion seroit veritable, que pourrions-nous dire de cette *Io*, si l'on s'en rapporte au même Auteur qui veut qu'*Inachus* ne soit pas le nom d'un homme, mais celui d'un fleuve? *Apis* même que Castor de Rhode a mis dans le nombre des Rois d'*Argos*, n'est point reconnu par Pausanias, ni par Hygin; & n'est dans Eschyle, qu'un médecin né en Etolie. *Argus* doit avoir succédé par cette raison à *Phoronée*, soit qu'il ait été le fils de ce Roi, comme le témoigne Pausanias; ou de *Iupiter*, selon Hygin. *Peirase*, qui

qui eſt nommé *Péranthe* par ce dernier, & *Criaſe* par Caſtor de Rhode, étoit fils d'*Argus*; & aprés la mort du Roi ſon pere, devint héritier de ſa Couronne. Hygin n'a point compté dans le rang des Rois, *Phorbas* frere de *Péranthe* & fils d'*Argus*; ni *Iaſus* qui ſelon Pauſanias, eut le Royaume apres *Triopas* fils de *Péranthe*: & il n'en eſt point parlé dans Caſtor de Rhode. Aprés *Iaſus*, Pauſanias fait regner *Crotope* fils d'*Agénor*: & ce Crotope eſt dans Hygin, nommé *Pelaſgus*. Ce dernier Auteur oublie *Sténélus* qui étoit, ſelon Pauſanias, le fils de *Crotope*, & qui pour ſucceſſeur, eut *Gélanor*, qu'il fait fils de Sténélus, quoique Caſtor & Hygin ne parlent point de ce *Gélanor*. Si l'on s'en rapporte à quelques-uns, *Perſée* qui changea ſon Royaume avec *Mégapenthe* fils de *Prætus*, regna dans *Mycénes*; & aprés *Anaxagore* ſon fils qui eut le Royaume, on vid regner ſucceſſivement ALECTOR, IPHIS, ETE'OCLE. *Mélampus* obtint ou d'*Anaxagore*, ou de *Prætus*, une partie de ſon Royaume, & une autre pour *Bias* ſon frere. Son fils *Talaüs*, & *Adraſte* ſuccéderent: & *Tydée* gendre du dernier, regna comme lui. E'tant chaſſé, il ſe retira dans la Cour de *Polybe*, à Sicyone où il devint abſolu quand ce Roi fut mort. *Perſée* eut à Mycenes pour ſucceſſeurs, MASTOR; ELECTRION pere d'*Alchméne*; STE'NE'LUS qui d'*Aſtydamie* fille de *Pélops*, eut EURYSTHE'E: & d'autres croyent que *Pliſthene* qui ſelon eux, eſt le fils d'*Atrée*, doit avoir regné infailliblement avant *Agamemnon* fils de *Pliſthene*.

Ainſi, la ſuite de tous ces Rois doit être ſuſpecte; & peut-être encore, que l'arrivée de DANAÜS en Grece, dont les Grecs ont fait une Epoque tres-célebre, n'eſt pas moins douteuſe. Voici à peu-prés ce qui regarde la Genealogie de *Danaüs*.

Io fut mere d'*Epaphus* pere de *Libye*, de qui *Neptune* eut *Bélus* pere de *Danaüs* & d'*Ægyptus*: & ce dernier eut pour fils *Lyncée* pere d'*Abas*. *Acrisius* & *Prætus* étoient fils d'*Abas*: & *Acrisius* eut une fille nommée *Danaé* mere de *Persée* dont le fils *Alcée* fut pere d'*Amphitryon* mari d'*Alcmene* mere d'*Hercule* qui etoit du tems des *Argonautes*; & qui; selon quelques-uns, fut de leur voyage. Cet *Hercule* même regna dans *Argos*, l'an du monde deux mille sept cens dix-sept, trente ans avant qu'il fût mis avec *Esculape*, au nombre des Dieux, comme l'a remarqué Henri Bunting, qui confirme son opinion par Apollodore & par le Chronologiste allegué dans les Tapisseries ou envelopes de Clement Alexandrin.

Pour le Voyage des ARGONAUTES, Suidas, & Charax cité par Eustathius sur Denis le Geographe, disent nettement, que la *Toison* qu'ils résolurent de conquerir, n'étoit autre chose qu'un Livre de Parchemin où le secret de faire de l'or étoit écrit. D'autres témoignent, comme Strabon & Appien d'Alexandrie, Qu'en [a] *Colchide* il y avoit de certains Torrens qui portoient des grains ou du sable d'or, que les habitans du païs amassoient avec des peaux dont l'on n'avoit point ôté la laine, à laquelle ce sable ou ces grains ne manquoient jamais de s'attacher; & que c'est de là que la fable de la *Toison d'or* nous est venuë. Pline dit que *Salauces* & *Esubopes* Rois de Colchide tirerent une grande quantité d'or & d'argent, d'une *terre vierge* qu'ils avoient trouvée dans la contrée des *Suanes* ou *Soanes*; & qu'en Colchide, il y avoit en effet des mines d'or. Isaac Vossius est persuadé que

a Les Orientaux appellent la Colchide, *Odische*, & ceux du païs, *Mingrels*.

toutes les richesses de ceux de Colchide, venoient du commerce des peaux de Martres *Zibelines*, qu'ils tiroient d'une Province de leur voisinage nommée *Iberie*, dont l'on a fait depuis, *Siberie*, par l'adition d'une lettre. C'est en effet, le lieu d'où viennent les plus noires & les plus riches peaux de cet animal appellé diversement, *Simor*, *Simmer*, *Sabel*, *Siber*, & *Iber*. Le même Vossius ajoûte, que c'est de ce nom que l'*Iberie* a eu le sien; que ceux de Colchide transportoient en Asie & en Europe, ces peaux qui étoient infiniment plus estimées & plus cheres que l'or & la Pourpre. Je sçai même qu'en Moscovie, en Suede, & en Danemarck, on nomme ces peaux *Sables*, du nom qui peut avoir été corrompu de *Sabel*, ou *Sibel*. Quoi qu'il en soit, comme les Ibériens étoient devenus riches par ce trafic, il veut que les Grecs, à qui cet animal étoit inconnu; & qui ne croyoient point qu'il y eut d'autre Toison que celle du mouton, ou de la brebis, ayent conclû de là, que la Toison d'or étoit en Colchide. Cette opinion est assez nouvelle; & pourroit être suspecte par sa nouveauté.

Au reste, le navire ARGO, fut ainsi nommé, selon Hygin, parce qu'*Argus* fils de *Polybe* & d'*Argia*; ou de *Phryxus*, selon Phérécide, Apollodore, & le Scholiaste d'Apollonius, en fut l'Architecte. Ptolemée fils d'Hépheſtion, veut qu'*Hercule* ait fait bâtir ce vaisseau dans la montagne d'*Ossa* en Thessalie, & lui ait donné le nom d'*Argo*, de celui d'*Argus* fils de *Iason*, qu'il aimoit avec une passion fort violente. *Glaucus* le fit construire selon *Pausis* de Magnesie, ce que l'on pourra voir dans Athénée: & Tzetzes sur Lycophron, rapporte d'Hégésandre de Salamine, qu'il eut ce nom, parce qu'il avoit été bâti à *Argos*. Quelques-uns soûtiennent que ce fut à cause des *Argiens* qui s'y

embarquerent : & Servius, Probus, Diodore, & le Scholiaste d'Euripide sur la tragedie de *Medée*, ont crû qu'il avoit été nommé *Argos*, du mot Grec qui signifie *viste* & *leger*. [a] Lutatius dit que *Danaüs* étant informé par un Oracle, qu'il devoit être tué par son gendre, choisit la ville d'*Argos* pour sa retraite, & que le navire *Argos* eut ce nom de celui qui l'avoit fait le premier bâtir. Ce vaisseau étoit effectivement nommé *Argos*, comme on le peut voir dans le Commentaire de Germanicus sur Aratus. Cela supposé, on peut conclure sur le témoignage du Scholiaste d'Apollonius, que le vaisseau où s'embarquerent les Argonautes, devoit être une galere, si *Danaüs* en fit bâtir une. Pline le confirme ; & quand il dit qu'avant l'invention de *Danaüs*, on n'alloit en mer que sur des radeaux, il ajoûte que si l'on en croid Philostephanus, on ne s'étoit point encore embarqué sur un *long* vaisseau, avant *Iason*. *Argo* devoit donc être un vaisseau de guerre, ou une galere, puisque les Anciens ont entendu par des vaisseaux *ronds*, des vaisseaux de charge, ou marchands ; par des vaisseaux *longs*, des navires de guerre, ou des galeres : & celle-ci, comme on le peut voir dans Apollodore, étoit à cinquante rames Le sçavant Meziriac a fait ces remarques, & beaucoup d'autres, dans ses Commentaires sur les Epîtres d'Ovide ; & les curieux aprés avoir lû ce qu'il a écrit sur l'Epître d'*Hypsipile à Iason*, verront enfin si les diverses opinions des Auteurs anciens servent à prouver l'expédition des Argonautes. On y verra même qu'une certaine piece de bois enchassée dans la prouë, parloit ; qu'elle rendoit des oracles, parce qu'elle avoit été tirée de la forêt de *Dodone* ; que ce vaisseau,

a Lutat. sur le Liv. 2. de la Thebaïde,

apres avoir été consacré à *Neptune*, par *Iason*, pour l'heureux succés de son entreprise, fut transporté jusques dans le Ciel, & mis enfin au nombre des astres. Ce fut quarante-huit ans avant la prise de Troie, l'an du monde deux mille sept cens quarante, que s'embarquerent ces conquérans pour la Toison d'or, si BUCKOLCER ne s'est point trompé. Mais Clement Alexandrin, qui, en cet endroit, a suivi Apollodore, compte trente-huit ans depuis leur voyage jusques à la mort d'*Hercule*, cinquante-trois depuis cette mort jusqu'à la prise de Troie; de sorte qu'il y en auroit quatre-vingt onze entre la desolation de cette ville & le voyage des Argonautes : ce qui répond à la supputation d'Eusébe.

Danaüs qui selon quelques Auteurs, étoit de ***Chemmis*** dans la Haute Egypte, apres avoir chassé ***Gélanor*** fils de ***Sténélus***, regna cinquante ans : & ***Lyncée*** fils de ***Danaüs*** & d'*Hypermnestre*, en regna quarante-un, selon Eusebe. Son fils *Abas* qui d'*Oecalie*, eut *Acrisius* & *Prætus*, regna treize ans; & apres avoir laissé le Royaume à ces deux Princes, se retira dans la *Pelasgie* où il regna encore dix ans. Eusebe lui a donné un Regne de vingt-trois ans par cette raison. *Prætus* & *Acrisius* se firent la guerre pour la possession entiere de l'*Argolide*; & comme *Acrisie* demeura par le Traité dans *Argos*; *Prætus* eut *Herée*, *Midias*, *Tirynthe*, & toutes les villes maritimes. D'autres ont dit qu'*Acrisie* chassa du Royaume son frere *Prætus* qui par le secours des Lyciens, posseda *Tirynthe*. Georges d'Isaurie a étendu le Regne de ces cinq Rois, jusques à cent quatre-vingts ans; & selon Eusebe, ils n'en regnerent que soixante-deux.

T*molus* Roi de Lydie & de Phrygie, ou de Paphlagonie, selon quelques-uns, étoit pere de

Tantale : & celui-ci eut d'*Euryanasse*, de *Dione* ou de *Pluto*, Pelops, Broteas & Niobe. Sans m'arrêter aux differentes opinions des Auteurs sur le sujet de la guerre de *Tros* & de *Tantale*, je me contenterai de dire ici, que les Troyens furent les plus forts & les plus heureux ; & que *Pélops*, qui fut contraint de quitter l'Asie par l'impuissance de s'y maintenir, ou par un horrible tremblement de terre, qui avoit desolé tout son Etat, trouva moyen d'épouser *Hippodamie* fille unique d'*Oenomaus* Roi de Pise. Apres avoir succedé à son beau-pere, dans le Royaume, il n'oublia rien pour s'agrandir, & fit si bien, que la contrée *Apia* fut appellée de son nom, *Ile de Pelops* ou *Peloponese*. Il eut d'*Hippodamie*, entre ses enfans les plus remarquables, *Atrée* & *Thyeste* ; & d'une belle personne qu'il aimoit, nommée *Axioche*, un fils appellé *Chrysippe* qui fut tué, ou par ses deux freres, ou par les mains propres d'*Hippodamie* devenuë jalouse de la tendresse que *Pelops* avoit toûjours conservée pour lui. Quoi qu'il en soit, *Atrée* & *Thyeste* soupçonnez du meurtre, furent obligez de s'éloigner ; & le premier se sauva chez *Eurysthée* Roi d'Argolide, fils de *Nicippe* fille de *Pelops*. Ce Roi le reçut parfaitement bien : & eut en lui tant de confiance, qu'allant à la fameuse guerre de Troie, il le laissa Gouverneur de son Royaume. Ayant été tué dans l'Attique par les *Heraclides*, *Atrée* se servit de l'occasion, & la ménagea si heureusement, qu'il fut élû Roi. Il fut tué, aussi-bien que son fils *Agamemnon*, par *Egisthe* fils de *Thyeste* : & ce vilain endroit de l'Histoire n'est que trop connu. *Oreste* vengea la mort de son pere *Agamemnon*, par celle d'*Egiste* & de *Clitemnestre* sa propre mere ; & fut mordu d'un serpent en Arcadie où il mourut à l'âge de quatre-vingt dix ans ; selon Velleius Paterculus, apres en avoir

regné soixante & dix. Il eut de sa femme *Hermione* fille d'*Helene* & de *Menelaus*, TISAMENE; & d'*Erigone* fille d'*Egisthe* & de *Clitemnestre*, un autre fils qu'on nommoit PENTHILE. Ces deux ne regnerent que trois ans, ayant été chassez par les *Heraclides*, selon le même Velleius, environ quatre-vingts ans apres la prise de Troie, six vingts ans apres qu'*Hercule* eut été mis au nombre des Dieux. Dans Pausanias, il est parlé des avantures de *Tisamene* apres sa défaite; de ses enfans *Daimenes*, *Sparton*, *Telles* & *Leontemene*. Toute la race de *Tisamene*, selon Polybe, regna successivement en Achaïe jusques à *Gygés* dont les enfans devinrent enfin insupportables à leurs Peuples qui changerent la forme de leur Etat pour se sauver de la tyrannie de leurs Princes. *Penthile* ayant été chassé avec *Tisamene*, mena quelques gens en *Eolie*: & sa posterité, qui s'étendit, posseda *Lesbos*, & fit sa residence à *Mitylene* capitale de cette île de la Mer Egée.

CHAPITRE VI.

De Crete.

ENtre les îles qui bordent les côtes de la Grece, CRETE nommée aujourd'hui *Kuirit* par les Turcs, a toûjours été fort considerable pour sa grandeur: & dans Constantin Manassés, elle est appellée *Trimegiste*, ou *trois fois grande* par cette raison. Dicearque & Scylax lui ont donné deux mille cinq cens stades de longueur; & nos Geographes, qui la font longue de soixante & dix milles d'Alemagne, depuis le Cap *Samenium* ou *Sal-*

moni juſqu'à celui de *Coricum* ou *Cornico*, ne comptent qu'environ quinze milles Germaniques dans ſa plus grande largeur qui eſt à peu-prés, au milieu de l'ile. Elle a l'Archipel, ou la Mer Egée, du côté du Nord; la Libyque, au Sud; la Carpathique à l'Eſt; & le Peloponeſe, au Couchant. Son nom de *Crete* lui eſt venu, ou de la Nymphe *Creta* fille d'*Heſperus*, ou de *Creta* fille d'*Idée* & de *Jupiter*, ou de *Crete* fille d'un *Curete*, qui fut mariée avec *Ammon*, ou de Crès qui fut ſelon quelques-uns, ſon premier Roi. Elle a été nommée *Aërie*, *Curete*, *Idée*, *Chtonie*, *Telchinie*, *Doliché* pour ſa longueur; *Macaros* & *Macaroneſe* pour la temperature de ſon air.

Les premiers hommes qui l'habiterent, furent les *Eteocretes*, & ceux de *Cydon*, nez dans le païs, les étrangers, les *Pelaſgiens*, les *Eoliens*: & *Teutame* ſelon Diodore, y conduiſit ces deux derniers Peuples ſur une flotte. *Talthybius* y mena ceux d'*Achaie* apres la guerre de *Troie*: & ceux d'*Argolide*, apres la mort de *Codrus*, y paſſerent avec *Althemene* Argien à qui cette île ne dût pas deplaire, puiſque ſelon Euſtathius, il y fit bâtir juſques à dix villes. Elle en eut *cent*, ce qui la fit nommer *Hecatompolis*: & ſi Homere ne lui en a donné que quatre-vingt-dix dans [a] l'Odyſſée, c'eſt que dix villes y furent detruites par l'uſurpateur *Leucus* qui devoit être gendre d'*Iliomene*, ou par celui-ci, comme on le peut voir dans le veritable ou faux Didyme, ſur le paſſage de ce Poëte. Tzetzes témoigne en effet, ſur Lycophron, que Xénion a marqué le nom de ces cent villes, dans le Traité qu'il a fait de Crete: & Homere même lui en donne autant dans le deuxiéme Livre de l'Iliade. Horace,

[a] Ody. liv. 19.

Virgile, Pline, Julien dans une lettre à Serapion, Pomponius Mela, Isidore, n'en ont jamais autrement écrit: & Jean Meurs, dans le premier Livre de sa Crete, en a plus compté. Il y en eut même plus de *cent* qui perirent toutes par un tremblement de terre, sous le Consulat de *Valentinien* & de *Valens* : & il est remarqué dans Philostrate, que sous le Regne de *Claude Neron*, la principale, qui étoit *Crete*, avoit été déja ruinée par un accident de cette nature. On peut voir encore dans Cedren, qu'une grande partie de cette île, de l'Achaïe, de la Beocie, de l'Epire, & de la Sicile, perit par une inondation de la mer, qui poussa des navires sur des montagnes, jusques à cent stades, ce qui est assez difficile à croire. Il est parlé dans quelques Auteurs, des chamois de Crete, qui étant blessez de coups de fleches, se guerissoient par le dictame qu'ils alloient chercher: & l'on n'y trouvoit, selon quelques autres, ni renards, ni ours, ni aucun animal capable de nuire, à la reserve de la phalange, qui est une espece d'araignée.

Pausanias a comté CNOSSE, GORTYNE ou *Gortyn*, & CIDONIE, entre ses plus belles & plus grandes villes. *Cnosse*, nommée autrefois *Trita*, & *Cerate*, de la riviére qui passe dedans, avoit de tour trois mille sept cens cinquante pas, ou trente stades. Elle étoit située dans une plaine prés du mont *Ida*, entre les villes de *Gortyne* & de *Lictus*; & fut bâtie par les *Corybantes* ou *Curétes*, selon Eusebe; par *Minos*, comme le témoigne Diodore; par *Vesta*, ce que l'on pourra voir dans Lactance; ou par Crés, si l'on s'en raporte à quelques autres. *Minerve* y nâquit, selon quelques-uns; & l'on y voyoit le Tombeau de *Jupiter*, & le *Labyrinthe*, qui étoit une caverne sous une montagne, un Palais, ou une prison à plu-

lieurs détours, bâtie par *Dédale*. Mais pour le Tombeau, sur lequel étoit écrit: Icy Git Zan que l'on nomme Jupiter, on ne doute point que ce ne fût le Tombeau du Roi Minos; & que dans la suite des tems, les Crétois n'en eussent changé l'Inscription, pour se faire honneur. Gortyne ou *Gortys* qui eut encore le nom de *Larisse* & de *Cremnie*, fut bâtie par *Gortyn* fils de *Tegéat* Arcadien, ou de *Rhadamante*; ou, comme le rapporte Eustathius sur Denis le Géographe, par le Roi *Taurus* qui lui donna le nom de *Gortyne* qui étoit celui de sa mére: & c'est le même *Taurus* qui ravit *Europe* de Phénicie, quoi qu'il n'ait pourtant jamais été Roi. Platon dans le quatriéme Livre des Loix, veut qu'elle ait été une Colonie de *Gortyne* du Péloponése: & Meurs est étonné que Séneque ait nommé *petite*, dans sa Troade, une ville à qui Strabon a donné de tour, cinquante stades, ou six mille deux cens cinquante pas. Mais le vers huitiéme du Chœur du troisiéme acte de la Troade, Frédéric Gronovius semble croire que pour *Gortyne*, il faut restituer *Gyrtone* qui étoit une ville de Thessalie. *Cadmus* frére d'*Europe*, étoit adoré dans cette *Gortyne* où étoient encore les Temples d'*Appollon*, de *Mercure* & de *Iupiter*: & il est remarqué dans Ptolemée fils d'Héphestion, que *Ménélaus* y fit un sacrifice de cent Bœuf, quand il eut apris que sa femme *Hèléne*, avoit été enlevée par *Alexandre* fils de *Priam*. Cydonia qui est la *Canée* des Géographes, fut ainsi nommée de *Cydon* fils d'*Apollon* & d'*Acacallis* fille de *Minos*, comme Estienne de Byzance le témoigne. [a] Mais le Scholiaste d'Apollonius veut qu'Acacallis ait eu

a Dans les Arcad.

Naxus, d'*Apollon*; *Cydon*, de *Mercure*: & Paufanias a fait *Cydon* fils de *Tégéat*. Hérodote affûre qu'elle fut bâtie par les *Samiens*; Diodore, par *Minos*: & elle étoit entre Gnoffe & Gortyne, éloignée feulement de l'une & de l'autre, environ huit cent ftades, comme dit Strabon, ou pres de mille, felon le Scholiafte de Thucydide. *Aegrium*; *Amniffe*; *Amphimalle*; *Aore*; *Aptére*; *Aulopotamie*; *Béna*; *Cœnon*; *Camare*, ou *Lato*; *Catrée*; *Chandace*; *Dédale*; *Erythrée*; *Heraclée*; *Hieraple*; *Camyre* autrement *Cyrba*; *Pytna* ou *Hierapytna*, pour fon *Bois facré*, maintenant *Gera-Petra*, étoient d'autres villes de cette île. On y voyoit encore *Lictus* aujourd'huy *Paleo Caftro*; *Lycafte*, *Holopyxe*, *Phœfte*, *Iftre*, *Itane*, *Lampa* ou *Lappa* bâtie par *Agamemnon*: & dans le chapitre vingt-feptiéme des Actes des Apôtres, il eft parlé de *Phoenix*, & de *Lafée*, inconnuë pourtant aux Géographes, comme le dit Beze, qui croid qu'il faut lire *Elée*. Les Hiftoriens n'ont pas oublié *Milet* dont Milet de la Carie des Ioniens avoit été une Colonie; *Polyren* ou *Polyrhenie*, ainfi nommée, de la quantité de fes Brebis; *Pylore*; *Rhaucus* au milieu de l'île; *Rhithimmie*; *Sybarte*; *Tarrhe*; *Tegée*, bâtie par *Talthébius*, ou felon Velleius Paterculus, par *Agamemnon*; *Therapries* comtée par Solin, entre les prémieres. Si l'on eft curieux de fçavoir les autres, on les trouvera dans Meurfius qui en a fait le dénombrement dans le prémier Livre de fa Crete.

Entre fes plus célebres Montagnes, on comtoit *Ida*, *Panacre* qui étoit fur ce même Ida; *Coryque*, *Hieron*, *Alyfis*, *Carma*, *Berecynthe*, *Afterufie*, *Tityre*, *Dictum* ou *Dicta*; les montagnes *Blanches*, ainfi nommées de la *nége* qui étoit toûjours fur leur fommet. Ses Caps ou Promontoires

étoient *Coryque*, *Dium*, *Hermée*, *Psaque*, *Lion*, *Grane*, *Erythrée*, *Cyane*, *Ampele*, *Samonium*, *Drepane*, *Criû-Mytopon*, & *Zephyrie*. Le *Thetrin*, le *Iardan*, le *Lethée*, *le Carate*, le *Messalie*, l'*Ocean*, le *Theron*, l'*Electre*, l'*Oaxe* à qui Virgile a donné l'épithete de *rapide* dans la prémiere de ses Eclogues, l'*Amnise*, l'*Amphimele*, le *Messape*, le *Potherée*, le *Triton* à la source duquel nâquit *Minerve*, selon quelques-uns, étoient les principaux fleuves de cette île. D'autres ont crû que cette Deésse nâquit sur les bords du Lac *Triton*, qui est en Afrique, nommé par Marmol, *Lago di Caps* : & il y en a qui veulent que ce soit au bord du *Triton* de la Béocie. Mais ces conjectures sont toutes fausses, si l'on s'en raporte au Scholiaste d'Aristophane, [a] qui dit, que de *Trito* qui dans l'Eolique, ou dans le Crétois, signifie *Tête*, les Grecs ont formé leur *Tritogenie*, pour *Minerve* qui nâquit de la *tête de Iupiter*, selon les Poëtes: & Hésychius dit la même chose. Peut-être même qu'elle a été surnommée *Tritogenie*, de *Cnosse* où elle nâquit, comme le remarque Solin ; & selon Hésychius, *Cnosse* a eu le nom de *Trita*.

Crete fit bâtir, ou habiter par ses Colonies, beaucoup de villes, comme *Sminthie* & *Dardanie* ou *Teucris*, dans la Troade ; *Shio*, *Paros*, *Icus*, *Peparethe*, maintenant *Pipari*, dans la mer Egée, *Magnesie*, *Caunus* aujourd'hui *Rossa*, *Milet* en Carie; *Asterusie* & *Tharrhe* dans l'Inde. On peut ajoûter *Xante* en Lycie, maintenant *Sirbi* & *Santo*, *Cretensie* en *Macedoine*, *Casiotte* en *Argolide*, *Tenare* en *Laconie*, *Crétenie* dans l'île de *Rhode*, *Gele*, *Engium*, & *Minoa* en *Sicile*, *Hyrie*, *Brinde*, & *Otrante* en *Italie* ; & selon Etienne Byzantin,

[a] Sur les Nuées, & sur la Lysistrate d'Aristophane.

Vienne dans les *Gaules.* Il y avoit même, ſelon ce dernier, une autre *Hyrie*, & une autre M*inoa* dans l'île de *Pare.*

Ses Habitans qui ſacrifioient des hommes à Jupiter & à Saturne, reconnoiſſoient encore pour Divinitez, *Mars*, *Mercure*, *Apollon*, *Europe*, ſon frere *Cadmus*, *Diane*, & la Nymphe *Britomartis*, c'eſt-à-dire, *douce Vierge*; ſurquoi l'on peut voir le cinquiéme Livre de Diodore, & l'Hymne à *Diane* par Callimaque. Leur coûtume étoit de jetter le ſoir dans un carquois, des pierres blanches, ou noires, ſelon le bien, ou le mal qui leur étoit arrivé le jour; de compter ces pierres, toutes les années: & comme ils meſuroient la vie par la joye, ils croyoient n'avoir vécu qu'autant de jours qu'ils avoient trouvé de petites pierres blanches dans ce carquois. Les plus beaux preſens qu'on leur pouvoit faire, étoient des armes; & ils combattoient au ſon de la lyre & de la flûte. Dans le reſpect qu'ils croyoient devoir à ce qui étoit l'objet de leur culte, ils ne juroient jamais par les Dieux, par l'oïe, par le chien, ou par quelque autre animal: & il étoit permis aux freres d'épouſer leurs ſœurs. Ils inventerent, ſelon quelques-uns, la Religion, c'eſt-à-dire, celle qui devint depuis commune aux Grecs; la Muſique, la Chaſſe: ils furent les premiers qui découvrirent l'uſage du fer, & celui du cuivre; la maniere de tirer de l'arc, de faire des caſques, & des épées; & dés leur jeuneſſe ils étoient inſtruits à s'en ſervir. Pour les accoûtumer au travail, quand ils ne penſoient même que ſe divertir, *Pyrrique* de *Cidon* leur aprit à danſer armez, d'où eſt venuë *la danſe Pyrrique.* Auſſi étoient-ils en ſi grande réputation parmi leurs voiſins, que P*hilopoemen* fit voile en Crete, ſelon Plutarque, pour ſe former ſous la diſcipline de ces

Insulaires, *qui étoient savans dans toutes les ruses de guerre*; & qu'à son retour les *Achéens* le jugerent digne de commander leur Cavalerie. Au reste, ils ont presque tous passé pour des Pirates & pour des Larons, pour de grands fourbes & de grands menteurs; ce qui donna lieu au proverbe *Cretiser avec un Cretois*. Polybe témoigne qu'ils étoient sujets à se révolter; & si avares, qu'entre tous les hommes, ils étoient les seuls qui ne trouvoient point le gain deshonnête, de quelque côté qu'il pût venir. Leur adresse ne devoit rien à leur perfidie; & leurs vices, comme Constantin Porphyrogénete l'a remarqué, firent dire encore qu'il y avoit trois *C* tres-méchans, *Crete, Capadoce, & Cilicie.*

Parmi les grands Hommes nés dans cette Ile, on compte *Dictys* qui a écrit la Guerre de Troye; *Enésideme* qui a traité de la Philosophie des Pyrrhoniens; le Medecin *Epiceleuste*; *Heraclide* qui fit un Livre des Villes de Grece. Entre quelques-uns qui ont precedé Homere, comme *Linus*, *Philammon*, *Thamyride*, *Amphion*, *Musée*, *Orphée*, *Dentodoque*, *Phemius*, *Prosnautide* d'Athenes, *Aristée* de l'Ile de Préconese, *Eumiclus* de Cypre, *Horus* de Samos, Tatien a compté *Epimenide* de Crete. C'est de ce dernier que l'Apôtre saint Paul a traduit un vers dans l'Epître à Tite [a]: & quelques-uns disent que l'ame de cet *Epimenide* sortoit de son corps, & y retournoit quand il le vouloit; & qu'aprés sa mort on trouva sa peau marquée de lettre. Crete a eu encore le savant *Lucille*, dont nous avons les observations, avec celles de *Sophocle* & de *Theon* sur les Argonautiques d'Apollonius; *Petelide* Historien; le Poëte *Rhianus*; *Cté-*

[a] Chapitre 1. v. 12.

siphon ou *Chersiphron*, fameux Architecte ; son fils *Mètagene*, & *Alcon* qui fut si adroit à tirer de l'arc, qu'aprés sa mort on le mit entre les Astres, & que l'on en fit le SAGITTAIRE.

Elle devint beaucoup plus illustre par ses Evêques, par ses Confesseurs, & par ses Martyrs, depuis que Tite y fut établi Evêque par saint Paul. *Pinyt* Evêque de Cnosse où est *Gnosa* ; *Philippe*, *Cyrille*, *Eumene*, Evêques de *Gortyne* ; *Theodule*, que Baronius nomme *Theodore* ; *Emicien*, *Eupore*, *Gélais*, *Zétique*, *Evariste*, *Cleomene*, *Agathope*, & *Basilide* y furent célebres par leurs écrits, par leur foi en Jesus-Christ, & par leurs miracles.

Son premier Roi, à ce que l'on dit, fut JUPITER frere de *Celus*, & mari d'*Idée*, & ce fut lui qui nomma cette Ile, du nom de sa femme. Celui-ci de beaucoup inferieur à *Jupiter*, surnommé *Olympien*, fils de *Saturne* & de *Rhea*, regna en Crete, où il eut dix fils nommez *Curetes* : & Diodore dit que de son tems on y voyoit le tombeau de ce *Jupiter*. Son fils *Crés* lui succeda, & il changea, si l'on s'en rapporte à quelques Auteurs, le nom d'*Idée*, en celui de *Crete*. Eusebe témoigne qu'il regna la cinquante-sixiéme année d'*Abraham*. Bunting veut qu'il ait commencé à regner l'an du monde deux mille deux cens cinquante-trois, six ans avant que les *Telchiniens* eussent bâti *Rhode*, trois ans avant la mort du Patriarche *Jacob* : & Godefroi de Viterbe a écrit qu'il fut le fils aîné de *Nembroth*. Diodore [a] dit qu'AMMON, qui avoit épousé *Rhea* fille de *Celus*, sœur de Saturne, étoit Roi d'une certaine contrée de Libye : qu'étant prés des montagnes Cérauniennes, qui s'étendent de l'Orient au Couchant, & qui séparent

a Livre 3.

l'Epire de la Macédoine, il fut amoureux d'une jeune fille qui avoit le nom d'Amalthe'e. Il ne fut pas mal-heureux dans ſon amour, parce qu'il en eut un fils parfaitement beau, nommé Denys, que l'on mit depuis au nombre des Dieux, pour ſes actions extraordinaires. La grace qu'*Amaltée* lui avoit faite, fut reconnuë même aſſez dignement, puiſqu'il lui donna la partie du lieu voiſin, appellée *la Corne occidentale*, parce que ſa figure étoit en effet ſemblable à une *corne de bœuf*. Cette région abondante en vignes, & en toutes ſortes d'arbres fruitiers, fut nommée la *Corne d'Amalthée* : & l'on impoſa depuis, le même nom à toutes les terres graſſes & fertiles. C'eſt encore ce qui a donné lieu à la *Corne d'Abondance*. Mais quoiqu'*Ammon* eût fait tranſporter ſon fils à *Nyſe*, pour y être nourri fort ſecretement, dans la peur qu'il eut que *Rhea* ſa femme ne fût inſtruite de ſon avanture, ſa précaution fut inutile. Tout le myſtere fut enfin public : & *Rhea* qui apparemment devoit être promte & vindicative, fit ce qu'elle put pour l'enlever. N'ayant pû venir à bout de ſon entrepriſe, elle ſe retira chez les *Titans* qui étoient ſes freres ; choiſit l'un d'eux, qu'on nommoit *Saturne*, pour ſon mari ; & l'obligea de chercher *Ammon* juſqu'en ſon Royaume, & de l'en chaſſer. *Ammon* ſuccomba dans cette guerre, & ſe ſauva en l'Ile d'*Idée*, où regnoit *Crés* avec les *Curetes* : & quand il eut épouſé la fille de *Crés*, que l'on nommoit *Crete*, & qu'il lui eut ſuccedé dans le Royaume, il impoſa le nom de ſa femme à toute l'Ile. Diodore ajoûte que *Saturne* s'étant emparé de tout ce que pouvoit poſſeder *Ammon*, mena ſes Troupes du côté de *Nyſe* contre *Denys* qui le défit, qui le ſuivit même juſques en Libye : qu'aprés le gain d'une autre bataille, il prit *Saturne* & *Rhea*

qui avoient abandonné la ville d'*Ammon* ; & qu'il les traita si honnêtement, qu'il n'eût pû jamais en mieux user, quand il eût été redevable de la vie à l'un & à l'autre. Dans ce même tems *Saturne* & *Rhea* eurent un fils nommé JUPITER : & comme *Denys* alla en Egypte avec une armée considerable, & qu'il y fit de grandes conquêtes, il y établit Roi ce *Jupiter*, pour lequel il eut toûjours beaucoup de respect. Mais parce qu'il étoit encore jeune, il lui laissa pour le gouverner OLYMPUS, qui par ses préceptes & par ses conseils, porta ses inclinations à tout ce qu'il y a de grand & de beau : & c'est de là qu'est venu son nom de Jupiter OLYMPIEN. Aprés que *Denys* eut conquis l'Inde, ce qu'il faut entendre de l'Ethiopie, il mena *Jupiter* contre les *Titans* qui avoient passé jusques en *Crete*, où ils faisoient la guerre à *Ammon* : & les Titans furent tous exterminez dans la bataille qu'il leur donna.

Quelque tems aprés, *Ammon* & *Denys* moururent ; & *Jupiter* qui regna en Crete, devint le maître & le Dieu de tout le monde. C'est ce qu'on apprend de Diodore : & Godefroi de Viterbe compte CECROPS aprés Jupiter, ce qui peut être confirmé par Plaute, qui a nommé *Cécropie* l'Ile de Crete. A *Cecrops*, on fait succeder CYDON, qui, selon Eusebe, regna l'an du monde deux mille quatre cens vingt-huit, le deuxiéme du Regne de *Phorbas* Roi des Argiens. Mais Jean Meurs remarque fort bien, qu'ici l'Histoire est défectueuse, parce que de la cinquante-sixiéme année d'*Abraham*, qui selon la plûpart des Chronologistes, fut la premiere du regne de *Crés*, jusqu'à celle de *Cydon*, il y a trois cens quatre-vingt seize ans ; & que ce vuide n'est point rempli. Ce *Cydon* ne doit pas être confondu avec un autre du même nom,

fils de *Mercure* & d'*Acacallis* fille de *Minos*, & Fondateur de *Cydonie*.

Aprés *Cydon* l'on vid regner successivement Aptere, Lapes, Teutame, ou *Tectame*, fils de *Dorus*, qui eut pour pere, *Hellen* fils de *Deucalion* & de *Pyrrha*. Ce *Teutame*, qui étoit allé avec une troupe de *Pélasgiens* & d'*Ætoliens*, dans l'Ile de Crete, en devint le maître, y épousa *Crete* fille de *Crethée*, & en eut Asterius ou *Asterion* qui lui succéda. Ce fut sous le regne de ce dernier, qu'*Europe* fille de *Phœnix*, selon Homere, ou d'*Agenor*, comme le témoigne Apollodore, fut enlevée par *Jupiter*, & conduite en Crete par *Taurus*, aprés qu'il eut pris la ville de Tyr. Quoique Jupiter eût eu de cette Princesse, Minos, Rhadamante, & Sarpedon, *Astérius* ne laissa pourtant pas de l'épouser, & d'adopter même ces trois enfans avant qu'il mourût, n'en ayant point eu de son mariage. Minos qui lui succeda, prit pour femme *Itone*, fille de *Lictus*, & en eut Lycaste, qui fut marié avec *Ida* fille de *Corybas*, dont il eut Minos deuxiéme du nom. Celui-ci épousa *Crete* fille d'*Asterius*, si l'on en veut croire Asclépiade, ou selon d'autres, *Pasiphaé* fille de *Perseïs* & du *Soleil*, fils d'*Hyperion* & de *Thia*. Outre *Eurymédon*, *Nèphaliou*, & *Chrysés* qu'il eut de *Parie*; & *Euxanthius*, de *Déxitée*, il eut de sa femme legitime *Pasiphé*, *Catrée*, *Deucalion*, *Glaucus*, *Androgée*; & quatre filles, *Hecalé* que d'autres nomment *Acacallis*, *Xenodice*, *Ariane* ou *Aridelle*; car c'est ainsi qu'elle étoit nommée en Crete; & *Phedre*, qu'épousa *Thesée* quand Deucalion eut fait alliance avec ceux d'Athenes.

Minos qui fut le premier de tous les Grecs qui se rendit maître de la mer, aprés avoir équipé une grande Flote, établit des Loix dans son Royau-

ie; y fit bâtir *Cnoſſe*, *Pheſte*, & *Cydonie*, ſelon
uelques-ũns; aſſujettit preſque toutes les Cycla-
es; fit la guerre à *Egée* Roi d'Athenes, pour van-
er la mort d'*Androgée* ſon fils, qui avoit été tué
n trahiſon, & périt dans la guerre de Sicile. *Egée*
ils de *Pandion*, regna l'an deux mille ſix cens qua-
re-vingt-cinq, ſelon Euſebe; & *Theſée* l'an deux
nille ſept cens trente-trois. Pour les amours de
'aſiphaé avec un *Taureau*, il en eſt parlé dans le
quatriéme Livre de Diodore, dans le troiſiéme
l'Apollodore, dans le quarantiéme chapitre d'Hy-
gin; & cette fable eſt connuë de tout le monde.
Paléphrate dit ſur ce ſujet, que *Minos* dans une
langereuſe & vilaine maladie qu'il eut, ſe mit entre
es mains de *Pocris* fille de *Pandion*, pour être
gueri: Que *Taurus* jeune & bien fait ayant profité
de l'occaſion & de l'amour de *Paſiphaé*, il vint
un enfant de leur commerce; & que *Minos* ayant
bien connu que cet enfant n'étoit point à lui, aprés
avoir ſuputé le tems de ſa maladie, le fit élever
dans un village. Servius ſur le ſixiéme de l'Enéïde,
& Lutatius ſur le premier de l'Achilléïde, diſent
que *Taurus* Secretaire, ou General de Minos, paſ-
ſoit fort ſouvent les nuits avec la Reine *Paſiphaé*;
qu'étant acouchée de deux jumeaux, dont l'un
étoit à *Taurus*, & l'autre à *Minos*, on fit auſſi-tôt
courir le bruit qu'elle avoit enfanté le *Minotaure*.
Lucien témoigne que *Paſiphaé* ayant voulu apren-
dre l'Aſtrologie de *Dédale*, & s'étant particuliere-
ment informée de la Conſtellation du *Taureau*, les
Poëtes feignirent enſuite, qu'elle avoit donné ſes in-
clinations à un *Taureau*; & que *Dédale* l'avoit ſervie
en cette rencontre. Je me ſouviens même d'avoir lû
en quelque endroit, que ce *Taurus* étoit nommé
Jupiter; ce qui peut ſervir à confirmer ce que l'on
a dit, qu'*Europe* fut enlevée par *Jupiter*, quoique

d'autres croyent que l'on avoit donné ce nom au vaisseau dans lequel cette Princesse fut conduite en Crete.

Aprés la mort de *Minos* Deuxiéme, Deucalion qui étoit son fils aîné, regna en Crete, & non seulement il fit alliance avec ceux d'Athenes, mais il y passa tout le reste de sa vie; & y fit bâtir un superbe Temple à *Jupiter Olympien*. Strabon l'attribuë à *Deucalion* fils de *Pyrrha* & de *Prométhée*; en quoi il s'est trompé manifestement, selon la remarque de Jean Meurs, à la page cent trente-septiéme du troisiéme Livre de sa Crete.

Catre'e frere de *Deucalion* lui succeda, & eut un fils nommé *Althemene*, & trois filles, *Aerope* mariée, selon Apollodore, avec *Plisthene*, ou selon d'autres, avec *Atrée* qui en eut *Agamemnon* & *Menelaus*; *Clymene* qui fut la femme de *Nauplius* pere de *Palamede*, qui fut l'inventeur de quatre lettres Grecques, & de seize même, selon quelques autres; du jeu des Echecs, de celui des Dés, & des Astragales. *Apollodore* nomme la troisiéme fille *Apémosyne*. Ce Catrée, dans la curiosité qu'il eut de savoir de quelle maniere il devoit mourir, consulta l'Oracle qui lui répondit, *Qu'il seroit tuè par son propre fils*: & comme *Althemene* en fut informé, il se retira dans un endroit de l'Ile de *Rhode* avec *Apémosyne* sa sœur, pour éviter par cette retraite le paricide dont il eut horreur, & donna le nom de *Cretenie* au lieu qu'il choisit. Mais *Catrée* qui étoit dans un âge fort avancé, & qui vouloit mettre en possession de son Royaume son fils *Althemene*, fit voile à *Rhode* pour l'y rencontrer; & il ne fut pas plûtôt à bord, que les habitans qui prirent tous ceux de cet équipage pour des voleurs, coururent aux armes; & *Althemene*, qui survint au bruit, tua son pere dans la mêlée, sans l'avoir connu.

Pour IDOMENE'E & MERIONE qui lui ſuccede-
nt par le teſtament qu'avoit fait *Catrée*, tous les
uteurs ne ſont pas d'acord. Quoiqu'ils convien-
ent que le premier a été fils de *Deucalion*, quel-
ues-uns diſent que *Merione* étoit fils de *Molus*
u'eut *Deucalion* d'une belle fille qu'il avoit aimée.
 eſt au moins vrai qu'ils furent tous deux en tres-
rande eſtime : & ils conduiſirent une Flote en fa-
eur des Grecs, au ſiege de Troïe. *Idomenée* en par-
ant de *Crete*, laiſſa le gouvernement de ſa famille
 de ſon Etat à LEUCUS qu'il avoit bien voulu
dopter, & qui lui avoit même promis *Cliſthere* ſa
ille en mariage. Mais il trouva, quand il ſe vid
e retour en Crete, que *Mede* ſa femme, & *Cli-
ſthere*, avoient été maſſacrées par *Leucus*, qui s'é-
oit rendu maître dans ſon Royaume, & qui l'en
chaſſa. D'autres ont écrit qu'il reprit Crete, qu'il
reva les yeux au traître *Leucus*, que ſon tombeau
& celui de *Merione* étoient à *Cnoſſe*, & qu'ils fu-
rent en ſi grande veneration aprés leur mort, que
ceux de l'Ile imploroient leur aſſiſtance dans les
dangers, & dans les batailles. La famille Royale
manqua en eux ; & Jean Meurs dit que ce Royau-
me, ſi on le conte de la cinquante-ſixiéme année
d'*Abraham*, qui fut la premiere de celle de *Crés*,
juſqu'à la ruine de *Troie*, dura ſept cens ſoixante
& dix-ſept ans, ou ſept cens cinq, dans l'opinion
de ceux qui veulent qu'*Iſaac* eut vingt-huit ans,
quand *Crés* fut Roi. Il dura environ cinq cens
trente-quatre ans, ſelon Bunting, qui fait regner
Crés l'an du monde deux mille deux cens cinquante-
trois, & qui rapporte à l'an deux mille ſept cens
quatre-vingt-ſept, la priſe de *Troie* ; car il eſt
croyable que *Leucus* ne poſſeda pas long-tems le
Royaume.

Aprés la mort de ces derniers Rois, l'Ile de

Crete changea de face, en ce qui regarde le Gouvernement; & l'autorité y fut partagée. C'est ce que l'on peut savoir de Plutarque, qui dit sur la fin de la vie de Dion, que celui-ci vouloit établir à Syracuse, l'Etat *Aristocratique*, comme celui de *Sparte* & de *Crete*, mêlé du Royal & du Populaire, où ceux qui étoient les plus gens de bien avoient accoûtumé de disposer des affaires les plus importantes. Polybe remarque à la verité, qu'en Crete on changeoit tous les ans de Magistrats; & que son Etat ressembloit assez au Populaire. Mais il est certain que celui de Crete avoit été auparavant Aristocratique; & que la plûpart des Loix y furent trouvées si admirables par *Licurgus*, qu'il les fit passer à Lacedemone *Zaleucus* même les fit observer à ceux de *Locres*: & les Grecs avoüent d'un commun acord, qu'ils n'en ont point connu de meilleurs ni de plus anciennes que celles de Crete. Ses premiers Magistrats, que l'on nommoit *Cômes*, que l'on changeoit toutes les années, & qui n'étoient jamais obligez de rendre comte de leur emploi, étoient réduits au nombre de dix, entre lesquels il y en avoit un qui présidoit: & ils avoient le même pouvoir qu'avoient les *Ephorns*, ou *Controlleurs*, à Lacédémone. Ils n'étoient pas même indifferemment tirez du peuple, mais de certaines familles choisies; & leur principal emploi regardoit la guerre. Comme ils pouvoient se démettre eux-mêmes de leur dignité, ils pouvoient encore en être démis par leurs Colegues, ou par le peuple: & ils étoient assistez de Conseillers ou Senateurs, qui avoient été du nombre des *Cômes*.

Marc *Antoine*, qui étoit Préteur, & pere du Triumvir, eut ordre par la faveur du Consul *Cotta*, & de *Céthegus*, de nettoyer de Pirates les côtes des mers: & aprés avoir pillé la *Sicile* & d'autres Pro-

inces, il ne ſongea plus qu'à conquerir *Crete*, vec ſes vaiſſeaux qu'il avoit remplis de chaînes, ans l'eſperance de faire eſclaves ces Inſulaires. Mais ces derniers prirent la plûpart de ſes vaiſſeaux, endirent les hommes de ſa flote; & il mourut 'une maladie à Crete, où il ne gagna que le ſur- om de *Cretique*. Le Senat Romain ayant réſolu nſuite d'y faire paſſer des Troupes, le ſort tomba ur *Hortenſius* qui étoit le premier du Bareau aprés Ciceron; & Hortenſius qui aimoit la vie tranquil- e, ceda ſon emploi au Pro-Conſul *Quintus Cæ- ilius* Métellus, qui eut le ſurnom de *Crétique*, lus juſtement que ne l'eut *Antoine*, puiſqu'il ſe endit maître de Crete. Ce ne fut pourtant qu'a- rés trois années de guerre, parce que *Panare* & *Laſthene* Gouverneurs des Places les plus impor- antes, avec quatre-vingt mille hommes qu'ils a- oient choiſis, lui réſiſterent vigoureuſement, & 'affoiblirent par pluſieurs batailles qu'ils lui don- erent. Dans un ſiege même qu'ils ſoûtinrent avec ne opiniâtreté inconcevable, ils s'aviſerent d'ap- aiſer leur ſoif avec leur eau, & avec celle de eurs chevaux; & pour être libres plus long-tems, urent leur recours à ce remede, qui étoit quelque choſe de moins ſupportable que ne le devoit être eur ſervitude. Mais quoiqu'ils fiſſent pour leur iberté, ils furent enfin aſſujetis, l'an du monde rois mille huit cens cinquante-quatre, par *Métel- lus*, qui l'an trois mille huit cens vingt-ſix, avoit ſoumis la Macédoine au Peuple Romain.

Cette Province, à laquelle on ajoûta celle de *Cyrene*, fut gouvernée depuis ſous divers Regnes, par des Conſuls, par des Pro-Conſuls, par des Treſoriers, par des Conſulaires, par les Préfets du Prétoire; & fut de la dépendance de *Conſtans*, quand l'Empereur *Conſtantin* ſon pere eut fait le

partage de ſon Empire. Elle fut enſuite, aux Empereurs de Conſtantinople. Mais ſous le Regne de *Michel le Begue*, les Saraſins qui demeuroient autour de *Valence*, ville ſituée ſur le *Guadalaviar*, ou *Durias*, ayant paſſé avec une Flote dans l'Ile de Corſe, d'où ils furent chaſſez par *Pepin* fils de *Charlemagne*, entrerent en Grece, prirent les Cyclades, & ſoumirent *Crete*, où ils bâtirent prés de *Candace*, la ville & la Forteresſe de *Candie*, qui donna le nom à toute l'Ile. L'année ſuivante, *Michel le Begue* fit tout ce qu'il put pour les en chaſſer, & tout ce qu'il fit lui fut inutile. Il envoya *Cratere* qui battit d'abord les Saraſins, mais qui ménagea ſi mal ſa victoire, qu'il ſe laiſſa ſurprendre la nuit. Son armée fut taillée en piece; & étant pris dans l'Ile de *Cos*, où il s'étoit ſauvé avec peine, il y fut pendu. *Baſile* de Macédoine fut plus heureux en quelque maniere, parce qu'il força les Saraſins de lui payer un certain tribut: & ſous *Romain Porphyrogenete*, *Phocas* qui fut depuis Empereur, prit cette Ile, & même *Curup* & *Anemas*, de qui tous les habitans recevoient la Loi. Sous l'Empereur *Alexis Comnene*, *Rhapſomathe* ſe révolta ouvertement, & ſa révolte n'eut point de ſuites. Les Empereurs de Conſtantinople la poſſederent depuis, avec aſſez de tranquillité, juſqu'à *Baudoüin* Comte de Flandres: & ſous le Regne de celui-ci, les *Genois* qui n'étoient au plus que des Pirates & des miſerables, de quelque côté qu'on les regardât, ſelon Nicetas, ne laiſſerent pas de la conquerir. *Baudoüin* la donna cependant à *Boniface* Marquis de Montferrat, qui l'an mille deux cens la vendit à la Republique de Veniſe. Le contract en fut ſigné & ſcellé à Andrinople le douziéme d'Août, en preſence de *Marco Samudo*, & de *Ravano da Verona*, Ambaſſadeur de la Republique,

ſous

ſous le Doge *Enrigo Dandola* : & elle s'y verroit encore abſoluë, ſi elle n'eût point dormi en repos ſur les fauſſes promeſſes du Grand Seigneur.

CHAPITRE VII.

De Cypre.

J'Ecris & prononce toûjours Cypre ſans avoir égard au mauvais exemple de quelques-uns qui prononcent *Chypre* aprés les Italiens : & c'eſt hazard que l'on ne ſe ſoit point encore aviſé de prononcer avec ces derniers, *Philochypre*, *Ariſtochypre*, *Chypranor*, *Chypris*, & ſaint *Chyprien*.

C'eſt ſur le témoignage de Timée, que Strabon a mis entre les plus grandes Iles, la *Sardagne*, la *Sicile*, *Cypre*, *Crete*, l'*Eubée*, *Corſe*, & *Lesbos*. Mais pour la grandeur & pour la reputation, Ptolomée compte dans le premier rang, la *Taprobane*, & continuë dans l'ordre ſuivant, la *Bretage* qui eſt l'Angleterre; la *Cherſoneſe d'or*, l'*Irlande*, le *Peloponeſe*, la *Sicile*, la *Sardagne*, *Corſe*, *Crete*, & *Cypre*. Strabon a donné de tour à cette derniere, à y faire entrer ſes promontoires, trois mille quatre cens vingt ſtades ; & dans le chapitre deuxiéme du premier Livre d'Oroſe, elle a cent ſoixante & quinze mille pas en longueur ; & en largeur, cent vingt-cinq mille. Nos Geographes lui donnent ordinairement dans ſa plus grande longueur, qui eſt depuis le Cap de *ſaint Epiphane*, juſques à celui de *ſaint André*, quarante lieuës d'Alemagne, & quinze dans ſa plus grande largeur, qui néceſſairement doit être inégale par l'eſpece de triangle que forme cette Ile.

Elle eut son nom d'une fleur, ou d'un arbrisseau nommé *Cypre*, sur quoi l'on peut voir Dioscoride, Theophrastes & Pline; de *Cypre* fils ou fille de Cynire, du *cuivre* que l'on tiroit de ses Mines, de *Cypre* qui étoit sa Capitale, ou bien de *Cypris*, qui est la *Venus* des Latins. On lui a donné le nom de *Crypte* ou *cachée*, parce qu'il faloit en être fort proche pour la voir; de *Ceraustis* ou cornuë, pour le grand nombre de ses Promontoires; de *Meionis* ou *Meiones*, d'*Amathusie*, de *Paphos*, d'*Aërie*, de son cuivre, de *Citium* & *Chetim*, de *Chetim* fils de *Iavan*, & petit fils de Noé, qui l'habita. Elle eut encore le nom d'*Ophiuse*, de la quantité de ses *serpens*: & le plus considerable de ses Promontoires qui s'avancent dans la mer, est celui *des Chats*, ainsi nommé du grand nombre de ces animaux que les Religieux de saint Basile y entretenoient dans le Monastere de *Saint Nicolas*, pour faire mourir tous les serpens que l'on trouvoit dans cette contrée. Il y a long-tems que Barthelemi de Salignac a écrit dans son Voyage de Jérusalem, qu'il avoit appris de quelques personnes dignes de foi, que dans cette Ile on avoit accoûtumé de nourir des *Chats* qui étoient continuellement à la chasse des vipéres, des cameléons, & des reptiles que l'on y voyoit dans une quantité prodigieuse. Martin Crusius dit bien plus encore, aprés Staurace Donat, qu'il se trouve sur le Mont *Olympe* un animal assez haut, qui a la queuë & la tête d'un serpent, la peau dure jusqu'à résister au fer; qui dévore tous ceux qu'il rencontre, & qui ne peut tenir contre un chat ou deux, qui le tuent, aprés s'être d'abord élancez sur lui, & lui avoir arraché les yeux. On peut voir le Pere Etienne de Lusignan sur ces Chats, sur la grandeur & sur la nature de ces serpens; & Pline, où il est parlé des *Ophiogenes*. Aux divers noms de cette

ile, on peut ajoûter celui de *Iustinienne*, que l'Empereur *Iustinien* lui donna en faveur de sa femme *Theodore*, qui étoit de Cypre.

Pline témoigne qu'elle n'a fait avec la Syrie, qu'un continent, dont la mer la détacha de la même sorte qu'elle sépara la Sicile de l'Italie ; & l'Espagne même de l'Afrique, si l'on s'en rapporte à Séneque le Rheteur. Les *Telchiniens* originaires de Crete, les Atheniens, ceux de Salamine, qui est entre l'Egine & l'Attique ; quelques Peuples d'Arcadie, de Phenicie, & d'Ethiopie, furent les premiers qui l'habiterent. Elle étoit toute couverte de bois ; mais quand on eut fait de belles campagnes de ses forêts, & que l'on eut cultivé la terre, on lui donna le surnom de *Macarie*, pour la fertilité de son terroir, qui pour sa bonté, ne cédoit point à celui d'Egypte. Il y a même une chose assez remarquable dans Marcellin, qui dit que sans le secours des Etrangers & de ses Voisins, elle pouvoit bâtir des vaisseaux, les armer, & les mettre en état de faire voile. Les meilleurs Auteurs de l'Antiquité ont vanté ses vins, son froment, son huile, son sucre & son miel ; ses minéraux & ses métaux ; ses pierreries, ses animaux, ses oiseaux, ses cédres, ses pins, ses platanes & ses myrtes, ses fruits, ses légumes, & generalement toutes ses drogues qui sont à l'usage de la Medecine. Nos Voyageurs nous disent encore que l'on y trouve le Térébinte, le lentisque, la scamonée, de la rubarbe, de la manne, des coloquintes, de l'encens, du storax, du ladanon, des citrons, des limons, des oranges & des dattes en grande abondance. Ils ajoûtent que l'on y rencontre des Campagnes entieres couvertes de capres, du sel blanc, du sel nitre, de l'alun de roche, de la resine, de la poix, du souffre, de la graine dont l'on teint en écarlate, du

coton qui eſt le plus beau de tout le Levant, du criſtal, de l'amiante, du coral, des émeraudes, des veines de fer, de cuivre, & d'or. Son air cependant, n'eſt pas trop ſain, & elle eſt ſujete aux ſauterelles qui mangent ſouvent tous ſes blés en herbe.

Du tems de Pline, elle avoit encore quinze villes, qu'il nomme *Paphos*, *Palæpaphos*, *Curias*, *Citie*, *Corinée*, *Salamis*, *Amathus*, *Lapethos*, *Soles*, *Tamaſée*, *Epidare*, *Cytri*, *Arſinoé*, *Carpaſie*, *Golgi*: & il parle même de *Cinyrie*, de *Marium*, & d'*Idalium* comme de trois villes qui avoient été déja ruinées.

Cette *Cinyrie* de Pline, eſt nommée *Cyrenée* dans Conſtantin Porphyrogenete; & *Cyrenie* dans le Martyrologe Romain, où il eſt parlé de *Theodote* qui en fut Evêque, & qui ſous *Licinius*, mourut pour la Foi en Jeſus-Chriſt.

Marium fut celle qui eut enſuite le nom d'*Arſinoé*: & il y eut dans Cypre trois villes nommées *Arſinoé*, & bâties par Ptolomée Philadelphe.

Idalium, maintenant *Dali*, à douze milles de *Nicoſie*, du côté du Nord, étoit un Promontoire de l'Ile, ſur le haut duquel étoit un bois, & un petit Bourg dans ce même bois; & ſi l'on en veut croire les Poëtes, c'eſt en ce lieu que l'on avoit conſacré à *Venus*, qu'*Adonis* fut tué par un ſanglier.

Paphos, ou la nouvelle Paphos, étoit éloignée de *Palæpaphos* ou *Paphos la vieille*, de ſept mille cinq cens pas, ou ſoixante ſtades: le nom de *Paphos* a été commun à toute l'Ile qui fut appellée indifferemment *Paphos* & *Cypre*. L'une ou l'autre a eu encore le nom d'*Erythra*; & l'ancienne qui étoit ſur une éminence, fut bâtie depuis ſur le rivage. Strabon, Ovide, & Apulée en ont fait une Ile; & le premier dit qu'elle avoit un Port, &

qu'elle étoit même ſur la mer. Ce fut en ce lieu qu'aborda *Venus*, comme le témoignent pluſieurs Auteurs ; & elle y nâquit ſelon Lucain. Elle y avoit un Temple ſuperbe que les Paphiens firent bâtir, ſelon Hérodote, ſur le modele de celui d'*Aſcalon* dans la Paleſtine, où *Venus Vranie* étoit adorée : & dans celui de Paphos, on avoit repreſenté la Déeſſe en forme de Terme, ou de Pyramide. *Cinyre*, & *Tamyre* de Cilicie, qui avoit apporté de ſon païs l'uſage & la maniere des Divinations & des Sacrifices, s'accorderent même, comme l'a remarqué Corneille Tacite, que les Préſidens aux ceremonies du Temple ſeroient de leur race, quoique dans la ſuite on conſultât ſeulement le Prêtre qui étoit de la poſterité du premier. On poura juger de l'importance de cet emploi par un ſeul paſſage de Plutarque. Il dit que *Caton*, qui fut depuis ſurnommé d'*Vtique*, ayant reçû du Senat la commiſſion d'aller en Cypre, envoya devant *Canidius*, pour repreſenter au Roi *Ptolémée*, qu'il n'en vint point à une bataille, mais qu'il cédât volontairement & de bonne grace ; qu'en ce cas là, il ne manqueroit ni d'honneurs, ni de biens, parce que le Peuple Romain le feroit à Paphos *Prêtre de Venus*. Cette Paphos a été ſujette à de furieux tremblemens de terre ; & il ne faut que lire Béda, dans les noms des lieux qui ſont dans les Actes des Apôtres [a], Séneque le Philoſophe, Séneque le Rheteur, & ſaint Jérôme dans la Vie d'Hilarion. L'Empereur *Auguſte* fournit de l'argent pour la réparer ; & ordonna même par un Edit, qu'à l'avenir elle ſeroit appellée *Auguſte*. Mais de nouveaux tremblemens de terre la renverſerent, & ne firent enfin de ſes édifices qu'une longue ſuite, & un amas con-

[a] Ep. 91. Queſt. Nat. ch. 16. du 6. Livre.

fûs de ruines. *Tichique*, que saint Paul dans son Epître aux Colossiens, nomme *son frere bien aimé, Ministre fidéle, & son compagnon dans le service de nôtre Seigneur*, y souffrit le Martyre pour la Foi. Il servoit de Messager à saint Paul, & fut le premier Evêque de Calcedoine, selon Dorothée. Barthelemi de Salignac dit qu'il y a eu encore sous terre, à Paphos, une Chapelle en l'honneur des *Maccabées* & de leur mere. NICOCLE'S Roi de Paphos se pendit, comme le témoigne Diodore, étant informé que *Ptolémée Nicator* avoit envoyé *Archée* & *Callicrate* pour le punir de l'intelligence qu'il entretenoit avec Antigone Roi d'Asie, pere de *Démétrius* le Preneur de villes. Ce même Démétrius prit sur Ptolémée l'Ile de Cypre, l'an du monde trois mille six cens soixante-cinq, aprés avoir défait son armée de mer, composée de cent cinquante vaisseaux: & ce fut aprés cette victoire, qu'*Antigonus* fut couronné du Bandeau Royal, par ses amis; qu'il en envoya un autre à *Démétrius*, & qu'il le traita de Roi dans ses lettres. On pourra voir Diodore, Poliænus, & Athénée sur *Nicoclés*, & sur la Reine *Axiothée* sa femme, qui se fit mourir avec sa famille, quoi qu'il n'y eût rien à craindre pour elle.

Curias ou *Curium*, qui eut son nom de *Curée* fils de *Cinyre*, étoit dans la partie Méridionale de l'Ile. Herodote, où il décrit le combat des Perses & des Cypriens, dit que STESENOR, Roi de *Curie*, trahit ses sujets, qui comme on le croit, étoient une Colonie de l'*Argolide*. *Aristocle*, & le Poëte *Cléon* qui avoit écrit les *Argonautiques* qu'Apollonius n'a fait que transcrire, étoient de *Curie*, nommée selon quelques-uns, *Piscopi*: & l'on y void encore les Aqueducs qui conduisoient l'eau dans les Magasins & dans les chambres

où l'on faisoit autrefois le sucre.

Citium avoit encore ce nom du tems de Theodoret [a], & cette ville, selon Diogene Laërtien, étoit une Colonie de *Phéniciens*. Elle étoit petite, mais tres-fameuse par ses Salines, par un Port que l'on fermoit, & par la naissance des deux *Zenons*; l'un Rheteur, dont parlent Suidas & le Scholiaste d'Hermogene; l'autre Philosophe, chef de la secte des *Stoiciens*, par la naissance de *Persée* son disciple, d'*Isigone*, & des deux Medecins *Apollonius*, & *Apollodore*. *Alexandre* aprés le fameux siege de *Tyr*, envoya de tres-grands presens à *Pasi-Cypre*, Roi de Citie, & lui donna même la Contrée qu'il lui demandoit. Mais comme le luxe de ce petit Roi l'avoit réduit à la derniere necessité, qu'il n'avoit plus de quoi subsister selon son humeur, & qu'il avoit vendu son Royaume cinquante talens à *Pymate*, qui étoit de la même ville, il fut obligé de se retirer avec cet argent à *Amathonte*, où il mourut vieux.

Salamis étoit auparavant nommée *Corone*, qui selon Etienne de Byzance, n'en faisoit qu'une partie. Elle fut bâtie ou acruë par *Teucer*, qui ayant été chassé par son pere *Télamon*, pour n'avoir pas vangé la mort de son frere *Ajax*, se retira dans l'Ile de Cypre, où il imposa le nom de *Salamis* à cette ville. Il dédia un superbe Temple à *Iupiter*, & les habitans dans le premier mois de leur année, y sacrifioient un homme à *Agraule* fille de *Cécrops* & d'*Agraulis*. L'homme conduit par de jeunes gens, couroit trois fois autour de l'Autel; & aprés avoir été percé à la gorge par le Prêtre, il étoit brûlé sur un bucher. Cette cruelle ceremonie dura jusqu'au tems de *Dioméde*, à qui l'on

[a] Theod. sect. xi. sur Ezechiel.

ſacrifia cet homme enſuite, parce qu'il n'y avoit qu'une enceinte pour ſon Temple, pour celui d'*Aglaure*, & pour celui de *Pallas*: & Porphyre ajoûte que DIPHILE Roi de Cypre, qui étoit du tems de *Seleucus* le Theologien, changea la nature du ſacrifice; & ordonna qu'au lieu d'un homme, on mettroit un beuf. On peut voir Lactance qui dans le vingt-uniéme chapitre de ſon premier Livre, dit que dans ce Temple, une victime humaine étoit immolée à *Jupiter*, & que cet uſage continua juſqu'au Regne d'Hadrien qui l'abolit. EVAGORAS de la poſterité de *Teucer*, eut le Royaume de Salamine: & quoiqu'il eût été chaſſé de la ville, il le reprit quelque tems aprés ſur ABDEMON qu'Artaxerxés aimoit, & qui l'y avoit établi Roi. Pour s'y maintenir, il leva des Troupes, força quelques Places, & en obligea d'autres de ſe rendre à lui. Ceux d'*Amathonte*, de *Soli*, & de *Citrie*, furent les plus fermes, & prefferent le ſecours d'*Artaxerxés* de grande Memoire, qui envoya contre lui une Flote de trois cens vaiſſeaux, ſous la conduite d'*Oronte*, & un armée de terre de trois cens mille hommes, commandée par *Tiribaze*. Mais comme *Evagore* avoit fait ligue avec *Achoris* Roi d'Egypte, ennemi des Perſes, & qu'*Hécatomne* lui fourniſſoit fort ſecretement toutes les choſes qu'il demandoit, il eut deux cens trente Galeres, des proviſions, de l'argent, des hommes, & ce qu'il faloit pour ſoûtenir cette rude guerre. Le premier combat lui fut même heureux; mais dans le deuxiéme, il fut défait par les Perſes, qui aſſemblerent leurs deux armées à *Citie*, & qui aſſiegerent Salamine par mer & par terre. *Evagoras* en ſortit la nuit, aprés avoir laiſſé ſon fils *Pythagore*, que d'autres nomment *Prytagore* & *Protagore*, ſon Lieutenant General dans toute l'Ile, & paſſa

en Egypte avec deux Galeres. Il retourna ſans avoir reçû la plûpart des choſes qu'il prétendoit, & craignant d'être enfin abandonné de ſes aliez, il fit ſa paix l'an trois mille ſept cens quatre-vingt ſept, à condition de payer tous les ans un certain tribut au Roi de Perſe, de ne lui point obéïr comme un vaſſal, mais comme un petit Roi, à un plus grand Roi.

Du tems d'*Ochus* ſurnommé depuis *Artaxerxes*, il y eut un ſoûlevement general dans toute l'île : & il eſt neceſſaire de ſçavoir qu'entre ſes villes, il y en avoit neuf principales qui étoient *Æpée* qui eut depuis, le nom de Soli, *Amathonte*, *Chytri*, *Citie*, *Curie*, *Lapathe*, *la vieille Paphos*, *la nouvelle*, & *Salamine*, qui tiroient des contributions des autres. Chacune de ces neuf villes avoit ſon Roi qui portoit la *Mitre*, & qui relevoit du Roi de Perſe : & tous ces Rois étant informez de la revolte des Phéniciens, ſe reſolurent de les imiter, & d'unir leurs forces, pour ne dépendre plus que d'eux-mêmes. Mais les Phéniciens furent punis tres-cruellement, & *Cypre* ſoûmiſe au Roi de Perſe, l'an trois mille ſix cens dix-huit, la deuxiéme année de la cent huitiéme Olympiade, ſelon quelques-uns ; ou ſelon d'autres la deuxiéme de la cent ſeptiéme, l'an trois mille ſix cens vingt-un, trois ans avant la mort de Platon, neuf, avant qu'Ariſtote eût été choiſi pour être le Précepteur d'*Alexandre*. NICOCREON qui fut ſi cruel, que par ſon ordre le Philoſophe *Anaxarque* fut pilé dans un mortier ; DEMONIQUE, GORBUS, EVELTHON, SIROM & quelques autres ont encore été Rois de Salamine qui paſſoit pour la plus grande & la plus peuplée de toute l'île, & qui étoit baignée du *Bocare*. Saint *Epiphane* qui étoit Evêque de cette ville, y fut inhumé, apres que ſon corps eut été laiſſé

aux Salaminiens, parce qu'il mourut dans le vaisseau qui le portoit dans la Métropolitaine de son Diocese. Il est parlé d'*Aristion* sur le vingt-deuxiéme de Février, dans le Martyrologe Romain, & dans le nombre quarante-uniéme de l'an trente-troisiéme des Annales de Baronius. *Ariste* l'Historien qui a écrit les *Arcadiques*, comme Denis d'Halicarnasse le témoigne, & la vie d'*Alexandre* selon Arrien; *Hegesander* qu'allegue Tzetzes sur Lycophron, étoient de la ville de Salamine qui sous le regne du Grand *Constantin*, fut renversée par un tremblement de terre. Le lieu fut nommé *Constance*, du Roi *Costa*, qui regnoit en Cypre du tems de l'Empereur *Diocletien*.

Amathus ou *Amathonte*, aujourd'hui *Limisso*, qui eut son premier nom d'*Amathus* fils d'*Aërias* Roi de Cypre, ou d'*Amathus* fils d'*Hercule*, ou d'*Amathuse* mere de Cynire, étoit tres-ancienne, & l'une des quatre qui furent dediées à *Venus*. *Adonis* ou *Osiris*, & *Onesile* fils de *Chersis* & frere de *Gorgus*, étoient adorez dans cette ville. Cet *Onesile* qui ne pouvoit vivre sous la domination des Perses, n'ayant pû jamais persuader à son frere de se rendre libre, épia le tems qu'il devoit sortir de Salamine, entra dedans, en devint le maître, & solicita les Insulaires de se revolter. Toutes les villes ne manquerent pas de se joindre à lui: & comme Amathonte étoit la seule qui n'eut point d'égard à ses conseils, il l'assiegea. *Darius* fils d'*Hystaspe* envoya *Artibie* en Cypre, & dans la bataille qu'il falut donner, *Onesile*, & *Aristocypre* Roi de Soles, fils de *Philocypre*, furent tuez. Apres la défaite des Rebelles par les Perses, ceux d'*Amathonte* couperent la tête à *Onesile*, & l'exposerent sur l'une des

a Liv. 5.

portes de la ville. Quand il ne resta plus que le crane, quelques Abeilles y firent leur miel : & l'Oracle qui fut consulté sur cette avanture, ayant répondu à ceux d'Amathonte, Qu'ils devoient mettre ce crane en terre, & sacrifier tous les ans à *Onesile*, [a] comme à un Heros, ils obeïrent, dit Hérodote, & ont fait jusqu'ici la même chose. *Ariane* étoit adorée dans cette ville, ce que Plutarque a remarqué dans la vie de *Thesee* : & les étrangers y étoient sacrificz à *Jupiter*.

Lapethus, *Lapathus*, ou *Lapithus* qui étoit dans la partie Septentrionale de l'île, doit sa fondation aux Lacedemoniens, comme dit Strabon, ou aux Pheniciens, ce qu'a crû Scylax : & il y a beaucoup d'apparence, ajoûte Meurs dans son Traité de *l'isle de Cypre*, [a] qu'elle a été bâtie par *Belus* Roi de *Tyr* qui étoit une ville de Phenicie.

Soles étoit auparavant nommée *Epeie*, bâtie, comme dit Strabon, par *Acamas* & par *Phalere* Atheniens, quoique Plutarque en parle autrement: & voici à peu-prés, ce qu'il a écrit dans la vie de Solon. Il passa d'Egypte en Cypre, où il fit amitié avec *Philocypre* Roi d'*Epeie* bâtie sur la riviere de *Clarie*, par *Demophoon* fils de Théſée. Mais comme elle étoit dans un païs âpre & sterile, *Solon* lui conseilla d'en changer la situation, & de la faire bâtir au dessous, dans une Plaine aussi agreable que fertile, & de la rendre même plus grande. *Philocypre* suivit son conseil, & *Solon* la disposa de telle maniére pour la sûreté, pour le plaisir, & pour les commoditez de la vie, que plusieurs personnes allerent s'offrir pour l'habiter. Le Roi aiant profité des bons avis & de la presence de *Solon* qui faisoit executer aux ouvriers, le beau dessein qu'il avoit

a Liv. 1. Chap. 12.

donné, changea, pour lui témoigner sa reconnoissce, le nom d'*Epeie* en celui de *Soles*. Elle étoit au Nord de l'île, & n'est plus qu'un Bourg appellé *Alexandrette*. On nommoit *Soliens* ses habitans, pour les distinguer des *Solienses*, qui étoient de *Soles*, ville maritime de la Cilicie, à l'embouchûre du *Latmus*, apellée depuis, *Pompeiopolis* qui maintenant n'est plus qu'un village nommé encore *Palésoli*, ou *la vieille Soles*. Le même *Solon*, qui avoit fait bâtir cette derniere, lui donna son nom : & c'est elle, à mon avis, plûtôt que l'autre, qui a donné lieu au *Solecisme*. Diogene Laërtien nous apprend au moins que par ce mot, on faisoit connoître les Atheniens qui demeuroient à *Soli* en Cilicie, & qui avoient perdu la pureté de leur langue. Quoi qu'il en soit, [a] il y avoit à *Soles* en Cypre, un Temple à *Venus*, un autre, à *Isis* : & il est marqué dans Herodote, que cette ville qui sous le regne de *Darius*, s'étoit deffenduë vigoureusement contre les Perses, fut enfin prise apres avoir soûtenu cinq mois de Siege. STASANOR, nommé par Justin, STATANOR, si ce nom n'est point corrompu dans cet Auteur, étoit de *Soli* en Cypre : & comme *Alexandre* l'estimoit beaucoup, il lui donna le Gouvernement de la *Drangiane* & de l'Asie. Au reste, le *Philocypre* ami de *Solon*, est le même qu'*Eunostus* ou *Cypranor* : & il est remarqué dans le treiziéme Livre d'Athenée, qu'apres la mort d'*Alexandre*, *Ptolemée* premier Roi d'Egypte épousa Thaïs ; que de cette belle & fameuse courtisane, il eut *Leontisque*, *Lagus*, & *Iréne* qui fut mariée avec cet *Eunoste*. Pour *Demophoon* Fondadateur de *Soles*, tous les Auteurs le font generalement fils de *Thesée*, & de *Phedre* fille de *Minos*, ex-

[a] Liv. 5.

cepté Pindare qui dit qu'il étoit fils de *Theſée* & d'*Antiope* : & ſur la mort de cette Amazone, on pourra voir le même Plutarque, Hygin, & Pauſanias dans ſes Attiques.

Tamaſſe fourniſſoit du cuivre en grande abondance : & *Cytri* ou *Cytros*, nommée de *Cytrus* fils d'*Aledrus*, comme le témoigne Xénagore, donnoit le miel le plus excellent de toute l'île.

Carpaſie bâtie par *Pygmalion*, étoit pres du Cap de *Sarpédon*, & avoit un Port. *Golgi* ou *Golgum* étoit une Colonie des *Sicyoniens* qu'y mena *Golgus*: & *Venus* y fut adorée avant que de l'avoir été à *Paphos*.

Ce ſont les villes dont Pline a parlé. Mais il eſt certain qu'il y en eut d'autres, comme *Booſure* & *Ammocoſthe* dans la partie Orientale de l'île, *Acra*, *Cythere* que Virgile, Valerius Flaccus, & le Scholiaſte d'Héſiode comptent parmi les villes de Cypre. On y voyoit *Seſte*, *Thrones*, *Aphrodiſie*, *Naſidé*, *Trete*, *Aſine*, *Vranie*, *Male*, *Elmée*, *Limenie*, *Lacedemone*, *Ledre*, ou *Leuteon* nommée *Leucoſie* par les Grecs, & *Nicoſie* par les Latins ; *Alexandrie*, *Argos*, & *Bérite*. Les Hiſtoriens & les Geographes ont parlé encore de *Tegeſe*, de *Satraque* ou *Setreque*, de *Palée* entre Berite & Amathonte ; de *Panarete*, de *Hierocopie*, de *Tremithe* ou *Tremethe*, qui étoit fameuſe par ſes *Terebintes* nommez *Trimethes* par les anciens habitans de l'île. On ne doit pas même oublier *Cnide* nommée *Poiſonneuſe* par Ovide, fameuſe par la naiſſance de *Ctèſias*, & par le culte que l'on y rendoit à *Venus*: & l'on adoroit encore *Apollon* à *Hylé*, à *Tembre*, & à *Eriſthée*.

Ses montagnes étoient *Aous*, *Olympe* qui étoit le ſommet d'un promontoire dans la partie Méridionale : & Staurace Donat qui étoit de l'île, dit

dans Crufius, qu'en Cypre, il n'y avoit point d'autre montagne que cette derniere, ce qui eſt vrai en quelque façon, parce que toutes les autres montagnes n'étoient proprement que des collines d'où l'île eut le nom de *Collinie.* L'Olympe eſt peu éloigné de *Nicoſie* qui eſt la ſeule ville avec *Famagouſte* ou l'ancienne Salamine, que l'on puiſſe mettre au nombre des villes ; car toutes les autres ne ſont aujourd'hui que des villages. Pour la montagne & pour la riviere d'*Aous*, qui étoient en Cypre, quelques-uns diſent, que ce nom leur eſt venu d'*Adonis*, nommé *Ao*, d'*Aoa* ſa mere, fille de *Thoas*, ou *Thias* Roi d'Aſſyrie, fils de *Belus* : & je croi avoir remarqué en quelque endroit, que quelques Auteurs ne mettent point de différence entre *Serapis*, *Apis*, *Belus*, *Cham*, *Hammon*, *Saturne*, *Jupiter* & *Adonis.* D'autres ont crû même que par *Adonis*, on devoit entendre *Haſſak-Addon* Roi de Babylone, fils de *Senacherib*, & petit fils de *Salmanaſſar.* Mais ſi ce qu'a remarqué Heſychius, eſt veritable, qu'*Adin*, ou plûtôt *Adon*, eſt *Adonis*, qui dans la langue des Pheniciens, ſignifie *Seigneur*, on ne peut dire fort preciſément de quel maître ou Roi, cette montagne & cette riviere ont eu leur nom.

Ses Caps étoient *Dades*, *Curias*, *Arſinoé*, *Callinuſe*, *Clides*, *Crommyu*, *Drepane*, *Phrurie*, *Elée*, *Pedalie*, *Tegeſſe*, *Scirie*, *Thrones*, *Sarpedon*, *Acamas*, & *Dinarete.* Ce dernier eſt le Cap de *ſaint André* qui eſt la pointe la plus Orientale de l'île : & l'autre eſt, le Cap de *ſaint Epiphane* qui regarde le Couchant ; & le nom d'*Acamas* lui fut donné d'*Acamas* frere de *Demophoon*, & fils de *Theſée.*

Les anciens Auteurs comptent l'*Aous*, le *Bocare*, le *Lapithe*, le *Pédée*, le *Clare*, le *Lycus*, le *Séraque*,

le *Tetie*, & le *Pliée* entre ses fleuves. Mais ils donnoient de beaux noms à des ruisseaux, ou à des torrens qui se formoient des pluyes de l'hiver, qui se précipitoient du haut des rochers, avec violence, & qui ne fournissoient pas en été, une goutte d'eau pour la Campagne. La secheresse étoit en effet, une des incommoditez de l'île, qui fut autrefois abandonnée pour cette raison : & nous apprenons de quelques Historiens, qu'en dix-sept ans, ou selon d'autres, en trente-six, elle ne fut pas mouillée de la moindre pluye. C'est en ce tems-là qu'elle fut deserte, que s'engendrerent les prodigieux serpens, dont j'ai parlé.

Ses peuples furent quelque-tems, Maîtres de la Mer, & envoierent des Colonies en *Macedoine*, & à *Cumes* ville de l'Eolio dans l'Asie Mineure. Les principales Divinitez qu'ils adoroient, étoient *Venus*, *Iunon*, *Apollon*, & *Iupiter*. Les filles de Cypre, par une coûtume établie, s'y prostituoient en de certains jours, à qui avoit dequoi leur donner : & comme le bien que ce commerce leur aportoit, devenoit leur dot, on peut bien juger que les plus belles y devoient être toûjours les plus riches. Mais le mariage qui devoit au moins finir leur débauche, puisque les maris n'avoient plus de dot à esperer, n'étoit pas un lien assez étroit pour les retenir, & la Religion ne leur permettoit pas d'être honnêtes. Parmi les Babyloniens, dit Hérodote, il y a une Loi qui est tres-vilaine. Toutes les femmes nées dans le païs, sont obligées d'aller une fois en leur vie, dans le temple de *Venus*, & de se prostituer aux Etrangers qui regardent celle qui leur paroît la plus agreable ; qui la conduisent hors du temple, apres lui avoir jetté quelque argent, & qui pouvoient même se contenter pour tres-peu de chose, parce que la personne qui étoit

choisie, devoit recevoir ce qui lui avoit été presenté, quelque mediocre qu'il pût être. La même Loi, ajoûte Hérodote, est observée en quelques endroits de l'île de Cypre : & Valere Maxime a remarqué, que l'on en usoit de la même sorte, dans une ville de Barbarie, éloignée de trois journées de chemin, de Carthage.

Cette abominable cérémonie étoit assez digne de la Deesse que l'on adoroit: & l'on en pourra demeurer d'accord, quand on sçaura que *Venus* étoit une fille parfaitement belle, née à *Palepaphos*, ou à *Cythere* ; car les opinions sont partagées ; & que Cinyre en fit sa maîtresse. Apres sa mort, il la mit au nombre des Divinitez, institua ces honteuses Fêtes en sa faveur : & cette remarque est de Firmicus, de Clement Alexandrin, & d'Arnobe. Pour les Poëtes, qui conviennent tous qu'elle nâquit de l'écume de la Mer, ils n'ont rien dit qui ne soit tiré de la Nature. En effet, le sel, & generalement toutes les choses salées qui sont piquantes, font de certaines impressions dans les tempéramens les plus froids, & causent même la fecondité. Les Prêtres d'Egypte s'en abstenoient par la premiere de ces deux raisons, comme l'a fort bien remarqué Plutarque : & l'on s'en servoit dans la même Egypte, pour les chiens qui n'avoient pas trop de disposition à engendrer. Ce n'est pas encore sans quelque mystére, qu'on a fait traîner par des pigeons, le char de *Venus*, & les plus simples en devineront peut-être la cause. Je pourrois même ajoûter ici pourquoi on lui a consacré le *Mirte*, & rapporter, apres les Naturalistes, les proprietez de cet arbuste qui étoit commun autour de *Paphos* & dans toute l'île qui est ennemi du froid, & qui est un remede souverain contre quelques maladies des femmes. Mais ce ne seroit pas penetrer la chose à fond : & comme

j'ai assez de pudeur pour ne m'expliquer pas sur cet article, on peut apprendre d'Hesychius, à quelle sorte de *Nymphe* ressemble à peu-prés la graine de mirte. Je ne dis rien de la genealogie de *Cinyre*, puisque les uns veulent qu'il ait eu pour pere, *Agriopas*; les autres, *Sandoque*, *Paphus*, *Eurymedon*, *Thias* Roi de Cypre: & il y en a qui nomment sa mere, *Pharnace*, *Amathuse*, *Paphus* ou *Paphie*. Il est parlé de sa bonne mine dans Hygin, & dans une épigramme d'Apollonide que l'on peut voir dans l'Anthologie; de son opulence dans Pindare & dans Platon. Apres cela, il n'est pas étrange que Venus ait eu de la passion pour un Roi qui donnoit de l'admiration & de l'amour pour ses richesses & pour sa beauté, & que le plus beau de tous les hommes ait été aimé de la plus belle personne du monde. Il devoit être du tems de la guerre de Troie: & il est remarqué dans Eustathius sur l'onziéme de l'Iliade, Qu'il promit à *Agamemnon* & aux Grecs, de leur fournir des vivres durant cette guerre, & qu'il n'en fit rien. On verra même dans Photius, que les Grecs ensuite prirent son Royaume d'où ils le chasserent, quoique Ptolemée, fils d'*Agesarque*, témoigne dans Clement Alexandrin, que ce Roi & ses descendans furent inhumez dans le temple de Venus.

Ces Idolâtres qui avoient trouvé, selon quelques-uns, le prémier usage des Sacrifices, qui devinoient par les entrailles des pourceaux, & qui établissoient le souverain bien dans la volupté, ne furent pas au moins les derniers à recevoir le Christianisme. *Ioseph* Lévite, qui eut le surnom de *Barnabé* dont il est parlé dans les Actes des Apôtres; [a] *Epaphrodite*, & *Iean* l'Aumônier étoient de

a Chap. 4. dans les deux derniers versets.

Cypre qui a compté entre ses Evêques, *Théoprobe*, *Damien*, *Philon*, *Theodote*, *Meletion*, *Isaac*, & *Sophrone*. Elle a eu pour ses Evêques à Nicosie *Macedonius* & *Triphyllius* ; Alimisse ou Amathonte, *Stade*, *Mnimonicus* & *Tigone* ; à Thamasse, *Héraclius*, & *Myron* à Tremithe, *Nestor*, *Spiridion*, & *Arcadius* ; à Soles, *Marcel* ; à Salamine, *Hilaire*, *Epiphane*, & *Nicolas* pour ses Archevêques. La plûpart de ces Prelats ont été Martyrs, & l'on peut voir le Martyrologe Romain, & les Ecrivains Ecclésiastiques. Zonar dit dans la vie de *Leon* surnommé *le Philosophe*, que cet Empereur fit bâtir une Eglise à saint *Lazare* & à *Marie Madeleine* dans Constantinople, où leurs corps avoient été transportés de Cypre : & dans le Pére Etienne de Lusignan, il est parlé des personnes de l'un & de l'autre sexe, qui par leurs miracles, ou par la sainteté de leur vie, ont été célebres dans cette Isle.

Elle a bien souvent changé de face : & dans le tems à peu prés des Guerres de Troie, *Belus* Roi de Tyr l'assujétit, si l'on s'en raporte à ce que Virgile fait dire à Didon dans le prémier Livre de l'Eneïde. Elle fut conquise par *Amasis* qui succéda en Egypte, au Roi *Apriés* ou *Hophrah*, & paya tribut à ses successeurs jusqu'au Regne de *Cambise* à qui ses habitans se donnérent pour se délivrer de la tyrannie des Egyptiens. Sous *Darius* fils d'*Hystaspe*, elle tâcha de se rendre libre, & ne profita point de sa révolte. La quatriéme année de la soixante & quinziéme Olympiade, selon Diodore, ou l'an du Monde trois mille quatre cens soixante & seize ans avant la Naissance de Jesus-Christ, les Atheniens assistés de ceux de Lacédémone, sous le Commandement de *Pausanias* & d'*Aristide*, en firent sortir les Garnisons que les Perses y entretenoient : & *Cimon* fils de *Miltiade* la

onquit enſuite, à la réſerve de Salamine, ſelon
Diodore, quoiqu'il ſoit mort, ſelon quelques-uns,
devant *Citium* qu'il aſſiégeoit. Depuis ce tems-là,
elle fut repriſe par *Evagore*; reconquiſe par *Arta-
xerxes Ochus*; & offerte à *Alexandre*. S'étant ré-
voltée ſous *Ptolemée* fils de *Lagus*, ce Roi la ſoû-
mit l'an du Monde trois mille ſix cens ſoixante-un,
trois cens dix ans avant la Naiſſance de Jeſus-
Chriſt. Cinq ans aprés, *Démetrius* fils d'*Antigone*
l'uſurpa ſur le même Roi d'Egypte : & *Ptolemée
le Bienfeſant* la reconquit ſur les Rois de Macé-
doine.

Sous *Ptolémée* le Flûteur, *Marc Caton* l'aſſujétit
au peuple Romain qui ne chercha qu'un prétexte
honnête pour l'uſurper. *Publius Clodius*, ſurnom-
mé *le Beau*, avoit été pris par les Pirates de Ci-
licie, dit Strabon; & comme il avoit beſoin d'ar-
gent pour ſe racheter, il en fit donner avis à ce
Ptolémée qui lui envoya ſi peu de choſe, que les
Pirates aimérent mieux lui donner la liberté ſans
rançon, que de recevoir le préſent du Roi. *Clodius*
étant de retour à Rome, y fut déclaré Tribun du
peuple, & fit ſi bien, dans le reſſentiment qu'il
eut de n'avoir pas été mieux traité de Ptolémée,
que *Marc Caton* eut la commiſſion d'aller en
Cypre, pour en ôter la domination au frére de
Ptolémée le Flûteur Roi d'Egypte. Mais Sextus
Rufus dit fort nettement dans ſon Abregé, que la
pauvreté du Peuple Romain, & le bruit commun
qu'on feſoit courir, qu'en Cypre il y avoit des
richeſſes inconcevables, obligerent *Clodius* de la
confiſquer à la République. Ptolémée s'empoi-
ſonna, & ne put ſurvivre à l'injuſtice de ſes Aliés,
& à la perte de ſes tables d'or, de ſes perles, de
ſes pierreries, de ſes vaſes, & de ſes treſors, dont
la valeur, ſelon quelque-uns, montoit à cinq cens

mille talens, ou trois cens millions d'écus. *Iules César* donna depuis, l'île à la Princesse *Arsinoé* qui étoit la cadette de *Cléopatre* : & *Marc Antoine*, quelque tems aprés, lui en confirma la possession. Mais comme il avoit une passion aveugle pour *Cléopatre* ennemie d'*Arsinoé*, il envoya quelques-uns qui massacrérent cette derniére dans le Temple même de Diane, & fit *Cléopatre* Reine de Cypre. *Auguste*, aprés la mort d'*Antoine*, donna cette île au Peuple Romain; & S. Luc a parlé de *Serge Paul* [a] Proconsul en Cypre sous le Regne de Tibére. Sur la fin du Regne de *Trajan*, les Juifs commandés par *Artemon*, y tuérent deux cent quarante mille de ses Habitans, comme le témoigne Xiphilin qui ajoûte qu'aprés cette épouventable cruauté, il ne fut permis à aucun de cette nation, d'y aborder : & que quand un Juif y avoit été porté par quelque tempête, on ne manquoit point de le massacrer. Elle fut prise la septiéme année du Regne de *Constans*, par *Mauvias* qui la saccagea; par *Abu-Becker* sous le regne d'*Héraclius*; par *Abi Melek*, au commencement du Regne de *Iustinien Rhinotmete*; par *Vvalid*, la deuxiéme année du Regne de *Constantin Copronime*; & sous *Nicéphore*, par *Aaron* qui commandoit l'Armée des Arabes. *Basile* de Macédoine le reprit ensuite; & les Sarasins qui la lui ôtérent, en furent chassés par *Nicephore Phocas* qui eut l'Empire de Constantinople aprés Romain Porphyrogenete Troisiéme du nom. Sa révolte sous le Regne de *Constantin Monamaque*, & sous celui d'Alexis Comnene, fit beaucoup de bruit, & fut étoufée presque en sa naissance, par la conduite de cét Empereur. Mais sous *Isaac Ange*, elle changea de face & de maître par l'infidélité d'*Isaac Comnene* qui s'y établit, & qui tâcha de s'y maintenir par tout ce que l'am-

[a] Acte des Apostres Chap. 13.

ion & la cruauté peuvent avoir de plus ef-
oyable.

En ce tems-là, *Richard* Roy d'Angleterre s'é-
nt embarqué pour la Palestine avec *Bérengelle* sa
mme, fille de *Garcias* Roi de Navarre, qui
oulòit aller par dévotion à la terre Sainte, fut
oussé par la tempête sur la côte Méridionale de
ypre. *Isaac*, au lieu d'assister le Roi dans son
ntreprise, & de lui fournir les provisions qu'il
emandoit, pilla ses gens batus de la mer, & eût
ncore forcé *Bérengelle*, si elle n'ût été secouruë
ontre ce brutal. Quoique cét outrage eût penétré
ame de *Richard* qui pour son cœur fut surnom-
né *cœur de Lion*, il le dissimula dans son passage;
: de grand matin, fit apareiller pour suivre sa
oute. Aprés la prise de *Ptolémaïde*, il tourne ses
orces contre *Isaac*, descend dans l'île, gagne deux
atailles contre ce Tyran, le prend, le fait mourir
vec sa fille, & devient maistre absolu de Cypre.
Cette Histoire est autrement racontée par d'autres.
Ils disent que *Richard*, aprés avoir repudié *Alix*,
sœur de nôtre *Philippe* Auguste, épousa en Sicile,
Berengaire de Navarre fille du Roi de Navarre
Sanche septiéme, surnommé *le Sage*: Que *Ieanne*
veuve de *Guillaume* Deuxiéme du nom, Roi de Si-
cile, ayant été poussée par une tempête, dans
l'île de Cypre, pensa recevoir le dernier outrage
d'*Alexis* ou *Isaac Comnene*; & qu'ensuite, *Richard*,
pour se venger d'un si grand afront, prit l'île de
Cypre d'où il emmena prisonniers le Duc *Com-
nene*, sa femme & sa fille unique. Quoi qu'il en
soit, il vendit *Cypre* quelque tems aprés, pour
cent mille écus, aux *Templiers* qui lui en donné-
rent quarante mille, & s'engagérent de payer le
reste. Ils y regnérent un peu plus d'un an; & fu-
rent contraints de l'abandonner, parce que leur

tyrannie y étoit devenuë insuportable. L'ayant renduë au Roi d'Angleterre pour la somme qu'il avoit touchée, il la vendit pour le même argent, à Guy de Lusignan ; à condition qu'il renonceroit à tous les Droits qu'il pouvoit avoir sur le Royaume de *Ierusalem* que *Salaho'ddin* lui avoit ôté. Ainsi *Richard* se fit proclamer *Roi de Ierusalem*, & *Gui*, accompagné d'*Emeri* son frére, & d'un grand nombre de personnes de qualité, alla en Cypre où il fit bâtir la nouvelle ville de *Limisse*, parce que la vieille étoit ruinée. Il fortifia *Famagouste*; continua le dessein des Templiers qui avoient commencé une Eglise à *Nicosie* ; & fut inhumé dans cette Eglise, qu'on nommoit *du Temple*, aprés avoir gouverné l'Etat deux ans, ou trois même, comme le témoignent quelques Auteurs. Voicy les noms de ceux qui lui succéderent.

ANS de nôtre salut selon le Pere Riccioli.		ANS du Regne.
1194.	Amauri ou Emeri frere de Gui.	11.

Il eut de *Chives d'Iblin* sa prémiere femme, *Huges*, *Iean*; *Gui*, & trois filles, *Chelvis*, *Bourgogne* & *Agnes*. *Gui* & *Agnes* moururent fort jeunes. *Iean* fut Connétable de Cypre, & mourut sans héritiers. *Bourgogne* fut mariée avec *Gautier* Seigneur de *Montbelliard*, & *Chlevis* avec *Rumbin* Prince de *Bregne*. D'*Isabelle* Reine de Jérusalem, qu'il épousa en secondes nôces, il eut *Sibylle* qui fut mariée avec *Leon* d'Arménie; *Melusine* qu'épousa *Boemond* qui étoit Prince d'Antioche; & *Amarin* qui mourut fort jeune. Ce fut sous le regne d'*Amauri* que l'île de Cypre fut erigée en Royaume par l'Empereur d'Occident, *Henri* sixiéme du Nom, fils de

ederic Barbe-rouſſe, ou, ſelon quelques Auteurs aliens, par *le Pape*.

1205. HUGUES fils d'*Amauri*. 13.

Il fut marié avec *Alis* fille d'*Izabelle* Reine de érusalem, & de *Henri* Comte de Champagne. De mariage, vinrent *Henri*, qui lui ſucceda; & eux filles, *Iſabelle* mariée avec *Henri* Prince de regne, de Tarente, & d'Antioche; & *Marie* qu'é-ouſa *Gautier* Prince de Bregne.

1218. HENRI premier du nom, fils de Hugues. 36.

Le Pere Etienne de Luſignan, de Cypre, dit qu'il 'en regna que trente-trois. Il fut marié avec *'laiſance*, fille de *Boëmond* Prince d'Antioche, & n eut *Huguet*, qui lui ſucceda.

1254. HUGUET ou *Hugues*. 10.

Il fut marié avec la fille de *Iean d'Iblin* Seigneur le Beyruth, & mourut à l'âge de quatorze ans.

1264. HUGUES troiſiéme du nom. 17.

Il étoit fils d'*Izabelle*, & de *Henri* Prince de Bregne, de Tarente & d'Antioche; & laiſſa le nom du Prince ſon pére, pour prendre celui de *Luſignan*. De la ſœur du Prince de Galilée, il eut *Iean* qui lui ſucceda; *Henri* qui fut marié avec *Plaiſance* veuve de *Henri* premier du Nom; *Boëmond* Prince de Galilée, qui avoit fait profeſſion de Religieux dans l'Ordre de ſaint Dominique; *Camérin* qui fut Connétable de Cypre; & *Gui* qui eut la même Charge que ce dernier. *Hugues* troiſiéme, ſurnommé le *Grand*, eut encore quelques filles; & leurs mariages ne ſont rien à mon ſujet. C'eſt à ce *Hugues* que ſaint Thomas d'Aquin dédia ſon Livre *Du Gouvernement des Princes*.

1281. Jean, qui mourut ſans avoir été marié. 2.
1283. Henri ſon frére, qui n'eut point d'enfans. 33.
1316. Hugues Quatriéme. 37.

Il étoit fils de *Gui* qui eut la Charge de Connétable aprés Camérin. De la Reine ſa femme *Alis d'Iblin*, il eut cinq fils, *Pierre*, *Iacques*, *Iean* Prince de Galilée, *Gui*, *Thomas*, & trois filles. Ce fut à ce Roi que Boccace dedia ſon Livre *De la Genealogie des Dieux.*

1353. Pierre Comte de Tripoli, fils de Hugues Quatriéme. 18.

Avec cent cinquante vaiſſeaux, il ravagea toutes les Côtes de Syrie; prit *Alexandrie* qu'il ruina, n'étant pas en ſa puiſſance de la garder; ſacagea les villes que tenoit le Turc en Cilicie; & fut apelé au ſecours du Pape *Innocent* Sixiéme, Limoſin, qui étoit alors à Avignon. Mais comme il avoit laiſſé en Cypre la Reine ſa femme *Eléonor* fille du Roi d'Aragon; & qu'il eut avis par le Comte *de Rochas* qu'il avoit fait Gouverneur de Cypre, en ſon abſence, que cette Reine ne vivoit pas fort honnêtement avec le Vicomte de Nicoſie, il reprit la route de ſon Royaume où il demanda juſtice de l'infidelité d'*Eleonor*, à la Chambre Haute. Les Juges qui n'ignoroient pas, peut-être, la choſe, & qui ne vouloient pas troubler l'Etat, comdamnerent le Comte de Rochas, & juſtifiérent la criminelle. Le Roi, qui penetra dans leur politique, en fut ſi touché, qu'il ne garda plus aucunes meſures avec la Nobleſſe: & il ſe rendit ſi odieux, que ſes freres mêmes, *Iean* Prince de Galilée, & *Iâques* Senechal de Cypre, conſentirent qu'on le maſſacrât.

1371. Pierre ſurnommé *le Gras*. 11.

Aprés

Aprés que ce Roi eut été Couronné à Nicosie, il en partit pour se faire couronner à Famagouste, *Roi de Ierusalem*, selon la Coûtume : & cette belle ceremonie causa dans l'Etat, de grands desordres. Les *Venitiens* prétendoient la droite sur les *Genois*: & les prémiers l'eurent par le jugement même du Roi qui ayant trouvé que ces derniers avoient caché des armes sous leurs habits, pour soûtenir leur prétention par la force, comme il en avoit été averti, les fit tous jeter par les fenêtres, & confisqua ce que les gens de leur Nation pouvoient avoir de bien dans son île. Le Duc de Genes pressé par les lettres d'*Eleonor* qui vouloit vanger la mort du Roi son mari qu'on avoit assassiné ; & secouru du Roi d'Aragon pére de la Reine ; envoye sur quarante vaisseaux, quatorze mille hommes qui par l'adresse d'*Eleonor*, prennent *Famagouste*, & la Forteresse de *Limisse*. Ils tâchent d'étendre plus loin leurs conquêtes, quand *Eleonor* connut par la suite, qu'ils se vouloient defaire du Roi, & s'établir dans tout le Royaume. Pour prevenir un si grand mal-heur, elle traita mieux les premiers Ministres de l'Etat, & ne laissa pas de se reserver dans le fond du cœur, la vengeance de leur perfidie. En ayant trouvé l'occasion, elle fit assassiner en sa presence, & devant le Roi, *Jean* Prince de Galilée: & si *Jacques* le Sénéchal ne se fût sauvé à cette nouvelle, il n'y eût point eu de salut pour lui. Au bruit de ce meurtre, toute la noblesse court aux armes ; & les principaux cherchent les Genois, & la Reine même, pour la tuer. Le Sénéchal retint leur fureur, & demanda seulement que les Genois sortissent de la ville de Nicosie. On délibéra ; & comme la Reine fut informée du danger extrême qu'elle avoit couru, & de l'obligation qu'elle avoit au Sénéchal, les uns & les autres s'engagerent so-

lennellement d'oublier de bonne foi, ce qui s'étoit fait Les Genois, qui étoient maîtres de Famagouste, & qui voyoient bien qu'ils ne pousseroient pas plus loin leurs conquêtes, demanderent aussi-tôt la paix, & des ôtages pour la sûreté du Roi & de la Reine, comme s'ils n'eussent pris les armes que pour la tranquillité du Royaume. Le Sénéchal, sa femme *Chive* ou *Isabelle d'Iblin*, les deux fils de *Iean* Prince de Galilée, leur furent donnez ; & ils les menerent à Famagouste. Quelque-tems aprés, ils pillerent l'île : & les six galeres qu'ils avoient chargées de ce qu'ils trouverent de plus precieux, & qu'ils vouloient par avance envoyer à Genes, furent abîmées par une tempête. Dans le desespoir de cette perte, ils emmenerent à *Genes* leurs ôtages qu'ils avoient traitez d'abord fort honnêtement, & mirent ces Princes & cette Princesse dans les fers, avec le Sénéchal qui auparavant avoit eu un fils à qui l'on donna le nom de *Ianus*, parce qu'il étoit né à *Genes*, nommée *Ianua*, selon Petrarque, de *Janus* premier Fondateur de cette ville. D'autres, sans avoir égard à l'Antiquité, l'appellent *Eugene*. Cependant, *Pierre*, qui fut marié avec *Valentine* fille de *Barnabé* Seigneur de Milan, fit une ligue avec son beau-pere & avec la République de Venise, contre les *Genois* dont l'armée navale fut défaite, & mourut sans avoir laissé de son mariage aucun heritier. Le Sénéchal *Iacques* fut demandé pour remplir le trône, & les Ambassadeurs envoyez à Genes le firent sortir de la prison où il manquoit même du necessaire pour sa nourriture. Les Genois qui lui avoient fait tous les outrages imaginables, lui firent alors de grandes caresses : & comme ils craignoient son ressentiment, ils ne consentirent à son départ, qu'aprés qu'il leur eut laissé *Famagouste* & deux grandes lieuës autour de la ville.

1383. JACQUES. 29.

Il eut d'*Isabelle d'Iblin* sa femme, six fils ; *Janus* qui lui succéda ; *Philippes* Connétable de Jérusalem & de Cypre ; *Audet* Senechal de Cypre ; *Hugues* Cardinal de saint André & Archevêque de Cypre ; *Gui* ; & *Henri* Prince de Galilée. Ses quatre filles furent *Cive*, *Isabelle* marié avec *Pierre* de Lusignan son cousin, Comte de Tripoli ; *Marie* femme d'*Anceslas* Roi de Naples ; & *Agnes* qui mourut sans héritiers aussi bien que *Cive*, *Gui*, *Philippe*, & *Audet*.

1412. JANUS OU EUGENE. 20.

De *Charlote de Bourbon*, il eut *Jean* qui lui succéda ; *Jacques* qui vécut peu ; *Agnes*, ou *Anne*, qu'épousa *Louis* Deuxiéme du nom, fils d'*Amedée* Duc de Savoie ; *Marie*, qui mourut jeune ; & deux fils qui n'étoient pas legitimes. Sous le Regne de *Janus*, *Saifo'ddin Tuman Beg*, qui étoit alors Sultan d'Egypte, pour se venger de la ruine d'*Alexandrie*, & de tous les maux qu'avoit causez en Syrie, *Pierre* fils de *Hugues* Quatriéme, envoia en Cypre une armée nombreuse de *Sarasins* & de *Mamelus* qui détruisirent par le fer & par le feu, *Limiße*, *Paphos*, *Nicosie* ; & qui se rendirent maîtres de l'île, à la reserve de Cérines, de quelques Châteaux, & de *Famagouste* qui étoit gardée par les Genois. Ils firent bien plus, puis qu'aprés avoir gagné deux batailles, ils prirent *Janus* qui fut conduit au Sultan du Caire. Dans cette disgrace, un Gentil-homme de Cypre vendit tout son bien dont il fit cent mille écus qu'il donna pour la rançon de *Janus* à qui l'on rendit la liberté, à condition qu'il payeroit un certain tribut aux Sultans du Caire, & qu'à l'avenir les Rois de Cypre seroient

ſujets au même tribut. Apres avoir vû à ſon retour, l'état pitoiable de ſon Royaume, dont les Mamelus & les Saraſins avoient ruiné la plûpart des villes juſqu'aux fondemens, il en conçût un regret ſenſible, & ne put jamais s'en conſoler.

1432. Jean Deuxiéme du nom. 20.

Il fut couronné, comme ſon pere, *Roi de Cypre, de Jeruſalem & d'Armenie*: & de ſa femme qui étoit fille de *Iean-Iacques Paleologue* Marquis de Montferrat, & qui mourut quelque-tems apres ſon mariage, il n'eut point d'enfans. En ſeconde noces, il fut marié avec *Helene* fille d'*André Paleologue* qui étoit Seigneur de la Morée, & en eut *Cleopatre*, qui mourut fort jeune. Il en eut une autre nommée *Charlotte*: & par un ſeul trait, je ferai voir l'humeur de la Reine & celle du Roi, quand je dirai que voiant entrer une belle Dame que le Roi aimoit, elle ſe jetta ſur elle en furie; & avec les dents, lui coupa le nez. Le Roi ſans conſulter ſon autorité, ni ſon amour, ſe fit un plaiſir de leur combat qui ſe paſſa dans ſa chambre même & en ſa préſence, quoi qu'il eût eu deja de la Dame, un fils nommé *Iacques*. La deuxiéme fille de *Iean* & d'*Helene*, fut *Charlotte* mariée à *Iean* fils du Roi de Portugal, à qui le Roi de Cypre ſon beau-pere donna la Principauté d'Antioche. Mais comme ce Prince eut vû que le Roi avoit confié le Gouvernement de ſon Etat, à *Helene* qui avoit introduit inſenſiblement dans l'Egliſe, les coûtumes Grecques de ſon païs, & que celles des Latins y étoient preſque toutes abolies, il ſe chargea de l'adminiſtration des affaires: & la Reine qui ne put le perdre par ſes calomnies, trouva moyen de s'en défaire par le poiſon. *Helene* étant morte, le Roi envoia des Ambaſſadeurs en Savoie, pour traiter le mariage

de *Charlotte* veuve du Prince d'Antioche, avec *Louis* Deuxiéme, fils de *Louis* Duc de Savoie, qui avoit épousé *Anne* fille de *Ianus*, & mourut trois mois aprés *Helene* sa femme.

1460. CHARLOTTE. 3.

La ceremonie de son couronnement fut accompagnée d'un mauvais presage. En retournant de l'Eglise dans son Palais, le chéval sur lequel elle étoit montée, s'effraia; & l'on vid en même-tems tomber à terre, la couronne que l'on avoit mise sur la tête de cette Reine. *Iacques* Archevêque, qui s'étoit deja proposé de faire égorger les premiers Ministres, n'avoit en effet, l'esprit rempli que de la pensée & de l'esperance d'usurper le trône: & comme ses brigues furent découvertes, il se sauva fort secrettement, & se retira depuis en Egypte. Cependant, le Comte *Louis* arriva en Cypre, fut marié avec *Charlotte*, & couronné Roi de Cypre, de Jerusalem, & d'Armenie. Quelque-tems aprés, le Roi & la Reine furent avertis que *Iacques* avoit fait de grandes promesses au Sultan du Caire: & quoi qu'ils eussent envoié des Ambassadeurs à ce dernier; *Iacques* fit si bien, qu'il arriva en Cypre avec une Armée de Sarasins & de Mamelus; qu'il força le Roi de sortir de l'île; & chassa les Genois, de Famagouste.

1463. JACQUES. 10.

Ce Roi aiant vû, ou par lui-même, ou par les *Cornares* de Venise, qui étoient en Cypre, qu'il ne regneroit jamais sûrement sans quelque alliance qui fût capable de soûtenir son autorité, envoia des Ambassadeurs à la République de Venise, pour lui demander en mariage, *Catherine* fille de Marc Cornare: & la République l'ayant adoptée au nom

de saint Marc, avec une dot de cent mille ducats, la fit conduire sur quelques galeres dans l'île de Cypre. Il mourut à l'âge de trente-trois ans, en regna neuf, & huit mois, selon quelques-uns, laissa la Reine grosse d'un fils, que l'on nomma *Iacques*, & eut hors de mariage, *Ianus* ou *Eugene*, *Iean*, & *Charlotte*. Les Grecs de Cypre le nommoient Re' Zages; & par ces deux mots, l'un Italien, & l'autre François assez corrompu, ils entendoient *le Roi Iacques*.

1473. Jacques. 2.

André Cornare & le Bembe furent soupçonnez d'avoir empoisonné ces deux derniers Rois.

1475. Catherine. 14.

Sous son Regne, la Famille des *Cornares* fut absoluë, & posseda les premieres Charges. Les Venitiens qui portoient plus loin leurs prétentions, envoierent en Cypre la mere & le frere de cette Reine qui étant persuadée par leurs raisons & par leurs prieres, quitta le Royaume l'an mille quatre cens quatre-vingt-neuf, pour vivre à Venise où elle fit présent du Royaume à la République : & ce don fut enregistré dans toutes les formes, & gravé dans l'Eglise de saint Sauveur, sur du marbre. Les enfans illegitimes, qui avoient suivi la Reine, ne jouirent pas d'une longue vie. *Ianus* fut noié dans un canal; *Iacques* son frere mourut à Venise; & *Charlote* leur sœur, à Padouë. Pendant que ces choses étoient ménagées, la Reine *Charlote* mendioit en Italie le secours du Pape, du Duc de Savoie, & de quelques Princes, pour se rétablir dans son Royaume. Mais son mari étoit déja mort, & ne pouvant obtenir ni argent, ni hommes, pour rentrer dans la possession de son Etat, elle renonça

volontairement à ſon Royaume, & à tous ſes droits en ſaveur du Duc de Savoie, devant le Pape & les Cardinaux: & ſous le Pontificat de *Paul* Troiſiéme, cet Acte fut lû à Bologne, au couronnement de *Charles-Quint.* Elle mourut quelque-tems aprés, & fut inhumée dans l'Egliſe de ſaint François d'Aſſiſe.

1489. LES VENITIENS. 82.

Iean Muchés Juif s'étant ſauvé avec ceux de ſa Religion qui avoient été chaſſez d'Eſpagne, fut envoié à Veniſe au nom des *Marancs*, pour avoir la permiſſion de s'établir en quelques lieux de la dépendance de la République. N'aiant pû rien gagner par ſes offres, il ſe retira à Conſtantinople où il s'introduiſit par ſes préſens & par ſes avis, auprés des plus puiſſans de la Porte : & par leur moien, il fut connu de *Soliman*, & de *Sélim* qui lui ſucceda. Comme il ne cherchoit qu'à ſe venger des Venitiens pour le refus qu'ils lui avoient fait, & qu'il étoit libre avec *Selim* qui aimoit à boire, il lui parla des vins & des fruits de l'île de Cypre, de la fertilité de ſes terres, & de ſes richeſſes. Il lui remontra que c'étoit par elle que les Venitiens étoient maîtres de la Mer ; par conſéquent, de tout le commerce ; & qu'à la fin, ils empêcheroient la navigation des Turcs qui s'embarquoient par devotion, pour voir à la Mecque, le ſepulchre de *Mahomet.* Il dit que cette île appartenoit aux ſucceſſeurs de *Sélim* Premier qui avoit conquis l'Egypte, dont elle faiſoit une partie : que ces Pirates l'avoient uſurpée par leurs artifices, & qu'ils devoient être bien avides du ſang des Turcs, puiſque par leurs Loix, ils s'étoient obligez de tuer generalement tous ſes ſujets, quand ils en prenoient, quelque ſolennelle que fut l'alliance entre les uns &

les autres. Il ajoûta qu'il y en avoit une entre lui, & le Roi de France, qui même par ſes guerres domeſtiques, étoit épuiſé d'argent & de forces. Que le Roi d'Eſpagne avoit des affaires à démêler contre les Maures & contre des gens qui dans l'une de ſes Provinces, avoient introduit une nouvelle Religion. Que l'Empereur ne romproit jamais la paix qui lui avoit été accordée, & que le Roi de Pologne, devenu ſage aux dépens d'autrui, par la bataille de *Varne*, s'empêcheroit bien de violer une foi promiſe. Apres cela, il ne manqua pas d'exagerer l'embrazement de l'Arſenal des Venitiens, qui avoit fondu leur artillerie, dont ils ne pouvoient de long-tems reparer la perte, & conclut enfin, que n'aians perſonne pour les ſecourir, ils n'étoient pas capables d'eux-mêmes de lui reſiſter.

Il eſt vrai que l'an mille cinq cens ſoixante-neuf, le quinziéme de Septembre, le feu brûla tout l'Arſenal de Veniſe, que toute la ville en fut ébranlée : & quelques-uns croient que *Iean Muches* fit ce coup terrible par ſes Emiſſaires. Il n'y avoit alors par bon-heur, que quarante mille livres de poudre, & toute la ville eût été peut-être renverſée, ſi deux cens mille livres de poudre n'euſſent été tirées auparavant de cet Arſenal, pour être diſtribuées à Corfou, & dans les autres îles de la République.

Muſtapha Bacha, dont les penſées n'alloient qu'à la guerre, & qui faiſoit agir *Jean Muches* auprés de *Selim*, appuia ſur toutes les raiſons de ce Juif : & dit que le commencement du Regne de l'Empereur *des Croyans* devant être ſignalé par quelque action de grand éclat, il n'étoit pas neceſſaire d'aller tenter fort loin des conquêtes, puis que celle de Cypre étoit ſi proche & ſi aſſûrée. Mais comme entre les Venitiens & les Turcs, il y avoit

une paix concluë, & que la Religion sembloit exiger que le Traité ne fût point rompu, on consulta le *Mufti* sur cet article, & celui-ci, qui étoit gagné, dit que les Chrétiens étant ennemis de la Loi de *Mahomet*, la même Loi ne demandoit point que l'on gardât pour eux des mesures. On observa pourtant quelques bienseances, & l'on fit demander sur de beaux prétextes, l'île *de Cypre* aux Venitiens qui eurent encore des raisons plus fortes pour la refuser. Sur ce refus l'Empereur des Turcs fit équiper une grande flotte: & *Mustapha* descendit dans l'île. Il prit *Nicosie*, apres quinze assauts, & un Siege de sept semaines, l'an mille cinq cens soixante & onze, selon Leunclavius, le dixiéme de Septembre; *Famagouste*, l'an mille cinq cens soixante & douze, le cinquiéme d'Août, apres avoir perdu trente mille hommes devant cette Place qui soutint le Siege une année entiere. *Marc Antoine Bragadin* qui la deffendit, & qui manquoit de poudre & de vivres, fit sa capitulation assez honorable. Mais sans avoir égard au Traité, *Mustafa* qui l'avoit reçû d'abord tres-civilement, donna ordre ensuite, que la plûpart des ôtages fussent massacrez, qu'on coupât le nez & les oreilles à *Bragadin*, & qu'on l'écorchât au bruit des trompettes. Le reste de l'île n'eut pas la force de lui resister; & cette conquête lui coûta quatre-vingt mille hommes.



CHAPITRE VIII.

De Troie.

L'Hiſtoire ancienne des Payens eſt fort confuſe, & même incertaine, parce que dans toutes les Familles illuſtres qui étoient au deſſus du tems dont ils n'avoient nulle connoiſſance, ils en nommoient le premier qui avoit regné, *Saturne*, le Pere, *Cœlus*; la mere, *Veſta*; la femme, *Rhea*; le fils, Jupiter; & le petit-fils, *Hercule*. Aprés cela, il n'eſt pas étrange que dans la genealogie des Rois de *Troie* qui donna le nom à la *Troade*, Region de l'Aſie Mineure expoſée à la Mer Egée, on ait compté *Vranus*, *Saturne*, *Oſiris*, *Hercule* de Libye, *Tuſcus*, *Altée*, *Blaſcon*, & *Jupiter*. Ce qui regarde leur Hiſtoire poſtérieure, n'eſt pas plus certain, & l'on ne ſçait pas combien de tems ont regné *Scamandre*, *Teucer* ou *Teucrus*. On dit ſeulement que *Dardanus* fils de *Jupiter* & d'*Electre* fille d'*Atlas*, épouſa *Batée* fille de *Teucrus*, qu'il regna ſoixante-cinq ans, & que ſon fils *Ericthonius* mari d'*Aſtyoche*, ou de *Callirhoé* fille de *Scamandre*, en regna quarante-ſix. Tros qui donna le nom aux Troiens, qui fut marié avec *Alcalis*, ou avec *Callirhoé*, ſelon quelques-uns, & qui étoit fils d'*Erichthonius*, regna quarante-neuf ans, & ſon fils *Ilus*, quarante. Ce fut ce dernier qui fit bâtir ou fortifier la Citadelle d'*Ilion*; car quelques-uns veulent que *Dardanus* l'ait commencée, aprés avoir quitté l'Italie, où il avoit tué *Jaſius* ſon frere : & la ville ou fortereſſe d'*Ilion* qui a eu auſſi le nom de *Troie*

étoit au pié de la montagne d'*Ida*. LAOMEDON, fils d'*Ilus*, regna quarante-quatre ans, & PRIAM, fils de *Laomedon*, en regna cinquante-deux : de ſorte que le regne des Rois de Troie ne dura que deux cens quatre-vingt ſeize ans, à compter depuis *Dardanus* juſqu'à *Priam*.

C'eſt de quoi les Hiſtoriens ne ſont pas d'acord, parce qu'ils ont fait plus ou moins regner ces derniers Rois. Quelques-uns diſent que le Regne de *Dardanus* commença l'an du Monde deux mille quatre cens quatre vingt huit, & que Troie fut ruinée l'an deux mille ſept cens quatre-vingt-huit, mille cent quatre-vingt trois ans avant la Naiſſance de Jeſus-Chriſt. Le Pere Riccioli n'y met qu'une année de plus. Scaliger aſſûre qu'elle a été priſe un peu avant le Solſtice d'Eté ; dix-ſept jours auparavant, ſi l'on s'en raporte à Denis d'Halicarnaſſe & à Eratoſthene ; un jour plutôt, ſelon Plutarque, l'an deux mille ſept cens ſoixante-ſept. On peut remarquer dans Diodore, que les Aſſyriens en avoient déja regné plus de mille, lors que les Grecs étoient devant Troie que ces derniers prirent trois cens ſix ans avant la mort de *Sardanapale* qui mourut, comme le témoignent quelques Auteurs, l'an trois mille cent quarante-huit : & il faudroit par cette raiſon, qu'elle eût été ruinée l'an deux mille huit cens quarante-deux. *Vſſer* a écrit qu'elle fut détruite l'an deux mille huit cens vingt, mille cent quatre-vingt quatre ans avant la Naiſſance du Sauveur du Monde, quatre cens huit ans avant la premiere Olympiade qui ſelon lui, commença l'an trois mille deux cens vingt-huit. Denis Argien, Ægias, Dercyle, Hellanycus, & Tryphiodore ne s'accordent point ſur le tems de la deſtruction de Troie, dans Clément Alexandrin ; & tout ce

qui regarde cette Guerre, est fort douteux, ou fort contesté.

La cause même en est incertaine. [a] Servius dit, que les Troyens, selon quelques-uns, n'ayant pas voulu recevoir *Hercule* qui cherchoit *Hylas*, s'attirérent la guerre par ce refus; & qu'*Helene* ne fut point enlevée par *Pâris*. Il ajoûte que ceux qui condannent cette opinion, disent que *Thesée* enleva *Helene*; qu'il la confia ensuite, à *Prothée* Roi d'Egypte; & qu'*alexandre Pâris*, ne l'enleva que quand *Menelaüs*, son mari l'eut retirée des mains de ce Roi, quelque tems aprés la Guerre de Troie. Les autres assurent qu'elle fut toûjours dans cette ville durant le siége; que quand *Pâris* eut été tué, *Priam* la donna en mariage à *Deiphobus*, le plus vaillant de tous ses enfans aprés Hector. Pour *Thesée*, quelques-uns disent qu'aprés avoir enlevé *Helene*, il la conduisit dans *Aphidnes* où elle fut reprise par ses deux freres *Castor* & *Pollux* qui avoient levé des Troupes pour la recouvrer, & qui forcérent cette ville de l'Attique. Enfin les uns veulent qu'*Idas* & *Lyncée* qui l'enleverent, l'ayent mise entre les mains de *Thesée* pour la leur garder, & que celui-ci, pour ne point manquer à sa parole, s'opiniâtra toûjours à la retenir. D'autres ont écrit que *Tyndarée* la donna même en garde à *Thesée*, parce qu'*Ernasphorus* son neveu, fils d'*Hipocoon*, frére de *Tyndarée* pere d'*Helene*, la vouloit avoir absolument: & de si grandes contrarietés feroient douter de l'enlevement de cette Princesse.

Il y a une chose dont conviennent generalement tous les Auteurs, c'est qu'elle étoit parfaitement belle. Dares de Phrygie dit qu'elle avoit l'esprit

[a] Sur l'onziéme de l'Eneïde.

doux ; la jambe bien faite ; la bouche petite, & une marque entre les ſourcils. Cedren temoigne qu'elle avoit la taille bien priſe ; le teint blanc comme la nege ; les cheveux blonds ; le nés & les ſourcils admirablement bien faits ; les yeux grands, & la gorge belle. Conſtantin Manaſſés, qui en a fait le portrait en onze vers, & qui a copié Dares & Cedren ; ajoûte qu'elle étoit voluptueuſe ; delicate dans ſes maniéres ; belle ſans afectation & ſans artifice : Que toutes ler Graces ſe trouvoient en elle : Qu'elle avoit la Phiſionomie agreable ; l'air grand & modeſte ; les bras blancs ; les joües vermeilles : Que ſon teint étoit à peu prés comme l'ivoir coloré de pourpre ; qu'elle avoit le cou long, & d'une blancheur à ébloüir, ce qui a fait dire qu'elle avoit été engendrée d'un Cygne. Les Poëtes ont feint en éfet, que Jupiter ſe changea en cet Oiſeau pour *Leda* ſa mere femme de Tyndarée Roi de Sparte : & s'il eſt vrai ſelon Euripide, qu'aprés l'enlévement de cette Princeſſe, *Leda* ſe pendit, & que *Caſtor* & *Pollux* ſe tuérent de deſeſpoir, la mort de la fille ne fut, ni plus douce, ni plus naturelle. Pour en convenir, on n'a qu'à lire Pauſanias dans ſes Laconiques où l'on trouvera qu'*Helene* ayant été chaſſée de Sparte par *Nicoſtrate* & par *Megapenthe* fils naturels de *Menelaus* qui étoit mort, ſe retira dans la Cour de *Polyxo* veuve de *Tlepoléme* Roi des Rhodiens, qui avoit été tué par *Sarpedon* dans une bataille. Comme *Polyxo* eut l'ocaſion de vanger la mort de ſon époux ſur *Helene* qui avoit été le ſujet de cette guerre, elle envoya dans le même tems qu'elle ſe baignoit, des ſervantes déguiſées en Furies, qui l'ayant priſe, la pendirent à un arbre : & une Chapelle nommée *Heleine Dendritis*, ou *Helene pendante à un arbre*, lui fut conſacrée

par les Rhodiens, en mémoire de cette action. Il est pourtant vrai qu'Euripide dit, qu'*Oreste* & *Pylade* s'étant défaits d'*Egyste* & de *Clytemnestre* dans Argos, *Ménelaus* y courut d'abord, avec sa fille *Hermione*, & sa femme *Helene* : Que *Tyndarée*, pére de *Clytemnestre*, le suivit ; & qu'ayant gagné son gendre *Menelaus*, il força *Oreste* de répondre de son crime devant le Peuple qui ordonna qu'il fût lapidé. Il pria le Peuple de vouloir changer ce honteux suplice ; de permettre au moins qu'il se fit mourir ; & l'assûra que le même jour, il se tuéroit. Le Peuple consentit à sa priere ; & *Oreste* se retira dans le Palais avec *Electere* qui étoit sa sœur que l'on avoit condamnée au même suplice, avec *Pylade* son cher ami qui fut depuis, le mari d'*Electre*. Etant ensemble, ils conclurent qu'avant leur mort, ils se vangeroient de *Tyndarée*, de *Menelaus*, & d'*Helene* qu'ils rencontrerent dans le Palais, accompagnée de quelques esclaves. Ils étoient prêts de la massacrer, quand elle disparut en un instant: & comme *Oreste* s'étoit saisi d'*Hermione* qu'il avoit conduîte sur une tour ; qu'il tenoit l'épée nuë sur sa tête ; que *Menelaus* enfonçoit les portes : tout ce grand desordre fut apaisé par *Apollon* qui leur aparut, qui asSûra *Menelaus* qu'*Helene* n'étoit point morte, mais que les Dieux l'avoient enlevée, & qu'elle étoit immortelle.

Ce qui regarde les prémiers Héros de cette guerre, n'est pas plus certain. *Ajax* se tua de desespoir, aprés avoir veu qu'on lui avoit preferé *Vlysse* qui disputoit les armes d'*Achille* : & en ceci, Homére, Sophocle, & Ovide se trouvent d'acord. Dictys, Suidas, & Cédren, témoignent pourtant qu'ils disputerent à qui emporteroit le *Palladium* [a]

[a] *V. Seldenus, pr. Syntagm. De Diis Syris. cap. 2. & ad Seldenum, M. Andr. Beyerus.*

qui étoit une ſtatuë de *Pallas*, de trois coudées, faite par un certain Philoſophe nommé *Aſius* : & cette petite ſtatuë qui étoit de bois, devoit être une eſpéce de Taliſman pour la conſervation de la ville. Le premier a écrit qu'*Ajax*, ayant menacé les plus conſidérables Oficiers de l'Armée, de les tuer, parce qu'ils lui avoient préféré *Vlyſſe*, fut trouvé le lendemain, percé dans ſa tente, d'un coup d'épée dont il étoit mort. Les autres racontent la même choſe, mais ils y changent une circonſtance, en aſſûrant qu'ayant diſputé un jour entier, pour cette Statuë, avec *Vlyſſe*, on le trouva mort la nuit ſuivante, avant que les Grecs euſſent decidé ſur leur querele. Darés de Phrygie dit qu'en ſe batant avec *Pâris*, il receut dans l'eſtomac un coup de flèche, & qu'il mourut dans le même tems qu'on la tira. Dans le Scholiaſte de Sophocle, ſur la Tragédie d'*Ajax*, il fut emporté dans ſon vaiſſeau après ce combat, & mourut de la quantité de ſang qui étoit ſorti de ſa plaie. Les Grecs, ſelon quelques autres, furent avertis par un Oracle, de lui jeter de la boüe ſur tout le corps, parce que le fer ne pouvoit jamais le pénétrer ; & le firent mourir de cette maniére. Il étoit invulnerable au côté, ſelon le Scholiaſte de Sophocle ; ſous l'aiſſelle, comme le témoigne Suidas ; au derriére du cou, ſelon Homére ; ou ſelon Tzetzès, à l'eſtomac. Si l'on en veut croire Darés de Phrygie, il tua *Pâris* : & ſi l'on s'en raporte à Ptolomée fils d'Hepheſtion, celui-ci mourut d'un coup de lance, que *Ménélaüs* lui avoit porté dans la cuiſſe. Dictys, Tzetzés ſur Lycophron, & Cédren diſent que *Pâris* & *Philoctete* s'étant défiez, ce dernier tira trois fléches ; que du premier coup, il lui perça la main gauche ; du ſecond, l'œil droit ; du troiſiéme, les deux piés ; & qu'il expira dans le même eſpace qui avoit été

marqué pour leur combat.

Achille, qui étoit invulnerable par tout le corps, fut blessé à la main, par *Helénus*, selon Dictys ; à la cuisse, par *Hector*, selon Darés ; au ventre, par *Pâris*, selon Sostrate, comme Eustathius l'a remarqué sur l'onziéme de l'Odyssée. Corinthus de Smyrne, ou comme le nomment quelques-uns, Quintus de Calabre, dit qu'il tua *Penthesilée* : & Tellen témoigne qu'il fut tué par cette Reine des Amazones, qu'il tua ensuite quand Jupiter l'eut ressuscité. *Pâris* le blessa mortellement d'un coup de fléche, selon quelques-uns, ou le tua, selon quelques autres, à coups de poignard, dans un Temple d'Apollon : & selon Hygin, Apollon même lui tira un coup, dont il mourut, pour le punir de sa vanité. Je laisse une infinité d'observations de même nature que l'on pourra voir dans les Commentaires de Vigenere sur Philostrate, & de Meziriac sur les Epîtres d'Ovide. Mais je ne puis m'empêcher de parler d'Enée.

Leschés, Auteur de la Petite Iliade, a crû qu'*Enée* ayant été fait prisonnier avec tout le reste des Troïens qui éviterent la premiere vangeance des Grecs, fut donné pour esclave à *Néoptoleme*, ou *Pyrrhus*, fils d'*Achille*, avec *Andromaque* femme d'*Hector*. Tzetzés qui allegue sur Lycophron le vers de Leschés, ajoûte que quand *Pyrrhus* eut été tué par *Oreste* à Delphes, dans le Temple d'Apollon, *Enée* qui fut mis en liberté, se retira dans la Macédoine, en une ville nommée *Rhoecelus*, qui d'*Enée* eut depuis le nom d'*Ænus*, & qu'ensuite il alla en Italie. D'autres ont écrit, comme le rapoite Denis d'Halicarnasse dans son premier Livre, qu'il étoit absent quand Troïe fut prise, & que *Priam* l'avoit envoyé en Italie, avec quelques troupes. Darés veut qu'*Enée*, *Antenor* & *Polyda-*

mus ayent livré aux Grecs la ville de Troïe; le premier, par la haine qu'il avoit conçûë, selon Strabon, pour le Roi *Priam* qui le méprisoit, ou pour *Páris Alexandre*, selon Ménécrate de Xante en Lycie. Le passage de Ménécrate est dans le Livre de Denis d'Halicarnasse, que j'ai cité; & l'on verra dans le treiziéme de l'Iliade, qu'*Enée* haïssoit *Priam*, parce que celui-ci n'ayant nul égard à son courage, ne lui faisoit pas tous les honneurs dont il étoit digne. a Servius sur le premier de l'Eneïde, parle de la trahison d'*Enée* & d'*Antenor*, aprés Tite Live. Nous apprenons même de Tzetzés sur Lycophron, qu'*Antenor* donna un signal aux Grecs avec un flambeau; & qu'il ouvrit la porte du cheval de bois, pour en faire sortir ceux qu'on y avoit enfermez. Quelques Ecrivains ont été persuadez, que quand les Grecs eurent pris la ville, *Enée* se retira dans la Forteresse où étoient les Dieux particuliers des Troïens, & la plus grande partie de ses richesses. Mais comme il vid qu'il n'étoit pas en état de tenir long-tems, il fit sortir par une porte qui étoit derriere, les femmes, les enfans, les vieillars: & donna ordre à quelques soldats qui les conduisoient avec le bagage, de se retirer vers la montagne d'*Ida*, & de se saisir principalement des postes qui pouroient le plus contribuer à leur seureté. Avec ce qu'il avoit retenu de gens, il soûtint l'effort de ses ennemis; & quand il jugea que ceux qu'il avoit envoyez devant, étoient vrai-semblablement hors de danger, il sortit bientôt par la même porte avec ses troupes, & prit la route de la montage, sans être apperçû ni poursuivi par les

a Ce que dit Servius sur le 142. vers du premier Livre de l'Eneïde, ne se trouve point dans Tite Live; & par consequent la citation du passage est fausse, ou le passage a été perdu.

Grecs qui s'arrêtoient à piller la ville. La plûpart des habitans des lieux voisins ayant jugé dans le même tems, par l'horrible feu qu'ils voyoient de loin, que Troïe étoit prise, se sauverent sur l'*Ida*, où ils se joignirent à *Enée*, & se rendirent si redoutables, que les autres n'eurent pas la hardiesse de les attaquer. *Enée* capitula quelque-tems aprés, & obtint des Grecs la liberté de se retirer où il voudroit, avec ses richesses & ses gens de guerre, pourvû toutefois qu'il ne demeurât point en Phrygie. Il n'y a pas moins de difficulté pour le lieu de sa retraite. Car les uns veulent qu'il ait achevé ses jours en Phrygie ; & qu'aprés que les Grecs furent partis, il se rendit maître de la Troade, qu'il fit rebâtir la ville de Troïe, qu'il y regna, & que ses enfans lui succederent. D'autres, comme Demetrius de Scepsis, ont écrit qu'*Enée*, son fils *Ascanius*, & *Scamandrius* fils d'*Hector*, regnerent dans la même ville de *Scepsis*, & que les Descendans de ces deux Rois y conserverent plusieurs années leur autorité. Il se retira en Thrace où il mourut, si l'on s'en raporte à *Céphalon* & à *Hegesippe* : & Strabon dit, que quelques Auteurs ont assuré qu'il établit sa demeure en Macédoine, assez prés de la montagne d'Olympe. Le même Géographe témoigne que d'autres ont dit, qu'il prit la route d'Arcadie, & qu'il fit son sejour à Orchoméne. Dans ces differentes opinions, quelques-uns avoüent qu'il alla en Thrace, en Macédoine, & en Arcadie, où il maria deux de ses filles *Anthemone* & *Codoné* ; mais qu'ensuite, il se retira en Italie. Comme il n'est pas possible de bien accorder des choses contraires, Tryphiodore a fait à peu prés dans son Poëme de la prise d'Ilium, ce que faisoient les méchans Poëtes, qui aprés avoir embarrassé leur sujet, avoient enfin recours aux machines sur lesquelles ils intro-

duisoient des Divinitez qui ne manquoient pas de suplëer par quelque miracle, au défaut de l'art & de la nature. Ce Poëte Egyptien, qui ne voyoit que de la confusion dans cette piece, & qui cependant vouloit qu'*Enée* se fût retiré en Italie, a dit qu'il y avoit été transporté avec *Anchise*, par la Déesse *Venus*; & s'est tiré tout d'un coup d'affaire par cette machine. Qu'auroit pû répondre l'Auteur de ces Vers, à ceux qui soûtiennent dans le premier Livre de Denis d'Halicarnasse, qu'*Enée* fils d'*Anchise* & de *Venus*, n'aborda jamais en Italie, mais un autre Enée ?

Dans les Oraisons de Dion Chrysostome, il y en a une où ce grand homme a voulu prouver que l'on n'avoit point pris *Ilion* Là même il est dit, sur le rapport d'un Prêtre d'Egypte, qu'*Alexandre Pâris* épousa *Helene*; qu'ensuite il la conduisit à Troïe; que les premiers hommes de toute la Grece, jaloux de la bonne fortune de *Pâris*, & de la puissance des Troïens, demanderent qu'on leur renvoyât cette Princesse, en étant solicitez par *Agamemnon*; & que sur le refus que l'on en fit, ils s'aviserent de leur declarer la guerre. Cette guerre, si l'on s'en raporte à cet Auteur, fut toûjours funeste aux Grecs, dont la plûpart des vaisseaux furent brûlez : & dans le Camp même, *Achille* y fut tué par *Hector*. On trouve encore dans cette Oraison, mise en abregé par Rhodoman, que les Troïens ayant à la fin contraint les Grecs de leur demander la paix, & de contracter avec eux une alliance, envoyerent des Colonies en Italie, en Grece, dans les Gaules, & en d'autres lieux fort éloignez. Qui poura croire que des miserables & des vagabonds, aprés l'embrasement de leur ville, & la perte de tout leur païs, ayent pû conquerir des terres fertiles & habitées, sans y trouver de la

résistance? Que sans force & sans aucun secours étranger, ils ayent occupé de riches Provinces, dont les Grecs qui les avoient tous chassez de leur Etat, n'eussent pû venir à bout avec leurs troupes victorieuses? Mais comment les Grecs auroient-ils pris toute la Troade, & brûlé Troïe, si *Priam*, à la reserve de quelques enfans qu'il avoit perdus, mourut aussi heureux qu'il le pouvoit être? Si *Hector*, aprés avoir assujeti beaucoup de Provinces en Asie, & laissé *Scamandrie* son fils qui lui succeda, ne paya le droit à la nature que dans une vieillesse fort avancée? Si ce fils regna dans la Troade? Si *Helenus* fils de *Priam*, conquit l'Epire? Si Enée, envoyé par *Hector* en Italie, en devint le maître? Les Vainqueurs auroient été bien plus mal-heureux que les vaincus, puisqu'*Ulysse*, aprés avoir essuyé plusieurs tempêtes, fut tué, selon Dictys, Parthenius, & Eustathe sur l'onziéme de l'Odyssée, par *Telegone* son propre fils, qu'il avoit eu de *Circé*: Qu'*Agamemnon* ne fut pas mieux traité de sa femme; & que ceux de la race de *Pélops* furent tous chassez du Péloponese. *Ménelaüs*, selon le témoignage même des Grecs, mourut en Egypte, ou en Afrique. A la fin de la vie d'Agésilas, Plutarque parle du Port de *Ménelaüs*, qui eut ce nom, parce que *Ménelaüs* mourut dans ce lieu desert de la Libye. Il est remarqué dans le premier Livre de Strabon, que ce Port est proche d'*Ardania*, au dessus du *Pratonium*, qui selon Etienne de Byzance, est *Ammonie* ville de la Marmarique en Afrique, éloignée de cent quatre-vingt mille pas, ou de six grandes lieuës d'Alexandrie, vers le Couchant: & quelques-uns disent que c'est *Alberton* dans le Royaume de *Barka* en Barbarie.

Métrodore de Lampsaque, que les Turcs nomment *Lepscke*, ville de *Mysie* dans l'Asie Mineure,

ſur l'Helespont, qui eſt la bouche des Dardanelles, dit bien plus encore dans une Oraiſon de Tatien, que l'on pourra voir dans le deuxiéme Tome de la Bibliotheque des Peres. On y lit qu'*Hector*, *Achille*, *Agamemnon*, *Hélene*, *Pâris*, n'ont jamais été dans la nature; qu'Homere n'introduit & les Grecs & les Barbares, qu'il a fait naître comme il lui a plû, que pour les employer dans ſon Poëme. Quelques-uns croyent même que ce que nous avons aujourd'hui d'Homere, étoit autrefois ſans ordre & ſans liaiſon: qu'il n'avoit travaillé qu'à des Chanſons; qu'aprés ſa mort on fit un Corps de toutes ces pieces differentes, que l'on trouva moyen de réduire en Art pour en former un Poëme Epique. Je n'apuye point ſur cette opinion ridicule, & ne veux pas même examiner la verité ou la fauſſeté de ce qu'ont avancé quelques Auteurs, qu'Homere avoit dérobé dans le Temple de Vulcain à Memphis, les Livres d'une certaine *Phantaſia* qui avoit écrit la guerre de Troïe, & qu'il ſe les étoit appropriez. Dans Ptolemée fils d'Hepheſtion, il eſt encore parlé d'une certaine fille de *Muſée* Athenien, nommée *Helene*, qui avoit écrit toute cette guerre, qui ſervit depuis de ſujet à l'Iliade. Il eſt remarqué dans Elien, que *Syagre*, aprés *Orphée* & *Muſée*, fut le premier, ſelon quelques-uns, qui compoſa en vers la guerre de Troïe; ce que Suidas dit de *Corinus*, & Athenée de *Phemmius* & de *Démodoque*. Nous avons ſur ce ſujet *Dictys* de Crete, *Darés* de Phrygie; & ce dernier qui a été poſterieur à Dictys, a vécu avant Homere, ce qu'il eſt aiſé de juſtifier. Tout cela ſert à faire connoître la verité du ſiege de Troïe. Mais ſi l'on avoüe avec André Schott, avec Poſſevin, avec Scaliger, & quelques autres, que les Livres que nous avons de ces Auteurs ſont ſuppoſez, & que les Originaux

en ont été perdus, on poura douter avec raiſon de toutes les particularitez de cette guerre.

Il eſt certain que dans les Hiſtoires de tous les peuples, il y a toûjours eu un tems inconnu, un tems fabuleux, & un hiſtorique. Celui de la Creation du premier homme juſques au Deluge, a été inconnu à tous les Grecs. L'autre depuis le Deluge juſqu'à la premiere Olympiade, eſt à l'égard de ce qu'ils ont dit, un tems fabuleux; & le troiſiéme depuis ce tems là, eſt hiſtorique, pour la verité des choſes qui ſont contenuës dans leurs Hiſtoires. Leur tems fabuleux commence par les Royaumes de Sicyone, d'Argos, d'Athenes, & de quelques autres villes conſiderables: Et des rivages, des fontaines, des promontoires, ils ont fait des Rois. C'eſt ainſi que du nom *Aigialos* qui ſignifie *rivage*, ils ont formé leur *Egialée* qu'ils comptent pour le premier Roi de Sicyone: Qu'ils ont fait regner *Actée* & *Cranaus* en Attique nommée *Acté* ou *Actique*, parce qu'elle eſt toute maritime, & que ſa figure eſt triangulaire; & *Cranaé*, parce qu'elle eſt rude, âpre, & pierreuſe. De ces Princes, & de quelques autres qui n'ont peut-être, jamais vécu, ils ont fait ſortir des demi-Dieux: & de ces peres & de leurs enfans, ils ont compoſé toute leur Hiſtoire fabuleuſe qui n'eſt pourtant pas un pur ouvrage d'invention. Comme ils devoient l'uſage des lettres, & l'Hiſtoire des Hebreux, aux Phéniciens avec leſquels ils avoient commerce, parce qu'ils envoyoient ordinairement des vaiſſeaux en Phénicie, & que les Oeuvres de *Sanchoniaton* qui avoit écrit ce qu'il avoit ſeu de *Jerubbaal* ou *Gideon*, ſur les origines des Pheniciens, devoient être traduites en Grec, ils en tirérent tout ce qu'ils pûrent, & l'accommoderent à leur génie & à leur humeur. A n'en point mentir, l'Hiſtorien *San-*

choniaton est fort suspect à quelques sçavans qui ne peuvent croire ni qu'il ait vécu avant la guerre de Troie, ni que *Philon* de Biblos son Traducteur soit aussi ancien qu'on se l'imagine, puisque nous aprenons du Suidas, qu'il vivoit sous le Regne d'Hadrien, à moins qu'il n'y ait eu d'une même ville, deux *Philons* qui ont travaillé sur le même original; ce qu'il n'est pas aisé de prouver. On doit au moins demeurer d'acord que les prémiers Grecs qui voyageoient & en Phenicie & en Egypte, qui étoient même redevables de la fondation de quelques-unes de leurs villes à ces étrangers, ont eu quelque connoissance de l'Histoire des Hébreux, par la Tradition, ou par les Livres. Mais comme ils étoient naturellement fort vains, & que le mensonge est inseparable de la sotte vanité, ils s'aproprierent la plûpart des choses que les autres s'étoient contenté de leur confier; & s'imaginerent qu'ils en pouvoient changer la nature, en changeant leur noms & leurs circonstances. Ainsi de la guerre de *Iephté*, qui est écrite dans l'onziéme & dans le treiziéme chapitre des Juges, ils ont pû former leur guerre de Troie, & l'avanture d'*Iphianasse*, *Iphis*, ou *Iphigenie* qui ne peut être que la fille de *Iephté* si l'on regarde le raport des noms: de maniere qu'*Iphis* est la fille de Jephté; & celui-ci, *Agamemnon* pere d'*Iphis*, ou *Iphianase*. Outre une si grande conformité, les Grecs témoignent qu'Iphigénie ne fut point sacrifiée, mais qu'une *biche* de Diane, ou, selon Antonin Libéralis, un veau, fut mis en sa place. Quelques Rabbins, entre autres Kimhi, & Salomon Jarki, soûtiennent aussi que la fille de *Iephté* ne fut point oferte en Holocauste; que le vœu du pere n'en fut pas moins acompli, parce que la fille fut consacrée à Dieu sans esperance d'être mariée. Ajoûtez

qu'on a fait régner *Agamemnon* à Mycenes, dans le même tems que vivoit *Iephté* : que celui-ci ne mourut, selon Usser, que trois ans aprés la prise de Troie ; & que cette guerre, selon quelques autres, commença la même année que Jephté fut établi Juge en Israël.

Il est bien vrai que de tres-grands hommes ont crû que la fille de *Iephté* avoit été égorgée, & brûlée ensuite, pour rendre acompli le vœu de son pere. Mais qui a pû faire ce coup éfroyable ? Ce ne fut aparemment, ni *Iephté* qui pour soûtenir son imprudence, eût renoncé à tous les sentimens de la Nature ; ni les Prêtres qui ne pouvoient ignorer que l'on n'ofroit à Dieu dans les Sacrifices, que les *Bœufs*, les *Brebis*, les *Chevreaux*, les *Tourtereles* & les *Colombes* ; ni le Magistrat, qui devoit sçavoir que parmi les Juifs, les Victimes humaines étoient défenduës. D'autres ont crû par cette raison, apres des Rabbins, que les Docteurs de la Loi ayant été consultés sur ce même vœu, répondirent que l'on pouvoit changer la mort naturelle de cette fille, en une mort civile, c'est-à-dire, en une vie chaste & retirée ; & qu'elle fut consacrée à Dieu en se fesant *Nasiréenne*, ou comme *Religieuse*, en se séparant du reste du monde. Voici le trentiéme & le trente-uniéme verset du chapitre onziéme des Juges, où parle Jephté que ceux de *Galaad* avoient élû pour leur General. *S'il arrive que vous livriez les Hammonites entre mes mains, ce qui sortira des portes de ma maison, cela même sera à l'Eternel, & sera ofert en Sacrifice.* En voici le sens. *Ce qui se présentera d'abord devant moi, sera à l'Eternel, sans que cette chose puisse être jamais à d'autres qu'à lui, Ou je l'ofrirai en Sacrifice, si la Loi permet que cette chose lui puisse être oferte.* En éfet, le *Vau* des Hebreux qui signifie

fie *et*, a ici, & en quelques autres endroits de l'Ecriture, la force de la particule disjonctive *ou* : & l'on n'aura qu'à se souvenir du verset du vingt-uniéme chapitre de l'Exode ; *Celui qui aura maudit son pere, & sa mere, moura de mort*, que saint Mathieu a rendu dans le chapitre quinziéme de son Evangile [a], *Qui maudira pere ou mere, mourra de mort.* Le vœu de *Iephté* fut donc un vœu conditionné, parce que si un chien, un chat, ou un âne se fût présenté à lui, à son arrivée, il n'eût pû le sacrifier à Dieu, à qui l'on n'ofroit que des cinq especes que j'ai marquées ; & que la Loi ne permettoit pas qu'on lui sacrifiât des bêtes souillées, ni des filles, ni des femmes, ni des hommes. Cette opinion, qui a été celle de Nicolas de Lyra, de Pagnin, de Vatable, de Munster, de Clarius, de Drusius, d'Amama, de Hackspan, & de tres-grands hommes de l'une & de l'autre Religion, est confirmée par le reste du chapitre où l'on peut voir que *Iephté* s'aquita du vœu qu'il avoit fait, & que *tous les ans, durant quatre jours, les filles d'Israël alloient s'afliger avec cette fille*, pour la necessité où l'avoit reduite le vœu de son pere, de passer sa vie dans le celibat, parce qu'alors, il étoit honteux d'être sans mari, & sans enfans. Outre que c'étoit une espece de reproche qu'on leur pouvoit faire, parce que Dieu avoit promis la fecondité aux Juifs avec les autres prosperités l'atente du Messie étoit encore une autre raison tres considerable, parce que châque femme pouvoit se flater que c'étoit d'elle qu'il pouvoit naître. Le verbe Hebraïque *lethanoth*, qui signifie *s'afliger*, *faire des lamentations*, signifie encore *deviser*, *parler*, ou *s'entretenir avec quelqu'un* ; de maniere que les filles

a Verset 4.

d'Israël alloient tous les ans, durant quatre jours, par la permission de *Iephté*, s'entretenir avec sa fille pour la divertir, ou la consoler dans sa tristesse. Quand on ne donneroit à ce Verbe que la premiere signification, il seroit toûjours aisé de conclure qu'elle n'auroit été ni égorgée, ni brûlée, parce que ces plaintes & ces sortes de lamentations anniversaires, n'étoient point en usage parmi les Juifs.

Puisque je n'ai plus rien à dire de Troïe; à l'exemple de la fille de *Iephté*, je veux ajoûter un autre exemple qui poura servir à faire connoître que c'est de la Bible, ou à tout le moins des Orientaux, que la plus grande partie de l'Histoire Fabuleuse des Grecs a été tirée, quoiqu'ils ayent fait tout ce qu'ils ont pû pour en cacher l'origine, ou qu'ils n'ayent pas observé l'ordre des tems, parce qu'ils ne connoissoient rien qui fut au dessus des Olympiades.

Ils ont écrit que Bacchus avoit été mis aprés sa naissance sur les eaux, dans une espece de coffre d'ozier; qu'il eut deux meres; qu'il fut élevé sur la montagne de *Nisa*; qu'il eut une armée d'*hommes & de femmes*; qu'il avoit *deux cornes*; & que les *Bacchantes tirerent de l'eau d'un rocher* avec un *Tyrse*. Moïse fut exposé sur *le Nil*, & n'eut même le nom de *Mosché*, que parce qu'il avoit été *tiré* des eaux, & non pas pour en avoir été *sauvé*, comme dit Joseph. Le nom de *Mosché* est Hebraïque, contre l'opinion d'Aben Ezra, qui veut qu'il ait été traduit de l'Egyptien *Monios*: & ce premier nom lui fut imposé par sa propre mere, surquoi l'on peut voir la Dissertation de Buxtorf *Du nom de Moyse*. Aben Ezra s'est donc fort trompé, si l'on s'en raporte à Tremellius & à Junius, qui veulent que *Monios* soit *Menés* premier Roi d'E-

gypte, qui fonda Memphis, dont il eſt parlé dans Herodote & dans Diodore. Il eſt pourtant vrai que *Mo* en Egyptien ſignifie *eau* : N I *de*, parce qu'il avoit été *tiré de l'eau*, ce qui feroit voir que *Monios* eſt la même choſe que *Moyſe*, ſi l'on en regarde la ſignification; & il eſt appellé *fils de l'eau* par quelques Grecs [a]. Mais il faut achever les conformitez. *Moyſe* eut *deux meres*, c'eſt-à-dire, *Iockebed* qui l'engendra; *Thermuth* fille de *Pharaon*, qui le fit élever comme ſon enfant; & paſſa quarante ans dans le deſert, devenu celebre par la montagne de *Sina* qui eſt *Niſa*, par tranſpoſition de lettres. Quand il conduiſit les Iſraëlites, il avoit des *femmes*, des *hommes*, & des *enfans* : & il ſortit des *rayons de lumiere* de ſon viſage, lors qu'il deſcendit de cette montagne où il demeura quarante jours. C'eſt ce qui a fait croire qu'il étoit *cornu*, comme le repreſentent encore ſottement les Peintres; parce que le mot Hebraïque K*aran*, qui eſt emploïé dans le trente-quatriéme chapitre de l'Exode [b], & qui n'eſt autre choſe que *briller, reluire*, vient de *Keren*, c'eſt-à-dire, *corne éclat, ſplendeur*; que le premier ſelon Rabbi Salomon, ſignifie *renvoyer la lumiere comme une corne*; & ſelon le Chaldaïque, *darder des rayons comme le Soleil.* Il fit ſortir avec abondance *de l'eau d'un rocher*, aprés l'avoir touché d'une verge: & en paſſant, j'ai à dire ici, qu'elle fut apportée par un Ange du jardin d'Eden, ſi l'on en veut croire quelques Rabbins, & tirée même de l'Arbre de Vie. Ce qui acheve un ſi grand rapport, eſt qu'Orphée dans quelques vers de ſes Hymnes, a donné à *Bacchus* le nom de *Miſés* : & ſaint Auguſtin dit qu'ils vi-

a ὑδατογενής.
b Verſet 29.

voient en même tems. Pour en voir les autres conformitez, on n'a qu'à lire le chapitre trentiéme du premier Livre *De l'Idolatrie*, par Jean Gerard Vossius; & dans cet Ouvrage, qui est un chef-d'œuvre, on remarquera beaucoup de choses de cette nature. Ce que les Poëtes ont ajoûté de *Bacchus*, qu'il étoit sorti *de la cuisse* de Jupiter, est une maniere qui est encore tirée des Hebreux, comme il est dit dans le premier chapitre de l'Exode, *Que toutes les personnes qui étoient sorties de la cuisse*, ou de *la hanche de Iacob*, *étoient soixante & dix avec Ioseph, qui étoit en Egypte*; quoique j'en aye donné ailleurs une autre raison. Et le Lecteur se souviendra que *Bacchus* a eu son nom de B*accha*, qui signifie *excellent*, *illustre*, parce que les Arabes, quand ils voyoient quelque chose de cette nature, s'écrioient par admiration, *Baccha*, *Baccha*! Qu'il fut encore surnommé *Denys* de l'Arabe, *Du*, ou *Dy*, c'est-à-dire, *Maistre*, & de *Nisa*, qui par transposition de lettres, est *Sinai* [a].

Mais qui ne s'est point encore apperçû que les premiers Poëtes Grecs ont tous puisé dans la même source? Leur *Chaos* est celui de la Genese. Leur *siecle d'or*, la premiere fertilité de la terre qui n'avoit point été cultivée, & l'heureux état dans lequel nôtre premier Pere fut creé. Le fameux Jardin des *Hespérides*, le *Dragon* qui gardoit les *pommes d'or*, les maux que causa la curiosité de *Pandore*, marquent assez le Jardin d'*Eden*, l'arbre de *la science du bien & du mal*, Eve séduite par le *serpent* qui lui conseilla de manger du fruit défendu, & les suites funestes du peché. Selon eux, *Saturne* fils *du Ciel & de la Terre*, eut le premier l'Empire

a Mons *Sinai* nomen illud accepit, quia meo extabat inscripto à Mose exarata *J.hova Nissi* i. e. Deus vexillum meum, eumque Phœnices *Deum Nyseum*, &c. Bochartus.

du monde, fut banni, & jetté dans le *Tartare*, parce qu'il avoit mangé ses enfans ; rentra par le moyen de son fils en possession de son Royaume, & trouva l'invention de l'Agriculture. C'est avoir fait le portrait d'*Adam* que Dieu forma de ses propres mains, *de la poussiere* ; à qui toutes les choses creées furent soûmises ; qui précipita sa posterité dans l'abîme, & qui fut chassé du Jardin d'Eden. Quelques-uns en ont poussé le rapport plus loin, en disant que comme *Saturne*, *Adam* fut rétabli par son fils selon la chair, le Sauveur du monde, & qu'il laboura la terre aprés sa chûte. Leur *Vulcain* est le *Tubalcain* qui trouva l'invention de forger le fer ; & leur Deluge d'*Ogygés*, celui qui arriva sous *Noé*. *Ianus* qui vient de l'Hebreu *Iaiim*, c'est-à-dire, *vin*, avoit *deux visages* ; & ce *Noé* même qui vid le siecle qui preceda le Deluge, & le suivant, planta la *vigne*. *Hammon* qui eut un Temple en Libye, est *Cham* ou *Ham*, qui eut en partage l'Egypte & l'Afrique, où est la Libye, & où il reçût les mêmes honneurs que l'on rend à Dieu. La Guerre terrible des *Geans* ou *des Enfans de la Terre* contre les Dieux ; les montagnes entassées les unes sur les autres, & la foudre dont ils furent écrassez, ne sont autre chose que l'ambition *des enfans des hommes*, comme ils sont nommez dans l'Ecriture, à l'égard de la fameuse *Tour de Babel*, dont il sembloit qu'ils deussent porter le sommet jusques dans les Cieux, & la foudre marque le châtiment de leur folie. Les *Philistins* que vainquit *Samson* ; le Lion de *Timna* qu'il mit en pieces, quoiqu'il fût sans armes ; les portes de la ville de *Gaza* qu'il chargea sur ses épaules, avec la barre & les pôteaux ; la perfidie de *Dalila*, & sa mort sous les ruines du Temple, ont donné lieu, comme le dit Horn, à l'Hydre & aux Centaures que

défit H*ercule*; au Lion de *Némée* dont il vint à bout; à sa force prodigieuse; au mal-heur qui lui arriva par sa femme; & à sa sépulture sous une montagne. Comme il y avoit quelques circonstances dans l'Histoire de S*amson* qui ne pouvoient être accommodées à H*ercule*; qu'il manquoit l'Enigme dont il est parlé dans le quatorziéme chapitre des Juges; qu'il fut la cause, en quelque façon, de la mort de son beau-pere, & qu'il eut les yeux crevez par les Philistins, les Grecs rejeterent sur d'autres personnes ces particularitez qu'ils déguiserent; forgerent leur *Sphynx*, le meurtre de *Laius* par *Oedipe*, & l'aveuglement de ce meurtrier. Quand l'Ecriture Sainte leur a manqué, les premiers Poëtes, comme Orphée & Homere, qui avoient voyagé en Egypte, en rapporterent de quoi former un Enfer selon leur caprice. Assez prés de la ville de *Memphis* étoit un *Lac*, qu'on nommoit *Acherusie*, au delà duquel les Egyptiens faisoient enterrer leurs morts quand ils avoient été passez par le Batelier, qui dans la langue de leur païs, est nommé *Charon*, & qui prenoit quelque petit droit pour ce passage. Il y avoit en ce lieu des prez & des bois delicieux, le Temple d'H*ecate la Tenebreuse*, les deux marais *Cocyte & Leté*, avec leurs portes d'airain, & devant d'autres portes de la *Verité*, avec un Simulacre de la Justice. Dans *Acante*, peu éloignée de *Memphis* du côté de la Libye, il y avoit un *Vaisseau percé*, dans lequel trois cens soixante Prêtres portoient chaque jour de l'eau du Nil: & il faudroit être bien stupide pour ne pas voir que ces ceremonies des Egyptiens, ont donné lieu au *crible des Danaides*, au *Styx*, au *fleuve d'Oubli*, à *Proserpine*, à *Charon* qui passoit pour un obole les ames des morts; au triste *Acheron*, aux *Champs Elysiens*, & à tout le reste. Il en est

parlé à la fin du premier Livre de Diodore: & je ſuis ſeur même que les ſçavans dans la Langue Grecque, tomberont d'acord que dans Homere il y a de certaines expreſſions qui ont un ſi grand raport avec celle du vieux Teſtament, qu'il eſt impoſſible qu'il les ait tirées d'un autre Livre.

Les Poëtes Grecs n'étant pas encore ſatisfaits d'avoir alteré toutes ces choſes, voulurent percer les ſiecles obſcurs, pour y chercher de quoi faire des Alégories, & toutes leurs Fables en ſont pleines. Mais c'en eſt trop; & pour finir enfin ce chapitre par ce qui m'en a fourni la matiere, le *Cheval de Troye*, ſupoſé pourtant ce que les Poëtes en ont écrit, n'a été qu'un Vaiſſeau de guerre, ſur lequel on avoit taillé ou peint un cheval; ou ſi on le veut, une machine que l'on employa pour abatre les murailles de cette ville. Ses ruines ſervirent encore au grand *Alexandre* pour en bâtir une autre de même nom, ce qui fait voir qu'elle n'avoit pas été toute conſumée: & quelques-uns nient qu'on ait rebâti l'ancienne Troïe qui fut abîmée par une prodigieuſe indndation, s'il eſt vrai ce qu'en a écrit Demetrius aprés Democlés, comme le témoigne Strabon dans ſon premier Livre.

CHAPITRE IX.

De Chartage.

QUelques-uns veulent que les Phéniciens ſoient *Iduméens*, parce que le nom de *Phœnix* & celui d'*Edom* ſignifient la même choſe. Mais il y a beaucoup d'apparence qu'ils étoient *Cananéens*, puiſque la femme qui eſt appellée *Cananéene* dans

saint Mathieu, est nommée *Syro-Phenicienne* dans saint Marc [a]; & que les Septante ont traduit *les Rois de Canaan* du quinziéme chapitre de Josué, par *les Rois de Phenicie*. *Canaan* même est appellé dans Eusebe, par Eupoleme, *le Pere des Pheniciens*: & ils abandonnerent leur païs pour être sujet à de trop grands tremblemens de terre. S'étant établis auprés du Lac d'Assyrie, ils s'approcherent du rivage de la mer, où ils jeterent les fondemens de *Sydon*. Comme le Roi des *Ascalonites* leur fit la guerre long-tems aprés, & qu'il prit leur ville, ceux qui s'en sauverent s'embarquerent sur quelques vaisseaux, & fonderent la ville de *Tyr*, une année avant la destruction de Troïe, selon Justin; deux cens quarante ans, selon Joseph, avant que le Temple de Salomon eût été bâti. Ils envoyerent des Colonies en plusieurs endroits, porterent leurs armes jusques en Afrique, en Espagne, & dans les Gaules, sous le commandement d'*Hercule* de Tyr, qui défit *Anthée* en Mauritanie. Il entra en Espagne, où il tua le Roi *Gerion*, à qui les Mythologistes ont donné trois corps, pour le secours que lui fournissoient trois Iles de l'Ocean, selon Cédren, ou parce qu'il avoit deux freres unis si étroitement avec lui, qu'ils sembloient tous trois n'être animez que d'un même esprit. Quelques-uns soûtiennent que *Carthage* doit sa fondation à cet *Hercule*, ou à *Cadmus*, fils d'*Agenor* Roi de Phenicie: & d'autres disent qu'elle a été bâtie par *Xor* ou *Zor*, & par *Carchedon*, avant la guerre de Troïe. Mais *Tzor* ou *Tzur* dans la Langue des Pheniciens, est *Tyr*, qui dans celle des Hebreux est nommée *Zor*; & *Charchedon* est la même chose que *Carthage*.

a Chapitre 15. Chapitre 7.

Il y en a qui veulent qu'elle ait eu le nom de *Chadre-Anach*, de celui du Geant *Anach*, dont il eſt parlé dans l'Ecriture, ou parce qu'il en fut le Fondateur, ou parce que les Carthaginois croyoient deſcendre de lui, & que *Chadre-Anach* ſignifie le *ſiege* ou *la réſidence d'Anach*. Du Cananéen *Bene Anach*, ou *Enfans d'Anach*, les Grecs formerent *Pheanac*, depuis *Phœnix* [a], c'eſt-à-dire, *Phénicien*, parce que les Pheniciens vouloient être deſcendus d'*Anach*, & qu'il donnerent par cette raiſon, le nom de *Chadre-Anach*, à cette ville qui eſt encore nommée *Chadre-Anach* dans l'une des Comedies de Plaute.

Juſtin raconte la choſe d'une autre maniere, & dit que les *Tyriens* voyans que leur ville étoit fort riche & fort peuplée, envoyerent en Afrique un aſſez grand nombre de jeunes gens qui fonderent *Vtique*; que le Roi de *Tyr* mourut cependant, & qu'avant ſa mort il déclara pour ſes ſucceſſeurs *Pygmalion*, & ſa fille *Eliſſe*. Mais le peuple, ſans avoir égard à la volonté du Roi, donna le Royaume à *Pygmalion* qui n'étoit encore qu'enfant, & ſa ſœur *Eliſſe* fut mariée avec ſon oncle *Acerbas*, qui étoit Prêtre du Temple d'*Hercule*, & la premiere perſonne de l'Etat aprés le Roi. Il étoit même en réputation de poſſeder de grandes richeſſes, quoiqu'il ne les fît nullement paroître, & qu'il les eût cachées ſous la terre, de peur que *Pygmalion* ne les rencontrât, & ne s'en ſaisît. La précaution d'*Acerbas* fut inutile, parce que *Pygmalion* le fit maſſacrer. *Eliſſe* informée de la verité, eut tant d'horreur de cette action, qu'elle ne ſongea plus qu'à ſe retirer en quelque endroit où il y eût pour elle plus de ſeureté. Dans ce deſſein, elle fit charger

a Bochart.

toutes ſes richeſſes ſur quelques vaiſſeaux, s'embarqua la nuit avec un grand nombre de jeunes gens ; aborda en *Cypre*, où elle fit enlever quatre-vingt filles qu'elle rencontra ſur le rivage, & fut enfin pouſſée par le vent aux côtes d'Afrique. Là elle eut le ſoin de s'inſinuer dans l'eſprit de ceux du païs, de qui elle acheta, comme il eſt dit, autant d'eſpace de terre qu'une peau de bœuf en pouroit environner. Elle étendit ſi bien cette peau, qu'elle avoit coupée en pluſieurs pieces, qu'elle enferma beaucoup plus de terre que ne le croyoient les Africquains, & jetta les fondemens de Carthage, qui fut nommée *Byrſa* par cette raiſon, c'eſt-à-dire, *Cuir*.

Quelques ſçavans même, comme Nannius & André Schot, ont été aſſez ſimples pour s'imaginer, que non ſeulement le mot de *Bourſe*, parce que les *bourſes* où l'on met de l'argent ſont faites de *cuir*, mais que le lieu même *du Change*, que la plûpart des Etrangers apellent *Bourſe*, ſont venus de *Byrſe*. Il eſt pourtant vrai que le mot de *Bourſe* pour LE CHANGE, vient d'une Place de *Bruges*, qui appartenoit à la famille des *Bourſes* qui eſt éteinte, qui portoit trois *Bourſes* dans ſes armes, comme l'a fort bien remarqué Golnitz dans ſon Ulyſſe Belgique : Que tous les Marchands avoient accoutumé de s'aſſembler dans cette Place pour le commerce : qu'allant à Anvers, ils donnérent au lieu où ſe trouvoient les gens de trafic, le même nom qui paſſa depuis, en d'autres villes qui l'ont retenu pour celui *de Change*.

D'autres ont dit, penſant raſiner, qu'*Eliſſe* avoit payé *en cuir*, la terre où la ville de Carthage fut bâtie, parce que la monnoye en ce tems-là, étoit *de cuir* ; ou qu'elle avoit changé pour des peaux de bœuf, & peut-être même, pour des Bœufs,

l'eſpace de terre qu'elle avoit choiſi ; ce qui étoit en uſage du tems de Troie. Ces conjectures ſont ingenieuſes ; mais pour ne rien dire de plus fâcheux, ce ne ſont enfin que des conjectures : & c'en eſt encore une tres-fauſſe, que cette ville ait été nommée CACABE' parce qu'on trouva *la tête d'un cheval* où on la bâtit, ce qui étoit d'un heureux préſage, puiſque ce mot, ſelon les Hébreux & les Arabes, ſignifie ſimplement *tête*, comme l'a remarqué Samuel Bochart dans le premier Livre de ſon Canaan.

Les Grecs qui ont pris à tâche de ſe faire honneur des mots étrangers, & qui les ont ordinairement accommodés à leur langue, ont pour la plûpart, apuyé ſur le mot *Byrſe* : & cependant, la Bonne Foi n'eſt pas toûjours Grecque. Comme ils n'ont point le *Tſadé* ; qu'ils laiſſent quelquefois les deux lettres T & S, & qu'ils n'aiment pas cette derniere aprés l'autre, ils ont fait leur *Byrſa* qui ſignifie *cuir*, de *Botſra*, qui ſignifie *Citadelle* ou *Fortereſſe* ; & quelques-uns croyent que *Byrſa* vient de *Bitſer*, c'eſt-à-dire, fortifier. Les mêmes Grecs ont formé leur *Charchédon* dont les Latins par une corruption encore plus grande, on fait leur Carthage, ou du Syriaque *Kartha-go* qui ſignifie une *moitié de la Ville* comme dit Duret, ou du *Karchuda* de ces mêmes Syriens ; ou du *Kartha-Hadthta* des Phêniciens ; ou du *Kartha Cadhata* des Chaldéens, ce qui eſt le *Kereth-Hadaſcha* des Hébreux, le *Ieni-Schehri* des Turcs, ou la *Neapolis* des Grecs, qui ſignifie ſimplement *Nouvelle-ville*. Ainſi, la *vieille Carthage* fut fondée par *Anach*, par *Cadmus*, ou par *Hercule* ; & *la Nouvelle*, par *Eliſchah* ou *Eliſſe*. Euſtathe dit ſur Denis le Geographe, que *Didon*, auparavant appelée *Elſe* & *Anne*, fut ſurnommée par les Afriquains, *Didon*,

ou *Meurtriere de son mari*; parce qu'ils croyoient que c'étoit à son sujet, qu'on avoit tué son mari *Sichée*. Servius s'est donc trompé infailliblement, quand il a écrit sur le premier Livre de l'Eneïde, qu'*Elisse* fut aprés sa mort, surnommée *Didon* par les Afriquains, c'est-à-dire, *femme forte*, ou *qui a un courage d'homme*, parce qu'elle s'étoit tuée avec beaucoup de hardiesse, étant contrainte par ses citoyens de se marier à un Roi d'Afrique, puisque c'est *Issa* qui le signifie. En effet, le mot *El-Issa* n'est autre chose que, *divine femme forte*: & le Lecteur se souviendra bien que c'est la même qui ne voulut point prendre en secondes nôces, *Hiarbas* qui étoit Roi de Mauritanie. Son premier mari est nommé *Sichée* par Virgile; *Acerva*, *Acgerbas*, ou *Adherbas*; car c'est ainsi qu'il est corrigé par quelques-uns: & il y a beaucoup d'apparence que c'est du Punique *Adherbal* que ces derniers mots ont été formés. Il fut sacrifié sur un autel, selon Virgile; ou selon Cédren, massacré dans une chasse, par l'avarice de *Pygmalion* qui donna ordre qu'on jetât son corps du haut d'un rocher; & il fit ensuite courir le bruit qu'en poursuivant un sanglier, avec trop d'ardeur, il étoit tombé dans un précipice.

Saint Jerôme dit, que cette *Didon* aima mieux se brûler, que se marier: & saint Augustin traite d'imposture, sa passion & son desespoir dans l'Eneïde. Macrobe prend cette avanture pour une fable: & elle s'est plainte de Virgile dans une epigramme Grecque qu'Ausone a traduite. Il n'étoit pas possible en effet que la Phénicienne eût eu le moindre commerce avec le Troien qui, selon le Pere Tarquinio Gallucci qui a repondu à toutes les objections que l'on peut faire contre le Poëme de Virgile, confesse qu'*Enée* a été deux cent vingt-

huit ans avant Didon. Il y en a qui en trouvent bien davantage ; quoique Georges Hervvart, qui a fixé l'Incarnation de nôtre Sauveur à l'an du Monde trois mille neuf cens cinquante-deux, soûtienne dans sa nouvelle Chronologie, que *Carthage* n'a été bâtie que sept cent soixante & dix-huit ans avant la Naissance de Jesus-Christ ; soixante-six ans avant la prise de Troie, Appien n'en a compté que cinquante : & Scaliger veut qu'elle n'ait été fondée que deux cens quatre-vingt dix neuf ans aprés que l'on eut pris *Ilion*. Sa fondation preceda celle de Rome, de quatre-vingts ans, selon Eutrope ; de soixante-cinq, selon Velleius Paterculus ; de soixante & douze, si l'on en croid Justin, & Orose ; de soixante & dix, comme le témoigne Servius sur le prémier Livre du même Poëme : & en ceci les meilleurs Auteurs ne sont point d'acord.

Les Carthaginois s'étant acrûs avec le tems, équiperent un assez grand nombre de vaisseaux ; & se rendirent si redoutables à leurs ennemis & à leurs voisins, qu'il y en eut peu qui ne fussent contraints de leur ceder, ou de rechercher leur aliance. Ils étoient déja maîtres de la Mer, quand quelques peuples de la Campanie, entretenus en Sicile par *Agathocle* Roi de Syracuse, entrérent dans *Messine*, comme amis ; & par une horrible perfidie, chasserent, ou égorgerent les habitans naturels de cette ville, & se saisirent de leurs héritages & de leurs femmes. Ce crime pourtant fut trouvé beau par quelques Romains que ceux de Rhege, aujourd'hui *Reggio*, Capitale de la Calabre Ulterieure sur la côte du Detroit de Sicile, avoient demandés pour en être secourus, dans la peur qu'ils eurent de tomber sous la puissance des *Carthaginois*, ou de *Pyrrhus* qui passoit alors, en

Italie. Quatre mille hommes, sous la conduite de *Decius*, furent envoyés aux *Rhegiens* pour les défendre contre tant de forces qu'ils craignoient : & cette garnison infidele fit à *Rhege*, ce qu'avoient fait les *Mamertins* à Messine, car c'est le nom que prirent les *Campaniens*, aprés s'être saisis de cette ville. Les uns & les autres joüirent paisiblement de leur trahison, par le conseil & par le secours qu'ils se prêterent: & leurs voisins n'acheterent même leur repos, que par un tribut qu'ils furent contraints de leur fournir. Mais ceux de *Rhege* ayant été batus quelque tems aprés, les *Mamertins* qui n'en pouvoient plus tirer de secours, se partagérent dans leurs sentimens : & dans ces inclinations differentes, ceux qui tenoient la Citadelle, l'abandonnerent aux Carthaginois ; & les autres qui gardoient la ville, envoyerent des Ambassadeurs au Peuple Romain. Le Senat de Rome, sans avoir égard à ce qu'avoient fait les *Campaniens*, choisit le Consul *Appius Claudius*, & lui donna ordre de faire passer en Sicile, ce qu'on lui confia de gens de guerre. Les *Mamertins* se rendirent maîtres de *Messine*, aprés avoir chassé par leurs artifices, ou par leurs menaces, le Capitaine des Carthaginois, qui commandoit dans la Forteresse, & qui fut pendu ; comme s'il l'eût abandonnée par trahison, ou par lâcheté. Les Carthaginois, qui attaquerent ensuite, *Messine*, de toute leur force, ne reüssirent pas dans leur entreprise : & Hiéron qui de simple Capitaine, étoit devenu Roi de Syracuse, & qui secourut les *Mamertins*, fut défait par le Consul. Aprés que la nouvelle d'un si beau succés eut été portée à Rome, *M. Octacilius* & *Marc Valére* qui avoient été créés Consuls, furent envoyés de Rome en Sicile, avec le secours des Aliés, & ce qu'il y avoit de Le-

gions, car les Romains avoient accoûtumé d'en lever tous les ans quatre, dont chacune étoit de trois cens chevaux, & de quatre mille hommes de pieds. A leur arrivée, la plûpart des villes que possedoient alors les Syracusains & les Carthaginois, se rendirent : & *Hiéron* fit aliance avec les Romains, prevoyant bien que sa politique lui serviroit plus que son courage. Dans cette fâcheuse conjoncture, les Carthaginois envoyérent de nouvelles troupes en Sicile, y firent porter des munitions & des vivres dont le General pourveut *Agrigente*, ville maritime sur la côte Méridionale de cette île, & qu'il regarda comme le lieu de son magasin, & sa place d'Armes. Aprés la paix faite avec *Hiéron* qui pour l'entretenir, fut obligé de rendre aux Romains tous les Prisonniers, & de payer * cent talens d'argent, *Octacilius* & *Valére* s'en retournerent ; & eurent *L. Posthumius* & *Q. Mamilius* pour successeurs qui se resolurent d'investir *Agrigente* où il y avoit cinquante mille hommes. Ils la prirent l'an du Monde trois mille sept cens dix, & la pillerent. Mais ayant connu que la victoire se declaroit quelquefois pour eux, & quelquefois pour leurs ennemis qui par leurs descentes fesoient encore de grands ravages sur les côtes d'Italie, ils se proposerent, pour finir la guerre plus heureusement, d'avoir comme eux, une armée de Mer.

En éfet, ils n'avoient alors, ni Brigantins, ni Vaisseaux longs, ni Vaisseaux couverts, selon Polybe: & ils avoient fait passer leurs premieres Troupes sur des Galéres qu'ils avoient empruntées de ceux de Tarente, de ceux de Locres, d'El e, & de Parthénope ou Naples. Ils équipérent donc une

* Soixante mille écus.

Flote de quelques Vaisseaux, de cent Galeres à cinq rames par banc; de vingt, à trois : & *Caius Cornelius*, qui étoit allé devant à Messine, avec dix-sept Vaisseaux, fut enfermé à *Lipare* par un Sénateur de Carthage, nommé *Boodès* qui avoit été envoyé par *Hannibal*, & qui ayant surpris le Romain la nuit, le contraignit de se rendre à lui. *Caius Duilius*, à cette nouvelle, laisse aux Colonels le Commandement de l'armée de terre, passe dans la Flote des Romains; & l'an du Monde trois mille sept cens douze, deux cens cinquante-neuf ans avant la Naissance de Jesús-Christ, battit l'armée navale des Carthaginois, commandée par *Hannibal*. *Duilius* aprés sa victoire, descend en Sicile; fait lever aux Carthaginois le Siége d'*Egeste*, & force la ville de *Macelle*. *Amilcar* qui commandoit les Troupes de terre, défit presque en même tems, quatre mille Aliés des Romains : & les Consuls qui avoient succedé à *Duilius*, forcerent *Hyppane*; prirent *Mytistrate*; *Camarine* qui avoit un peu auparavant quitté leur parti; *Enne*, aujourd'hui *Castro Giovanni*, & quelques autres petites Places où les Carthaginois étoient les maîtres. Les uns & les autres, aprés des combats de peu d'importance, mediterent de nouveaux preparatifs, & ne songerent qu'à venir à bout de cette guerre.

Les Romains équiperent une Flote de trois cens trente Vaisseaux, où il y avoit cent quarante mille hommes portans les armes : & il y en avoit plus de cent cinquante mille dans l'armée des autres, qui outre cela, étoit en Vaisseaux beaucoup plus forte que la Romaine. Dans l'ardeur qu'ils eurent d'en venir aux mains, ils se chercherent, & n'eurent point de peine à se rencontrer. Mais les Carthaginois furent battus par L. *Manlius* & par *Marcus Attilius Regulus* qui quelque tems aprés, passa en

Afrique où il prit *Aſpis*, *Quippia* ou *Clupée*, *Tunis*, & quelques villes moins conſiderables. Ne doutant point qu'il ne devînt maître de *Carthage* où les vivres étoient déja extrémement chers, pour la prodigieuſe multitude de perſonnes qui s'y étoient retirées en foule, pour s'y voir en ſeureté contre les Romains, & contre les *Numides* qui ne les incommodoient pas moins par leurs courſes, il exhorta les Carthaginois à la paix, dans la peur qu'il eût que le ſucceſſeur qui lui ſeroit envoyé de Rome, n'eût enfin la gloire d'avoir achevé toute cette guerre. Ils écoutérent un ſi bon conſeil, & ſe ſeroient accommodés à leur infortune, ſi on leur eût propoſé des conditions un peu plus honnêtes. Mais comme *Attilius* en exigea d'inſuportables, & que rien ne leur pouvoit arriver de plus fâcheux, ni de plus funeſte, ils aimerent mieux ſe mettre en état de ſe défendre, que de conſentir à un Traité qu'ils trouvoient indigne de la réputation qu'ils s'étoient aquiſe.

En ce même-tems, il leur arriva de Grece, le ſecours qu'ils attendoient: & *Xantippe* de Lacédémone, qui étoit venu avec les Grecs, leur ayant fait voir qu'ils ne devoient ſe prendre de leur malheur, qu'à l'ignorance de leurs Officiers, eut la conduite de leur armée dans laquelle il y avoit prés de cent élefans, environ quatre mille chevaux, & douze mille hommes de pié. Il préſenta la bataille à *Marcus Attilius*, l'an du monde trois mille ſept cens ſeize; la gagna, y tua trente mille hommes, & fit ce Conſul même priſonnier. Les Romains ſans être étonnez de cette perte, remirent trois cens cinquante vaiſſeaux en mer, ſous la conduite de *Marc Emile* & de *Servius Fluvius* Conſuls, qui prirent cent quatorze vaiſſeaux aux Carthaginois, avec tout ce qu'il y avoit d'équipage; & qui étant

descendus à *Clupée* d'où ils enleverent ce qu'ils avoient de gens en Afrique, repasserent assez heureusement en Sicile. Ils avoient fait la plus grande partie de leur route, & étoient assez prés de *Camarine*, quand il se leva un orage avec tant de violence, que de trois cens quatorze vaisseaux qu'ils avoient, il ne s'en sauva que quatre-vingt, tout le reste aient été, ou brisé sur les rochers, ou abîmé par cette tempête. La nouvelle en fut portée aux Carthaginois qui envoierent *Azrubal* avec cent élefans, & des Troupes fraîches en Sicile : & il ne fut pas plûtôt parti, qu'ils équiperent deux cens vaisseaux, de toutes les choses necessaires pour l'execution de leurs entreprises. Les Romains mirent une armée de deux cens & vingt vaisseaux ; & cette flotte fut commandée par les Consuls *Aulus Attilius* & *Cneius Cornelius*, qui aprés avoir passé le Détroit, & pris à Messine les vaisseaux qui étoient là restez du naufrage, tournerent du côté de *Palerme*. Mais comme ils retournoient à Rome par le Phare de Messine, l'an trois mille sept cens dix-neuf, il se leva une autre tempête dans laquelle ils perdirent plus de cent cinquante de leurs vaisseaux. Toutes ces pertes devoient être avantageuses aux Carthaginois. Mais les choses allerent si lentement deux ans de suite, qu'il ne se passa presque rien de remarquable.

Cependant, sous le Consulat de *C. Attilius* & de *Lucius Cœcilius Metellus*, on équipa cinquante vaisseaux, & l'on fit des levées pour rétablir une armée navale. Quelque-tems aprés *Cœcilius Metellus* battit *Azrubal* prés de Palerme, prit dix élefans avec ceux qui avoient accoûtumé de les monter : & les autres cent vingt-deux qui n'avoient plus de conducteurs, furent pris encore aprés la bataille. Cette victoire si peu attenduë releva l'es-

perance des Romains qui envoierent en Sicile une armée de deux cens vaisseaux. Mais quoi que fissent ceux qu'ils envoierent, & de quelque secours qu'on les assistât, la plûpart des vaisseaux perirent devant *Lilybée* ville & promontoire de Sicile; les autres furent défaits par *Hadherbal* : & la tempête acheva de ruiner ce qui étoit resté de la flotte. Les Carthaginois devenus fiers de la disgrace de leurs ennemis, & connoissant le merite d'*Hamilcar*, surnommé *Barka*, c'est-à-dire, selon moi, *la Foudre*; ou *le Foudroiant*, de la racine Hébraïque *Barak*, *il a foudroié*, lui donnerent la conduite de l'armée navale : & pour épouvanter toute l'Italie, il se résolut d'en piller les côtes. En effet, il désola les terres des *Locriens* & des *Bruttiens*; & aborda ensuitte avec son armée, prés de Palerme. Il fit en Sicile tout ce qu'on peut faire humainement pour venir à bout de ses ennemis, & pour les porter au desespoir. Mais par opiniâtreté, ou par courage, les Romains, à quelque extrémité qu'ils fussent réduits, demeurerent fermes : & le Senat connut à la fin que la Mer qu'il avoit negligée depuis cinq ans, devoit décider de leur fortune. Dans cette veuë, les Romains firent une flotte de deux cens vaisseaux dont ils confierent la conduite à *C. Luttius* qui se saisit du Port de *Drépane*, & de tous les autres prés de *Lilybée*. Les Carthaginois équiperent des vaisseaux en même-tems : & dans le combat que leur donna le Consul Romain qui n'oublia rien de ce qui pouvoit servir à son avantage, il coula cinquante de leurs vaisseaux, l'an trois mille sept cens trente; en prit soixante & dix, fit plus de dix mille prisonniers, & se retira glorieusement à *Lilybée*, aprés sa victoire.

Les Carthaginois étant informez de leur malheur, se trouvans sans hommes & sans argent pour

secourir l'armée de Sicile, & voyans leurs ennemis maîtres de la mer, envoierent à *Barka* un plein pouvoir de faire pour eux, ce qu'il y auroit de meilleur & de plus sûr en cette rencontre. Il soutint encore leur réputation & leur esperance, autant qu'il le put; mais comme la Fortune lui étoit contraire, il députa des Ambassadeurs à *Lutatius* qui en sentit une joie secrette, parce qu'il sçavoit que les Romains étoient affoiblis par cette guerre, & que la durée leur en étoit devenuë insupportable. La paix fut concluë l'an trois mille sept cens trente-un: & les Carthaginois furent obligez de sortir de toutes les îles qui sont entre la Sicile & l'Italie. Par ce moien, ajoûte Polybe, on finit la guerre qui avoit duré vingt-quatre ans; & dans laquelle on combattit une fois avec plus de cinq cens vaisseaux, si l'on compte ceux de l'une & de l'autre armée; depuis, avec prés de sept cens; de sorte que les Carthaginois en perdirent environ cinq cens; & les Romains, jusques à sept cens, ou dans les combats, ou par les naufrages.

Par cette paix les Carthaginois réduisirent en Afrique tous les mutins; & l'an trois mille sept cens trente-quatre, firent passer en Espagne, *Hamilcar Barka* qui conduisit avec lui, son fils *Hannibal*, âgé alors d'environ neuf ans. *Hamilcar* y assujettit une infinité de peuples; & l'an trois mille sept cens quarante-deux, y fût tué dans une bataille. *Azrubal*, qui lui succéda, s'aquitta merveilleusement de son emploi, par sa douceur, & par son addresse: & ce fut lui qui fit bâtir sur une montagne, dans le fond d'un Golfe, *Carthage la Neuve* dont l'on peut voir la situation & la beauté dans le dixiéme Livre de Polybe. Aprés *Hasdrubal*, qui fut massacré la nuit, par un Gaulois qui en avoit reçû quelque outrage, *Hannibal*, à l'âge de vingt-six

ans, fut choisi pour General de toute l'armée l'an trois mille ſept cens cinquante-un; & jamais choix ne parut plus juſte.

Les Romains, à qui les conquêtes des Carthaginois étoient ſuſpectes, furent obligez de les ſouffrir, parce qu'ils ne pouvoient s'y oppoſer; qu'en ce tems-là même, ils aſſujettirent l'Achaïe & l'Eſclavonie, & qu'ils donterent enfin les Gaulois qui les avoient mis au deſeſpoir. Mais ils ſe préparerent à la guerre dés le moment qu'ils eurent appris qu'*Hannibal* avoit paſſé la riviere d'Ebre: & l'an trois mille ſept cens cinquante-trois, détruit *Sagonte* qui étoit dans leur alliance. J'ai parlé ailleurs de cette guerre qui dura dix-ſept ans; & ſi l'on en veut ſçavoir le détail, on lira Polybe, Tite Live, Appien, Æmilius Probus, Eutrope, & Oroſe. La troiſiéme guerre acheva de les ruiner entierement, parce que *Scipion l'Emilien* qui fut ſurnommé depuis, l'*Afriquain*, prit enfin *Carthage* l'an du monde trois mille huit cens vingt-ſix, le ſix cens ſeptiéme de Rome bâtie, cent cinquante-cinq ans avant la naiſſance de JESUS-CHRIST. Ce fut la derniere conſternation pour ces peuples qui avant leur deuxiéme guerre contre les Romains, s'étoient vûs maîtres de toutes les côtes de la Méditerranée depuis la *Grande Syrte*, nommée aujourd'hui *Golfe de Sidra*, juſqu'à la rivieré d'*Ebre*; qui avoient paſſé avec leurs vaiſſeaux juſques dans l'île de l'Ocean oppoſée à l'Afrique vers le Couchant, qui apparemment eſt *l'Amèrique*, & qui avoient rendu leur Etat ſi grand, qu'en forces, il ne cedoit point à celui des Grecs, & qu'en richeſſes, il étoit égal à celui des Perſes.

CARTHAGE, qui ſelon Etienne de Byzance, fut nommée *Cadmée*, *Oennuſe*, *Cacabé*; & même *Junonie* par *Caius Gracchus*, ſelon Plutarque,

étoit située dans le Golfe de l'Afrique, environnée de la Mer, en forme de Peninsule, & jointe à l'Afrique par un Istme qui la separoit du Continent. L'Isthme étoit de vingt-une stades selon Polybe, de vingt-cinq selon Appien, de soixante au moins, selon Strabon, & devoit avoir, selon ce dernier, deux grandes lieuës. A l'Occident, une Langue de terre d'environ soixante-deux pas, qui s'avançoit dans la Mer, & qui la separoit d'un marécage, étoit fermée de rochers, & d'une muraille *Vtique*, nommée par quelques Geographes, *Porto Farina*, ou *Garel-melha*, par d'autres, *Biserte*, que les Afriquains appellent *Bensart* ou *Benesert* qui n'en étoit pas fort éloignée, étoit bâtie du côté qui regarde la Mer, & *Tunis*, du côté du marécage. Carthage, vers le Midi & le Continent, où étoit *Botsra*, étoit deffenduë de trois murailles larges de plus de trente-trois pieds, & haute de quarante-cinq, ou de soixante, selon Diodore qui leur donne de hauteur, quarante coudées, bâties de prodigieuses piéces de rocher quarrées, que l'on avoit jointes avec le ciment, afin que par leur solidité & par leur largeur, elles resistassent à la force des Béliers; & par leur hauteur, aux tours mobiles dont l'on se servoit ordinairement pour monter sur les murailles. La montagne qui étoit enfermée dans leur enceinte, est nommée aujourd'hui *Al-menara* par les Afriquains; & *la Roche*, ou le *Fort des Mastinaces* par les Chrétiens: & ses murailles avoient des Tours qui les flanquoient en distance égale, éloignées l'une de l'autre, de quatre cens quatre-vingt piés, ou quatre-vingt toises. Les fondemens avoient trente piés de profondeur, & chacune étoit à quatre étages. On y avoit fait des voutes si vastes, qu'il y avoit au bas, des étables pour y mettre trois cens élefans, & des provisions pour les nourrir;

plus haut, des écuries pour quatre mille chevaux, avec des lieux pour leur fourage : des logemens pour vingt mille Fantaſſins, & pour quatre mille hommes de cheval ; des Places où étoient toutes ſortes de machines de guerre. Ainſi, l'on peut dire que dans leurs ſeules murailles, ils avoient des Camps, & qu'ils y entretenoient des armées.

Les deux Ports de cette ville, nommez *Cothones*, parce qu'ils avoient été faits ou taillez, étoient diſpoſez de telle ſorte, qu'un vaiſſeau pouvoit aller aiſément de l'un à l'autre, quoi qu'ils n'euſſent qu'une emboûchure qui étoit de ſoixante-dix piés de largeur, que l'on fermoit avec des chaînes. Dans le premier, qui étoit pour les Marchands, il y avoit des logemens pour les matelots. Dans le milieu de l'autre, qui étoit pour les navires de guerre, on voyoit une île, qui comme ce Port, étoit bornée de grands quais, avec des places où l'on pouvoit mettre deux cens vingt navires à couvert. On avoit bâti au deſſus, des chambres où l'on travailloit à tout ce qui étoit neceſſaire pour la marine, ſoûtenuës au front de chaque place, de deux Colonnes de marbre, d'Ordre Ionique ; de telle maniere que le tour du Port & celui de l'île, repreſentoient de l'un & de l'autre côté ; deux agreables & ſuperbes galeries. Le Palais de l'Amiral avoit été bâti dans cette île oppoſée à l'emboûchure du Port que l'on nommoit *Marcia*, qui avoit beaucoup d'étenduë ſur le devant : & de ce lieu d'où il faiſoit ordinairement entendre ſes ordres, il voyoit tout ce qui ſe paſſoit dans la Mer, quoique ceux de la Mer ne pûſſent rien voir de tout ce qui ſe faiſoit au dedans. Les marchands même qui étoient entrez dans leur Port, ne voyoient point les vaiſſeaux de guerre, parce qu'il étoit ſeparé de l'autre, par deux murailles : & du leur, on pouvoit les

faire entrer dans la ville par une porte, ſans qu'ils paſſaſſent par ce dernier. Ajoûtez à ce qui rendoit Carthage forte, la rade qui étoit à craindre pour ſes rochers; la Forteresse environnée de la troiſiéme partie de la ville, nommée *Magar*, qui dans la Langue Punique ſignifie *hute*, *tente*, ou *baraque*, ſéparée de canaux entre-coupez & profonds, de jardins, d'arbres fruitiers, de maſures, de haies vives, & de paliſſades. On peut voir pourtant Thomas Reinès dans le huitiéme Chapitre de ſon Traité de la Langue Punique, ſur *Magal*, qui à ce qu'il dit, ſignifie *nouvelle ville*. *Carthage* avoit quatre-vingt milles de tour, ſelon Florus; plus de trois cens ſoixante ſtades, ſelon Strabon : & ſi ce dernier eſt veritable, il devoit être de douze lieuës, ce qui eſt aſſez vrai-ſemblable, parce que la montagne ſur laquelle on avoit bâti la principale Forteresse, étoit compriſe dans l'enceinte de la ville.

Si l'on demande quelle étoit la Langue des Carthaginois, on peut répondre qu'elle étoit Phenicienne, puiſque *Punique* n'eſt autre choſe que *Phenicien* : & quand ſaint Jerôme dit que le Punique étoit devenu en quelque façon, different de l'autre, il témoigne aſſez qu'il avoit été le même. Il ne faut pas s'étonner de ce changement, parce que les Pheniciens qui avoient ſondé *Vtique*, *Leptis*, & *Carthage*, étant mêlez avec les peuples d'Afrique, en prirent auſſi les Idiomes, comme ceux-ci prirent les leurs avec leurs coûtumes, juſques-là même qu'à leur exemple, ils appellerent leurs Rois, du nom de leurs Dieux. On n'a qu'à ſe ſouvenir du fameux Roi de Mauritanie, *Iuba* que les Latins ont fait de *Iobas*, qui vient de *Iehova* qui eſt le *Iavé* des Caraïtes, le *Iabé*, & le *Iobé* de quelques autres. Pour les Carthaginois, il eſt tres-certain qu'ils ont

donné

donné les noms de leurs Dieux à leurs Gouverneurs ; & sans m'étendre sur cette matiere, il me sufira de remarquer [a] qu'*Hamilcar* & *Imilco* viennent de *Moloch*, ou *Molech*, & de *Milcon*; *Hasdrubal*, *Azdrubal*, ou *Azrubal*, de *Baal* ou *Bel*; surquoi l'on peut consulter nôtre Bochart dans son *Canaan*; & *Hannibal* n'est autre chose que *Hanno Baal*, qui signifie *gracieux* ou *agreable Seigneur*.

Je ne parle point de leur Religion ni de leurs Dieux ; de leurs Loix Civiles, ni de leur discipline militaire ; de leur Sénat, de la maniere dont leur Republique fut gouvernée, parce que Reinerus Reineccius, Christofe Hendreich, & quelques autres, se sont étendus sur cette matiere. Je donnerai seulement avis au Lecteur, que quand il trouvera dans les Auteurs Grecs, & dans les Latins, le mot de *Suffes*; & au plurier, *Suffeti* ou *Suffetes*, il doit l'expliquer par celui de *Souverain Magistrat*; parce qu'il vient de l'Hebreu *Schophet*; au plurier, *Schophetim*, de la racine *Schaphah*, c'est-à-dire, *il a jugé*. En effet, le *Suphes* étoit parmi les Carthaginois, ce qu'étoit le *Médix* parmi les Osques. Je ne traite point encore de leurs Aqueducs, ni de leurs beaux Temples, sur tout de celui de la Forteresse, consacré à *Esculape*, dans lequel il faloit monter par soixante degrés, qui étoit si grand, que plus de cinquante mille personnes y furent cachées, sans qu'on en seût rien, quand cette ville fut à la derniere extremité. *Azrubal* fut lâche jusques à se rendre à discretion; jusqu'à se mettre à genoux devant le Vainqueur qui lui en fit le commandement, & qui le montra

[a] *V. Seldenus cap. 6. Syntagm. 1. De Diis Syris & ad Seldenum M. Andr. Beyerus.*

en cét état, à ceux qui avoient deſerté l'Armée Romaine. Sa femme, au contraire, ou plus genereuſe, ou plus cruelle, qui s'étoit ſauvée dans ce même Temple, prit ſes deux enfans qu'elle égorgea ; & aprés avoir fait de ſanglans reproches à ſon mari, ſe jeta ſur ces enfans, dans le feu que les deſerturs qui étoient au nombre de ſept cens, mirent dans le Temple, ſur le refus que fit *Scipion* de leur pardonner. Ceux qui ont quelque connoiſſance de cette Hiſtoire, ſçauront infailliblement, que les Romains, à qui Carthage fut donnée en proie, y mirent le feu, qui ne fut éteint qu'en dix-ſept jours; & que *Scipion* n'en put voir les cendres, ſans les aroſer de quelques larmes. Voilà quelle fut la fin de Carthage, que ſept cens mille hommes que Scipion tenoit aſſiegés, ne purent defendre ; qui avoit été floriſſante plus de ſept cens ans ; qui en avoit reſiſté ſix-vingts, à ſes plus redoutables ennemis ; qui fut nommée par Solin, *le premier honneur du Monde, aprés Rome* ; & par Suidas, *la plus puiſſante Ville de la Terre.* On ſe mit en état de la réparer l'an du Monde trois mille huit cens quarante-neuf: & *Iules Céſar*, l'an trois mille neuf cens vingt-ſept, y envoya quelque Colonies. Elle commençoit à reprendre de nouvelles forces, quand elle fut priſe l'an quatre cens de nôtre ſalut, par *Genſéric* Roi des Vandales ; l'an cinq cens trente-trois, par *Beliſaire*, depuis, par les *Saraſins* qui de ſes ruines acrûrent *Tunis* Capitale du Royaume du même nom. Aprés cela, il n'eſt pas étrange que l'on ne puiſſe preſque connoitre où étoit Carthage, que par l'endroit où étoit *Botzra* nommé aujourd'hui *Cartin*, & peut-être encore par corruption, *Berſack.*

CHAPITRE X.

D'Athenes.

LA GRECE comprenoit la *Macedoine*, l'*Epire*, la *Thessalie*, l'*Achaïe*, le *Peloponese*, & les Iles qui en sont voisines. A l'Orient, elle avoit pour bornes, la Mer *Egée*; celle de *Crete*, au Midi; l'*Ionienne* & l'*Adriatique*, à l'Occident, & les montagnes *Scardiques*, au Septentrion. Elle étoit separée de l'*Illirie* & de la *Mœsie*, par ces montagnes, & de la *Thrace*, par la riviere du *Strimon*. La plus fameuse partie de la Grece, étoit l'ATTIQUE à qui l'on donna le nom d'*Acté*, comme je l'ai remarqué ailleurs, parce qu'elle étoit toute maritime, & la figure en étoit triangulaire. L'un des côtés, étoit contigu à la *Beocie* qui lui étoit voisine au Couchant & au Septentrion; l'autre étoit exposé à l'*Euripe* & à l'*Archipel*: & la base du triangle vers le Midi, formant une espece de Croissant, fesoit une partie du Golfe d'*Engia* ou *Saronique*. C'est dans cette belle & noble contrée qu'étoit ATHENES, nommée par divers Auteurs, *la Mere de la Religion & des Loix : la Nourice des Philosophes & des Orateurs : la Source & le Siege de l'Erudition : l'Ecole publique des Siences & des Arts; l'Oeil de la Grece, & la Grece même de la Grece.* Par là, elle est assez distinguée des autres villes du même nom; & il y en a cinq dans Horus, six dans Philon, & neuf dans Etienne de Byzance.

Les Egyptiens ont crû qu'*Athenes* étoit une Co-

lonie de *Saïs* ville de la Basse Egypte : & Diodore, dans le prémier Livre de son Histoire, témoigne qu'ils étoient même persuadés que leur Roi *Belus*, fils de *Neptune* & de *Libye*, envoya des Colonies à *Babylone*; & que *Danaüs* qui fit bâtir la ville d'*Argos*, peupla la Colchide. François Du-Jon dit, que le mot *Athenes* est étranger ; que les Phéniciens & les Syriens nommoient *Thanai* ou *Thani*, un homme *sçavant* ; que *Minerve* qui est la Déesse de la science, a eu le nom d'*Athéna* par cette raison ; & qu'ainsi *Athénes* est un lieu celebre pour la doctrine. On poura voir le neuviéme Livre de Strabon, sur les douze villes de *Cécrops* dans l'Attique, *Cécropie*, *Epacrie*, *Tetraple*, *Decelée*, *Eleusine*, *Aphidrie*, *Thorique*, *Braurone*, *Cythère*, *Sphette*, *Cephisie*, *Phalére* : & dans la Vie de Thesée, Plutarque témoigne que ce dernier assembla tous les habitans du pays Attique en un endroit qu'on nomma *Athênes*. Il ajoûte dans la même Vie, que de tous les peuples de l'Attique, il résolut de n'en faire qu'un : Qu'il ruina tous les *Prytanées* & les Siéges de Justice, pour en établir un général dans le même lieu où il est encore : & qu'il donna le nom d'*Athénes* au corps qu'il forma de la vieille ville, & de la nouvelle. Jules Firmique, Hygin, Marcien, Strabon, Etienne de Byzance, Pline, Apollodore, Justin, & Plutarque, ne s'acordent point sur cet article. Ce qui est certain, est que la ville fut consacrée à *Minerve* qui est l'*Athéna* des Grecs : & comme le reste est fort douteux, il est inutile de s'y aréter. Voici le nombre de ses Rois ; le tems dans lequel ils ont regné selon Bunting : & j'ai parlé de leur généalogie dans le chapitre sixiéme du premier Livre.

ANS du Monde.	ROIS D'ATHENES.	ANS de leur regne.
1409.	*Cécrops.*	50.
1459.	*Cranaüs.*	9.
1468.	*Amphictyon.*	10.
1478.	*Erichthonius.*	50.
1528.	*Pandion* premier du nom.	40.
1568.	*Erichtonius* ou, *Erecthée*, deuxiéme du nom.	50.
1618.	*Cécrops* deuxiéme du nom.	40.
1658.	*Pandion* deuxiéme du nom.	25.
1683.	*Ægée.*	48.
1733.	*Théſée.*	30.
1763.	*Mneſthée.*	24.
1787.	*Démophoon.*	33.
1820.	*Oxynthes.*	12.
1832.	*Aphidas.*	1.
1833.	*Tymoëthes.*	8.
1840.	*Mélanthus.*	37.
1878.	*Codrus.*	21.

Ce dernier Roi voyant contre lui les Lacedemoniens, les Peloponeſiens, ou les Doriens, car en ceci Pauſanias, Velleius Paterculus, & Juſtin ne ſont point d'accord, ſe trouva trop foible pour reſiſter à ces ennemis qui étoient puiſſans, & qui par le fer & par le feu deſoloient l'Attique. N'eſperant plus de ſecours des hommes, il crut devoir conſulter les Dieux ſur l'iſſuë de cette guerre, & envoyer des gens en Phocide, à Delphes ville ſituée ſur la partie méridionale de la montagne de Parnaſſe, & celebre par ſon Temple d'Apollon. Il eut de l'Oracle, pour toute réponſe, que ſa patrie ſeroit delivrée, quand ſes ennemis l'auroient tué. Cette réponſe fut ſeuë par tout, & portée dans l'armée des Doriens à qui, par un Edit general, il fut deffendu expreſſement de tuer le Roi. Mais *Codrus* qui preferoit à ſa propre vie, celle de ſes peuples, s'aviſa de prendre un mé-

chant habit ; d'aller dans le Camp des ennemis ; de mepriſer l'un ; de quereller l'autre ; & ne ceſſa point qu'il ne fut tué par un ſoldat qui ne pouvoit plus ſouffrir ſes injures.

Quelque tems aprés , les uns & les autres en vinrent aux mains , & les Doriens furent défaits. Les Athéniens n'eurent plus de Rois ; mais des *Archontes* ou Magiſtrats Souverains: & ils n'avoient point encore de Loix écrites. Le jugement du Magiſtrat tenoit lieu de Loi, ſur tout celui de l'*Aréopage* , c'eſt-à-dire , d'un Senat Auguſte de pluſieurs perſonnes , dont la plûpart des Hiſtoriens ont diverſement défini le nombre. Pour en être , il faloit prouver neceſſairement , *Qu'on étoit Athénien, illuſtre par ſa naiſſance , & conſidérable par ſes richeſſes : Que l'on avoit combatu pour la Religion , & pour la Patrie : Qu'on avoit receu des honneurs publics pour des ſervices rendus à l'Etat , & que juſques là , on avoit paßé la vie ſans s'être attiré aucun reproche.* On juroit enſuite , *Que l'on obſerveroit inviolablement les Loix receuës : Que l'on ne demanderoit jamais une ſtatuë d'or, de quelque nature que fût le ſervice qu'on auroit rendu : Et que l'Intereſt & la Paſſion n'auroient point de part aux jugemens que l'on donneroit.* C'eſt pour cela , qu'il n'eſt parlé dans tous les Auteurs , que de *la ſainteté* de ces Juges : Que le nom d'*Areopagite* pour *Sevére* , paſſa en proverbe ; & qu'ils condamnérent à la mort un jeune enfant qui avoit araché les yeux à une Corneille , ayans preveu par cette action , qu'il ſeroit cruel. Plutarque , dans la Vie de *Selon* , raporte à ce Légiſlateur , l'inſtitution de l'Areopage : & il faut ſans doute , qu'il ait entendu , ou qu'il y régla le nombre des Juges , ou qu'il y fit quelque changement. Il eſt en effet , d'une inſtitution beaucoup plus ancienne , puiſque

dans l'Electre d'Euripide, *Castor* & *Pollux* donnent à *Oreste*, un ordre de recourir à la statuë de *Minerve*, pour se sauver des *Furies* par l'assistance de cette Déesse, & pour être jugé par l'Aréopage. Le Scholiaste de ce Poëte, sur la même tragédie, allegue d'un passage d'Hellanicus, quatre jugemens enciens & célebres de l'Areopage, à l'égard de *Mars* qui avoit tué *Halirrhotius* fils de *Neptune* de *Cephale* qui avoit tué sa femme *Procris*; de *Dedale* qui avoit tué *Talus* son neveu, & de cét *Oreste* qui avoit tué *Clytemnestre*. Il est parlé des trois premiers jugemens dans Apollodore. Mais Hellanicus ajoûte que trois génerations aprés le jugement de *Dedale*, *Oreste* fut appelé en justice, par les *Euménides*. Ce ne peut être, ni sous le regne de *Pandion*, comme l'ont crû Suidas & le Scholiaste d'Aristophane, selon Jean Meurs, parce que *Pandion* fut plus d'un siécle avant *Oreste*; ni sous le regne de *Mnesthée*, puisque celui-ci mourut au retour de la guerre de Troie; qu'*Egiste*, aprés avoir tué *Agamemnon*, régna sept ans; & qu'*Oreste* ne fut accusé que de la vangeance qu'il avoit tirée de sa mere *Clytemnestre* & de cét *Egiste*. On peut donc conclure, qu'il fut jugé sous le regne de *Demophoon* : & Tzetzes dit qu'aprés ces deux meurtres, *Oreste* s'enfuit à Athenes, sous le regne de *Demophoon* : Qu'il fut jugé par l'Areopage; & c'en est assez pour faire voir qu'il est plus ancien que *Solon*, quoique le tems de son institution soit tres-incertain.

	Noms des Archontes Perpetuels.	ANS du Monde selon Bunting.
1	*Médon.*	2899.
2	*Agaste.*	2919.
3	*Archippe.*	2955.

4	*Tersippe.*	2974.
5	*Phorbas.*	3014.
6	*Mécades.*	3045.
7	*Diognete.*	3075.
8	*Phœredus.*	3103.
9	*Ariphron.*	3122.
10	*Thespiée.*	3141.
11	*Agamenestor.*	3167.
12	*Eschyle.*	3187.
13	*Alcamenon* ou *Alchmæon.*	3210.

Aprés ceux-ci, on créa les *Archontes* pour dix ans, & il y en eut sept, *Charops*, *Asimedés*, *Elidique* ou Clidique, *Hippomene*, *Leocrate*, *Apsandre*, *Eryxias*. On commença l'an trois mille deux cens soixante & treize, à n'avoir plus d'Archontes que pour un an; & je n'en marque point ici le nombre, parce qu'il est grand, & même inutile en beaucoup d'endroits à l'intelligence de cette Histoire.

La ville d'Athenes étoit bâtie prés de la riviere d'*Ilisse* peu considerable, dans le milieu de l'Attique, qui est justement celui de la Grece, selon Aristide, qui dit encore que celle-ci est le milieu de toute la Terre. Ses commencemens furent sans éclat, & les cavernes servirent d'azile aux premiers hommes qui l'habiterent. Les premieres maisons y furent bâties, selon Pline, par deux freres nommez *Euryalus*, & *Hyperbius* : & du tems même de Demosthene, ses murailles ne pouvoient pas être de grande défense. C'est ce qui peut être justifié par les mots suivans de cet Orateur aux Atheniens, contre le voleur *Calcus*, qui signifie *cuivre* : *Ne soyez surpris en nulle maniere de tous les larcins que l'on fait ici, puisque les voleurs y sont de cuivre, que les murailles n'y sont que de terre* : & c'est une équivoque assez froide pour Demosthene. Il est vrai que l'an trois mille quatre cens quatre-vingt-quatorze, elles furent mises en assez bon état par *The-*

mistocle qui l'année suivante fortifia le Port de Pyrée, bourg de la Tribu *Hippocoontide*, & attacha un bourg à la ville par une muraille, dont les quartiers étoient joints les uns aux autres par de gros crampons de fer, sans chaux, ni ciment, haute de quarante coudées, & si épaisse, que deux chariots y pouvoient passer de front. Comme il avoit joint ce Port à celui de *Munichie*, qui étoit un autre bourg bâti sur une éminence, & Munichie à *Phalere* [a], ancien Port des Atheniens, & bourg de l'Attique, de la Tribu *Antiochide*, il fit qu'Athenes eut cent soixante & dix-huit stades, ou plus de cinq grandes lieuës & demie de tour. Dion Chrysostome lui a donné jusques à deux cens stades, quoi qu'il n'y en eût, selon Thucydide, que trente-cinq, depuis le Port de Phalere jusques aux murailles de la ville, outre les quarante-trois de son enceinte, que l'autre muraille qui s'étendoit jusques au Port de Pyrée, fût seulement de quarante stades, & que le tour de Pyrée & de Munichie n'en eût que soixante. Par ce moyen, il appuya le parti du peuple contre celui de la Noblesse, en mêlant dans le premier des gens de marine, comme des Forçats, des Pilotes, & des Matelots. Il disposa encore de telle maniere la nouvelle ville, que la Tribune des Orateurs qui haranguoient devant tout le peuple, dans la Place publique nommée *Pnyx*, regardoit la mer, comme s'il eût voulu leur faire voir que c'étoit principalement de ce côté là, qu'il falloit tourner toutes ses pensées & toutes ses forces. Mais les murailles d'Athenes furent démolies par *Lysander*, qui s'étoit saisi de la belle Flote de cette ville à l'embouchûre d'*Ægos Potamos* ou *Riviere de la Chevre*, dans la presqu'île ou

a La pointe Orientale du Port de *Phalere*, est nommée *Trigirphi*.

Cherſoneſe de Thrace, ſur la côte de l'Heleſpont, à une petite lieuë de *Lampſaque*. Pour détourner les Atheniens de la penſée que *Themiſtocle* avoit pris à tâche de leur inſpirer, les trente Tyrans ou Gouverneurs que *Lyſander* leur choiſit depuis, voulurent qu'ils s'employaſſent à cultiver & à faire valoir leurs heritages, ſçachans que les peuples puiſſans ſur la mer, aiment ordinairement l'Etat populaire : que ceux qui s'adonnent & qui ſe plaiſent à l'Agriculture, n'ont nulle peine à ſouffrir des maîtres.

Athenes étoit diviſée en *haute* & en *baſſe* ville, qui faiſoient la *vieille* & la *nouvelle* ; & il ſe trouva que la Fortereſſe étoit au milieu. Celle-ci eut le nom de *Cécropie*, parce qu'elle avoit été bâtie par *Cécrops* ; de *Glaucopion*, parce qu'elle étoit ſous la protection de *Minerve* aux *yeux verdâtres* ; d'*Acropolis*, parce qu'elle étoit ſur une *éminence* ; de *Polis*, parce que les Atheniens y avoient fait leur premiere habitation, & qu'ils donnoient à une *Fortereſſe* ou à un *Château* le nom de *Ville*. On la nommoit encore *Ennea-pylon*, de ſes neuf portes, quoiqu'il n'y eût qu'une avenuë, & l'on y entroit par des Veſtibules. Ce fût *Periclés* qui les entreprit, & qui en donna la conduite à *Mneſiclés* fameux Architecte. Ils furent commencez & achevez en cinq ans : & l'Anonyme dans ſa Deſcription des Olympiades, Harpocration, & Suidas ont fait monter la dépenſe de ces Veſtibules ou Portiques, & de leurs cinq portes à deux mille douze talens, c'eſt-à-dire, à douze cens ſept mille deux cens écus de nôtre monoye. Je ne parle point de la ſtructure, ni de la magnificence de l'avant-Portail de ces Veſtibules qui ſe joignoient, ni du Temple *Parthenon*, qui en tout ſens étoit de cent piés, & qui avoit été conſacré à *Minerve Vierge*, ou ſelon d'autres,

aux filles du Roi *Erechtée*, que l'on nommoit *Vierges* par excellence. Les curieux qui voudront s'en éclaircir, & qui auront entendu parler de la ſtatuë de Minerve, d'or & d'yvoire, de la main de Phydias ; des autres ſtatuës, & des ornemens dont ce Temple & ce Château étoient enrichis, liront ce que Jean Meurs en a recueïlli dans ſon petit Livre qui a *Cécropie* pour titre.

La ville d'*Athenes* étoit partagée en *cinq Quartiers*, ſi l'on s'en rapporte à un paſſage que Hilduin allegue d'un Grec, dans une Lettre à Onéſiphore ; & là il eſt dit que les cinq Quartiers étoient ceux de *Mars*, de *Mercure*, de *Pan*, de *Saturne*, & de *Neptune*. Dans Etienne de Byzance, dans Pollux, dans la Vie de Solon par Plutarque, il eſt parlé de *quatre Tribus* ; des *Laboureurs*, des *Paſteurs*, des *Artiſans*, & des *Gens de guerre*. *Cécrops* premier en établit quatre, que *Cranaüs* changea en quatre autres. Le Roi *Erichthonius* changea celles-ci en quatre, dont chacune fut diviſée en trois. Elles durerent, ſelon Poſtel, environ ſix cens ſoixante ans, juſques au tems d'*Alcmæon*, le dernier des treize *Archontes* perpetuels : & ce fut lui qui partagea les Tribus en dix, qui furent nommées la *Cécropide*, l'*Erechtheide*, l'*Aegeide*, la *Pandionide*, l'*Achamantide*, la *Leontide*, l'*Oeneide*, l'*Hippothoontide*, l'*Antiothide*, & l'*Æantide*. Les Atheniens y ajoûterent la *Démetriade*, & l'*Antigonide*, en faveur de *Demetrius Poliorcetés*, & de ſon pere *Antigone*, qui les délivrerent de la tyrannie de *Caßander* & de *Ptolemée* : & le Scholiaſte d'Ariſtophane dit que la *Pandionide* & la *Ptolemaide* étoient la même. J'ai lû encore que cette derniere, la *Demetriade*, & l'*Attalide*, ne furent qu'une Tribu.

Les Colonies des Atheniens ne furent pas moins

considerables, & ils peuplerent ou firent bâtir dans l'Ionie, [a] *Ephese*, *Milet*, *Myonte*, *Lebedos*, *Colophon*, *Priéne*, *Theos*, *Erythras*, *Phocée*, *Chio*, *Samos*, *Smyrne*, *Clazomene*. *Adramyttium*, *Agryle*, *Amise*, *Amphipole*, *Athenes Diades*, *Athenes d'Acarnanie*, ou des Curétes, *Brée*, *Chalcis*, *Crithote*, *Eione*, *Elee*, *Erètrie*, *Hestiée*, *Létane*, *Potidée*, *Scylléiie*, & *Sybaris*, qui depuis eut le nom de *Thurium*, furent encore peuplées par ceux d'Athenes. Ils peuplerent même des contrées entieres, comme la *Placie*, & la *Peninsule de Thrace*: & n'étant pas satisfaits du continent, ils possederent *Ægine*, *Lemnos*, *Paros*, *Tenos*, *Naxe*, *Andros*, & generalement toutes les Cyclades. Dans le treiziéme Livre de Diodore, Nicolas de Syracuse dit, qu'il s'en faloit peu qu'ils ne commandassent dans toutes les Iles de la Grece, & dans la plus grande partie des villes qui bordent les côtes de l'Europe & de l'Asie. Aristide témoigne encore dans une Oraison, que ce qu'ils possedoient en Egypte égaloit la grandeur de la Sicile. La longueur de celle-ci est de cinquante mille d'Allemagne, depuis le *Fare*, jusques au Cap *Boeo*; & sa largeur de trente cinq mille, depuis le Cap *Paßaro*, jusqu'à la ville de *Cephalœdis* ou *Cifalu*. Si l'on s'arrête à compter les villes avec celles de leurs Aliez, dont ils disposoient, on en trouvera jusques à mille: & pour leurs vaisseaux, on en a vû jusqu'à quatre cens dans le Havre de *Pyrée*, qui avoit coûté mille talens, ou six cens mille écus à bâtir, & que les trente Tyrans établis par *Lysander*, ne vendirent que dix-huit cens écus pour être détruit.

Je ne parle point de l'*Aréopage*, institué, selon

[a] Ephese est maintenant *Aiasalouk*; Clazomene, le Village de *Vourla*, ou *Kelisman*; Teos, le Village de *Segesi*; Erythra, *Gesmé*; Phocée, *Foja*, &c.

Eusebe, la quarante-uniéme année du Regne de *Cécrops*; selon d'autres, la cinquiéme du Regne de *Cranaüs*; cassé par les Romains du tems de *Sylla*, rétabli depuis, & aboli encore une fois par *Vespasien* qui réduisit en Province toute l'Achaïe, & qui voulut qu'elle fût sujette aux Loix Romaines. Je laisse les autres treize Tribunaux d'Athenes, les noms & l'emploi de ses Magistrats, les diverses formes de son Etat, ses Ordonnances, ses Académies. Quelques Auteurs nous ont décrit ses Fontaines, ses Places publiques, ses Jeux, ses Fêtes, ses Temples de *Calchodus*, de *Perdix*, de *Thesée*, d'*Hercule*, d'*Esculape*, de *Lycus*, de *Promethée*, d'*Eucloéa*, des *Muses*, des *Amazones*, & des *Eumenides*. On y voyoit encore ceux de *Themis*, de *Vulcain*, de *Mars*, de *Cerés*, de *Tellus*, de *Lucine*, de *Junon*, de *Diane*, de *Castor* & de *Pollux*, de la *Victoire*, de *Serapis*, de *Saturne*, de *Minerve*, de *Bacchus*, de *Neptune*, d'*Apollon*, de *Iupiter*, & de *Proserpine*. Il est parlé de toutes ces choses dans la plûpart des Auteurs anciens : & l'on poura voir la Republique des Atheniens par Sigonius, par Postel, par Colmer, par Sciénitius : & les divers Traitez de Jean Meurs sur tout ce qui peut regarder l'Attique.

Il est incertain en quelle année DRACON fit ses Ordonnances, quoique la plûpart demeurent d'accord de la trente-neuviéme Olympiade. Elles punissoient de mort les plus simples fautes. Le fer, le bois, les pierres, & toutes les choses inanimées, qui avoient servi à quelque vangeance, quand l'auteur du mal étoit inconnu, étoient sujettes à ces Ordonnances : & il est remarqué dans Suidas que l'on jetta dans la mer une statuë, qui par sa chûte avoit écrazé un homme. Mais elles ne subsisterent que tres-peu de tems : & *Demadés* dit, *Que*

ce n'étoit pas l'encre, mais le fer qu'on avoit employé à les écrire. Quelque autre a nommé DRACON ce Légiſlateur : & Ariſtote témoigne dans un endroit de ſes Politiques, *Que dans ces Loix, il n'y avoit rien de remarquable que la cruauté.*

SOLON, beaucoup plus humain, les abolit toutes generalement, à la reſerve de celles qu'il avoit faites contre les meurtriers, & donna les ſiennes dans le même tems qu'on l'avoit élû Archonte, c'eſt-à-dire, ſelon Diogene Laërtien, la troiſiéme année, ou ſelon Euſebe, la deuxiéme de la quarante-ſixiéme Olympiade. Il étoit fils d'*Execeſtidés*, qui deſcendoit de *Nélée* fils de *Codrus* : & le lieu de ſa naiſſance étoit *Salamine*, quoiqu'il ſoit appellé *Athenien* par *Thalés*, par Herodote, & par Cicéron. Mais il paſſa pour être d'Athenes, parce qu'il y avoit été nouri jeune chez ſes parens, qui s'étoient établis dans cette ville. Ceux de Salamine lui éleverent une ſtatuë environ deux cens ans aprés ſa mort. Les Grecs le compterent en leurs Sages ; & il fut même le premier à qui l'on donna le nom de *Sophiſte*, ce qui n'étoit pas un petit honneur, puiſqu'en ce tems-là, les anciens n'appelloient Sophiſtes que les plus celebres Orâteurs, ou les Philoſophes qui s'exprimoient avec le plus d'art & d'éloquence. Ariſtote, Diogene Laërtien, Suidas, Philon, & Plutarque, nous ont parlé de ſes Poëſies : & Platon qui ne devoit pas mal juger des vers, a fait dire à Critias, *Que s'il eût voulu s'y appliquer ſingulierement, il n'eût cedé la qualité d'excellent Poëte, ni à Heſiode, ni à Homere.* Il fut détourné de ce divertiſſement agreable par la paſſion extrême qu'il eut de diſſiper par ſes conſeils & par ſon adreſſe, les trois Partis formez dans Athenes, qui ne pouvoient demeurer d'acord de la maniere du Gouvernement, & d'aſſûrer par les Loix qu'il

fit, la gloire & le ſalut de la Republique. Les Atheniens s'offrirent de le reconnoître pour leur Souverain, ce qui ne le put jamais tenter : & pour témoigner combien ſa memoire leur étoit chere, ils lui éleverent aprés ſa mort deux belles ſtatuës, l'une dans la Place, l'autre devant le *Pecile*, le plus conſiderable Portique d'Athenes pour ſes *divers* ornemens & pour ſes peintures. Il fut appellé par excellencence *le Portique*, ou *Stoa* : & comme depuis *Zenon* de *Citie* en Cypre, choiſit ce lieu pour y enſeigner ſa Philoſophie, on donna le nom de *Stoiciens* à ſes Diſciples. *Solon* mourut âgé de quatre-vingt ans, ſelon Diogene Laertien : & Lucien dit, qu'il en a vécu juſques à cent, auſſi bien que *Pittacus* & *Thales*, qui furent comptez entre les ſept Sages. Il mourut, ſelon quelques-uns, la même année que mourut *Thalés*, la premiere de la cinquante-huitiéme Olympiade, l'an du monde trois mille quatre cens vingt-quatre, deux cens ans avant la mort de Platon, cinq cens quarante-ſept avant la Naiſſance de Jesus-Christ, quatre cens quatre-vingt-dix aprés que le Temple de Salomon eut été bâti.

Pisistrate qui deſcendoit de *Codrus*, fut plus ambitieux que *Solon*, quoique celui-ci fît tout ce qu'il put pour le retenir dans ſon devoir. Des trois Partis formez dans Athenes, ceux de la montagne prétendoient que l'Etat fût *Populaire*. Ceux du plat-païs demandoient que l'Etat fût gouverné par *tres-peu de gens* ; & *Lycurgue*, fils d'*Ariſtolas*, étoit à leur tête. Ceux qui habitoient le long des Côtes, vouloient un Gouvernement *mêlé de l'un & de l'autre*, qui ne dépendît ni de trop peu de perſonnes, ni entierement du peuple : & Megaclés, fils d'*Alcmœon*, en étoit le Chef. Dans ce deſordre qui partageoit les inclinations des Citoyens, *Piſiſtrate* ſe

blesse en quelques parties du corps ; rentre dans Athenes sur un chariot qui étoit traîné par des mules qu'il avoit blessées ; se fait voir au peuple ; accuse ses ennemis de l'avoir mis en ce triste état, & demande seureté pour sa personne. Il obtint des Gardes qui lui servirent à se rendre maître de la Forteresse ; devint absolu par ce moyen ; & ne changea pourtant point les Loix, ni les Magistrats. Quelque tems aprés, il fut chassé par les Troupes de *Megaclés* & de *Lycurgue*, qui s'étoient racommodez : & comme ils se broüillerent depuis, Megaclés s'offrit de rendre la Principauté à *Pisistrate*, pourvû qu'il voulût épouser sa fille, qui dans Suidas est nommée *Coésyre*. L'offre fut reçûë ; & ceux d'Athenes qu'on faisoit passer pour les plus adroits de toute la Grece, furent trompez par un artifice qui sembloit n'être que pour des aveugles. Les premiers s'aviserent de prendre une certaine *Phya* qui gagnoit sa vie, selon Athenée, à faire & à vendre des couronnes, qui étoit haute de quatre coudées moins trois doigts, qui étoit belle, & qui avoit l'air d'une personne de qualité. Quand on l'eut armée de la même sorte qu'on arme Minerve, elle monta sur un chariot, selon Herodote, ou sur un cheval, selon quelques autres ; entra dans Athenes, cria par tout qu'elle ramenoit son Favori dans sa Forteresse. Le peuple qui crut que cette faiseuse de couronnes étoit *Minerve*, l'adora : & *Pisistrate* fut rétabli par cet artifice ridicule. Il épousa *Coésyre*, mais parce qu'il vivoit mal avec cette femme, il fut chassé encore une fois, par la faction de *Megaclés*, & contraint de se retirer à *Erètrie* où il fut réduit à la derniere necessité.

Là se voyant sans nulle ressource, il tint conseil avec les enfans qui lui restoient de la premiere femme qu'il avoit euë : & il fut conclu qu'il n'y

avoit rien qu'il ne dût tenter pour ſe rétablir. Il eut des amis ; & il ne pouvoit manquer d'en avoir, parce qu'il poſſedoit éminemment les vertus civiles & les militaires, & que de tous les uſurpateurs, il n'y en eut jamais de plus éloquent, de plus honnête, de plus genereux, ni de plus juſte. Ce fut en cette conſideration que les Argiens, les Thebains, beaucoup d'autres peuples, & un certain *Lygdamis* de Naxe, le ſecoururent d'argent, ou de Troupes : & que ſe trouvant alors en état d'executer ce qu'il avoit arrêté avec ſes enfans, il ſortit d'*Eretrie* l'onziéme année de ſa retraite, ou de ſon exil. Le dernier Auteur de la Verſion d'Herodote a fait ici une grande faute. Le Grec dit, ſi on le veut tourner mot pour mot, où il eſt parlé des Piſiſtrates, *Etant donc partis d'Eretrie, ils retournerent l'onziéme année, & premiérement prirent* Mara*thon.* Il y a dans le François, *Ils partirent donc d'Erétrie, où ils retournerent onze ans aprés, & leur premier exploit de guerre fut la priſe de* Marathon *ſur les Atheniens.* C'eſt contre la penſée d'Herodote, & contre la foi de toute l'Hiſtoire. Ils ne retournerent point à *Erétrie* onze ans aprés en être ſortis ; mais l'onziéme année, ils ſortirent d'*Erétrie* pour tâcher de ſe rendre maîtres de l'Attique. Aprés la priſe de *Marathon*, Piſiſtrate défit & chaſſa les Atheniens qui étoient allez au devant de lui pour le combatre, & qui ſe virent enfin contraints de le reconnoître pour leur Souverain.

HIPPARQUE ſon fils lui ſuccéda, quoique Thucydide n'en ſoit pas d'accord ; & ce Prince qui étoit ſpirituel & ſçavant, & qui rendit des marques publiques de la haute eſtime qu'il avoit pour *Anacréon*, pour *Onéſicrite*, & pour *Simonide*, par les preſens & par les careſſes qu'il leur fit, forma, ſelon quelques-uns, l'Iliade & l'Odyſſée des diver-

ses Poësies d'Homére, que *Lycurgue* avoit trouvées quelque-tems auparavant, en Ionie, & portées en Grece. Il épousa Minerve *Phya*, que son pere crut lui devoir donner en mariage, par reconnoissance ; & gouverna l'Etat avec tant de modération & de justice, qu'on a comparè le tems de son regne, au siecle d'or. On ne laissa pourtant pas de le tuer ; & l'on ne trouve pas trop bien éclaircie la cause de la conspiration qu'on fit contre lui. *Hipparque*, si l'on s'en rapporte à Thucydide, aimoit passionément *Harmodius* qu'il ne put corrompre ; & pour se venger de ses refus, il manda la sœur de ce beau garçon pour porter la corbeille sacrée à la grande fête de *Minerve*, & la renvoya, en ajoûtant qu'elle étoit indigne de cet honneur. *Aristogiton* favori d'*Harmodius*, & jaloux d'*Hipparque*, consulte avec le premier, sensiblement touché de l'affront que sa sœur avoit reçû ; & tous deux décident, l'un par jalousie, l'autre par dépi, qu'ils devoient tourner toutes leurs pensées à se défaire des *Pisistrates*. Justin veut qu'*Hipparque* qu'il nomme *Diocles*, ait forcé la sœur d'*Harmodius* qui le tua pour cette action : & Platon rapporte, sur le témoignage de quelques-uns, qu'un jeune garçon parfaitement beau & de qualité, qui étoit admiré d'*Harmodius* qui lui même admiroit la sagesse de ce jeune homme, aussi-bien que celle d'*Aristogiton* qui l'avoit instruit, aprés avoir eu quelques conversations avec *Hipparque*, ils en furent méprisez ; & que n'ayans pû souffrir ce mépris, ils s'en vengerent tous deux par la mort du Prince. Quoi qu'il en soit, il fut massacré : & son frere HIPPIAS lui succéda. Mais il fut chassé la quatriéme année de son regne, la premiere de la soixante-sixiéme Olympiade, la deux cens quarante-uniéme de Rome bâtie, quatre ans avant que

l'on eût banni les *Tarquins* de Rome: vingt ans avant la bataille de *Marathon* où fut tué *Hippias* qui combattoit en faveur des Perses. On peut voir pourtant ce qu'a dit Jean Meurs dans son petit Livre de *Pisistrate*, sur ce qui regarde la Chronologie.

L'an du monde trois mille quatre cens quatre-vingt douze, trente-deux ans aprés la bataille de *Marathon*, Athenes fut prise par *Xerxes* qui fit piller le Temple d'*Aglaure* fille de *Cécrops*, & mettre le feu dans la Forteresse, onze ans avant la naissance de *Socrate*. L'an trois mille cinq cens soixante-huit, la premiere année de la quatre-vingt quatorziéme Olympiade, la trois cens quarante-neuviéme de Rome bâtie; *Lysander* qui étoit de la race des *Héraclides*; prit cette ville, deux ans aprés la mort d'*Euripide* & de *Sophocle*, quatre ans avant celle de *Socrate*. Il accorda la paix aux Athéniens; à condition qu'ils abbattroient leurs longues murailles qu'ils avoient portées depuis la ville jusques à la Mer; qu'ils raseroient l'enceinte du Port de Pirée; qu'ils ne pourroient avoir plus de dix galeres; & qu'ils cederoient aux *Spartiates*, toutes les Villes, toutes les Citez, & tous les Forts de leur dépendance. Ce fut la fin de la guerre du Péloponése qui avoit duré vingt-sept ans; & Athenes se vid gouvernée par trente tyrans insupportables qui trois ans aprés, furent chassez par la résolution de *Thrasybule*. L'an trois mille six cens quarante-huit, elle fut prise par *Antipater*: & l'an trois mille huit cens quatre-vingt-six, par *Sylla* qui la réduisit à une si grande extremité, que l'on y vendit le boisseau de blé jusqu'à mille drachmes, ou cent écus; qui la nuit y entra par une breche, avec ses Troupes, & y fit au bruit des trompettes, un carnage horrible, aprés avoir ordonné que l'on mît en cendre

les bourgs de *Pirée* & de *Munichie*. Les Atheniens depuis ce tems-là, furent obligez de regler leur inclinations par celles des autres, de s'accommoder à tous les partis, sans examiner si le plus puissant étoit le plus juste & le plus honnête. C'est ainsi qu'ils prirent d'abord celui de Pompée : Qu'ils le quitterent aprés sa défaite, pour suivre *Cesar*: Qu'aprés la mort de ce Dictateur, ils éleverent des statuës à *Brutus* & à *Cassius*: Qu'ils les abbatirent en faveur d'*Antoine*, & qu'*Auguste* leur ôta ensuite, l'île d'Egine, & le privilege de vendre le droit de bourgeosie. Ils devinrent tributaires des Romains, & furent contraints d'en observer encore les Loix, aprés que *Vespasien* eut réduit toute l'Achaïe en Province : & ce que *Nerva* & *Trajan* firent pour eux, ne fut nullement considérable. Avant qu'*Hadrien* fût Empereur, il fut établi *Archonte* d'Athenes, par les Romains : & quand il se vid plus absolu, il l'embellit d'un grand nombre d'édifices ; donna son nom à une partie de la ville. Elle fut prise depuis, par les *Scythes*, sous le regne de *Gallien*, selon Zosime, ou sous celui de *Claude* de Dalmatie, selon Cedren ; & fut reconquise peu de tems aprés, par *Cléodeme* qui s'étant sauvé, assembla des Troupes, battit la Flotte de ces barbares, & les chassa. Sous le regne d'*Honorius*, *Alaric* la prit ; & elle fut depuis possédée par le Marquis *Boniface* ; par *Delves*, du sang des Rois d'Aragon ; par *Bajaseth*, selon Chalcondyle ; par les *François* ; par les Aragonois ou Catalans ; par *Regnier Acciaioli* Florentin ; & par les *Venitiens*, à qui celui-ci l'abandonna. Un certain *Antoine*, fils illégitime de ce *Regnier*, ne la laissa pas long-tems à ceux-ci : & la famille d'*Acciaioli* en eut la Souveraineté, jusqu'à *Mahomet* Deuxiéme du nom, qui l'usurpa l'an mille quatre cens cinquante-cinq ; ou, selon

autres, l'an du monde cinq mille quatre cens
ngt-trois, qui est le mille quatre cens cinquante
oisiéme de nôtre salut. Quelques-uns l'ont tres-
al nommée *Setines*; ou *Atines*. Les Turcs la
omment *Athina*; & nos voyageurs nomment en-
ore le Port de *Pirée*, *Porto Draco*, & *Port-Lyon*;
arce qu'on y void un Lion de marbre blanc, dont
gueule ouverte peut faire croire qu'il a servi au-
efois à une fontaine. Ce Lyon qu'on a fait assis
ur son derriére, a la tête haute, est environ trois
ois plus grand que nature, & peut avoir dix piés
e hauteur.

CHAPITRE XI.

De Sparte, ou Lacédémone.

LA LACONIE, présentement *Tzaconie*, a été nommée *Lélégie*, & *Lélégis*, de son premier
oi *Lélex*; *Oebalie*, d'*Oebalus*; Argos Archaïque,
ussi-bien que tout le Péloponese; *Lacédémone*, de
acédémon fils de *Iupiter* & de *Tayette*: & la capi-
ale eut le nom de la Province, ou le lui donna.
Elle avoit eu celui de *Sparte*, ou des *Spartes*, qui
voient été là, conduits par *Cadmus*; ou de *Spartus*
ui la fonda l'an du monde deux mille trois cens
rente-quatre. Mais le tems de sa fondation doit
tre suspect, parce que *Spartus*, selon quelques-
ns, étoit fils de *Phoronée*; selon quelques autres,
ils d'*Inachus* qui étoit le pere de ce dernier; qu'il
st le fils d'*Amyclas* dans quelques Histoires. *Sparte*
nême a été bâtie, selon Ephorus, par *Eurysthene*,
x par *Procles* fils d'*Aristodeme*: & si l'on en croit
Pausanias, le nom de *Sparte* lui est venu de *Sparte*

fille d'*Eurotas*, que *Lacédémon* avoit épousée. Il y en a d'autres origines, qui sont fondées sur le jeu des mots : & comme elles regardent le tems inconnu, il faut laisser ces bagatelles aux Grammairiens qui en font leur occupation & leurs délices.

Dans cette Province qui comprenoit autrefois la *Meßénie* qui est une partie du *Belvedere* dans la Morée, il y a eu jusques à cent villes : & dans Homere, il est parlé des *Hécatombes* des Lacedemoniens, ou du sacrifice de *cent bœufs*, qu'ils faisoient pour la prosperité de leurs cent villes, ce qui est remarqué dans Strabon, & dans le Scholiaste de Denis d'Alexandrie. Comme la grande multitude des peuples diminua, le nombre des Villes se trouva réduit à trente ; depuis, à dix-huit : & Sparte seule conserva long-tems sa premiere gloire.

Sa forme étoit ronde, selon Polybe, & elle étoit située dans une Plaine, où il y avoit quelques colines, & des endroits élevez & rudes. Elle avoit à l'Est, la riviere d'*Eurotas* qui dans la plus grande partie de l'année, ne pouvoit être passée à Gué, pour sa profondeur : & de l'autre côté de cette riviere, vers l'endroit qui regarde l'Orient d'Hiver, elle étoit couverte de quelques montagnes inaccessibles qui commandoient l'espace qui est entre la ville & l'*Eurotas*, nommé *Vasilipotamos* ; & par quelques Geographes, *Iris*. Il est parlé de ses Loix dans les Polices d'Héraclide de Pont ; dans les mœurs des nations de Nicolas de Damas ; dans Thucydide ; dans Plutarque : & si on veut les connoître à fond, on n'a qu'à lire Sigonius, & Nicolas Crag dans leurs Livres de la République de Lacédémone.

Pour la maniere, dont elle s'est toûjours gouver-

ée, c'est ce qu'on ne peut décider d'abord, parce
u'elle en a changé selon les tems : Qu'au com-
iencement, elle eut des Rois qui peut-être furent
osolus : Que cette forme de gouvernement se con-
erva jusques à *Procles* & à *Euristhene**, de la race
es Heraclides. Ainsi, l'on peut dire, que l'Etat
e Sparte fut *Monarchique* : & l'exemple de *Castor*
: de *Pollux* n'est point contraire à ce que j'avance,
arce qu'ils regnoient l'un aprés l'autre, sans ja-
ousie, & dans une si parfaite intelligence, qu'il
embloit qu'il n'y eût alors qu'un Souverain. De-
uis le commencement des *Heraclides* jusques à *Ly-
urgue*, l'Etat ne peut pas être nommé Monar-
hique, puisque deux hommes regnoient ensemble,
uoi qu'ils eussent chacun le titre de Roi, & qu'ils
hoisissent les Magistrats. *Lycurgue* depuis, leur
ssocia des Senateurs dont le pouvoir balançoit le
eur, & l'affoiblissoit de telle maniere, que les pre-
niers ne pouvoient rien faire sans la participation,
: le consentement même des autres. Aprés que les
Ephores furent établis, leur forme de gouvernement
levint *Populaire*, & mêlée ensuite, quand l'au-
orité fut partagée entre les Senateurs & les
Ephores.

Les EPHORES, c'est-à-dire, *Inspecteurs*, *Sur-
veillans*, ou *Controlleurs*, étoient au nombre de
cinq, tirez du peuple ; & le premier fut créé par
Theopompe, selon Plutarque, cent trente ans aprés
Lycurgue. Ils furent depuis nommez par le peuple,
avec le consentement des Rois ; & quoi qu'en di-
sent quelques Auteurs qui en ont entendu le nom-
bre jusques à neuf ; il étoit réduit simplement à
cinq. C'est ce que l'on peut voir dans Aristote, où
il est parlé de la République de Crete ; dans Suidas
sur le mot *Ephores* ; ce que Plutarque peut confir-
mer, quand il témoigne dans la vie de Cleomene,

que l'Ephore *Agesilaüs* fut blessé par ceux qui avoient été envoyez par ce dernier, & que les quatre autres furent tuez. Leur Magistrature ne duroit qu'un an : & ils furent élûs principalement, pour arrêter la trop grande puissance des Rois ; ce qui est marqué positivement dans Platon dont Plutarque a presque transcrit tout le passage, dans la Vie de Lycurgus. Ciceron, dans le troisiéme Livre des Loix, le prouve assez, quand il témoigne que les Ephores étoient opposez aux Rois, de la même sorte que les Tribuns l'étoient aux Consuls. Leur pouvoir qui fut d'abord assez limité, s'étendit fort loin avec le tems, jusques-là qu'ils se mêlerent de ce qui regardoit la Religion : Qu'ils présidérent dans les jeus publics reglés alors selon leur caprice: Qu'ils soumirent à leur juridiction, tous les Magistrats : Que les Rois même étoient obligés de leur obéïr quand ils les apeloient en justice: [a] Qu'ils prononçoient sur des Tribunaux qu'Elien nomme *des Thrônes*. Ils eurent encore la disposition des deniers publics, aprés qu'on eut fait à Lacedemone, un fond d'épargne ; traiterent de la Paix & de la Guerre ; & furent enfin si absolus, qu'Aristote, quand il a examiné leur Gouvernement, conclud qu'il étoit pareil à la Tyrannie. Platon lui donne le nom de *Tyrannie* dans le quatriéme livre de ses Loix.

Les GERONTES dont le mot signifie la même chose que *Senateurs*, furent institués par *Lycurgus*, sur le modele de l'Areopage : & le nombre en étoit de trente, ou de vingt-huit. L'election des premiers fut un effet de la passion qu'ils firent paroître pour le bien public : & ensuitte, on cherchoit ceux de qui la vie étoit sans reproche ; dont l'âge conve-

[a] Histoires diverses Liv. 2.

noit

noit à la dignité ; qui la demandoient : & il falloit de necessité, l'agréement du Peuple. Ils n'étoient reçus qu'à soixante ans : & l'on ne doit pas s'imaginer que dans un âge si avancée, ils fussent inutiles à la Republique ; ni qu'ils sentissent les incommodités de la vieillesse. Ils avoient passé la plus grande partie de leur vie dans les exercices, & entretenu leur santé, par la temperance. Avant les *Ephores*, ils gouvernoient avec les Rois ; & furent depuis, si on le peut dire, une barriere entre-eux & le Peuple. Leur autorité & celle des Rois étoient égales dans les suffrages ; & ils ne pouvoient être démis de leur dignité, sans avoir été convaincus de crime.

Dans la succession des Rois on avoit égard à leur naissance ; & il n'y en eut que de la race des *Heraclides*, depuis que le Péloponése eût été repris par les Doriens. Auparavant, il y avoit eu trois familles Royalles, & même quatre. Dans la premiere, il y eut trois Rois, LELEX, MILETES, & EUROTAS. Dans la deuxiéme, LACEDEMON qui ne succéda que pour avoir épousé SPARTE fille d'*Eurotas* ; OEBALIUS, HIPPOCOON, TYNDARÉE, CASTOR & POLLUX. La troisiéme étoit des PELOPIDES ; & MENELAÜS ne devint Roi que pour avoir été marié avec *Helene* fille de *Tyndarée*, de laquelle il eut ORESTE pere de TISAMENE qui l'un & l'autre lui succéderent. La quatriéme famille étoit des HERACLIDES ou de la posterité d'*Hercule*, dont EURISTHENE & PROCLES jumeaux qu'Aristodeme avoit eus d'Argive, firent deux branches. Les Spartiates les aiant pris tous deux pour leurs Rois, les uns furent appellez *Euristhenides*, les autres, *Proclides* : & ce nom même dura tres-peu, parce que leurs successeurs furent ensuite, nommez AGIDES *d'Agis* fils d'*Euristhene* ;

les autres, Euripontides d'*Euripont* fils de *Sous* & petit-fils de *Procles*. Tous les mois, l'un & l'autre s'obligeoient par un serment solennel devant les Ephores, de bien gouverner l'Etat; de se regler sur les Loix reçuës: & les *Ephores*, au nom de la ville, leur juroient, Que s'ils ne violoient jamais leur serment, ils seroient maintenus dans la Royauté. La Table suivante éclaircira leur succession.

Euristene fils d'*Aristodeme*, regna quarante-deux ans. Eusebe le nomme *Euristhée*, & dit qu'il en regna quarante-quatre.	Procles fils d'*Aristodeme*.
Agis fils d'Euristhene, regna un an.	*S*oüs fils adoptif de Procles.
Echestrate que d'autres nomment *Archestrate* fils d'*Agis*, regna trente-cinq ans.	Euripon fils de *Soüs*.
Labotas ou *Leobote* fils d'*Echestrate*, regna trente-sept ans.	Pritanis fils d'Euripon.
Dorysse ou Doristhe fils de *Leobote*, regna vingt-neuf ans.	Eunomus fils de *Pritanis* fut tué d'un coup de coûteau, dans une sédition du peuple.
Agesilaus premier du nom, fils de *Doristhe*, regna vingt-neuf ans.	Polidecte fils d'*Eunomus*.
Archelaus fils d'*Agesilaus*, regna soixante ans.	Charilaus fils de *Polidecte*, regna soixante-quatre ans.

Ce fut sous le Regne d'*Archelaus* que *Licurgus* fils d'*Eunomus* & de *Dianaße* qu'*Eunomus* avoit

épousé en seconde noces, fit des Loix pour ceux de Lacédémone. *Polidecte* étant mort, & aiant laissé la Reine enceinte, Lycurgus fut Roi huit mois : & comme elle fut délivrée de sa grossesse, son fils nommé *Carillus* ou *Carilaus* fut nommé Roi. *Lycurgus* qui lui avoit rendu ce bon office, étant soupçonné d'aspirer au thrône, sortit de Sparte ; alla en Candie où il observa la forme du Gouvernement de ces insulaires ; fit un recueïl des meilleures Loix qu'il y trouva ; passa en Asie, pour y remarquer la maniere de vivre des Ioniens. Il alla même jusques en Egypte d'où il rapporta la coûtume que l'on y gardoit de distinguer & de separer d'avec les gens de mêtier, les gens de guerre. Comme il alloit toûjours plus avant, & qu'on avoit été satisfait de sa conduite, il fut rappelé à Lacédémone par le peuple qui se lassoit de la trop grande puissance des Rois, & par les Rois même que l'insolence du peuple faisoit trembler. Ce fut alors, qu'il changea toute la forme du Gouvernement ; que pour s'opposer à la tyrannie des Rois, & au soulevement de leurs sujets, il institua un Senat dont l'autorité pouvoit retenir dans le devoir, les uns & les autres. Parce que les riches y possedoient de grands heritages, & que les pauvres n'y avoient pas dequoi vivre, il mit en commun toutes les terres, de sorte qu'il n'y eut plus que la vertu qui mit entr'eux de la difference. Il bannit l'usage de l'or & de l'argent ; de Lacédémone où il introduisit des monoyes de fer ; chassa tous les gens dont les mêtiers étoient inutiles ; regla les repas ou le superflu ne se trouvoit point ; ordonna qu'on ne feroit pas trop souvent la guerre, à un ennemi, de peur de le rendre vaillant par necessité, ou par desespoir. Il fit que les Dames s'accoûtumerent aux exercices du corps, pour être par là, plus vigoureuses ; & que les maris, pour

ne rien perdre ni de leur force, ni de l'amour qu'ils devoient avoir pour leurs femmes, ne les viſſent que la nuit, à la dérobée. Mais ce qui étoit aſſez commode pour les jeunes gens beaux & bienfaits, c'eſt que les vieux les conduiſoient ſans ceremonie & ſans ſcrupule, auprés d'elles, pour en tirer des enfans robuſtes capables de ſervir la République. Hors cela, on dit que c'étoit une choſe preſque inouïe à Lacédémone, qu'un adultere : & c'eſt une exageration qui peut être réfutée par beaucoup d'exemples. Pour les enfans, on les accoûtumoit au larcin d'aſſez bonne heure : & quand ils étoient pris ſur le fait, on les fouettoit avec la derniere cruauté, pour leur apprendre à dérober avec plus d'adreſſe. Sur ce ſujet, on dit qu'un jeune Lacédémonien ſe laiſſa déchirer le ventre par les ongles & par les dents d'un petit renard, qu'il avoit caché ſous ſa robe; & qu'il en mourut ſans avoir pouſſé le moindre ſoupir, dans la peur qu'il eut d'être découvert. On peut lire la Vie de Lycurgus dans Plutarque qui ajoûte que ce Legiſlateur fit un voiage en Phocide, en Elide, ou en Candie, ou à Delphes; & qu'il s'y laiſſa mourir de faim, aprés avoir éxigé des Spartiates, par un ſerment, qu'ils obſerveroient religieuſement ſes Ordonnances juſqu'à ſon retour.

Telecle fils d'*Archelaus*, regna quarante ans, & fut tué par les Meſſeniens dans le Temple de Diane, ou dans la bataille, ſelon Diodore de Sicile.

Alcamene fils de *Telecle*, regna trente-ſept ans.

Nicandre fils de *Charilaus* ou *Charillus*, regna trente-neuf ans.

Theopompe fils de *Nicandre*.

POLYDORE fils d'*Alcamene*. Sous son Regne, les Lacédémoniens envoierent en *Italie*, à *Crotone*, à *Locres*; &c. des Colonies. Il fut tué par un Spartiate; & fut en si grande reputation aprés sa mort, qu'on lui éleva une statuë, prés du sepulcre d'Oreste; & que pour sceau, on mit son portrait dans tous les Actes publics qu'on devoit sçeller.

EURICRATE Premier du nom, fils de *Polidore*.

ZEUXIDAME fils d'Archidame, & petit-fils de Theopompe.

ANAXANDRE fils d'*Euricrate*.

ANAXIDAME fils de *Zeuxidame*.

EURICRATE nommé *Eurycratide* par Herodote, fils d'*Anaxandre*.

ARCHIDAME fils de *Zeuxidame*.

LEON fils d'*Euricrate*.

AGESICLES ou *Hegesicles* fils d'*Archidame*.

ANAXANDRIDE fils de *Leon*.

ARISTON fils d'*Hegesicles*.

Quelqu'un aiant demandé à cet *Ariston*, comment un Prince pouvoit regner avec sûreté, sans avoir des Gardes, il répondit : *S'il commande à ses sujets, de la maniere que commande un bon pere de famille à ses enfans.*

CLEOMENE Premier du nom, fils d'Anaxandride.

DEMARATE fils d'*Ariston*.

Ce Cleomene qui délivra les Atheniens de la

tirannie des *Pisistrates*, disoit qu'*Homere* étoit le Poëte des Spartiates, parce qu'il enseignoit la maniere de faire la guerre, & qu'*Hesiode* étoit celui des *Ilots* parce qu'il a traité de l'Agriculture. Aprés avoir fait une treve de sept jours avec ceux d'Argos, il remarqua la troisiéme nuit, que les Argiens s'étoient endormis sur la confiance de cette treve. Il les chargea vigoureusement, & comme on lui reprochoit qu'il avoit manqué à sa parole, il répondit, *Qu'il ne s'étoit pas engagé d'observer la treve, durant la nuit: Que le mal qu'on faisoit à son ennemi étoit juste, de quelque maniere qu'on le pût faire.* Mais comme il voulut surprendre Argos, les femmes pour le punir de la foi qu'il venoit de violer, prirent les armes penduës dans leurs Temples, & le repousserent de leurs murailles. Etant devenu furieux, depuis ce tems-là, il prit un coûteau, se fendit le corps depuis les talons jusques aux parties qu'on ne peut nommer, & mourut de cette sorte, en riant.

LEONIDAS fils d'*Anaxandride*, & frere de *Cleomene*.

LEOTYCHIDES fils de *Menares*, regna vingt-deux ans.

Un insolent aiant dit à *Leonidas*: *La seule difference qui est entre vous & moi, c'est que vous êtes Souverain*, il se contenta de lui répondre: *Je ne le serois pas, si je n'eusse eu quelque chose au dessus de vous.* Quand Xerxés lui écrivit, *Envoie-moi tes armes*, il lui répondit, *viens les prendre.* S'étant opposé au passage de Xerxés dans les Thermopyles, il y fut tué avec trois cens Lacédémoniens, dans la soixante & quinziéme Olympiade, la deux cens soixante & treiziéme année de Rome bâtie. Lors qu'on lui dit: *Les ennemis sont prés de nous*; il repartit: *Et nous prés d'eux: dinez, & aßurez-*

vous que nous ſouperons dans l'autre monde.

Leotychides qui chaſſa *Demarate* ſon Collegue, battit les Perſes, l'année ſuivante, prés de la montagne de *Mycale* qui eſt une ville & promontoire de l'Aſie Mineure, vis-à-vis de l'île de Samos.

PLISTARQUE fils de *Leonidas*, regna un an.

ARCHIDAME Deuxiéme du nom fils de *Zeuxidame*, & petit fils de *Leotychides*, regna quarante-deux ans.

Pauſanias fils de *Cleombrote*, & petit-fils d'*Anaxandride*, fut le tuteur de *Pliſtarque.* Ce fut le même Pauſanias qui défit Mardonius dans la bataille de Platée : & qui fut enſuite, convaincu d'avoir trahi le parti des Grecs, en faveur du Roi Xerxes.

Quelqu'un aiant promis du vin excellent à cet Archidame : *pourquoi m'en donner*, dit-il, *puiſque nous en boirons davantage, & que nous en ſerons moins hommes* ? Interrogé par qui Lacédémone étoit gouvernée ? *Par les Loix*, dit-il, *& par ceux qui gardent les Loix.* Deux hommes l'aiant pris d'un commun conſentement, pour arbitre du different qu'ils avoient enſemble, il les conduiſit dans un Temple de Diane, & les fit jurer ſur l'autel de la Déeſſe, qu'ils s'en tiendroient à ſon jugement, ſans y manquer. L'aiant promis, *j'ordonne*, dit-il, *que vous ne ſortirez de ce Temple, qu'après vous être tous deux accordez.* Il mourut ſelon quelques-uns, l'an trois mille cinq cens trente-huit, deux ans aprés le Poëte *Pindare* ; quatre cens trois ans avant la Naiſſance de Jeſus-Chriſt.

PLISTONAX fils de *Pauſanias*, regna cinquante ans.

PAUSANIAS fils de *Plistonax*, fut banni, aprés avoir regné quatorze ans.	AGIS fils d'*Archidame*, regna quarante-deux ans.

Sur la fin de l'année trois mille cinq cens cinquante, les Lacédémoniens firent avec les Atheniens, une alliance que rompit *Agis* par le conseil d'*Alcibiade* qui étoit alors banni d'Athenes. L'an trois mille cinq cens soixante-deux, les Spartiates furent défaits par les Atheniens prés de Cyzique : & *Mindare* qu'ils avoient pris pour leur General, y fut tué. *Callicratidas* qui commandoit l'armée navale fut défait encore, l'an trois mille cinq cens soixante-six : & Lyzander qui vengea l'affront des Spartiates, par la victoire qu'il gagna l'année suivante, prit Athenes, & en fit abbattre les murailles au son des flutes. Les alliez même de Lacédémone, y assisterent couronnez de fleurs, comme si ce jour eût été celui de la liberté de toute la Grece.

AGESIPOLIS fils de *Pausanias* & petit-fils de *Cleombrote*, regna quatorze ans.	AGESILAUS fils d'*Archidame*, & d'Eupolie fille de *Melisippidas*, regna quarante & un an.

Agesilaus n'avoit dans la taille, ni l'air grand & noble ; ni dans le visage, cette belle & prévenante phisionomie qu'un Ancien nommoit, une recommandation muette, un privilége & un passe-port de la nature. Il étoit petit, & boiteux ; mais brave, docile, judicieux, & infatigable ; faisoit du bien à ses ennemis quand il leur arrivoit quelque disgrace ; servoit ses amis avec chaleur, & regardoit peu si en les servant, il alloit au de-là de la justice. Par le seul trait d'une lettre à *Iariée* Prince de Carie, on pourra juger de ce qu'il faisoit pour ses amis, *Delivrez Nicias, s'il a failli ; s'il n'a point failli, deli-*

vrez-le en ma consideration : mais quoi qu'il en soit, ne manquez pas de le delivrer. Comme les Ephores & les Senateurs avoient alors la souveraine autorité, qu'on ne donnoit la Charge aux premiers que pour une année, & que les autres avoient la leur pour toute leur vie, il y avoit entr'eux & les Rois, une haine presque mortelle & hereditaire. *Archelaus* pour se faire aimer de tout le monde, suivit une route opposée à celle qu'avoient tenuë ses prédécesseurs; eut beaucoup de deference pour les Senateurs & pour les Ephores, & leur donna en toutes rencontres, des marques de son amitié & de son estime. Par ses manieres, il s'aquît une si grande réputation, que les Ephores même furent obligez de le condamner à une amende, *parce que le cœur des citoiens qui devoient être communs, étoient tous pour lui.*

Lyzander aprés avoir contribué à l'élection d'*Agesilaus*, persuada les Lacédémoniens de l'envoier en Asie, avec une armée, pour la liberté des villes Grecques, & de faire la guerre au Roi de Perse. Il la conduisit avec tant de diligence, qu'il surprit tous les Satrapes par son arrivée : & *Tissaphernes* qui en étoit le plus remarquable, fit si bien, qu'il obtint de lui, une treve de trois mois ; & cependant, assembla des Troupes. Quoi qu'Agesilaus en fut informé, il garda toûjours la parole qu'il avoit donnée, sur ce principe, Que le Satrape éloigneroit de ses interêts, tous les gens de bien, & se rendroit les Dieux ennemis par son parjure. Le jour de la treve étant fini, Tissapherne qui avoit ses plus belles maisons du côté de la Carie la plus riche des Provinces dont il avoit le Gouvernement, ne manqua pas de faire marcher ses gens de ce côté-là. Mais Agesilaus pour le tromper, passa en Phrygie, la ravagea toute avant que l'autre eut songé à la deffendre;

y fit un butin prodigieux, & alla prendre à Ephese, son quartier d'hyver. La belle saison étant revenuë, il fit publier qu'il passeroit en Lydie, étant assuré que Tissapherne recevroit cette nouvelle comme un faux bruit; & par ce moien trompa le Satrape qui étant allé en Carie, fut obligé de tourner du côté de Sardes. Comme il avoit hâté sa marche, & qu'il n'avoit pas avec lui, toute son armée, Agesilaus l'attaqua & le défit; prit plusieurs villes, & devint maître de la campagne. Le Roi de Perse, à cette nouvelle, envoie *Tithrauste* qui fit couper la tête à *Tissaphernes*; qui fit parler d'accommodement au Spartiate: & comme il eut vû que le plus grand ennemi des Grecs, étoit mort, il passe en Phrygie, & y ruine toutes les Provinces du Gouvernement de *Pharnabaze*. Là, il reçut des nouvelles des Ephores qui lui écrivirent, Que ceux de la Beocie & de l'Attique avoient déclaré la guerre aux Lacédémoniens qui l'avoient nommé pour commander leurs armées de mer & de terre; & qu'il ne se fît pas plus long-tems attendre. Il obeït, quoi qu'il meditât de mener ses troupes jusques à Suze & à Ecbatane; & dit seulement *Que dix mille archers le chassoient d'Asie*, parce que ce Roi s'étoit servi d'autant de Dariques qui étoit une monoie de Perse, sur laquelle il y avoit un *Archer*, pour corrompre les Gouverneurs & les Orateurs d'Athene & de Thebe, & les obliger de faire la guerre à Lacédémone. Il n'étoit pas loin du Peloponese, quand il défit à Coronée ville de la Beocie, les ennemis & leurs alliez qui lui disputerent le passage; pilla les terres des Thessaliens ennemis alors des Spartiates qui sous sa conduite, tuerent encore dans la guerre de Corinthe, jusqu'à dix mille hommes. Aprés avoir rendu à sa Patrie, d'autres services considerables, quoi qu'il eût alors quatre-

vingts ans, & tout le corps couvert de blessures, il s'embarqua pour l'Egypte, à la sollicitation de *Tachos*, & prit contre lui, le parti de *Nectanebe*. Un autre Roi de *Mendez* qui voulut s'opposer à l'un & à l'autre, trouva cent mille hommes pour l'appuier; mais quoi qu'il pût faire avec tant de monde, Agesilaus en vint à bout, & assûra l'Egypte à ce Nectanebe qui lui en témoigna solidement sa reconnoissance. Il ne songea plus qu'à retourner à Lacédémone; & aiant pris terre avec ses vaisseaux, dans un desert de la côte de Lybie, mourut âgé de quatre-vingt-quatre ans, au Port de Menelaus prés d'Ardanie.

Quoi qu'il servît ses amis, comme je l'ai dit, au de là de la justice, il étoit persuadé qu'elle étoit la premiere des vertus, & que si tous les hommes étoient justes, la vaillance seroit la chose du monde la plus inutile. A ceux qui disoient: *Le grand Roi le veut ainsi*, entendant parler du Roi de Perse, il répondit: *En quoi peut-il être plus grand que moi, s'il n'est plus juste.* Quelqu'un l'aiant prié de vouloir écrire en sa faveur, à ses hôtes & à ses amis d'Asie, *mes amis*, lui dit-il, *quoi que je ne leur écrive point, ne laisseront pas de faire ce qui est juste.* Aiant envoié demander au Roi de Macédoine, la liberté de passer par des Terres de sa dépendance, ce Roi dit aux députez *qu'il y songeroit*, & quand il fut informé de cette réponce, *& bien*, reprit-il, *passons toûjours pendant qu'il y songera.* Comme on le prioit d'entendre un homme qui contrefaisoit parfaitement bien le rossignol, il répondit, *j'ai quelquefois entendu chanter le rossignol même.* Un autre lui demandant, *ce que l'on devoit apprendre quand on étoit jeune?* il repartit, *ce que lon doit faire quand on est grand.* Quelqu'un s'étonnant qu'on eût enrollé à Lacédémone, un boiteux, & qu'on ne lui

eut pas au moins donné un cheval pour se sauver en cas de necessité, *Ne sçais-tu pas*, lui dit-il, *qu'à la guerre on n'a point affaire de gens qui fuyent, mais qui tiennent ferme ?* Quand un certain Menecrate Medecin à qui on avoit donné le titre de *Jupiter* pour avoir gueri un grand nombre de maladies que l'on avoit jugées incurables lui eut écrit *Menecrates* Jupiter *au Roi Agesilaus*, Salut, connoissant bien par ce titre que la cervelle lui avoit tourné, il lui répondit *Agesilaus à Menecrates*, Santé. *Antalcidas* l'aiant vû blessé dangereusement dans une bataille par ceux de Thebe, lui dit qu'il meritoit bien cette disgrace, puis qu'à force de les irriter, il leur avoit appris à combattre, C'est le même *Antalcidas* à qui on n'eut pas plûtôt demandé, *Pourquoi les Lacédémoniens portoient à la guerre des épées si courtes ?* répondit, *pour joindre de plus prés leurs ennemis.*

Cleombrote frere d'*Agesipolis*, regna neuf ans.

Les Lacedemoniens qui avoient été défaits l'an trois mille cinq cens soixante & dix sept, par *Conon*, d'Athenes ; l'an trois mille cinq cens quatre-vingt quinze, par *Chabrias*, furent encore vaincus par *Epaminondas*, l'an trois mille six cens un, dans la bataille de *Leuctres* où *Cleombrote* mourut : & j'ay remarqué ailleurs la plus part de ces évenemens particuliers.

Agesipolis Deuxiéme du nom, fils de *Cleombrote*, mourut la premiere année de son Regne.

Archidame, fils d'*Agesilaus*, regna vingt-trois ans.

Le Roy *Philippes* aprés avoir gagné la bataille prés de Cheronée, écrivit au Roi *Archidame*, une lettre fort mortifiante : mais il se contenta de lui

repondre, *si vous mesurez vôtre ombre, vous verrez que depuis vôtre victoire, elle n'est pas devenuë plus grande.* Il dit à *Periander* Medecin fort présomptueux, & qui passoit pour exceller dans son art, mais qui faisoit de tres-méchans Vers, *je m'étonne, Periander, que vous aimiez mieux être appelé méchant Poëte, que bon Medecin.*

Les Lacédémoniens qui avoient soumis les Thebains, l'an trois mille cinq cens quatre-vingt dix, furent défaits par les Thebains dans la bataille de Mantinée, l'an trois mille six cens neuf; trois cens soixante deux ans avant la Naissance de Jesus-Christ. *Mantinée* est une ville d'Arcadie, qui fut nommée *Antigonie* par les Argiens, en faveur du Roi Antigone, selon Plutarque: & selon Pausanias, l'Empereur *Hadrien* lui rendit son premier nom. Elle est aujourd'hui appellée *Mundi* & *Mandi*.

AGIS fils d'*Archidame*, regna quinze ans.

Agis secourut *Darius* contre *Alexandre*; & mourut dans une bataille que gagna sur lui, *Antipater* qui commandoit pour Alexandre, dans la Macedoine. Comme les Ephores lui disoient un jour, prenez avec vous les jeunes gens de Lacedemone; allez avec celui-ci qui vous conduira jusques dans la Forteresse de sa Ville: il leur remontra, *Qu'il n'étoit pas raisonnable de confier la vie de si braves gens à un traitre à sa patrie.* Un Ambassadeur d'*Abder* ville Meridionale de la Thrace, aprés avoir fait à Sparte, une longue & ennuieuse harangue, lui demanda quelle réponse il porteroit à ses citoyens. *Que je vous ay laissé dire ce qu'il vous a plû, & que je vous ay écouté sans dire mot.*

Eudamidas fils d'*Archidame*.

Aretas ou Arée fils d'*Acrotate*, & petit fils de Cleomene.

Archidame fils d'Eudamidas.

Acrotate fils d'*Aretas* ou *Arée*.

Eudamidas fils d'*Archidame*.

Eudamidas voiant *Xenocrate* déja fort vieux dans l'Academie où il étudioit avec d'autres Philosophes, demanda, *qui étoit ce bon vieillard ?* & quelqu'un des assistans ayant reparti, que c'étoit un homme sage qui cherchoit la vertu, il reprit, *& quand s'en servira-t-il, s'il la cherche encore ?* Lorsqu'il fut condamné par les Ephores à être étranglé, il aperçut un de ses esclaves qui pleuroit: *ne pleure point*, lui dit-il, *je suis assurément plus homme de bien que ceux qui m'ont condamné à la mort.*

Aretas fils d'*Acrotate*. *Leonidas* fut son Tuteur, mais Aretas mourut âgé de huit ans; & comme il n'y avoit plus de Princes de la Maison d'*Eurystene*, *Leonidas* fut Roi.

Leonidas deuxiéme du nom, fils de *Cleonyme*, & petit-fils de *Cleomene*, qui eut pour pere, *Agesipolis*.

Agis troisiéme du nom, regna neuf ans.

Leonidas aprés s'être opposé au dessein d'*Agis* âgé de vingt-ans, qui vouloit que Sparte dans le penchant même de sa ruïne, fut gouvernée selon les Loix de *Lycurgus*, se sauva dans un Temple de Junon ; depuis à Tegée maintenant *Muchli*,

ville d'Arcadie prés des frontiéres de Laconie & de l'Argolide. On le rétablit quelque-tems aprés ; & *Agis* fut étranglé dans la prison, avec sa mere, *Agesistrate* & *Archidamie* son ayeule qui lui avoient rendu quelque visite.

CLEOMBROTE Deuxiéme du nom, gendre de Leonidas.

CLEOMENE Troisiéme du nom, fit empoisonner *Eurydamidas* & mit en sa place *Epiclidas* ou *Euclidas*, de la branche des *Euristenides.*

EURYDAMIDAS fils d'*Agis*.

EPICLIDAS ou EUCLIDAS fils de *Leonidas*, & petit-fils de *Cleonime.*

Cleomene qui s'étoit fait une passion de remettre l'ancienne discipline de Lycurgus à Lacédémone, y mena lui même des étrangers, pour ne pas manquer son entreprise ; y fit tuer quatre Ephores, dont le cinquiéme se sauva dans le Temple *de la P ur* ; partagea les terres aux citoyens, & fut le premier à mettre en commun son patrimoine, Depuis, il fit la guerre à ceux d'Achaïe ; prit Argos, & la plus grande partie du Peloponnese. Mais *Antigone* le Prometteur, fils de *Demetrius* Deuxiéme du nom, lui enleva toutes ses conquestes ; devint maître de Lacedemone qu'il laisa libre, parce que la guerre qui étoit dans le Royaume de Macedoine, l'y rappela. Cleomene se voyant reduit à l'extremité, se retira en Egipte où il avoit envoyé ses enfans avec sa mere *Cratesulée*, en otage : & *Ptolomée* le bien-fesant qui regnoit alors, lui promit de le rétablir dans son Etat. Ptolomée étant mort, son fils surnommé *Philopator* s'avisa, sur quelques soupçons qu'il eut, de donner des gardes à Cleomene qui ne voyant point de salut pour lui, sortit avec ses amis, l'épée à la main, &

tâcha de faire soulever Alexandrie, contre le Roi. N'ayant pas réussi dans son entreprise, ses amis & lui resolurent de se tuer les uns les autres, ce qu'ils éxecuterent genereusement pour prevenir leur perte prochaine & inevitable, & pour n'être au pouvoir des Egyptiens qu'aprés leur mort. Les Spartiates, à cette nouvelle, se choisirent des Ephores, & deux Rois, Agesipolis fils d'*Agesipolis*, & petit fils de *Cleombrote*, & Lycurgus qui n'étoit point de la famille Royale, mais qui corrompit les Ephores par son argent; & celui-ci pour regner seul, chassa bien-tôt l'autre. Quelque tems aprés les Ephores furent massacrés; & des deux Rois qu'ils eurent en suite, Machanidas fut tué par Philopemen; & le Tiran Nabis, par ceux d'Etolie. Comme les Lacedemoniens s'étoient détachés de la ligue des Achéens, dans laquelle ils avoient été engagés par Philopemen, il marcha contr'eux, les assujetit; & pour se vanger de leur inconstance, abolit leurs Loix, & ruïna les meurailles de leur ville. *Philippe* Roy de Macedoine, fils de *Demetrius* Deuxiéme du nom, se mit en état de les soumettre; & n'eut pas le tems de les pousser, ayant été obligé de songer ailleurs, & de se défendre de *Titus Quintus Flaminius* Consul Romain, qui le défit dans une bataille.

Long-tems aprés, sous les Empereurs de Constantinople, le gouvernement de Lacédémone avec la Morée, devint l'apanage des fils & des freres de ces Empereurs; & quelques-uns de nos Traducteurs, comme je l'ai dit en quelque endroit, ont fait un nom propre de *Despine* ou *Despoene*, sans avoir pris garde que c'étoit le titre ou la dignité des femmes de ces Gouverneurs qu'on nommoit *Despotes*. Ces deux noms même devinrent communs aux fils & aux filles de ces Gouverneurs: & ceux

de Servie & de Bulgarie les prirent ensuite. En effet, on nomma ces derniers, *Despotes*, aussi bien que *Crals*; leurs femmes, *Despines*, aussi bien que *Cralnes* : & dans leur Langue, *Kiral* ou *Cral*, & *Cralna* qui sont la même chose que le *Crol* & la *Crolna* des Polonois, signifient *Roi*, & *Reine*. Le dernier qui possèda *Sparte*, connuë aujourd'hui; selon quelques-uns, sous le nom de *Misitra*, fut *Demétrius* frere de *Constantin* quatorziéme, comme je l'ai dit en quelque endroit : & l'an mille quatre cens soixante, l'Empereur *Mahomet* Deuxiéme l'usurpa sur *Demètrius*, sept ans aprés la prise de Constantinople.

CHAPITRE XII.

De Corinthe.

L'*Achaïe* propre, l'*Elide*, la *Messenie*, l'*Arcadie*, la *Laconie*, & l'*Argolide*, étoient les Provinces du *Peloponese* aujourd'hui *Morèe*, pour la quantité de ses *Meuriers* : & sa figure est comme la feüille du *Platane* pour la diversité de ses Promontoires & de ses Golfes dont toutes ses côtes sont coupées. C'est dans l'Achaïe qu'étoit CORINTHE, aujourd'hui *Corinthos* : & quelques-uns disent que les Turcs la nomment *Géreme*.

Elle étoit bâtie sur une petite coline pierreuse, ou langue de terre qui joint au reste de la Grece, le Péloponese. L'Isthme dans l'endroit le plus serré, ne peut avoir que quatre ou cinq milles : où il est plus proche de Corinthe, il en a six; & c'est pour cela qu'il a été nommé *Examille*. Ce Détroit a le Golfe de *Lepante* d'un côté ; de l'autre, la Mer

Egée qui a eu ce nom, ſelon quelques-uns, d'*Egée* Reine des Amaſones, qui fit naufrage dans cette Mer. Quelques autres diſent que ce nom lui a été donné de ſes flots que l'on void ſauter comme des *Chevres*, qui ſont appelées par les Grecs, *Aiges*; & c'eſt ce que dit le Scholiaſte d'Apollonius; ou d'une île des *Chevres*, ce qui a été confirmé par le Scholiaſte de Lycophron; ou, ſelon Pline, d'un certain rocher qu'on nommoit *Aiga*, c'eſt-à-dire, *Chevre*, parce qu'il avoit aparemment la figure de cét animal.

La ville étoit au bas d'un rocher inacceſſible de tous les côtés, à la reſerve de celui du Port de *Cenchrée*, nommé encore préſentement *Kenchreai*: & ſur ce haut rocher à deux pointes, on avoit bâti une Fortereſſe, nommée de cette hauteur, *Acrocorinthe*. La garniſon qui étoit dedans, pouvoit empêcher la communication de ceux du Détroit avec ceux du dehors; leur ôter la liberté du paſſage par Mer & par Terre: & *Philippe* pere d'Alexandre nommoit *Corinthe*, par cette raiſon, *la Clef*, *les fers* ou *les chaînes de la Grece*. C'eſt dans cette ville que devint fameuſe par ſa belle humeur & par ſa beauté, *Laïs* de Corinthe, parce qu'elle y avoit été veduë par *Nicias* qui l'ayant trouvée à H*iccara* petit vilage de la Sicile, où elle étoit née, la fit eſclave, quoiqu'elle n'eût alors que ſept ans. Ce n'eſt pas la même qui donna dans la veuë de *Démoſtene*, mais une plus jeune, qui eut pour mere *Damuſandre*, *Timandre*, ou *Epimandre* favorite d'*Alcibiade*; puiſque *Nicias*, qui avoit fait la prémiere, eſclave, mourut dans la guerre de Sicile, l'an du monde trois mille cinq cens cinquante-neuf; que *Demoſthene* nâquit ſeulement l'an trois mille cinq cens quatre vingt ſept; & qu'une galante qui auroit eu prés de ſoi-

xante ans, n'auroit pas été en droit d'exiger de lui, un Talent ou six cens écus, pour une nuit.

Dans les divers Quartiers de la ville, il y avoit plusieurs aqueducs, un prodigieux nombre de statuës, beaucoup de Chapelles, & beaucoup de Temples parmi lesquels *Apollon* avoit le sien. Il eut plus de cent quarante surnoms, sans y comprendre celui de *Corinthe*; ce que l'on peut voir dans Lilio Grégorio Gyraldi : & sans entreprendre de les expliquer, je dirai de celui de *Pithien*, deux mots en passant ; & peut-être que cette petite digression ne déplaira pas à tout le monde. *Typhon* qui a cent têtes dans Apollodore, & qui dans Strabon, est nommé par quelques-uns, *Dragon* & *Serpent*, étoit un de ces *Géans* qui declarérent la guerre aux Dieux, & qui fut tué par Apollon qu'il vouloit empêcher d'entrer à Delphes. *Néron* devoit être bien à craindre, selon *Octavie* qui en pouvoit sçavoir des nouvelles ; & qui, aprés l'avoir traité d'*impie* dans Sénéque, ajoûte que c'est une peste plus dangereuse que n'étoit Typhon, parce que ce Prince étoit ennemi des Dieux & des hommes. Pour faire voir combien ce Géant étoit redoutable, Socrate dit à Phédre, dans Platon, qu'il veut oublier toutes les choses qui sont hors de lui, pour aprendre à se connoître lui-même, & pour sçavoir *s'il n'est point une bête plus furieuse & plus enragée que n'étoit Typhon*. De ce *Typhon*, les Grecs firent par transposition de lettres, *Python*, de l'Hébreu *Pethen* qui signifie *Serpent* & *Aspic*. C'est le nom que l'Ecriture donne aux méchans, & aux ennemis de Dieu : & dans ce passage de David, *Dieu a brisé les têtes* du Dragon *dans les eaux, & a écrasé la tête du grand* Dragon, les Interpretes conviennent tous, qu'il faut l'entendre de *Pharaon* & des Egyptiens qui poursuivoient les Israëlites, & qui furent

abîmés dans la Mer rouge. *Typhon*, qui a été u
Tyran cruel, & compté même par quelques-uns
pour un Roi d'Egypte. Saint Mathieu apelle encor
Engeances de Vipéres, les Pharisiens qui étoien
des corupteurs de la Loi, & les Saducéens qu
nioient l'immortalité de l'ame. Dans le vingt &
uniéme chapitre des Proverbes, *le sejour de ceu
qui se détournent de la voie de la justice, sera celu
des damnés*, dans la version des Septante & dans l
Vulgate, ces damnés sont les Geans; & dans l
Version Syriaque, aussi bien que dans la Chaldaï-
que, ils sont nommés *Enfans de la Terre*. La fa-
ble de *Typhon* noyé dans la riviére qui eut son nom
& qui fut depuis apelée *Oronte*, a été tirée du
vingt-sixiéme chapitre de Job, *les Geans gemissen
sous les eaux*, que le Pére Emanuel Sà explique, *le
Geans gemissent dans l'Enfer*. On peut encore for
bien expliquer *les Engences de Viperes* de S. Mathieu
par *Enfans du Diable* qui est figuré par le Serpent.

Apollon a donc été nommé *Pythien*, de la victoire
qu'il eut sur Python; & il faudroit voir si un * An-
glois ne s'est point trompé quand il a pris Og Roi
de Basçan, pour *Typhon*; & Josué, pour Apollon.
Pour donner le dernier trait à cette remarque, il
resteroit à voir la figure du Temple de Delphes,
celle de l'*Arche*, faite à peu prés comme celle des
Hébreux; son *Pavillon*, son *Trepiê* sur lequel la
Pythie étoit assise, quand elle devoit rendre ses Ora-
cles. Mais je m'écarterois trop de mon chemin, &
il faut reprendre celui de Corinthe.

Si l'on s'en raporte aux Historiens, *Corinthe* eut
Sisyphe pour son fondateur qui ne fit peut-être que
la réparer: & fut nommée *Centhyre*, *Epopé*; *Hé-
liople*, *Ephyre*; & *Corinthe*, de *Corinthus* fils d'O-
reste, ou de *Pélops*, qui l'avoit sauvée du feu, ou,

* *Edmundus Dickinson in Delphis Phœnicissantibus.*

ui, selon d'autres, la rétablit. Sisyphe eut pour
uccesseurs, à ce que l'on dit, Ornithe ou Or-
ition, Damophon, Propodas, Doridas,
& Hyanthidas : & sous la conduite d'*Aristo-
deme*, & de *Cresphonte* gendre de *Cypsèle*, les
Hé'raclides se rendirent maîtres du Péloponese
quatre-vingts ans aprés en avoir été chassés ; ce
que l'on peut voir dans les Laconiques de Pausa-
nias, dans le quatriéme Livre de Diodore, dans le
premier de Thucydide, & dans le sixiéme d'Héro-
dote. Ils gouvernerent cent quarante-quatre ans, à
commencer par Alé'te's, qui fut le cinquiéme
des *Heraclides*, parce qu'il régna trente-cinq ans ;
Ixion, trente-sept ; Agylaüs, autant ; & Phty-
mius, trente-cinq. Velleïus fait *Alétés* le sixiéme
des *Héraclides* ; mais Thomas Reines, & Christofe
Adam Rupert, soûtiennent fort bien que ce nom-
bre a été corompu dans cet Auteur, en prouvant
que d'Hercule & de *Méda*, vint *Antiochus* pére de
Phylas, qui eut pour fils Hippotès pere d'*Alétés*. Les
Héraclides furent chassés par les *Bacchiades*, dont
voici les noms.

Noms des Bacchiades.	Ans du Monde, selon Bunting.
1. Bacis, *Bacchus*, *Bacchius*, *Bacchis*, ou *Bacchæus*.	3009.
2. Agé'laüs, ou *Agélaste*.	3044.
3. Eudé'me.	3074.
4. Aristhé'mide ou *Aristodéme*,	3099.
5. Eugé'mon ou *Agemon*.	3134.
6. Alexandre.	3150.
7. Té'lesté's ou *Phéleste̍e*.	3175.
8. Automé'ne.	3187.

Aprés ceux-ci, les Corinthiens établirent pour
l'administration de leurs affaires & de leur païs,
des Gouverneurs ou *Prytanes*, qui furent enfin dé-

truits par *Cypsele* fils d'*Etion* & de *Labda* fille d'*Amphion*, qui n'étoit qu'un homme particulier, & qui se fit Roi de *Corinthe*, environ l'an du monde trois mille trois cens treize, six cens ans avant le premier Consulat de *Jules Cesar*, cent ans avant le regne de *Cyrus*. Cette tyrannie finit sous *Périandre* fils de *Cypsele* : & Corinthe devint alors une République, qui en divers tems eut diverses guerres pour l'interêt de ses Aliez, & pour le sien propre. Je ne prétends parler que de celle qui fut en quelque façon la fin de toutes les autres.

Les Romains, pour assujetir toute la Grece, ne trouverent point de moyen plus seur que celui d'y mettre la division dans toutes les villes : & comme ceux d'Achaïe étoient armez avec ceux de *Chalcis* & de *Béocie*, contre les peuples de *Lacédémone*, qui avoient aliance avec les Romains, ceux-ci envoyerent des Ambassadeurs aux Corinthiens qui les traiterent fort indignement, sans avoir égard à leur caractere. *Quintus Cæcilius Metellus*, à qui Florus donne la qualité de Consul, & qui pourtant n'étoit que Préteur, retournoit alors de Macédoine, aprés y avoir défait *Andrisque*, ou le faux *Philippe*, qui se vantoit d'être le fils de *Persée*. Il mene son armée victorieuse contre *Critolaüs* qui commandoit celle d'Achaïe, le bat, le met en fuite, prend *Thebes*, & marche avec ses Troupes, du côté l'Isthеme où *Alcamene*, General des Achéens, avoit les siennes. On travailloit au Traité de Paix, quand *Lucius Mummius* Consul arriva de Rome pour vanger l'outrage que l'on avoit fait aux Ambassadeurs : & quelque grande que fût la fierté de ceux de Corinthe, il défit *Diée* leur General, l'an du monde trois mille huit cens vingt-six ; entra dans la ville qui fut pillée au son des trompettes, pour animer plus agreablement le soldat à sa ruine. Le feu suivit bien-

tôt le carnage : & dans cet effroyable embrazement, les ſtatuës d'or, d'argent & de cuivre fonduës enſemble firent un melange de tous ces métaux, qui fut depuis en tres-grande eſtime. Il y avoit des tableaux d'un prix incroyable : & il eſt remarqué dans Strabon, que cette ville a produit des Peintres & des Statuaires en tres-grand nombre. Lorſque Polybe l'Hiſtorien y paſſa d'Affrique pour aſſiſter ſa patrie de ſon credit, parce qu'il étoit de *Mégalopolis*, il rencontra deux ſoldats Romains qui joüoient aux dez ſur deux tableaux, dont l'un repreſentoit *Hercule mourant*, & l'autre *Bacchus*, peint par *Ariſtide*, qui étoit de Thebes. *Attale* Roi de Pergame ayant acheté ce dernier tableau cent deux talens, ou ſoixante-un mille deux cens écus, *Mummius* qui l'avoit vendu à ce même Roi, le reprit de lui, jugeant par le prix, qu'il devoit y avoir quelque vertu ſinguliere dans ce *Bacchus*; & l'envoya pour être poſé dans le Temple de *Cerés* à Rome. Ce qui marque encore l'ignorance & la ſtupidité du Conſul Romain, en ce qui regarde la Peinture, c'eſt qu'ayant donné ordre à quelques-uns de porter à Rome les plus beaux tableaux, & les ſtatuës les plus achevées qu'il avoit pû ramaſſer de tous côtez, par l'avis de ceux qui s'y entendoient, il fit dire aux gens à qui ces choſes étoient confiées, *Qu'ils en rendroient de nouvelles ſi elles ſe perdoient, ou ſe gâtoient par leur negligence.*

Les villes de *Carthage* & de *Corinthe*, qui furent détruites par le feu l'an trois mille huit cens vingt-ſix, furent auſſi rétablies en un même tems, c'eſt-à-dire, l'an trois mille neuf cens vingt-ſept, par *Jule Ceſar*, qui eut le ſoin d'y envoyer quelques Coloniës pour les repeupler. Mais cet Empereur, & tous les autres qui lui ſuccederent, ne lui rendirent, ni ſa Fortereſſe, qui a été nommée

par Ciceron, *l'Oeil de la Grece*, ni son Temple de *Venus* dont parlent Strabon & Athenée, ni sa beauté, ni son opulence. L'Empereur *Mahomet* Deuxiéme du nom, se l'assujetit l'an mille quatre cens cinquante-huit de nôtre salut, selon Dreschler: & l'on peut juger du peu d'état qu'en ont fait les Turcs, depuis ce tems-là, puisqu'on n'y void plus qu'environ six-vingt maisons assez mal bâties, si ce nom même peut être donné à des ruines. Quoique l'espace de l'Isthme entre le Golfe de Lépante & l'Archipel, soit uni & assez étroit, & qu'on ait tâché de le couper pour isoler la Morée, on n'a pû jamais y réüssir, parce que le rocher est vif: & l'experience a fait connoître qu'il est impossible d'en venir à bout.

CHAPITRE XIII.

De Numance.

L'Espagne qui a eu son nom du Roi *Hispanus*, ou de la Capitale de tout le païs, nommée *Hispalis* & *Hispal*, qui est la *Seville* d'aujourd'hui, étoit appellée *Ibérie* des Grecs, de la riviere d'*Ebre*, qu'ils nommoient *Ibere*, qui vient de *Castille* la vieille; qui ayant passé par la *Navarre*, coupe le Royaume d'*Aragon* en deux parties; & s'étant courbée vers le Midi, entre dans la partie Meridionale de la *Catalogne*, & se jette ensuite dans la Mediterrannée. Les autres disent que ce nom lui est venu des *Iberiens*, voisins de la mer Caspie & du Pont Euxin, qui passerent en Espagne où ils s'établirent: Qu'en faveur de *Pan* qu'ils adoroient ils appellerent cette *Iberie* d'Occident Pania, qui fut nommée Spania, & ensuite Hispania. Les

Grecs

Grecs lui ont donné le nom d'*Hesperie* la grande, parce qu'elle étoit située à leur égard, vers le couchant du Soleil qui est suivi de l'Etoile *Hesperos*, de *Venus*, de *Junon*, ou d'*Isis*, qui est la plus grande des étoiles, selon Hygin, & dont la nature, à ce que l'on dit, n'avoit pû jamais être connuë avant Pythagore.

Toute l'*Iberie* Occidentale, si l'on en veut au moins croire Eustathe dans ses Remarques sur Denis d'Afrique, eut le nom d'Espagne sous les Romains, qui la diviserent en trois Provinces. La *Bétique* dont j'ai parlé en quelque autre endroit, étoit bornée au Midi, de l'Ocean & de la Mediterranée jusqu'à *Murgis* ou *Almeria*; au Nord & au Couchant, de *'Anas* qui a conservé son premier nom, parce que *Guadiana*, selon quelques-uns, a été formé du mot Latin, qui signifie *Gué*, que les Italiens nomment encore *Guado*. Mais il y a bien plus d'apparence qu'il vient de *Guad*, *Guada*, ou *Guadi*, c'est-à-dire, *Riviere* dans la Langue des Arabes & des Maures, qui étant maîtres de l'Espagne y changerent jusqu'au nom des villes & des rivieres, témoin leur *Guad-al Kebir*, riviere grande, qui est le *Boetis*; *Guad-al abjadh*, riviere blanche, qui est le *Durius* des anciens; *Guad-al-Romman*, riviere des Grenadiers: & l'on peut voir tous ces changemens dans la premiere partie du quatriéme Climat du Geographe de Nubie. On a dit de l'*Anas*, que venant de *Campo de Montiel*, & s'étant caché sous terre sept ou huit mille d'Allemagne, prés de la ville de *Medelina*, reprend son cours vers *Villarte*. Mais ceux qui l'ont crû aprés les Anciens & quelques Modernes, ont eu de la foi pour une Fable: & nôtre Samuel Bochart qui pour ce sujet tire l'origine de son nom, de l'Arabe *Hanasa*, c'est-à-dire, *se cacher*, pouroit bien sans

y penser avoir pris le change.

La Lusitanie étoit bornée au Nord, de la riviere de *Duere*; au Couchant, de l'Ocean; au Sud, de la Guadiane; & à l'Orient, de la Province Taraconnoise, depuis l'endroit où est aujourd'hui *Ciutad Real*, jusques à *Zamore*, autrefois *Zentique*. La Province Taraconnoise comprenoit la *Murcie*, *Valence*, la *Catalogne*, l'*Aragon* qui eut ce nom de celui d'une riviere peu considerable; la *Navarre*, la *Biscaie*, les *Asturies*, la *Galice*, *Leon*, & tout ce qui est presque aujourd'hui dans les *deux Castilles*. Elle étoit nommée *Citérieure* par les Romains, quand l'Espagne n'étoit divisée qu'en deux parties. L'*Vltérieure*, c'est-à-dire, celle qui étoit la plus avancée dans le païs, comprenoit la *Lusitanie* & la *Bétique*: & cette derniere division a donné lieu aux anciens Auteurs de nommer *Espagnes*, toutes ces Provinces.

C'est dans la Taraconnoise que la ville de Numance étoit bâtie, prés de la riviere de *Duére* qui a sa source dans la montagne de *Cogollo*. Elle avoit une lieuë & demie de tour: & il étoit assez difficile d'y aborder, parce qu'elle étoit située entre des vallées & des forêts; que l'on n'y entroit que par un chemin coupé de fossez, & fermé de pallissades. Avec quatre mille *Celtiberiens* qui étoient des *Celtes* habituez dans la Province Taraconnoise, auprés & au delà de la riviere d'*Ebre*, elle soûtint quatorze ans entiers, vingt même, selon Strabon, ou huit seulement, selon quelques-uns, l'effort de quarante mille hommes, & vint à bout de la patience de six Consuls & de six armées. *Quintus Cæcilius Metellus* fit ce qu'il put pour l'assujetir, & ce qu'il fit ne put répondre à son entreprise. *Marcus Popilius Lænas* son successeur, qui avoit deux mille chevaux & trente mill

hommes de pié, n'eut pas la fortune plus favorable: & par un Traité, il fut contraint de la laisser libre. *Attilius* ou, comme le nomment quelques-uns, *Hostilius Mancinus* fut battu depuis, par les Numantins qui n'étoient que quatre mille; qui taillerent vingt ou trente mille Romains en pieces; qui le poursuivirent jusques dans le lieu où il s'étoit sauvé en desordre; & qui pouvant le faire périr avec le reste de son armée, se contenterent d'exiger de lui, qu'il feroit leur paix avec ceux de Rome. Il leur obéït, parce qu'il n'étoit pas en état de leur résister: & cet acord déplut tellement au Sénat Romain, qu'il le fit livrer nû à ceux de Numance, qui ne voulurent point le recevoir en ce triste état. Æmylius Lepidus qui remplit sa Charge, ne fit pas sur eux de plus grands progrés: & comme s'il eût été responsable de leur hardiesse & de la passion qu'ils avoient pour leur liberté, il fut démis de son Consulat & de son emploi. Les Numantins opposoient en vain *Qu'ils n'étoient coupables que d'avoir donné une retraite à ceux de la ville de Segeda, leurs parens & leurs aliez, qui s'étoient heureusement sauvez des prisons où ils avoient été mis par les Romains, & que cette pieté qui avoit coûté tant de sang, étoit un droit qu'ils avoient payé à la Justice & à la Nature.*

Les Romains qui aprés tant de pertes considerables n'écoutoient plus que leur ambition naturelle & leur vangeance, jeterent les yeux sur *Corneille Scipion* l'*Emylien* qui se rendit maître de Carthage, & l'envoyerent contre Numance. Il rétablit d'abord dans l'armée la severité de l'ancienne discipline, en bnanit tout ce qui pouvoit contribuer à la négligence & à la mollesse des soldats; régla leurs vivres & leurs emplois; & les accoûtuma si bien au travail, à ses ordres, & à son humeur,

qu'il n'y en eut point qui ne fût ravi de lui obéïr & de lui plaire. Aprés les avoir long-tems exercez, il mit les voisins de ses ennemis hors d'état de les secourir & de lui nuire ; occupa les postes qui lui pouvoient être avantageux, investit la ville, & l'assiegea de telle maniere, que les Numantins étant réduits à l'extremité, lui envoyerent des Députez pour le prier de les recevoir à des conditions un peu honnêtes. Il leur répondit, qu'ils devoient se rendre à discretion ; ce qui les toucha si sensiblement, qu'ils massacrerent ces Députez pour s'être chargez d'une nouvelle si peu attenduë. Ils firent encore prier *Scipion* de leur donner au moins la bataille, & lui remontrerent qu'il lui seroit bien plus glorieux de les faire mourir par les armes que par la famine. Mais il se moqua de leur demande, & ne voulut point, comme il le dit, *commettre sa réputation avec des bêtes*. Ils avoient mangé jusques au cuir de leurs boucliers, & avancé la mort des malades pour se nourrir de leur chair, quand ils se rendirent à Scipion qui les fit vendre comme des esclaves, aprés en avoir reservé cinquante pour son triomphe, & qui ne laissa rien d'entier dans leur ville. Cette derniere particularité est marquée dans Appien d'Alexandrie. Mais Florus, Vegece, & Paul Diacre n'en sont point d'acord. En effet, l'an du monde trois mille huit cens trente-neuf, le six cens vingtiéme de Rome bâtie, cent trente ans avant la naissance de Jesus-Christ, les *Numantins*, qui selon Velleius Paterculus, avoient soûtenu quinze mois de siege, mirent tous le feu dans leurs maisons, & pour ne pas laisser l'honneur de leur mort à leurs ennemis, les enfans, les peres, les maris, les femmes firent consister toute leur adresse & leur pieté à s'égorger. Il ne resta pas une personne qui se sauvât du fer & du feu. Valere Maxime dit que

Theogene, le plus conſiderable des Numantins, ordonna que dans ſon Quartier, qui étoit le plus beau de tous, on apportât generalement ce qui étoit aiſé à brûler, & commanda qu'on y mît le feu. Aprés cela, il fit apporter des armes dans la Place, obligea tous ſes voiſins de ſe battre deux à deux ſucceſſivement, à condition que celui qui auroit tué ſon compagnon, auroit enſuite la tête tranchée, & ſeroit brûlé dans le même feu qui étoit déja allumé. Comme cette Loi fut obſervée, & qu'il ne reſtoit plus que lui à Numance, il ſe précipita dans le feu, & ne voulût point ſurvivre aux autres. Ainſi, leurs cendres mêlées avec celles des pierres, furent le butin de l'armée Romaine: & quelques-uns diſent qu'au deſſous de *Soria*, on remarque encore quelques ruines de cette ville en un lieu nommé *Puente Garray*.

CHAPITRE XIV.

De Rome.

APés que Romule eut fait bâtir la ville de Rome, il ne put compter quatre mille hommes entre ſes ſujets, & il s'en trouva juſques à quarante-ſept mille aprés ſa mort. Si ce petit nombre de quatre mille s'augmenta de quarante-trois mille en trente-ſept ans que régna Romule, on peut juger combien il s'accrut en deux cens dix ans ſous les ſix Rois qui lui ſuccederent, & en cinq cens ans que dura la République, depuis le banniſſement du dernier *Tarquin* juſqu'à la défaite de *Pompée* dans la Plaine de *Pharſale* ville ſituée dans la partie la plus Méridionale de la Theſſalie. Suétone a remar-

qué dans la Vie d'*Auguste*, que trois cens vingt mille personnes du menu peuple, qui n'avoient pas de quoi subsister, étoient entretenuës des deniers publics : & combien y avoit-il de personnes riches de l'Ordre ou de la Famille des Senateurs, & des Chevaliers ? Combien d'aisez parmi les Bourgeois? Combien d'enfans, & combien de femmes ? Les Esclaves n'étoient pas moins considerables pour le nombre, puisqu'il n'y avoit point d'homme libre qui n'eût chez lui un esclave ou deux : Que les gens puissans en avoient des suites prodigieuses : & Tacite dit que P*edianus Costa* en avoit lui seul jusqu'à quatre cens dans sa maison. Je ne parle ici ni des soldats qui étoient entretenus pour garder la ville, ou le Souverain, ni de leurs goujats, ni des autres gens qui le servoient, ni des Gladiateurs, ni des Courtisans, ni des étrangers que la curiosité ou les affaires attiroient à Rome, de toutes les parties du monde. Sans les compter, il seroit aisé de faire voir qu'il s'est trouvé prés de trois millions d'habitans dans cette ville. Il y mourut de peste en une Autonne jusqu'à trois cens mille personnes, sous le Regne de *Neron* ; car c'est ainsi qu'il faut restituer ce passage de Suetonne, selon Juste Lipse : & sous le Regne de Tite *Vespasien*, la peste y fut bien plus effroyable, parce que dix mille personnes y mouroient par jour. Cependant, on ne s'apperçût en nulle maniere, que le nombre de ses habitans eût diminué par ces deux pestes : & c'est une des raisons qui peut servir à faire connoître combien cette ville étoit peuplée.

On pouroit juger de sa grandeur par un passage de Lampridius, qui dit qu'*Heliogabale* ayant ordonné que les esclaves y ramasseroient toutes les toiles d'araignées, ce qu'ils rapporterent se trouva du poids de dix mille livres. Cette particularité

fournira peut-être, aux chicaneurs, cette réponse; Que les maisons ne devoient pas être fort habitées. Mais ce que j'ai dit, prouve le contraire. Il me suffira de remarquer, aprés les meilleurs Auteurs de l'Antiquité, que les superbes maisons jointes aux fauxbourgs, s'étendoient jusques sur le rivage d'Ostie: Que les étrangers qui alloient à Rome par *Otricoli*, aprés avoir fait un tres-long chemin au milieu de tant d'édifices magnifiques, s'imaginoient avoir vû la ville, quoiqu'ils n'en eussent pas encore vû les murailles, dont le tour étoit de treize mille deux cens pas, selon Pline, c'est-à-dire, de plus de trois lieuës ordinaires d'Allemagne. Pour peupler Rome, son Fondateur y reçût d'abord la plûpart de ceux qu'il avoit assujetis, comme les *Crustumériens*, les *Céninetes*, & les *Antemnates*: & ce que Romule avoit fait par la douceur, les Rois qui lui succederent, le firent par leur artifice. Ne voyant point de moyen plus seur pour contraindre leurs Voisins de ne plus faire qu'un corps avec eux, ils s'aviserent de ruiner les principales villes des rebelles qui se trouvans sans heritages & sans maisons, se résolurent enfin d'aller à Rome qu'ils regarderent comme leur patrie. Dans ces considerations qui devoient attirer les étrangers, faites entrer la seureté de ses Forteresses, la majesté du Senat, la discipline de la Milice, les privileges des citoyens, les récompenses pour les gens d'honneur, la fertilité de son terroir, ses pâturages, ses bois, ses fontaines, & generalement tous les spectacles & toutes les fêtes. A toutes ces choses, ajoûtez la situation de la ville, qui n'est ni assez éloignée de la mer pour manquer des commoditez qu'apporte la navigation, ni assez proche pour être sujete aux descentes imprevûës des ennemis.

Les Romains, pour garder les lieux qu'ils avoient

conquis, y envoyerent des Colonies, & par une ſi belle politique, tirerent de Rome ceux qui n'y avoient pas de quoi ſubſiſter, & qui pouvoient être à charge aux autres. Cet éloignement étoit adouci, & ſouhaité même quelquefois, par les terres qu'on leur donnoit gratuitement, par les privileges qu'on leur accordoit, & par le droit d'aſpirer aux Charges publiques. Ils ne jouïſſoient pourtant de ces terres qu'à de certaines conditions, parce qu'ils devoient à leurs bienfacteurs la dixiéme partie des grains, la cinquiéme des plantages, & des bois, & d'autres tribus à proportion des animaux qu'ils entretenoient dans les pâturages. Il y avoit même des impots aux portes, aux ponts, & ſur quelques routes, pour l'entrée, pour la ſortie, & pour le tranſport des marchandiſes: & ce qui avoit été d'abord établi en Italie, fut continué dans les Royaumes les plus éloignez, quand ils eurent été réduits en Provinces. Aprés cela, on poura juger de toutes les richeſſes de cet Etat par ſa grandeur, qui devint ſi vaſte, qu'*Auguſte* ne fut pas d'avis que l'on en portât plus loin les frontieres, ou parce qu'il en prevoyoit le danger, ſelon Dion, ou par jalouſie, ſelon Tacite, qui prend toûjours les choſes du méchant côté, auſſi bien que Guichardin, de peur que ſa gloire ne fût à la fin diminuée par les conquêtes de ſes ſucceſſeurs. Sous le Regne de cet Empereur, il étoit borné de l'Eufrate à l'Orient; des chûtes du Nil, des deſerts d'Afrique, & de la montagne d'*Atlas* au Midi; de l'Ocean, au Couchant; du Rhin & du Danube, au Septentrion. Depuis *Auguſte*, une partie de l'Angleterre fut aſſujetie par les Generaux de *Claudius*: & *Trajan* qui porta ſes armes victorieuſes au delà de la riviere du Danube, par la conquête de la Dacie, étendit l'Empire au delà du Phrat, & fit arborer

les Aigles Romaines ſur les bords du Tigre.

En ce qui regarde les Tributs, Plutarque témoigne qu'avant que *Pompée* eût ſoumis le *Pont* Région de l'Aſie Mineure, ainſi nommé, parce qu'il eſt le long de la côte du *Pont Euxin*, l'*Arménie*, la *Capadoce*, la *Paphlagonie*, la *Médie*, la *Colchide*, l'*Iberie*, l'*Albanie*, la *Cilicie*, la *Meſopotamie*, la *Phenicie*, la *Judée* & l'*Arabie*: Qu'avant ce tems-là, dis-je, le revenu étoit réduit à cinq millions d'or toutes les années, qu'il l'avoit fait monter à huit millions cinq cens mille écus. Il ajoûte même qu'en pierreries & en monnoye, il apporta cinq millions d'or, outre ce qu'il avoit diſtribué aux ſoldats en don, pour le ſeul triomphe: & cette ſomme montoit à neuf millions ſix cens mille écus, ou à ſeize mille talens, ſi Appien d'Alexandrie eſt digne de foi. Quand *Marc Antoine* paſſa en Aſie aprés la bataille de *Philippes* ſur les frontieres de Thrace, au pié de la montagne de *Pangée*, il en tira douze millions d'or; & s'il eſt vrai que l'on achetoit au moins tous les ans, dans l'Arabie Heureuſe, pour plus de deux millions d'or de perles, à quoi en pouvoit monter la vente que l'on en faiſoit? Le Droit des paſſages pour y aller, & pour en ſortir? Comme on avoit établi de certains tributs ſur les terres, ſur les bêtes, ſur les marchandiſes, on en avoit mis ſur tous les hommes, & principalement ſur ceux qui ne s'étoient rendus qu'à l'extrémité, ou qui étoient ſujets à ſe révolter. Les *Juifs* étoient mal-traitez par ces deux raiſons; & quoiqu'ils fourniſſent au Treſor public à proportion de leurs heritages, ils devoient encore donner ſingulierement par tête, pour ſe racheter de tous les devoirs dont les eſclaves étoient chargez. On n'en exceptoit pas même les femmes qui payoient depuis l'âge de douze ans juſqu'à ſoixan-

te, au lieu que les hommes en devoient avoir quatorze pour être obligez à ce tribut. Les mines étoient encore d'un grand revenu ; & dans une seule, prés de Carthagene en Espagne, soixante mille hommes, selon Polybe, étoient occupez continuellement à y travailler. Pour les triomphes, le nombre en est grand, & il seroit assez difficile de compter l'argent, l'or, les pierreries & les richesses dont les chariots étoient chargez. La multitude des couronnes qui étoient offertes, ou exigées pour la magnificence de ces spectacles, étoit surprenante ; & l'on sçait encore, que dans les Provinces, on donnoit de l'or, ou en masse, ou en monnoïe, pour être converti en couronnes que l'on portoit au devant du Triomphateur. Dans le triomphe de *Quintus Flaminius*, il y en eut cent quatorze ; dans celui de *Cneius Manlius*, deux cens douze, dont chacune pesoit une livre ; dans celui de l'Empereur *Claude* à son retour des Bretagnes, il y en avoit entre les autres, une de sept livres, une autre de neuf : & pour honorer les funerailles de *Sylla*, les villes & les Légions, selon Appien, en firent faire plus de deux mille qui étoient d'or.

Outre les *Senateurs*, qui étoient au nombre de mille, qu'*Auguste* réduisit à six cens, dont le revenu étoit ordinairement de vingt-cinq mille écus : Outre les *Chevaliers* qui en avoient dix mille de rente, il y avoit encore des particuliers qui étoient extremement riches. *Marcus Craßus* tiroit de ses seules terres cinq millions d'or toutes les années : Et qui peut dire fort précisement à quoi montoient les cinq cens esclaves qui étoient à lui, tous Architectes, ou Charpentiers, qui chaque jour étoient employez, selon Plutarque ? Ses meubles, ses tableaux, ses statuës, ses raretez, & ce qu'il pouvoit avoir dans ses coffres ? *Lucius Domitius* qui

devoit ſucceder dans le Gouvernement des Gaules à *Iules Ceſar*, ayant été aſſiegé dans *Corfinium*, qui eſt aujourd'hui, ou *Pentina*, ou *San-Pelino* dans l'Abruzze Citérieure, où il y avoit trente Cohortes qui faiſoient environ douze mille hommes, promit des biens dont il jouïſſoit, quatre arpens à chaque ſoldat, pour les animer tous à ſa déſenſe; & par conſequent, le double aux *Centurions*, & aux *Evoquez*, c'eſt-à-dire, à ceux qui étoient appellez de la campagne dans une preſſante neceſſité. Pline témoigne que l'Afrique fut poſſedée par ſix hommes ſous le Regne de *Neron*, qui trouva le moyen de s'en défaire: & Seneque dit que ſous l'Empereur *Caligula*, le pain & l'eau manquerent à un certain *Poppæus*, qui poſſedoit une ſi grande étenduë de terres, que pluſieurs rivieres y avoient leurs ſources & leurs embouchûres. *Caius Antoine*, qui fut le colégue de Ciceron dans le Conſulat, eut, ſelon Strabon, comme un heritage toute l'Ile de *Céphalénie*, où il avoit fait bâtir une ville. Dion dit que *Lucius Cornelius Balbus*, ou *le Begue*, fit un Teſtament, dans lequel il donna par tête au Peuple Romain cinq deniers, ou deux écus & demi: & quelles ſommes n'en eurent point ſes heritiers & ſes legataires? *Cecile Claude Iſiodore* fit dans les guerres civiles des pertes conſiderables. Cependant, outre ſes terres, ſes maiſons en ville & à la campagne, il laiſſa quatre mille ſept cens eſclaves; trois mille ſix cens paires de bœufs, deux cens cinquante mille autres bêtes, quinze millions en monnoïe, ou ſix cens mille Seſterces, parce que le grand Seſterce valoit deux livres & demie Romaines, c'eſt-à-dire vingt-cinq écus. Il eſt vrai que Meurs & d'autres Auteurs ont prétendu que pour ſix cens mille Seſterces, on devoit lire cent quarante mille, ou trois millions cinq cens mille écus,

ce qui feroit toûjours assez remarquable. Mais je ne sçai pas sur quel fondement, ou sur quelle autorité ils s'appuyent, ni pourquoi même on a voulu changer en cent dix Sesterces, qui ne font que deux mille sept cens cinquante écus, les onze mille Sesterces qui montent à environ deux cens soixante & quinze mille écus, qu'il ordonna pour ses funerailles. Je sçai fort bien que sur cette somme les Livres imprimez & les Manuscrits ne s'accordent point. Mais j'ai de la peine à m'imaginer que *Claude Isidore*, qui avoit des biens incroyables, & qui n'avoit plus rien à ménager, n'ait laissé, comme le corrigent quelques-uns, qu'environ vingt-sept mille cinq cens écus pour rendre celebres ses funerailles pour occuper les yeux & l'esprit des citoyens & des étrangers; & cependant, c'étoit la plus grande & la derniere ambition des Romains, quand ils avoient de quoi fournir à cette dépense. Mais c'est de quoi les autres pouront juger, sur tout ceux qui sont informez de la coûtume & de l'inclination des Romains qui naturellement aimoient le faste, & qui n'étoient jamais plus prodigues, qu'en ce qui pouvoit contribuer à faire parler d'eux aprés leur mort. Je ne dis rien ici de quelques Romains qui ont eu à eux, selon Athenée, jusqu'à dix & vingt mille esclaves, qu'ils ne gardoient point pour tirer du profit de leur travail, mais seulement pour s'en faire suivre à la campagne, ni des Libertins ou fils d'Afranchis qui avoient des tresors inépuisables. Je ne veux pas même parler de *Seneque* le Philosophe qui pour nous instruire, & pour moderer l'ambition & l'avarice, nous a fait connoître que la nature est satisfaite de tres-peu de chose; que les pauvres commencent à ne l'être plus quand ils sont contens. Outre les meubles & les jardins que cet hy-

pocrite possedoit, il avoit sept millions d'or, & demi; & il y a peu de Philosophes, & de gens du monde, qui ne voulussent avoir ses richesses, aux conditions d'être obligez de prêcher aux autres la pauvreté.

Pour leurs maisons, elles étoient quelquefois si vastes, que nous apprenons du même Séneque que leur étenduë étoit aussi grande que celle des villes. Que ne peut-on point s'imaginer des Palais où les Empereurs emploioient le marbre, l'ivoire, le jaspe, le porfire, l'or, les pierreries, & les perles? Dans les maisons des particuliers qui étoient en quelque consideration, les voûtes & les murailles, comme les plat-fonds, étoient dorées: & il n'y avoit point d'ameublement qui ne fût plus riche que toutes ces voûtes, que tous ces lambris, & ces murailles. Ce n'étoit pas assez que d'avoir des tables & des lits d'argent; il falloit qu'il fût gravé, ou qu'il y eût des figures de bas relief: & la façon en étoit quelquefois si chere, que *Pytheas*, selon Pline, prenoit dix sesterces par once; que deux coupes gravées par *Zopyre*, furent venduës trente mille écus. Dans cet Auteur, il est encore parlé de leur vaisselle & de leurs bufets; des vaisseaux des tables, & des piés de lit d'onix, des vases de cuivre de Corinthe, que l'on estimoit singulierement: & l'aversion que *Cicéron* eut pour *Marc Antoine* qu'il fit bannir, vint, comme on l'a crû, de ce qu'*Antoine* s'étoit vanté d'en avoir chez lui d'aussi beaux que les plus rares de cet Orateur. La magnificence des Dames Romaines répondoit vrai-semblablement à ces richesses: & elles devoient aimer les perles, puisque selon Pline, elles s'en paroient en s'allant coucher.

Les jardins, les places publiques, & les galeries étoient ornées d'un grand nombre de statuës de

marbre & de bronze : & dans les bibliotheques, dans le Capitole, & dans les Temples, il y en avoit d'ivoire, d'argent, & d'or en une quantité prodigieuse. Quelque moderé que fût *Auguste*, celles d'or & d'argent lui devoient être fort agreables ; ce que l'on peut voir dans Suétone : & *Domitien* regla un poids à celles d'or ou d'argent qu'on lui dédioit. L'Empereur *Commode*, selon Xiphilin, en eut une d'or de mille livres de poids, avec un taureau & une vache, comme s'il eût fondé la ville de Rome : & l'on void dans Pline, que *Marius Gratidianus* plût tant au peuple par un Edit, sur ce qui regardoit la monoie, qu'il n'y eut pas une ruë dans Rome, dans laquelle on ne lui élevât une statuë d'argent massif. Il y en avoit une infinité, de Dieux, de Déesses, de Rois, de Reines, de Capitaines, de Philosophes, & d'autres personnes connuës dans la Fable & dans l'Histoire, qui pour n'être ni d'argent, ni d'or, étoient incomparablement plus estimées ; parce que le nom des premiers artisans du monde, donnoit le prix à tous ces ouvrages, & que l'art les rendoit plus considerables que la matiere.

On rechercha curieusement tous les ouvrages de ces Statuaires, tous ceux des Peintres qui avoient fait du bruit dans le monde, & de quelques artisans fameux : & l'on ne dépoüilla la Grece, les deux Asies, & l'Egypte, que pour en parer la ville de Rome. Dans les jardins des Serviliens, on voioit un *Apollon* fait par *Calamyde* ; *les Religieuses de Phœbus*, par *Dactyle* ; l'Historien *Callisthene*, par Amphisistrate ; une *Flore*, une *Céres*, & un *Triptoleme*, par *Praxitele*. Il y avoit dans la Chambre du Conseil d'*Octavie*, l'*Amour Foudroiant*, ou de *Praxitele*, ou de *Scopas* ; car Pline, témoigne qu'on le croioit de l'un, ou de l'autre ; & quatre *Satyres*

merveilleux , dont l'ouvrier étoit inconnu. Dans une place, devant les galeries de cette Princesse, on avoit porté un *Alexandre* avec le Roi *Philippe* son pere, peints par *Antiphyle* ; *Hesione* fille de *Laomédon*, exposée à un monstre marin, avec le reste de son Histoire, du même Peintre. Outre un nombre incroyable de statuës & de tableaux, dont le Capitole étoit orné, on y remarquoit l'*Apollon* de bronze, haut de trente coudées, transporté d'Apollonie, qui avoit coûté cent cinquante Talens ou quatre-vingt-dix mille écus de façon. On y admiroit le grand Jupiter que fit faire *Spurius Carvilius*, avec sa statuë au pié, faite des limailles de ce Colosse : deux *Bustes*, l'un de *Décius* ; l'autre, de *Cares* : le *Iupiter Foudroiant* de *Leocras* : un *Thésée* peint par *Démon* Athenien ; & une *Victoire* qui tiroit au Ciel, un char de triomphe à quatre chevaux, de la main de *Nicomaque*. Il y avoit dans la bibliotheque d'*Auguste*, l'*Apollon* Toscan, de bronze, haut de cinquante piés ; les *Menades*, Tyades, ou Religieuses de *Bacchus* ; des *femmes* ; & un *Silene*, de *Praxitele*. Entre les ouvrages dont la bibliotheque d'*Asinius Pollion* étoit enrichie, on voyoit une *Venus* de *Cephissodore* ; une autre *Venus* assise avec quelques femmes ; une autre femme avec une *Corbeille* sur sa tête, le tout de *Scopas* ; une *Latone*, de *Praxitele* ; les *Muses*, par *Cléomene* ; un *Iupiter* & un *Océan* d'*Eutoque* ; des *Centaures* qui portoient en croupe quelques Nymphes, d'*Archetas* ; & de petits *Amours*, de *Taurisque*. On avoit posé dans le Temple de *Iules Cesar*, bâti par *Livie*, & dédié par *Caligula*, un *Ianus* qui avoit été transporté d'Egypte, fait par *Praxitele*, ou par *Scopas* ; & *Hyacynthe*, peint par *Antodyte*. Le Temple de *Cneius Domitius* étoit remarquable par le *Neptune*, par la *Thétis*, par l'*Achille*, par les *Néréides* de

Scopas, montées sur des dauphins, sur des chevaux marins, & sur des balénes; & le Temple d'*Antonia*, par un *Hercule*, de la main d'*Apelle*. On avoit mis dans les Temples d'*Apollon*, une *Diane*, les *neuf Muses*, un *Apollon*, & une *Latone*, de *Philisque*; un autre *Apollon* avec une lyre, de *Timarchide*; un *joueur de Tragédies*, avec un *jeune garçon*, faits par *Aristide*; une *Niobé* mourante avec *ses enfans*, que l'on croyoit, ou de *Scopas*, ou de *Praxitele*. L'*Ariane*, & le *Bacchus* d'*Aristide*, qui fut envoié de Corinthe par *Mummius*, étoient dans le Temple de *Ceres*; & dans celui de *Iunon*, qui fut le premier que l'on fit de marbre; un *Esculape* & une *Diane*, de Céphissodore. On avoit mis dans celui d'*Hercule*, qui avoit été bâti prés du grand Cirque, par *Pompée*, un *Hercule*, de *Myron*; dans un autre dédié au même Heros par *Decimus Iunius Brutus*, vers le Cirque Flaminien, le Colosse de *Mars* par *Scopas*, & une *Venus* du même, plus estimée selon Pline, que celle que fit *Praxitele* pour ceux de *Gnide*. Une statuë de la *Santé*, par *Nicérate*; un *Apollon*, & une *Iunon*, d'*Euphranor*; une *Latone* acouchée, par *Diane* & par *Apollon*; une *Ceres*, un *Iupiter*, une *Minerve* de *Sténis*; un *Mars* & un *Mercure*, de *Pisicrate*; un *Marsyas* attaché à un arbre, peint par *Zeuxis*; un *Bacchus*, par *Antodyte*; & une *Cassandre*, par *Théodore*, étoient dans le Temple de la Concorde. Il fut voué à cette Déesse par *Lucius Manlius*, & bâti par *Marcus Attilius*, où est aujourd'hui, selon quelques-uns, le *Mont-Caprin*. Dans le Temple de *Iunon* qui en avoit cinq autres dans Rome, on ne pouvoit se lasser de voir une statuë de cette Déesse, faite par *Denis* & par *Polycles*: une de *Venus*, par *Philisque*, & plusieurs ouvrages de *Praxitele*. Le Ravissement de *Proserpine*, peint par *Nicomaque*, étoit dans le Temple

de *Minerve*; des Dames vétuës en Religieuſes, avec de *petits Satyres* qui ſautoient contre elles, du même Peintre, dans le Temple de la *Paix*, où l'on pouvoit remarquer encore le *Ialyſe* de la main de *Protogene*, & un *Prince* peint par *Timante.*

Je laiſſe à part les belles Statuës de *Diogene* Athenien, qui furent miſes dans le *Pantheon*; celle d'un *Vieillard* qui enſeignoit à jouer de la Lyre à un enfant, tous deux d'*Ariſtide*, que l'on voyoit dans le Temple de la Foi, avec celle de la *Bonne Avanture* & de la *Bonne Fortune*, par *Praxitele.* Pline a parlé du *Caſtor* & du *Pollux*, d*Hégias*, qui étoient dans le Temple de *Jupiter Altitonant*; des *quatorze Statuës* de *Coponius*, qui repreſentoient par autant d'habits tout differens, quatorze differentes Nations, que l'on avoit miſes au tour du *Cirque de Pompée*; de l'*Alexandre* de *Lyſippe*, & des plus conſiderables de la Cour du Roi; que *Metellus* fit porter à Rome, aprés la conquête de la Macédoine. Il n'a oublié, ni la *Diane* de *Nicias*, ni la *Minerve Catulienne*, d'Euphranor; ainſi nommée, parce que *Quintus Lutatius Catulus*, la fit poſer au deſſous du Capitole; ni le *Némée* d'*Antodyte*, qui étoit dans la Chambre du Conſeil; ni *le Dieu de la guerre enchainé*, d'*Appelle*; ni les *deux garçons* faits par *Polyclete*, qui jouoient aux dez, qui étoient dans le Palais de l'Empereur *Tite.* J'ai parlé ailleurs, de l'*Antinoüs* & du *Laocoon*: & il eſt certain que tous les Palais des Ceſars étoient enrichis de pareilles pieces; de *Cratérus*, des deux *Pythagores*; d'*Aphrodiſius*; d'*Amulius*; de *Gorgaſe*; de *Ludius*; de *Pauſias*; de *Métrodore*; de *Parrhaſe*; de *Syllanion*; de *Ménandre*, & des plus celebres maîtres du monde. Les autres Temples n'étoient pas moins remplis que les Palais; Et qui pourroit dire ce qu'il y avoit dans le Temple

d'*Esculape*; dans ceux de *Janus*; des *Muses*; de la *Fortune*; d'*Isis*, & de *Serapis*; de la *Pieté*; du *Repos*; de *Proserpine*; de *Rhamnusie*? Qui pourroit compter ce qu'on avoit mis dans ceux de *Vulcain*, d'*Ops*, de *Saturne*, de *Silvain*, des *Heros*, des *Heroïnes*, & des *Empereurs* que l'on consacroit aprés leur mort, ou qui se bâtissoient eux-mêmes des Temples pour épargner à leurs successeurs cette dépense?

Il est mal-aisé de concevoir la passion que l'on avoit pour tous ces tableaux, & pour ces statuës. Nous sçavons de Pline, que *Nicomede* s'offrit d'aquitter de toutes les dettes ceux de *Gnide*, qui étoient fort grandes, s'ils lui vouloient donner la *Venus* que *Praxitele* leur avoit venduë; & qu'ils aimerent beaucoup mieux attendre les dernieres extremitez, que de se défaire d'un ouvrage qui avoit rendu leur ville celebre. *Attale* Roi de Pergame, qui fit le peuple Romain son heritier, acheta un tableau d'*Aristide*, cent Talens, ou soixante mille écus; en offrit trente-six mille, d'un autre, où étoient representées les conjurations Magiques que décrit Homere: & *Nicias* qui l'avoit fait, & qui étoit riche, aima mieux en faire un present à sa patrie. *Candaules*, surnommé *Myrtile*, Roi de Lydie en acheta un de *Bularque*, au poids de l'or: & *Démétrius* fit bien davantage, parce qu'il manqua de prendre *Rhode*, pour avoir voulu sauver le *Ialyse* de *Protogene*, aiant deffendu aux soldats de mettre le feu dans l'un des faubourgs où étoit la maison du Peintre. Les Romains n'avoient pas moins de curiosité pour ces ouvrages; & Méthrodore l'Historien leur a reproché qu'ils n'avoient porté la guerre en Etrurie aux *Volsiniens*, que pour leur enlever deux mille statuës. *Jules Cæsar* paya quarante-huit mille écus pour une *Médée* & pour

un *Ajax* : & *Agrippa* gendre d'Auguste, donna douze mille grands Sesterces pour une *Venus* & pour un *Ajax*, quoi qu'il passât pour être severe. Un enfant de *Polyclete* fut payé soixante mille écus: & ce qui est bien plus étonnant, l'*Alexandre* qui tenoit un foudre dans la main, fut acheté quatre cens quatre-vingt mille écus, ou vingt Talens d'or. Par le nombre prodigieux des tableaux & des statuës qui étoient dans Rome, on pourra juger de ses tresors; & se souvenir de ce qu'a dit Pline, Qu'*Appelle*, *Echion*, *Melanthius*, & *Nicomaque*, étoient des Peintres si excellens, qu'on ne voyoit d'eux aucun ouvrage qui ne valût toutes les richesses d'une bonne ville; & que *Zeuxis*, qui s'étoit fait riche, se résolut de donner les siens pour rien, ne croiant pas qu'on pût les payer à quelque prix qu'on les voulût mettre.

Les Romains furent encore si peu retenus pour la dépense de toutes les choses qui pouvoient contribuër à l'embellissement de leur ville, qu'ils y firent transporter jusqu'aux Obélisques des Egyptiens : & celui que *Sixte* Cinquiéme a fait élever devant l'Eglise de saint Jean de Latran, est le même qui fut compté, selon Diodore, entre les sept Merveilles du Monde. Pline dit, que vingt mille hommes furent employés à y travailler par *Ramises*, & que dans la crainte que les machines dont l'on se servoit pour l'élever prés du Nil, à *Thebes*, ne fussent pas capables de soûtenir une pierre si prodigieuse, il fit mettre sur le haut, un de ses enfans, afin que les ouvriers prissent plus justes toutes leurs mesures, par le soin qu'ils devoient avoir du salut du Prince. *Sesostris* fit travailler à deux Obélisques, chacun de six vingt coudées de hauteur, dont l'un fut transporté d'*Héliopole*, selon Diodore, & mis par *Auguste*,

ſelon Pline, dans *le Champ de Mars*. Le même Empereur, pour l'embelliſſement du grand Cirque, y fit mettre celui de *Semneſerte* ou *Pſammenite*; & la hauteur en étoit de ſix-vingt pieds. Ce Roy, ſi l'on en croid Pline, régnoit quand *Pythagore* étoit en Egypte. Des deux que fit faire *Nunchorée* ou *Phuron*, il y en eut un que *Caligula* fit tranſporter à Rome: & quoique leur hauteur fût de cent coudées, ſelon Hérodote, Diodore & Pline, celui que l'on void dans le *Vatican*, n'en a que quatre-vingt quatre: & il y a beaucoup d'apparence qu'il fut rompu. Les deux de *Smarres* ou *Merres* ſervirent au mauſolée d'*Auguſte*: & celui que l'on void devant l'Egliſe de ſainte *Marie Maggior*, eſt d'environ quarante-huit coudées. On en mit d'autres dans les jardins de *Salluſte* & en pluſieurs endroits de la ville, parce qu'il y en eut juſques à ſix grands, & à quarante-quatre petits, que l'on fit conduire à Rome depuis la mort de *Caligula*. Celui qu'*Innocent* dixiéme fit élever l'an mille ſix cens quarante-neuf dans le *Marché Agonal* ou *Place Navonne*, étoit autrefois dans le Cirque de *Caracalla*: mais pour les autres dont j'ai parlé, j'avouë que j'y trouve de l'incertitude; parce que les Auteurs Italiens qui en ont traité, ne ſont pas d'acord.

Parmi les *Colonnes* que le feu, l'injure du tems, & les Barbares ont épargnées, on en void deux qui ſont admirables. Celle de *Trajan* a cent vingt-huit pieds de hauteur, ſelon Publius Victor, plus véritable en ceci qu'Eutrope & Caſſiodore qui lui en ont donné cent quarante. On montoit en dedans, juſques au ſommet, par cent quatre-vingt quatre degrés: & pour faciliter cette montée, on avoit ouvert quarante-trois fenêtres. Chaque côté du ſoûbaſſement a vingt pieds Romains, & le

soûbassement ou pied d'estal, en a quatre-vingt, par cette raison. Sur les quatre faces, on void en bas relief, des Trophées, les habits des *Daces*, leurs armes : & au dessus, des Aigles Romaines qui serrent des branches de chesne, pour en couronner cét Empereur. Les figures taillées au bas de cette colonne, ont environ deux pieds de hauteur : & comme elles doivent être plus grandes, à mesure qu'elles s'éloignent de la veuë, on a donné quatre pieds à celles qui sont les plus proches du chapiteau. Autour de la Colonne qui fut posée l'an du Monde quatre mille quatre-vingt cinq, le cent quinziéme de nôtre salut, dans la Place de *Trajan*, entre le *Mont Quirinal*, aujourd'hui *Monte Cavallo*, & le Capitole, on a representé ses combats, & les victoires qu'il eut sur les *Daces*, qui sont, comme je l'ai dit en quelque endroit, les Peuples de Servie & de Bulgarie. Sur la Colonne, on avoit mis sa statuë haute de vingt & un pieds Romains, qui de sa main gauche tenoit un sceptre; & de la droite, un Globe dans lequel ses cendres étoient enfermées. Elle fut abatuë par la tempête, ou par les Barbares : & les Curieux sçauront en passant, que les ornemens de l'Arc de Triomphe qui avoit été bâti à sa gloire, furent transportés à celui qui fut élevé depuis, au Grand *Constantin*, aprés la defaite du Tyran *Maxence*. La Colonne a été dessinée par *Iules Romain*; gravée ensuite, par *Villamene*, par *Pietro Santi Bartoli*, & par quelques autres : & le Pere *Alfonse Ciaccon* Espagnol, nous en a donné toute l'Histoire.

L'autre Colonne que l'on void encore, est celle qui fut dediée par *Marc Aurele* dans le *Champ de Mars*, à l'Empereur *Antonin* qui eut le surnom de *Debonnaire* Quoiqu'elle ait cent soixante &

quinze pieds de hauteur, & par consequent, quarante-sept plus que n'en a celle de *Trajan*; que l'on ait pratiqué en dedans, cent six degrés, & cinquante-six ouvertures ou fenêtres, elle est de beaucoup inferieure à la prémiere, en ce qui regarde le travail & le dessein. Mais ce qu'il y a de plus remarquable, est l'Histoire de *la pluye*, qu'une Compagnie Chrétienne de la douziéme Légion fit tomber du Ciel, par ses priéres, en faveur de toute l'armée Romaine qui étoit pressée de la soif, & renfermée par les ennemis entre les détroits des montagnes, quand la guerre fut continuée par *Marc Aurele* contre les *Marcomannes*, qui sont ceux de Bohéme, de Moravie, & de Silesie. J'ai parlé ailleurs de ce miracle : & quoique Dion l'ait attribué à l'art Magique, on peut dire, qu'étant arrivé sous un Empereur qui étoit Payen, il porte un illustre & irreprochable témoignage de la verité de la Religion Chrétienne. Le haut de cette Colonne a été touché du foudre ; & le bas brûlé par l'aveugle fureur des Barbares. *Sixte* Cinquiéme, aprés avoir employé son industrie à lui rendre son prémier éclat, fit mettre au dessus, l'image de l'Apôtre saint *Paul*, en bronze doré ; & celle de saint *Pierre* sur l'autre Colonne qui avoit été dédiée à *Trajan*.

Pour les *aqueducs*, un homme pouvoit aller à cheval fort à son aise où l'on avoit conduit les canaux qui étoient de brique, par où passoit l'eau, dont les qualités étoient differentes, selon les lieux d'où elles avoient été tirées. Le Roi *Ancus Martius* fut le prémier, comme le dit Pline, qui s'avisa de faire couler jusques dans Rome, l'eau de la fontaine *Aufeia*, dont la source étoit nommée *Piconie*. Elle sortoit des montagnes de l'*Abruzze*, passoit par les terres des *Marses*, par le Lac *Fucin*

qui est celui de *Marso*, *Taglia-Cozzo*, ou *Celano*, à cause de la ville qui en est proche. Quoiqu'elle se perdît dans un lieu profond, elle en resortoit vers *Tivoli* où l'on avoit fait bâtir des arcades pour conduire à Rome, cette eau que Pline nomme en quelque endroit, *un présent du Ciel pour sa froideur & pour sa bonté*. Ce qu'avoit commencé *Ancus Martius* qui eut la commission du Sénat, de réparer les conduits de la chaussée d'*Appius*, & ceux de deux petites riviéres qui portoient dans Rome l'eau des fontaines. Il s'en aquita fort dignement : & ce Préteur se resolut même d'aller au delà de son emploi. En effet, il attira dans Rome, une certaine eau qui depuis, eut le nom de *Marcienne* ; & ne vint à bout de son dessein, qu'aprés des peines & une dépence inconcevable ayant été obligé d'en faire conduire les canaux par des montagnes qu'il falut percer. *Marcus Vipsanius Agrippa* étant Edïle, y fit passer d'une source éloignée de Rome environ huit milles, une eau qui fut nommée *Vierge* ; ou parce qu'une jeune fille la découvrit à quelques soldats, selon Frontin ; ou parce qu'elle conservoit sa netteté dans son cours, ce que l'on peut voir dans Cassiodore ; ou parce qu'elle remontoit au dessus du *ruisseau d'Hercule*, selon Pline, & qu'il sembloit qu'elle craignît de se mêler avec celle du ruisseau. Il rétablit les conduits des autres, y en atira un grand nombre de nouvelles, dont il fit faire cent six fontaines ; sept cens abreuvoirs ; enrichit tous ces ouvrages de cent colonnes de marbre ; de trois cens statuës de marbre ou de bronze ; & n'employa pour toutes choses, qu'une seule année. Ce qui fut commencé par *Caligula* & achevé par *Claude* son successeur, est plus surprenant, puisqu'ils firent percer de longues montagnes, & aplanir des va-

lées profondes pour porter dans Rome, l'eau de deux fontaines dont la source en étoit éloignée de quarante milles. En considérant la longueur de ce chemin, on peut à peu prés s'imaginer le nombre des voûtes & des arcades qu'il falut bâtir, pour faire passer par des conduits, l'eau de ces fontaines qui alloit de niveau jusqu'au sommet des plus hautes montagnes de Rome : & l'on s'en servoit dans les viviers, dans les cuisines, dans les étuves, dans les jardins, dans les fauxbourgs ; dans la ville, & dans les plus belles maisons de la campagne. Ceux qui en ont réduit la dépense à sept cens cinquante mille écus, ont tres-mal conceu la dificulté de cette entreprise, & le sens de Pline qui la nomme la plus merveilleuse de toutes celles qu'on a jamais faites, & qui témoigne qu'il en coûta sept million d'or & demi pour l'exécuter, si le passage n'est point corrompu.

Les *égoûts* ne devoient rien vrai-semblablement aux Aqueducs pour la structure, ou pour la dépense : & il ne faut que consulter Pline dans le chapitre quinziéme du Livre trente-sixiéme de son Histoire. *Les vieilles gens*, dit-il, *admiroient alors l'épaisseur des remparts que Tarquin fit faire, les merveilleux fondemens du Capitole, & s'étonnoient de la solidité des égoûts de Rome. Il n'y eut jamais d'entreprise plus hardie que celle d'en avoir percé les montagnes ; que de l'avoir comme suspenduë en l'air, & d'avoir conduit ce dessein de telle maniere, que l'on pût aller en des bateaux sous toute la ville. En effet, quand Marcus Vispanius Agrippa fut Edile, quoiqu'il eût été déja Consul, il fit travailler à sept égoûts où il jetta sept canaux* d'*une eau rapide qui emporte comme un torrent, ce qu'elle rencontre. Le dessus, le dessous, & les côtés de ces conduits sont dans les pluyes, battus de cette eau*

qui

qui remonte même quelquefois quand le Tybre vient à se déborder : & l'on ne s'est jamais aperceu que ces eaux y eussent miné la moindre chose, quelque grand combat qu'il y eût entr'elles. On en tire des masses de pierres, que la force de l'eau y a trainées; & ils ne laissent pas d'être toûjours fermes. Les maisons & les murailles tombent d'elles mêmes : On en abat d'autres dans le tems du feu : La terre est secouée par des tremblemens ; & depuis prés de huit cens ans, car ils furent bâtis sous le Régne du prèmier Tarquin, ils durent encore, & n'ont point changé. Pline ajoute qu'on les avoit faits si grands & si larges, qu'une charette chargée de foin, y pouvoit passer fort aisément, ce qui est confirmé par Strabon : & cette largeur étoit de seize pieds, selon Marlian qui a eu la curiosité de les mesurer. *Marc Caton* & *Valerius Flaccus* Consuls, firent travailler à quelques autres : & il falloit necessairement que la dépense de tous ces égoûts montât à des sommes prodigieuses, s'il est vrai ce que dit *Aquilius*, dans Denis d'Halicarnasse, Que l'eau ne pouvant plus avoir son cours libre en quelques-uns, par la trop grande negligence de ceux qui les devoient entretenir, il en coûta six cens mille écus, ou mille Talens, pour les réparer. Cassiodore a parlé de ces ouvrages ; & en peu de mots, il en fait valoir la magnificence, quand il témoigne que les cloaques même de Rome étoient plus digne d'admiration, que tout ce qu'il y avoit de plus merveilleux & de plus superbe dans les autres villes.

Le même Denis d'Halicarnasse qui a écrit sous le Regné de l'Empereur *Auguste*, ne trouvoit rien de plus admirable en toutes manieres, que ces *égoûts*, que ces *aqueducs* & les *chemins*. Il y avoit un assez grand nombre de ces derniers hors de la ville ; & ceux d'Italie, comme le témoigne Plu-

tarque dans la Vie de *Galba*, se rendoient tous à une colomne de marbre du marché Romain. Le plus remarquable étoit celui d'*Appius*, que l'on ne pouvoit faire qu'en cinq jours ; & il s'étendoit depuis la Porte *Capene* jusques à Capouë. On le porta même jusques à *Brinde*, ville de la terre d'*Otrante* dans le Royaume de Naples, sur la Côte Septentrionale, où les Romains avoient accoûtumé de s'embarquer pour passer en Grece ; & il étoit pavé de cailloux de trois, de quatre, & de cinq piés en quarré qui avoient la couleur & la dureté du fer. Onufre Panuin croid qu'apparemment ils furent tirez de la montagne de *Sinueße*, & d'une autre qui est entre les villes de *Pouzzole* & de *Naples*, quoi qu'Albert Leandri soit d'opinion qu'on les prenoit dans lés carieres de l'*Abruzzo*. Ils furent taillez avec tant de soin, & joints ensemble avec tant d'art, sans qu'on y ajoûtât aucun metal, qu'il sembloit que la Nature n'eut fait qu'un corps de toutes ces pieces, & qu'elles n'y eussent point été assemblées par les mains des hommes. On voit relevé les bords du chemin : & pour tenir les cailloux serrez, on avoit mis sur ces bords, des pierres massives, dures & taillées, sur lesquelles ceux qui voyageoient avoient accoûtumé de se reposer, & de se décharger de leur fardeau. Entre ces pierres on en avoit posé d'autres en distance égale, faites en colomnes, où l'on avoit marqué les *lieuës* par *milles* : ce qui étoit d'un grand soulagement pour les voyageurs qui par ce moyen, voyoient le chemin qu'ils avoient fait, & celui qu'ils avoient encore à faire. Les deux côtez étoient bordez de tombeaux ; & il y en avoit même d'Empereurs, comme de *Severe*, de *Géta*, & de *Gallien* ; parce que la Loi douziéme des dix Tribuns ne permettoit pas que l'on enterrât ou que l'on brûlât les morts dans Rome ; & les

paſſans étoient avertis par ces tombeaux, comme dit Varron, qu'ils devoient mourir. Procope, dans le premier Livre *Des guerres des Goths*, parlant de la route que *Beliſaire* fit tenir à ſon armée, remarque une choſe aſſez étonnante; Que les cailloux dont l'on avoit pavé ce chemin, étoient encore dans le même état; & que depuis plus de neuf cens ans qu'il avoit été fait par *Appius*, les chariots & les voitures continuelles n'en avoient fait ſortir aucun de ſon rang: Qu'ils avoient conſervé le premier poli que les ouvriers leur avoient donné. Pour cet article, *plus de neuf cens ans*, quelques-uns n'en ſeroient pas, peut-être d'accord, parce que, *Beliſaire* entra dans Rome, l'an du monde quatre mille cinq cens ſix, & que le chemin d'*Appius* fut fait l'an trois mille ſix cens ſoixante, le premier de la cent dixiéme Olympiade, & le quatre cens quarante-uniéme de Rome bâtie.

Les *Thermes* ou bains chauds, quoi qu'il y eût dans ces mêmes lieux d'autres bains d'eau froide, faiſoient une des curioſitez des Romains qui les mirent entre les ornemens de leur ville. On pourra juger de leur étenduë, quand on ſçaura qu'il y avoit un prodigieux nombre d'*apartemens*, de longues allées, des étangs d'eau vive, des terraſſes, des jardins ſuperbes, & des galeries où les Athletes avoient accoûtumé de s'exercer. De quelque côté qu'on jettât les yeux, on n'y voyoit que des bas-reliefs, que des tableaux, que des colomnes de marbre. Les canaux y étoient d'argent, & les chambres pavées d'argent, & de perles. Le nombre de ces étuves étoit infini, comme le dit Pline, parce qu'outre ceux des Princes qui les prêtoient généreuſement au peuple, il n'y avoit point de citoyen qui n'en eût chez lui pour ſon uſage particulier. Les étuves de *Vipſanius Agrippa*, celles de *Neron*,

de *Domitien* ; & de *Caracalle*, dans lesquelles il y avoit deux cens colomnes de marbre, & mille six cens sieges de marbre poli, comme Olympiodore l'a remarqué ; celles d'*Héliogabale*, qu'*Alexandre Severe* son successeur fit achever ; celles de *Dioclétien*, où l'on voyoit deux cens soixante colomnes, & trois mille deux cens sieges, sur lesquels autant de personnes pouvoient s'asseoir, étoient surprenantes. Mais celles de *Caracalle* étoient, sans doute, les plus admirables : & il y avoit de certaines choses pour l'Architecture si bien imaginées & si bien conduites, que Spartien dit dans la Vie de cet Empereur, qu'elles étoient inimitables, du consentement des plus sçavans maîtres.

Il est parlé des *Theatres* de *M. Valere Messala*, de *Cassius Longinus* Censeurs ; de *Caius Curion*, de *Pompée*, de *Iules Cesar*, de *Balbus*, de *Gallus* ou *Gallion*, de *Trajan* ; & je ne dirai qu'un mot en passant, de celui que fit faire *Marcus Scaurus*, étant Edile. Il étoit orné de trois cens soixante colomnes, dont celles du bas, qui étoient de marbre, avoient trente-huit, ou selon d'autres, quarante-deux piés de hauteur. Celles du milieu étoient de bronze. Celles du troisiéme ordre, de cristal, qui soûtenoient un plat-fond doré : & l'on avoit mis jusqu'à trois mille statuës de broze entre ces colonnes. Les tapisseries, les décorations, & ce qui devoit embellir la Scene, étoit de toile d'or, accompagnée des plus superbes tableaux du monde: & dans le vuide, ou la place destinée pour les spectateurs, quatre-vingt mille personnes pouvoient être assises. Ce grand appareil ne fut cependant, que pour cinq ou six semaines : & il se trouva que *Marcus Scaurus* en aiant fait transporter les restes dans sa maison de *Tusculum* ou *Frescati*, les jugeant indignes du beau Palais qu'il avoit à Rome,

ses esclaves irritez de cette dépense prodigieuse, mirent le feu dans cette maison ; & ce qui fut consumé du superflu de ce grand spectacle, montoit à deux millions d'or & demi. C'est ce que dit Pline dans le trente-sixiéme Livre de son Histoire ; & les Curieux y remarqueront que *Curion* qui ne pouvoit faire pour la dépense, ce que fit *Scaurus*, tâcha de le surpasser par l'invention, & par les machines de son Theatre.

J'oublierois quelque chose de fort beau, si je ne parlois point ici des *Triomphes* : & il y en a eu de deux sortes parmi les Romains ; l'un, grand ; & l'autre, petit. Ce dernier fut nommé OVATION, selon Denis d'Halicarnasse & Festus, du redoublement de la lettre O, qui étoit le cri de joie des soldats quand ils retournoient vainqueurs, du combat, ou du mot Latin *Ovis*, selon Plutarque, pour la *Brebis* que l'on sacrifioit à la fin de cette pompe. On triomphoit de cette maniére ; Quand les ennemis avoient été mis en fuite, & réduits au desespoir, sans avoir souffert des pertes considérables : Quand il restoit quelque chose à faire dans la guerre que l'on avoit commencée, Quand on l'avoit déclarée sans raison, ou entreprise contre des gens qui étoient indignes que l'on employât les armes contr'eux, comme les Pirates & les esclaves : Quand le combat n'avoit point été sanglant ; ou quand on avoit bien administré les affaires de la République dans les Provinces. Celui à qui l'*Ovation* étoit accordée, étant precedé des gens de guerre qui tenoient une branche d'olivier, entroit à cheval, ou à pié, dans Rome, au son des flûtes & des haubois, sans entendre, ni les clairons, ni les trompettes autour de lui ; avoit une robe simplement de pourpre ; & portoit une couronne de *Myrte* sur la tête. Le premier qui triompha de

cette maniere, fut le Consul *P. Posthumius Tubertus*, aprés avoir vaincu les *Sabins* : & l'on pourra voir Plutarque dans la Vie de *Marcellus*, & Pline à la fin du chapitre vingt-neuviéme du quinziéme Livre de son Histoire.

Le *Grand Triomphe* étoit plus celebre dans ses circonstances, & dans sa pompe : & j'en donnerai ici l'idée, quoi que j'aye parlé de celui de *Tite*.

On triomphoit, Quand on avoit étendu les frontieres de la République : Quand on avoit vaincu les ennemis ; que l'on en avoit défait jusques à cinq mille : & l'on ne pouvoit obtenir un si grand honneur, si l'on n'étoit *Préteur*, ou *Consul*. Mais cette coûtume ne fut pas toûjours religieusement observée : & il est remarqué dans Plutarque & dans Tite-Live, que *Scipion* l'aîné, & *Pompée*, qui n'étoient point Magistrats, ne laisserent pas de triompher. Il falloit de plus, le consentement du Senat, & celui du peuple : & l'exemple de *Valere* & d'*Horace*, qui triompherent par la seule volonté du peuple, justifie encore, que cette Loi ne fut pas toûjours inviolable. Celui qui demandoit qu'on lui accordât le Triomphe, & que les Troupes avoient reconnu pour leur Empereur ou General, envoyoit à Rome les *Faisceaux de verges*, ornez de laurier : & quand il revenoit avec l'armée, on s'assembloit dans le Temple de *Bellone*, pour décider sur la justice de sa demande. Si le Senat & le peuple en étoient d'accord, le jour de la Pompe lui étoit marqué. Aprés cela, il prenoit une robe triomphale ; se paroit d'une couronne de laurier ; & tenant une branche de laurier, dans la main droite, faisoit aux soldats quelque harangue ; les louoit tous ; & n'oublioit pas de nommer en particulier, ceux dont le courage s'étoit signalé dans cette guerre. Toutes ces louanges étoient suivies

de presens ; & il donnoit aux uns , des piques sans fer , des bracelets ou ornemens militaires qu'ils portoient à leur bras gauche ; aux autres , des couronnes d'argent ou d'or , sur lesquelles on avoit gravé les actions qu'avoient faites ceux qui recevoient ces dons différens : & chacun étoit reconnu selon son mérite , & selon sa Charge. On y ajoûtoit quelques pieces de monoie : & il est remarqué dans Appien , que dans les Triomphes de *Iules Cesar* , c'est-à-dire , l'an du monde trois mille neuf cens vingt-six , cinq mille Drachmes , dont chacune valoit trois sous six deniers de nôtre monoie , furent distribuées à chaque soldat ; qu'il en donna quatre fois autant aux Colonels & aux Capitaines de Cavalerie. Il y eut donc environ trois mille cinq cens livres pour chacun de ces derniers ; & huit cens soixante pour chacun des autres. Pline témoigne dans le deuxiéme chapitre du trente-septiéme Livre de son Histoire , que *Pompée* donna six cens mille écus à la chambre du tresor ; cinquante mille écus aux Lieutenans & aux Tresoriers des guerres , & douze cens cinquante écus à chaque soldat qui l'avoit suivi jusques en Asie. Pour les dépouilles des ennemis , elles étoient encore partagées entre les soldats , à la reserve de ce qui étoit destiné pour le Triomphe , & pour la dépense qui le suivoit , parce que celui qui triomphoit , devoit des presens au peuple , outre le festin qu'il lui faisoit , & les spectacles qu'il avoit accoûtumé de lui donner. Appien dit que *Pompée* lui fit , par tête , present d'une mine , qui valoit dix-sept livres dix soûs de nôtre monoie ; & en d'autres Historiens , il est parlé des vingt-deux mille tables que *Jules Cesar* fit servir pour regaler le peuple Romain. Ce qui restoit de cette dépense, entroit dans la chambre du tresor , dans l'arsenal,

dans les Temples, dans les portiques, & dans tous les ouvrages publics que l'on avoit grand ſoin d'embellir.

Le General ou Empereur, aprés avoir ſatisfait l'armée hors de la ville, & fait quelques vœux, montoit ſur ſon char : & le peuple qui étoit, ce jour-là, vétu de blanc, prenoit ſa place ſur des échafauts élevez des deux côtez dans tous les lieux où l'on ſçavoit qu'il devoit paſſer. Les Temples remplis de feſtons de fleurs & de parfums, étoient ouverts : & le Senat alloit au devant de lui juſques à la *Porte Triomphale.* Il y en a eu pluſieurs de ce nom, mais c'étoit ordinairement la Porte *Capene.* Les choſes étant ainſi diſpoſées, quelques Officiers deſtinez à cet emploi, alloient devant pour écarter avec des baguettes, ceux qu'ils pouvoient trouver dans les ruës ; & en rendoient par ce moyen, le paſſage libre. Les Conſuls precedoient les Senateurs, qui tous enſemble prenoient le chemin du Capitole : & aprés eux, étoient les joueurs de flûtes, & les trompettes, avec des guirlandes ſur la tête. On voyoit enſuite, des chariots chargez de cuiraſſes, de boucliers, d'épées, de piques, de javelots, d'arcs, de carquois, de fleches, & generalement de toutes les armes que l'on avoit priſes ſur les ennemis, & qui pouvoient être à leur uſage. A quelque diſtance, on remarquoit le plan & la ſituation des places qui s'étoient renduës, ou qui avoient été emportées d'aſſaut ; les combats, les batailles, les marais, les bois, les montagnes, les rivieres, ou les mers, que l'on avoit été contraint de paſſer. Toutes ces choſes étoient repreſentées en de grands tableaux ; ou paroiſſoient de relief, en cuivre, en argent, en or, en ivoire, ou en quelqu'autre matiere de prix, avec des inſcriptions, pour contenter la derniere curioſité du ſpectateur.

Aprés cela, on faisoit connoître ce qui s'étoit rencontré de plus magnifique & de plus rare dans les villes, dans les cabinets, & dans les maisons des Rois, les vases, l'or & l'argent en monoie, ou en lingot; les couronnes qui avoient été données par les soldats, & par les aliez du peuple Romain. Il y eut dans les triomphes de *Jules Cesar*, selon Appien, soixante mille Talens & demi d'argent, & deux mille huit cens vingt-deux couronnes d'or, du poids de deux mille quatre cens quatorze livres. Dans celui de *Pompée*, qui fut l'an du monde, trois mille neuf cens onze, on vid la plus grande partie des ameublemens de *Mithridate*, qui avoient été autrefois à *Darius* fils d'*Hystaspe*; ceux des *Ptolémées* Rois d'Egypte, que *Cléopatre* avoit donnez en dépôt aux habitans de l'île de *Cos*, de qui Mithridate les avoit eus, & les autres meubles que ce même Roi, fort magnifique & fort curieux, avoit achetez. On y admira deux mille vases d'Onix, tous garnis d'or; une grande quantité de coupes, de tables, de flacons, de lits superbes; & un si grand nombre de brides & de harnois enrichis d'or & de pierreries, que le Tresorier fut trente jours à les recevoir, & à les compter. On y vid la table de *Darius*; la chaise & le sceptre d'*Eupator*; son buste d'or massif, haut de huit piés, & quatre-cens vingt millions trois cens six mille écus, ou selon les termes d'Appien, sept cens mille cinq cens dix Talens d'argent monoié. Pline ajoûte dans le deuxiéme chapitre du Livre trente-septiéme de son Histoire, qu'il fit porter devant lui, un échiquier, avec les pieces, qui étoit de deux pierres precieuses, large de trois piés, & long de quatre; trois statuës d'or, *Minerve*, *Mars* & *Apollon*; des vases d'or & de pierreries pour neuf bufets. Il parle encore d'une montagne d'or en quarré, ou l'on avoit

representé des lions, des cerfs, des arbres, & environnée d'une vigne d'or; de trente-huit guirlandes de perles; d'une espece de chapelle ou cabinet à l'honneur des *Muses*, au haut duquel étoit un horloge, & son portrait même qui étoit de perles, comme le cabinet, ou la chapelle.

Des Joüeurs de flûtes, de haubois, & de trompettes marchoient ensuite. Aprés ceux-ci, on voyoit les bœufs blancs destinez au Sacrifice, quelquefois jusques à cent, tous couronnez, & dont les cornes étoient dorées. Les vieux Ministres du Sacrifice étoient là presens, avec des vases d'argent & d'or: & de jeunes garçons qui portoient des vestes de lin blanc, liées de ceintures parfaitement belles, menoient ces victimes. Si l'on avoit pris des animaux extraordinaires, on les faisoit suivre: & dans le triomphe de *L. Metellus* qui défit les Carthaginois en Sicile, il y eut six vingts élefans. Dans celui d'*Aurelien*, selon Vopiscus, il y en eut vingt; deux cens autres bêtes prises en Libye & en Palestine, entre lesquelles étoient des lions & quelques tigres apprivoisez, des élands & des chameaux, qui pour leur douceur, comme Pline l'a remarqué, ont été nommez par quelques Auteurs, des *Moutons sauvages*. Les prisonniers que l'on avoit faits, & que l'on avoit habillez superbement à la mode de leur païs, pour rendre la pompe plus éclatante, marchoient ensuite, les mains liées derriere le dos: & parmi eux, on y compta des Rois & des Reines. Dans les triomphes de *Iules Cesar*, on vid esclaves *Vercingentorix*, & le fils du Roi *Iuba*, qui travailla depuis à l'Histoire. Dans celui de *Paul Emyle*, il y eut *Persée* Roi de Macédoine, avec ses deux fils & une fille, chargez de chaînes, aussi bien que le reste de leur domestiques: & comme ces enfans n'étoient pas en âge de rèfléchir sur leur

infortune, le peuple en fut touché de compassion; & plusieurs même, selon Eutrope, donnerent des larmes à leur mal-heur. Dans le triomphe de *Pompée*, étoient les fils du Roi *Tygranés*, avec sa femme & sa fille; *Artapherne*, *Cyrus*, *Oxathre*, *Darius*, *Xerxés* fils de *Mithridate*, deux de ses filles; *Orsabaris* & *Eupatre*, quelques *petits Rois de Cilicie*, des *Reines des Scythes*, *Othalcés* Roi de Colchide, *Aristobule* Roi des Juifs, trois *Generaux* des *Iberiens*, deux d'*Albanie* avec *Menander* de Laodicée, qui commandoit la Cavalerie de Mithridate. Mais il y eut ceci de particulier, qu'aucun ne fut enchaîné dans le triomphe, & que Pompée ne fit mourir aucun des captifs, contre la coûtume: au contraire, il les renvoya tous dans leur païs, aux dépens du public, à la reserve des Rois & de leurs enfans, entre lesquels on fit mourir *Aristobule*, & *Tygranés*. *Zenobie* ne fut pas si libre dans le triomphe d'*Aurelien*, puisqu'elle avoit un collier d'esclave, des chaînes d'or aux bras & aux jambes, & qu'elle étoit si chargée de pierreries, selon Trebellius Pollion, qu'elle avoit de la peine à les soûtenir. Les prisonniers tous enchaînez, à proportion de leur qualité, étoient suivis de certaines gens qui portoient encore des couronnes que les villes libres avoient données; & aprés eux, marchoient les *Huissiers* en robes de pourpre, avec leurs Faisceaux de verges, & leurs Haches ornées de laurier.

L'Empereur suivoit monté sur un Char éclatant de pierreries, traîné par quatre chevaux attélez de front; quoiqu'il y ait eu des élefans à ceux de *M. Curius Dentatus*, de *Pompée*, & de *Cesar*, des *lions* à celui de *Marc Antoine*, quatre *cerfs* à celui de *Domitien*: & que ce dernier choisit des hommes pour être porté sur leurs épaules, quand il entra

dans le Capitole. Le Triomphateur avoit une branche de laurier, dans la main droite ; un ſceptre d'ivoire, dans la gauche ; une couronne de Laurier ou d'or, ſur la tête ; & étoit vêtu d'une robe de pourpre brochée d'or à palmes. Verrius dit dans le trente-ſixiéme livre de Pline, que le premier *Tarquin* en avoit une d'or trait dans ſon entrée de triomphe à Rome. Il eſt remarqué dans Appien, que *Pompée* triompha, ſelon quelques-uns, dans une Caſaque du grand *Alexandre* ; & ſi cela eſt, qu'elle fut trouvée parmi les meubles de *Cleopatre*, qui furent livrez par les habitans de l'Ile de *Cos* à *Mithridate*.

Les enfans de l'Empereur étoient quelquefois dans le même char ; quelques-uns mêmes de ſes parens qui étoient jeunes, ſur les chevaux blancs qui le tiroient, ce que l'on peut voir dans Appien, où il eſt parlé du Triomphe de *Scipion*, aprés la paix faite avec les Carthaginois, & le retour de l'armée en Italie. Ils le ſuivoient auſſi quelquefois, comme Tite Live le témoigne dans le Triomphe de *Paul Emyle*. Un Miniſtre public qui ſoûtenoit dans ce même char, ſelon Zonare, une couronne d'or & de pierreries ſur la tête du Vainqueur, lui répetoit ſouvent à l'oreille, *Regardez derriere vous ; ſouvenez-vous bien que vous êtes homme*. En effet, on avoit mis là un Foüet, & une *Cloche* pour l'avertir de n'être point fier de l'état preſent où il ſe trouvoit, de ne rien faire contre les Loix : qu'autrement il étoit ſujet au *Foüet*, qui étoit alors le dernier ſupplice, & aux *Cloches* que portoient ceux à qui l'on faiſoit trancher la tête. Mais on peut croire que cette coûtume ne fut obſervée qu'en de certains tems ; & que les veritables Empereurs, de la maniere que nous prenons aujourd'hui ce mot, n'auroient pas ſoufferts ce vilain ſpectacle. Cepen-

dant, chacun jettoit devant lui des fleurs : & au milieu des acclamations publiques, on répandoit même par les fenêtres des odeurs, dont toutes les ruës étoient parfumées. Des Joüeurs de flûtes, de haubois, de cistres, avec des couronnes d'or sur la tête, faisoient de beaux concerts de musique autour du char : & au milieu d'eux étoit un homme qui n'étoit là que pour insulter les ennemis, par des actions toutes ridicules. Entre les personnes illustres qui suivoient le char, on remarquoit les Ambassadeurs de l'Empereur, & les Tribuns : & aprés eux on voyoit marcher en ordre toute l'armée ; les gens de cheval équipez superbement ; & les gens de pié, dont toutes les armes étoient luisantes, avec des branches de laurier, & les presens qu'ils avoient reçûs. Ils celebroient, ou ils condamnoient les actions de leur General, selon leur caprice, parce qu'alors cette liberté leur étoit permise. Quand il avoit passé par les Cirques, par le grand Marché, où il commandoit qu'on mît en prison le plus considerable des ennemis, il continuoit son chemin par la ruë Sacrée, & entroit de là dans le Capitole. On lui venoit annoncer alors qu'on s'étoit défait du General des ennemis : & en même tems on immoloit les taureaux & les autres bêtes choisies pour le Sacrifice. Ce qu'il avoit consacré à *Iupiter*, étoit posé dans le Temple : & quand il avoit soupé dans le Capitole avec ses amis, il étoit conduit dans son Palais, au son des flûtes & des haubois, suivi du peuple qui se retiroit aprés la ceremonie achevée. Les jours suivans, il donnoit la comedie, la chasse, le combat des bêtes, celui des Gladiateurs, & d'autres spectacles. Orose a compté depuis *Romule* jusqu'à *Vespasien*, trois cens vingt Triomphes : & Onufre, environ trente depuis *Vespasien* jusqu'à Belisaire. Il y en

eut peu sous les Empereurs, parce que l'Empire fut plus tranquille : que l'on ne se mit pas beaucoup en peine du soulevement des Nations les plus éloignées : que les Empereurs, qui agissoient par leurs Generaux, se contentoient de leur accorder la Robe ordinaire, une Couronne de laurier, des Sacrifices, & les autres marques du Triomphe, sans leur permettre d'entrer dans la ville, sur un char.

Mais aprés avoir parlé des Triomphes, je veux bien parler des Funerailles ; il y en avoit de trois sortes parmi les Romains. Celles qui étoient *indiquées* au Peuple, ou annoncées par un cri public, étoient nommées *Indictives* : & depuis on les appella *Censoriennes*, ou parce que le Censeur régloit leur dépense, ou parce qu'on ne les pouvoit faire qu'il ne le permît, ou parce qu'elles étoient si honorables, qu'on n'en eût pû faire de plus magnifiques pour un Censeur. Il y en avoit de *Simpludiaires* : & sans m'arrêter à l'opinion de quelques Grammairiens, sur la signification du mot, il suffit de dire qu'elles étoient encore nommées *Translatices* ; ce qui fait voir qu'il n'y avoit rien de superbe ni de singulier, & que l'appareil en étoit commun. Les autres étoient nommées *Imageres* : & comme on ne portoit point le corps du mort, mais son image ou son éfigie dans ce convoi, on peut bien juger que toute cette ceremonie, à laquelle les Boufons & les *Pleureuses* ne laissoient pas d'assister, en étoit une purement de faste.

Quand le malade étoit réduit à l'extrémité, le plus proche parent de l'un ou de l'autre sexe, qui étoit assis autour de son lit, s'avançoit prés du malade, l'embrassoit, mettoit son visage sur le sien, & recevoit dans sa bouche le dernier soupir. Il lui fermoit les levres & les paupieres, pour empêcher que les assistans ne vissent ouverts les yeux du dé-

fünt, parce que les vivans, ſelon la coûtume, ne devoient point voir les yeux des morts. Aprés cela, on ouvroit les fenêtres & les portes de la chambre où entroient les autres parens, les amis, & les voiſins, qui appelloient le mort par trois fois, & qui n'en ayant pû tirer de réponſe, alloient publier qu'il avoit enfin ceſſé de vivre. Le plus proche parent, ou à ſon défaut, celui qui avoit été connu pour le plus fidele de ſes amis l'alloit baiſer, & témoignoit par cette action, qu'il lui diſoit le dernier adieu. Il le confioit à ceux que les Romains nommoient *Pollinteurs*, dont l'emploi étoit de laver les morts, de les embaumer, ou de les parfumer de quelques huiles. Ceux-ci étoient au deſſous des *Libitinaires* qui étoient chargez d'écrire dans leurs Regiſtres, les noms de ceux qui mouroient. Les *Libitinaires* & les *Pollincteurs* étoient ſous la charge du *Déſignateur*, c'eſt-à-dire, du Maître des ceremonies, pour ce qui regardoit le convoi : & ils étoient logez dans le Temple de la Déeſſe *Libitine*, où l'on vendoit generalement toutes les choſes jugées neceſſaires pour les funerailles. Ils avoient ſous eux d'autres Officiers, comme les *Gardes* qui veilloient le mort dans ſa maiſon; les *Sandapilaires* qui devoient l'enſevelir & faire travailler à ſon cercueïl; les *Veſpillons* qui les portoient; les *Brûleurs* qui avoient charge de les brûler, & d'empêcher qu'on n'emportât rien de ce qui devoit être brûlé avec lui. Mais ces derniers Officiers, & quelques autres, n'étoient employez ordinairement que pour le peuple; & l'on en uſoit d'une autre maniere pour les hommes de qualité.

S'il étoit conſiderable par ſa naiſſance, par ſes actions, ou par ſes richeſſes, on gardoit ſon corps dans la maiſon durant ſept jours; & les parentes revêtuës de longues robes, que l'on appelloit *Rici-*

nia; les esclaves de leur sexe, & les autres femmes nommées *Préfiques*, qui étoient loüées pour pleurer, marquoient par leurs plaintes & par leurs larmes, combien cette perte leur étoit sensible. Par les sept jours que le corps étoit gardé, on peut juger que ce n'étoit pas sans quelque raison qu'il avoit été parfumé d'huiles & d'essences, puisqu'autrement il n'eût pas manqué de se corrompre, & qu'il eût été assez difficile d'en souffrir l'odeur.

A l'entrée de la maison où étoit le corps, on mettoit des branches de pin & de cyprés; pour avertir qu'aucun citoyen Romain, sur tout le souverain Sacrificateur, n'y pouvoit entrer, parce qu'il lui étoit défendu de mettre le pié où étoit un mort: & si par hazard, par curiosité, ou par imprudence, le Grand Pontife étoit entré dans cette maison, il ne pouvoit ni sacrifier, ni faire les ceremonies du Sacrifice, à moins qu'il ne se fût purifié par de certaines expiations qui pour cela étoient ordonnées.

Le huitiéme jour, qui étoit celui du convoi, étoit publié à son de trompe dans les carrefours, & dans les Places les plus remarquables, afin que ceux qui vouloient y assister se rencontrassent à l'heure marquée, Les mots du Crieur étoient à peu prés ceux-ci; *Un tel est decedé: ceux qui auront loisir d'aller aux obseques, doivent s'apprêter; on l'emportera bien-tôt de sa maison.* Ils se servoient de *lethum* [a], & non pas de *mort*, qui étoit en abomination aux Romains: & quand ils vouloient faire connoître qu'un tel étoit mort, ils ne manquoient point d'adoucir le terme par les suivans, *Il a vécu: Il s'en est allé.*

Ce même jour, le *Désignateur*, ou Maître des

[a] *Letho datus est.*

ceremonies, qui avoit reglé l'ordre du convoi, faisoit marcher à la tête ceux qui portoient les aromates & les parfums, les robes, les meubles, & les viandes les plus exquises qui devoient être brûlées avec le mort. Parmi ces choses, on voyoit encore ce qui avoit été envoyé de plus précieux par les parens, par les aliez, & par les amis, pour le même usage. Ils étoient suivis des Gens de guerre qui portoient tristement leurs étendars, leurs drapeaux, & le butin qu'ils avoient fait sur les ennemis de la République sous le Commandement du défunt, les tableaux ou plans des villes qu'il avoit prises, le nom des Peuples qu'il avoit soûmis, le titre des Loix qu'il avoit faites, les plus beaux presens qu'il avoit reçûs des Communautez, leurs dons militaires, & ainsi du reste. Mais leurs enseignes étoient trainantes, le fer de leurs javelots pendoit contre terre, leurs boucliers même étoient renversez, & mis en cet état sur leur dos, de peur que les Dieux qui étoient dessus ne fussent soüillez de la vûë du mort. Aprés ceux-ci, on voyoit paroître les gens qui portoient les *Lits* de la même parûre que celui dont l'on se servoit pour celebrer les funerailles, ornez de festons & de guirlandes: & c'est-là qu'on avoit accoûtumé de mettre les portraits & les éfigies de ses ancêtres. Elles étoient ordinairement de bois ou de cire, quelquefois de bronze, rarement de marbre, pour sa pesanteur. Dans les funerailles de *Sylla*, il y eut jusques à six mille de ces *Lits*: & dans celles de *Drusus* le Germanique, Tibére fit porter en éfigie toute la genealogie de *Iules Cesar*, depuis Enée jusques aux Rois d'Albe, & à Romulus: & depuis ce dernier Roi fondateur de Rome, celles des Sabins de famille illustre, d'Appius Claudius, & des autres Claudes. Ces éfigies n'étoient pourtant pas toû-

jours sur des lits, mais sur des tables, avec des bâtons aux côtez, que deux hommes, ou quatre portoient ordinairement sur les épaules : & l'éfigie du mort precedoit les autres, afin qu'on eût moins de peine à la reconnoître. Elle étoit de la même grandeur que lui ; & la tête qui étoit de cire, & qui representoit fort bien la sienne, étoit entée sur le tronc d'un corps qui étoit de bois, couvert de l'habit par lequel on pouvoit juger de sa dignité. Les Prêtres & tous les Ordres des Religieux les suivoient, avec les marques & les habits qui les distinguoient : & les Senateurs, les Magistrats, & les Chevaliers étoient à leur queuë, en habits de deüil. Il y avoit jusqu'à mille Senateurs, comme je l'ai dit, avant qu'*Auguste* les eût réduits à six cens ; & l'on peut s'imaginer quel devoit être le nombre des Magistrats & des Gentils-hommes. Aprés eux, on voyoit paroître tous ses esclaves : ceux qu'il avoit affranchis par son testament, où avant même qu'il eût songé à le faire. Les affranchis, pour faire connoître qu'ils étoient libres, avoient sur la tête un bonnet de laine blanche : & quelque joye qu'ils eussent dans l'ame de n'être plus dans la servitude, ils ne laissoient pas de témoigner par leurs larmes & par leurs soûpirs, combien la perte de leur Maître leur étoit sensible.

Si dans la guerre qu'il avoit faite aux ennemis de la Republique, il avoit tiré de leurs mains, ou de la prison, un Senateur, ou quelque autre citoyen Romain, celui-ci alloit derriere son char quand il triomphoit ; & se trouvoit encore à ses funerailles dans le même rang, dans le même habit, & avec le même bonnet des Afranchis. Ceux qui ne sont pas trop bien informez de la magnificence des Romains, sçauront en passant qu'ils en-

tretenoient un prodigieux nombre d'eſclaves ; & j'en ai déja marqué quelque choſe au commencement de ce chapitre. Je ne parle ici, ni des trompettes, ni des flûtes, ni des haubois, dont les airs triſtes devoient répondre à cette lugubre ceremonie, ni des torches allumées, ni des Huiſſiers avec leurs faiſceaux de verges liées à des haches qu'ils portoient renverſées dans le convoi, & qui conduiſoient la chaire *Curule*, où le défunt avoit accoûtumé de rendre juſtice. Aprés ces Huiſſiers, on voyoit le lit où étoit le mort vétu d'une longue robe tiſſuë de pourpre, comme celle des Conſuls & des Senateurs, quand il avoit été Magiſtrat ; d'un habit de guerre, ſi la guerre avoit été ſon emploi ; ou d'une robe brochée d'or à palmes, quand on lui avoit accordé l'honneur du triomphe. Dans ce lit, que l'on avoit enrichi d'ivoire, & que l'on portoit ſur les épaules, le mort étoit rarement couché de ſon long ; mais on lui voyoit ordinairement la moitié du corps droite, & à découvert : & l'on mettoit ſur ſa tête une couronne, ſi l'on jugeoit qu'il l'eût méritée. Quelquefois il étoit porté par ſes enfans, par ſes plus proches heritiers, par ſes amis qui s'étoient offerts à cet emploi, par des Senateurs, par des Préteurs, & par des Conſuls. Sylla fut porté par des Senateurs & par des Veſtales ; Paul Emyle, par les Ambaſſadeurs de Macedoine qui étoient à Rome ; & Metellus, par ſes ſept enfans qu'il avoit laiſſez. L'un étoit Préteur ; & l'autre Cenſeur, l'année qu'il mourut : trois autres avoient été honorez du Conſulat ; & deux avoient triomphé ſolennellement des ennemis qu'ils avoient défaits. Autour du corps, il y avoit ordinairement quelques eſclaves qui l'éventoient avec des plumes de paon, & qui empêchoient les mouches de l'incommoder, comme s'il eût été en-

core vivant : & ses enfans , quand il en avoit , suivoient le corps, vétus de robes noires & traînantes , & le visage couvert d'un voile. Mais le plus proche heritier , ou celui qui avoit été choisi pour faire l'honneur de ce convoi , avoit une robe noire bordée d'écarlate, pour faire entendre que les funerailles étoient *Indictives*, & qu'il y auroit, par consequent, des jeux & quelques spectacles. Tous les parens & les aliez marchoient ensuite , selon leur rang : & aprés les hommes, on voyoit la mere , la femme , la fille, la sœur , ou la plus proche parente , couverte d'une espece de manteau noir , avec les cheveux pendans, & hors de leurs tresses , qui appelloit souvent le mort par son nom, qui se battoit continuellement l'estomac , & qui par ses cris, excitoit la pitié de tout le monde. On la nommoit *Funere* ; & sur ce mot il faut consulter les Grammairiens. Le peuple marchoit aprés les Dames ; & le convoi qui avoit passé par les grandes ruës , par les carrefours , & par les Places les plus remarquables , se rendoit aux *Rostres*, où les loüanges du mort étoient celebrées dans une Oraison funebre, par un parent , ou par un ami , par un Senateur, ou par quelque Orateur fameux qu'on avoit choisi. Toutes les figures de la Rhetorique étoient employées à étaler dans leur plus beau jour ses actions , à obliger les jeunes gens de les imiter , & à rendre sensible aux Auditeurs , la grande perte qu'ils venoient de faire.

De là , où l'on avoit posé le corps , que l'on reportoit sur les épaules, on passoit par la Porte *Triomphale* , si le vivant avoit triomphé , ou par la Porte *Libitine* , si le mort devoit être brûlé dans le faubourg. Mais les personnes les plus remarquables étoient brûlées dans le Champ de *Mars* ; quoique l'appareil des funerailles, ou le convoi, ait

changé selon les tems, & que la magnificence en fût réglée par la naissance, par la dignité, par les richesses, & par l'intention de ceux qui mouroient, & souvent même par la vanité de leurs heritiers.

L'endroit où le corps étoit brûlé pour être enseveli en quelque autre lieu, étoit appellé *Vstrine* [a] : & *Buste* étoit proprement le lieu où il étoit brûlé & enseveli. L'*Vstrine* pourtant ne laissoit pas d'être au bout du *Sepulcre*, quoique quelques-uns eussent défendu de la mettre prés de leurs tombeaux, ce qu'il est aisé de justifier par quelques Inscriptions de l'Antiquité. L'un & l'autre devoient être éloignez de soixante pas des maisons, à cause du feu qui étoit a craindre, à moins que ceux à qui elles appartenoient ne permissent de les approcher.

Dans la Place où l'on devoit brûler le corps, on avoit élevé un chantier, bucher, ou pile de bois, ce que les Latins nommoient *Pyra*: & quand ce bucher étoit fort haut, c'étoit une marque indubitable que celui que l'on y brûloit, avoit été fort consideré par sa naissance & par sa fortune, & qu'il avoit eu les plus grands emplois de la Republique. La forme en étoit quarrée, comme leurs Autels; & c'est aussi pour cette raison, qu'elle est nommée dans quelques Auteurs, l'*Autel du Sepulcre*, ou *des funerailles*; & dans quelques autres, simplement *Autel*. On l'avoit bâtie de grosses pieces de bois fort sec, couvertes de branches de pin & de cyprés; & le dedans étoit rempli de fagots, & de coupeaux, de myrrhe, d'encens, & de toutes sortes de matieres qui pouvoient être aisément brûlées. Mais comme la plûpart de ces buchers ne differoient que du plus au moins, j'en pourai donner toute l'idée en faisant voir de quelle maniere étoit celui de l'Empereur mort, quand on le vouloit mettre au nombre des Dieux; car pour les pauvres,

a *Vstrina Bustum.*

on y faisoit moins de ceremonie ; & pour tout parfum, la poix & la résine leur pouvoient suffire en quelque autre endroit.

Il étoit fait de charpenterie ; & toutes les faces en étoient égales. Au dedans, on avoit mis une prodigieuse quantité de Cassie, de Cinnamome, d'encens, de myrrhe, de parfums, & de toutes sortes d'aromates. Dans les funerailles de *Sylla* le Dictateur, les Dames Romaines contribuerent une si grande quantité de parfums, outre ceux qui furent portez en deux cens dix mannes, qui devoient être brûlez avec lui, que l'on fit même une statuë qui lui ressembloit & pour le visage & pour la taille ; que cette statuë étoit d'encens & de cinnamome. On en fit une autre de la même sorte, d'un Huissier qui marchoit devant ce Dictateur, avec ses haches : & j'ai dit ailleurs, que, selon Pline, dans les funerailles de *Poppée*, Neron fit brûler en un seul jour, plus de cinnamome ou de canelle, sur le bucher de cette galante, que n'en produisoit en une année, toute l'Arabie.

Le dehors étoit orné de tapisseries relevées d'or, de statuës d'ivoire, & de tableaux. Sur le premier étage, on en avoit élevé un autre un peu plus petit, avec les mêmes ornemens ; & les portes, aussi-bien que les fenêtres, en étoient ouvertes des quatre côtez. Sur celui-ci, on en avoit bâti un autre, encore moindre, à être examiné par ses faces ; & sur le troisiéme, un autre qui n'étoit pas si grand que le troisiéme, quoi qu'enrichi comme les trois autres. Sur le dernier, on avoit posé le char de l'Empereur mort ; & l'on n'y avoit épargné, ni l'or, ni ce qui pouvoit donner dans les yeux du peuple. Lors que celui qui lui succédoit, lui avoit dit, par quelque baiser, le dernier adieu, il se retiroit, prenoit le siége qui étoit pour lui ; & les Senateurs

alloient ſe mettre ſur des échafauts, pour voir plus commodément la ceremonie. Les Gens de guerre & les Chevaliers faiſoient des courſes autour du bucher. Les gens de pié par leurs mouvemens les imitoient : & d'autres hommes vêtus de pourpre, avec des maſques qui repreſentoient les Empereurs & les Generaux d'armée, ſuivoient en des chariots, & tournoient en ordre. Il y avoit des combats de Gladiateurs *à toute outrance*, qui pour être diſtinguez des autres, étoient nommez *Buſtaires*, parce qu'ils combatoient auprés des tombeaux, quoi qu'ils ne laiſſaſſent pas de ſe battre ailleurs, en l'honneur des morts. On y mêloit quelquefois d'autres ſpectacles qui étoient ſuivis de diſtributions d'argent, de pain, de vin, d'huile, de feſtins qui par leurs noms, & par leur uſage, ſont nommez diverſement des Grammairiens, comme les *Viſcérations*, les *Circumpotations*, les *Silicernies*, & ainſi du reſte. On tuoit une infinité de bêtes & d'oiseaux que l'on immoloit dans un certain coin que l'on appelloit *Cuiſine* : & les viandes les plus exquiſes qui avoient été portées-là, y étoient brûlées, pour rendre propices les Dieux *Manes*. C'eſt de ce côté qu'alloient les pauvres, pour y excroquer quelque morceau, quoi qu'ils en fuſſent aſſez rudement chaſſez par les *Brûleurs* qui avoient ordre de faire conſumer toutes ces viandes ; & c'eſt ce qui a donné lieu à quelques-uns, de ſouhaiter à leurs ennemis, pour dernier mal-heur, *Qu'ils fuſſent à chercher leur vie auprés des ſépulcres.*

A meſure que l'étage bas ſe conſumoit, le ſecond étage devoit s'enfoncer néceſſairement : & c'étoit dans celui-ci qu'on mettoit le mort, accommodé dans un linceul, de telle maniere, que ſes cendres ne pouvoient être mêlées avec celles du bois & des

aromates, parce que ce linceul resistoit au feu. J'en ai parlé en un autre endroit.

Du dernier étage, avant qu'il tombât, ou pour mieux dire, avant que de quelque lieu élevé, on y mît le feu, on laissoit aller par de certaines machines, un aigle, qui sembloit prendre son vol dans les nuës : & l'on publioit en même-tems, que cet oiseau portoit dans le Ciel, l'ame de celui qui étoit mort. Sur le revers de quelques medailles, on void cet aigle qui a les aîles toutes *éployées* ; qui porte sur lui, un homme, & qui tient un foudre. L'homme, d'une main soûtient un sceptre, étend l'autre bras : & autour, il y a, *Consécration*. Sur quelques autres, on void un Autel ; & autour, le même mot. Pour la consécration des Imperatrices que l'on vouloit mettre au nombre des Divinitez, il sortoit du quatriéme étage de leur bucher, un paon qui portoit l'ame de l'Imperatrice, dans le Ciel : de sorte qu'il ne falloit avoir qu'un aigle, qui est l'oiseau de *Jupiter*, & un paon, qui est celui de *Junon*, pour faire un Dieu, & une Déesse ; & c'est ce que signifient ordinairement ces deux oiseaux sur le revers de quelques medailles. On void encore dans les medailles, quelques Empereurs portez sur les aîles de la victoire, aussi-bien que sur un aigle ; & des Imperatrices sur un aigle, aussi-bien que sur un paon, pour marque de leur Consécration.

Aussi-tôt que le corps étoit brûlé, les plus proches parens, aidez des Prêtres & des Senateurs, prenoient les cendres, qu'ils arrosoient d'excellent vin vieux, & de lait ; les essuyoient, les faisoient sécher, & les mettoient avec soin & avec respect dans un vase d'or, d'argent, ou de quelque matiere, comme le cristal. Ils y mêloient quelquefois

des roses

des roſes, des eſſences, & des aromates, & les arroſoient ſouvent de leurs larmes. Le Prêtre prenoit une branche, ou de laurier, ou de romarin; jettoit par trois fois, de l'eau benîte, à la compagnie; & par ce moyen la purifioit, pour s'être trouvée aux funerailles. Quand la ceremonie étoit achevée, le Prêtre, ou la maîtreſſe *Pleureuſe*, congédioit tous les aſſiſtans, en leur diſant par un * ſeul mot, qu'il leur étoit permis de ſe retirer où il leur plairoit. Chacun s'en alloit dans ſa maiſon; & ceux qui étoient allez au convoi, brûloient chez eux du ſoufre, du mélanpodion, qui eſt une eſpece d'élébore, ſautoient par deſſus le feu, trois ou quatre fois, & achevoient de ſe nettoyer par le parfum. Il eſt remarquable que l'on ne brûloit point les enfans à qui les dents n'étoient point encore venuës, ni ceux qui avoient été frapez de la foudre, que l'on enterroit ſans ceremonie & ſans convoi, au même endroit où ils avoient été frapez de ce feu.

Le neuviéme jour, on enterroit l'*urne* dans le même lieu où l'on avoit brûlé le corps, mais le plus ſouvent dans le ſepulcre de la famille. Ce jour-là qui étoit nommé *Novendial*, il y avoit un feſtin, & un ſacrifice pour l'ame du mort; & le Prêtre jettoit par trois fois de la terre ſur la ſepulture.

Le dixiéme jour ou *Dénical*, étoit une feſte pour les parens, qui faiſoient mettre ſur le tombeau quelque inſcription: & aprés avoir fait dans cette ceremonie un ſacrifice, on lui diſoit par trois fois le dernier adieu; on ſouhaitoit qu'il pût repoſer en paix, ou ſelon leurs termes, *Que la terre fût legere à ſes os.* La famille en deüil retournoit chez

* Ilicet.

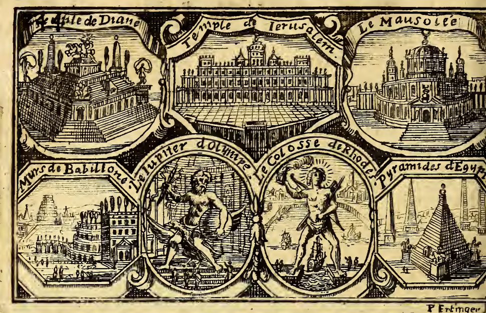
elle, où l'on faiſoit un autre ſacrifice aux Dieux domeſtiques, pour purifier toute la maiſon, que l'on nettoyoit avec des balais de verveine & de quintefeüille [a], en y jettant du melampodion, & c'étoit l'emploi du legitime heritier du mort.

Il me reſteroit à parler des chaſſes, & des combats des Gladiateurs : & pour achever de faire connoître la magnificence & la beauté de l'ancienne Rome, il faudroit en décrire les deux *Cirques*; les cinq *Naumachies*, ou lieux remplis d'eau pour le combat des vaiſſeaux. Je ſçai bien encore que je devrois expoſer en vûë les onze *Baſiliques*, ou maiſons Royales, avec leurs portiques; les deux *Capitoles*; les quatre-vingt-quatre *Temples*, autant de *Chapelles*; les trente-ſix *arcs de triomphe*, tous de marbre; les quarante-ſix mille ſix cens deux *Iles* ou maiſons ſeparées, dont les murailles n'étoient point communes avec celles des autres maiſons, & dans leſquelles demeuroient pluſieurs familles. On pouroit y ajoûter les mille ſix cens quatre-vingt *Palais*, avec leurs veſtibules entre la porte & la ruë; ſes huit *ponts*, ſes huit *champs*, ſes ſept *montagnes*, ſes dix-ſept *marchez*, ſes quatorze petits *Bois*, ſes vingt-quatre *Portes*. J'y pourois joindre ſes vingt-quatre *Bibliotheques* publiques; ſes trente-cinq *Tribus*, ſes mille trois cens cinquante-deux *abreuvoirs* ou *reſervoirs* d'eau, que l'on nommoit *lacs*, ſes quatre *Senats*, l'un entre le Capitole & le grand marché; l'autre à la Porte d'Albe, ſelon Solin; le troiſiéme dans le Cirque des Flaminiens; & le dernier, des *Matrones* ſur le mont Quirinal, inſtitué par Elagabale. Mais on a des Livres de toutes ces choſes qui ne peuvent être enfermées dans un chapitre. Ceux qui auront vû

a *Exverræ* & *Exverriator*.

les Antiquaires, auront remarqué que les habitans de *Synnada* en Phrygie, ceux d'*Ancyre* en Galacie, & d'autres peuples, ont traité cette ville de *Déesse* dans quelques Médailles : & l'aveuglement des Payens a été si grand, qu'ils l'on reconnuë pour la *Déesse des Nations*; qu'ils l'ont adorée sur des Autels ; & qu'ils ont bâti un Temple A ROME dans Rome même. J'ai fait voir ailleurs que cette *Déeße* des Nations leur a été fort souvent sacrifiée : que ses richesses & sa beauté ont exercé, en divers tems, toute l'avarice & toute la brutalité des Barbares. A la verité, il y a encore quelques ruines de cette ville, qui fut en effet, la plus superbe, ou la plus puissante de toutes celles qu'on a jamais vûës : & par ses restes, on peut juger même qu'on ne trouve plus l'ancienne Rome dans la nouvelle.





HISTOIRE
DU MONDE.

LIVRE HVITIE'ME.

Des Merveilles du monde. Des Merveilles du mond en general. Du Coloße de Rhode. Du Mauſolé Du Jupiter d'Olympie. Des Jardins & des Mu railles de Babylone. Du Temple de Diane d'Ephes Des Pyramides d'Egypte. Du Temple de Jeruſalem

CHAPITRE PREMIER.
Des Merveilles du monde.



LE nombre des MERVEILLES, ou SPEC TACLES, comme les nomme Vitruve, été ordinairement réduit à *ſept*, au CO LOSSE de *Rhode*; au MAUSOLE'E; JUPITER d'*Olympie*; aux JARDINS, & aux MU

RAILLES de *Babylone* ; au Temple de DIANE d'*Ephese* ; & aux PYRAMIDES d'*Egypte*. Philon de Byzance en avoit fait autant de chapitres, dont celui du *Mausolée* s'est perdu ; & celui de la *Diane* d'Ephese n'est pas même entier. Leo Allazzi, aprés l'avoir traduit de Grec en Latin, l'a fait imprimer avec des Observations sur ce qui reste, & sur ce qui manque de cet Auteur qui ne nous dit presque rien de singulier ; & qui dans le fond, n'est considerable que par les Remarques de son interprete. Herodote, Diodore de Sicile, Strabon, Pline, & quelques autres, en ont parlé plus exactement, & si je le puis, je profiterai de ce qu'ils ont dit.

Quelques-uns ont crû devoir ajoûter à ces *Merveilles*, le LABYRINTHE bâti à l'extremité Occidentale du Lac de *Moeris*, dans le Gouvernement d'*Heraclée* ou *Heliople*, ville qui doit sa fondation, à ce qu'on dit, aux *Israëlites*. Pline témoigne qu'il y avoit plus de trois mille six cens ans que *Tithoés* ou *Petesuccus* que d'autres nomment *Peteseucés*, avoit fait bâtir ce *Labyrinthe* ; & que de tous les Rois qui de tems en tems ont fait travailler à cet ouvrage, *Psammitique* en a été le dernier. D'autres attribuent ce bâtiment à *Mendés*, *Marus*, ou *Miris* qui reprit l'Egypte aprés la mort d'*Actisane* qui étoit venu à bout d'*Ammosis* fameux Tyran, & qui l'avoit ajoûtée à l'Ethiopie. Avec tout cela, on ne sçait pas bien par quelle raison il fut entrepris, si l'on ne croit avec Demetele, que ce fut le Palais de *Motherudes* ; avec Lycias, le Sépulcre de *Meris* ; ou avec d'autres, un bâtiment que l'on avoit dédié au Soleil. Aprés la mort de *Sethon* Prêtre de Vulcain, les Egyptiens s'étant fait libres en quelque maniere, élurent pour le Gouvernement du Royaume, douze hommes qui s'étant unis par des mariages, & voulant laisser

quelque memoire de leur administration, firent bâtir, selon quelques-uns, ce Labyrinte un peu au dessus du Lac de *Moeris*, assez prés de la ville des *Crocodiles.* Quelques remarquables que soient les Temples d'*Ephese* & de *Samos*, dit Herodote, on fait plus d'état des *Pyramides*, dont chacune peut être comparée aux plus grands ouvrages que l'on void en Grece : & ce Labyrinthe, dont il est impossible de concevoir la dépense & le travail, l'emporte encore sur ces Pyramides. Des douze salles qui sont voûtées, & dont les portes sont opposées les unes aux autres, il y en a six au Septentrion, & six au Midi qui se touchent toutes, & qui en dehors n'ont qu'une muraille qui les enferme. Il y a un logement double ; l'un sous terre, l'autre dessus : & les deux ensemble contiennent trois mille trois cens chambres. Par les tours & par les détours qui s'y rencontrent, on est conduit & ramené par les salles. On passe de l'une, en des cabinets, dans les chambres ; des chambres, en d'autres salles, en d'autres cabinets, & en d'autres chambres. Le lambris de tous ces appartemens est de pierre comme les murailles, enrichi par tout de divers ouvrages de Sculpture : & chaque salle est presque toute entourée de colonnes. Dans le coin où finit ce Labyrinthe, on void une *pyramide* qui a de hauteur quarante toises, ou deux cens vingt piés, dans laquelle on a taillé de grands animaux : & l'on n'y entre que par un chemin qui est sous terre.

Le Lac, *Moeris* fameux dans l'Histoire, a quelque chose de plus surprenant, selon Herodote & Diodore, qui lui donnent de tour quatre mille stades. Mais sur Pomponius Mela, on pourra voir Isaac Vossius qui trouve encore plus surprenante la supputation de ces deux Historiens, & qui restituë Mela en cet endroit. Sa longueur est du côté du

Septentrion & du Midi. Sa plus grande profondeur a cinquante toises : & comme on y void presque au milieu *deux pyramides* qui sont élevées de trois cens piés au dessus de l'eau, & qui en ont autant dessous, on peut juger qu'il a été creusé par la main des hommes. Pline ajoûte que le *Labyrinthe* étoit divisé en seize quartiers ou corps de logis, selon les seize Gouvernemens du païs ; qu'en ouvrant les portes de quelques-uns, on entendoit un bruit qui égaloit celui du tonnerre. Dans chacun, il y avoit des Palais superbes ; des Temples des Dieux, plusieurs pyramides ; des galeries où l'on montoit par quatre-vingt-dix degrez, ornées de colonnes de porfire, d'une infinité d'images & de statuës ; & les poutres étoient de *bois d'épine* d'Egypte, qu'Antoine du Pinet a traduit par *Agacie*, bouïllies dans l'huile, afin qu'elles fussent plus luisantes. Mais il y avoit dans ce Labyrinte autant de quartiers, qu'il y avoit de Gouvernemens en Egypte, c'est-à-dire, trente, selon Strabon ; parce que *la Haute* ou *la Thebaïde*, en contenoit dix ; celle du milieu autant ; la *Basse* qui est la Septentrionale, où sont les embouchures du Nil, dix autres ; & que le nombre des Dieux égaloit celui des Préfectures. Pline dit encore, que ce Labyrinthe étoit tout de pierre ou de marbre, comme l'expliquent les Interpretes, & que l'on n'y avoit point fait entrer de bois. Il est pourtant vrai, comme il le témoigne encore, que *Circammon* Eunuque ou Officier de *Nectabis*, qui le répara, pouvoit s'être servi de ces poutres. Dans ce Labyrinthe qui fut imité en quelque façon par *Dédale* en Crete, si l'on s'en rapporte au même Pline ; par *Zmilus*, par *Rholus* & par *Theodore*, à Lesbos ; & par d'autres, en Toscane, pour le tombeau du Roi *Porsenna* : dans ce Labyrinthe, dis-je, comme Pline le rapporte d'*A*-

pion, il y avoit une statuë du Dieu *Sérapis*, de neuf coudées de hauteur, qui n'étoit faite que d'une êmeraude. C'est ce que peut-être, on aura de la peine à croire. Cependant, Theophraste a dit dans son Livre des Pierres, quelque chose de plus incroyable; & c'est aprés lui que j'ai remarqué en quelque endroit, que dans le Temple d'*Hercule* de *Tyr*, il y avoit un pilier d'une émeraude qui étoit encore là, du tems d'Herodote qui l'a vû. Pline témoigne que *Ptolomée* Philadelphe fit faire à sa femme *Arsinoé* qui étoit sa sœur, une statuë d'une topase, qui étoit longue de quatre coudées: & si ce n'étoit point m'éloigner de mon sujet, je pourois produire beaucoup d'exemples de cette nature, quoiqu'Herodote & Pline ne soient pourtant pas toûjours mes oracles.

L'*Apion* que cite ce dernier Auteur sur la statuë de *Sérapis*, est celui qui eut le surnom de *Pleistonice*, ce que l'on peut voir dans Clement Alexandrin, dans Eusebe, & dans Gellius, ou pour son esprit contentieux, ou pour les palmes qu'il remporta sur plusieurs sçavans, selon la remarque de Scaliger; le même qui fut surnommé *les Cymbales du monde*, par Tibere. Il fut disciple du Grammairien *Didyme*, surnommé *Entrailles d'arain*, pour les quatre mille volumes qu'il composa, ou trois mille cinq cens, comme on le peut voir dans Suidas qui le nomme *fils de Pleistonice*. C'est encore, selon Séneque, le même *Apion* qui fut porté par toute la Grece comme en triomphe, quoiqu'en puisse dire Juste Lipse, & qui passa pour un autre Homere.

Au reste, le Lac de *Moeris* doit être celui que les Egyptiens nomment aujourd'hui *Kern*, puisqu'il n'y en a point d'autre entre *Fium* ou *Arsinoé*, & le lieu où étoit autrefois *Memphis*. Dans le dé-

bordement du Nil, il reçoit les eaux de la campagne, & celle du fleuve ou canal qu'ils nomment *Bahre Jusef*, parce qu'il fut creusé, comme ils le disent, par *Ioseph* fils du Patriarche *Iacob*. C'est à l'extrémité de ce Lac, qu'on avoit bâti le Labyrinthe, nommé aujourd'hui *Caſſr Carún* ou *le Château de Caron*, fameux Visir dans l'Histoire des Arabes : & si l'on en croid quelques Voyageurs, il y a encore trois cens soixante-cinq chambres si bien engagées l'une dans l'autre, qu'il est impossible d'en sortir, à moins que d'en observer tous les détours fort exactement quand on y entre.

Quelques-uns mettent entre ces *Merveilles*, la TOUR DE PHAROS[a], Ile éloignée d'Alexandrie, de sept ou huit stades, que *Cleopatre*, comme l'ont écrit quelques Auteurs, joignit par un pont à cette ville. Mais on a tout donné à cette Reine, pour ne rien laisser à l'Architecte *Sostrate*, ni aux *Ptolomées* : & l'on peut voir l'observation d'Isaac Vossius sur Pomponius Méla, & le passage qu'il allegue au troisiéme Livre des Guerres civiles de Cesar, où il est dit que les Ptolomées avoient joint cette Ile à la ville d'Alexandrie d'un côté, par une levée de neuf cens pas, avec un pont aux deux bouts. On trouve encore dans les Relations de nos Voyageurs, qu'elle est jointe au Continent par un pont de pierre ; & qu'au bout de l'Ile est un château que l'on nomme *Farillon*, où étoit autrefois *la Tour de Pharos.*

Elle fut bâtie par *Alexandre*, si l'on en veut croire Eutychius qui n'étoit pas trop bien informé de ce qu'il y eut de plus remarquable si prés de la ville dont, aprés la mort de *Christodule*, il fut Patriarche. Le sçavant Isaac Vossius dit sur Méla,

[a] Cette Tour coûta quatre cens quatre-vingt mille écus.

qu'un Scholiaste de Lucien, qui n'a jamais été imprimé, témoigne que cette Tour étoit quarée; qu'elle avoit la même enceinte que les Pyramides: & le Geographe de Nubie, Al-Edriz, ou son Copiste, lui a donné de hauteur trois cens coudées. Le feu que l'on mettoit la nuit au sommet, éclairoit en mer ceux qui étoient éloignez de cent mille pas, ou de trente-sept mille cinq cens, comme le dit Pline: & cette longueur est médiocre pour une Tour qui avoit l'enceinte des Pyramides. Ce fut sous le Regne de *Ptolémée Philadelphe*, qui regna deux ans avec son pere, qu'elle fut bâtie, en l'Olympiade cent trente-quatriéme, selon Eusebe, l'an du monde trois mille sept cens vingt, selon Usser, ou selon Funccius, en l'Olympiade cent vingt-quatriéme, l'an du monde trois mille six cens quatre-vingt-un, un an avant la mort de *Ptolémée* fils de *Lagus*, qui mourut l'an trois mille six cens quatre-vingt-sept, le quatriéme de la cent vingt-troisiéme Olympiade, & le quatre cens soixante huitiéme de Rome bâtie. *Sostrate*, qui en avoit été l'Architecte, eut la liberté d'y mettre son nom sur une pierre, avec cette Inscription, à ce que l'on dit, SOSTRATE *de Cnide*, *fils de Déxiphane*, *aux Dieux Conservateurs*, *pour ceux qui navigent*. Lucien à la fin du Traité, *Comment il faut lire l'Histoire*, n'est pas d'accord qu'il ait obtenu ce privilege. Il dit au contraire, qu'aprés avoir achevé la Tour, il grava son nom sur une pierre: Que l'ayant enduite de mortier, il écrivit le nom du Prince qui étoit alors, étant seur que ce dernier seroit détruit par le tems, & que le sien paroîtroit ensuite une éternité. Ce n'eût pas été un trait d'ami, car Strabon remarque qu'il étoit aimé de ces Rois d'Egypte: & peut-être que dans l'estime qu'ils avoient pour lui, & dans la joïe de voir un ouvrage

ſi merveilleux, ils lui accorderent genereuſement la permiſſion qu'il leur demanda. Mais quand il eût été aſſez hardi & aſſez ingrat pour avoir la penſée de les trahir, il n'eſt pas croyable qu'étant tous deux jaloux de leur gloire, ils euſſent ſouffert que leur nom eût été ſimplement écrit ſur du mortier, ſans avoir prévû que tout ce que l'on pouroit écrire deſſus, devoit moins durer que ce qui ſeroit taillé dans la pierre. *Ptolémée Philadelphe* étoit, ſans doute, trop éclairé pour ne prévoir pas une tromperie ſi groſſiere, lui qui dans l'Apologetique de Tertullien, eſt loüé pour ſon érudition, pour ſon eſprit, & pour ſa penetration dans toute ſorte de literature.

D'autres ajoûtent à ces Merveilles, le JUPITER HAMMON, dont la corne faite comme celle du bélier, étoit d'une pierre qui tiroit ſur l'or; & dont la vertu, comme le croyoient ceux d'Ethiopie, donnoit des viſions toutes divines à ceux qui dormoient. Ce Jupiter étoit d'émeraudes, & de quelques autres pierres precieuſes, ſelon Quinte-Curce & Diodore, avoit la figure d'un *bélier* depuis la tête juſques au milieu du corps: & ſur ce paſſage, on poura voir une obſervation d'Iſaac Voſſius, à la page trente-troiſiéme de Pomponius Méla. Quinte-Curce a décrit l'endroit où étoit le Temple de ce Dieu; & s'eſt ſouvenu, auſſi bien que Diodore & Antigonus Caryſtius, de la Fontaine qui étoit toûjours boüillante à minuit, tiede au matin, & froide à midi. Diodore, Arrien, Pauſanias, & Feſtus ont parlé de cet *Hammon*; & l'on peut voir ce qu'en dit Macrobe dans le premier Livre des Saturnales. Rambam dans ſon Moreh Nebochim, remarque même, ſelon la Paraphraſe d'Onkelos, que les Egyptiens adoroient la conſtellation du *Bélier*; qu'il ne leur étoit pas permis par

cette raison, de sacrifier des *brebis* : que leur mépris & leur aversion pour les *Pasteurs* étoit invincible. C'est ainsi que dans le huitiéme chapitre de l'Exode, *Moyse* répond à Pharaon qui lui disoit que dans son Royaume, *Aaron* & lui pouvoient sacrifier à leur Dieu, *Sacrifierons-nous à nôtre Dieu les abominations des Egyptiens ; si nous sacrifions devant eux ce qu'ils adorent, ils ne manqueront pas de nous lapider.*

Quelques curieux ont recherché qui pouvoit être ce Dieu *Hammon*, & pourquoi on lui a donné des cornes de bélier. Pour ce dernier point, on dit que *Bacchus* aprés les conquêtes qu'il fit en Asie, conduisant par les deserts de Libye son armée victorieuse qui s'y trouva pressée de la soif, pria *Iupiter* dans l'extremité où elle étoit, de faire connoître qu'il étoit son pere, par l'assistance qu'il en attendoit. Aprés sa priere, il vid sortir du sable un bélier qui le mena droit à une fontaine : & en reconnoissance d'un si grand bien, il fit bâtir en ce même lieu un Temple à *Iupiter Hammon* ou *le Sablonneux*, & mettre des cornes de bélier sur sa statuë. Les autres disent que le *Bélier celeste* l'ayant conduit à cette fontaine, il fit representer *Iupiter* avec les cornes de cet animal : Que *Iupiter* ne voulant point être vû d'*Hercule*, étant prié de se faire voir, s'apparut à lui avec une peau & des cornes de bélier. Ceux qui rejettent generalement toutes les Fables, croyent qu'on la representé de cette maniere, parce qu'il avoit en bas relief une tête, ou des cornes de Bélier sur le casque dont il se servoit dans les batailles ; ou que comme les cornes du bélier sont entortillées, les réponses de ce Dieu étoient envelopées & obscures. J'ai déja dit que Plutarque dans son Traité d'*Isis* & d'*Osiris*, a écrit qu'*Amun* est le nom de Jupiter, & Jamblique dit

la même chose. De cet *Amun*, les Grecs & les Latins ont fait leur *Amon* ou *Hammon* : & Manethon que l'on peut bien croire dans la Langue de son païs, nous apprend qu'*Amun* en Egyptien, signifie *secret*, *obscur* & *caché*. Mais comme en Hebreu, *el* signifie *fort*; que Dieu même se donne ce nom, *le Dieu fort*; qu'*El* signifie encore *Belier*, je ne doute point, que les Payens n'ayent donné ce nom à leur *Jupiter* : & c'est de-là que les Grecs l'ont appellé *face de Belier*. Pour l'autre point, il faut entendre de quelle maniere s'en est expliqué le Pere Kircher dans son Oedipe Egyptien, & dans son Livre de l'Obélisque qui étoit dans l'Hyppodrome de Caracalle.

Dans la premiere separation des fils de *Noé*, dit-il, l'Asie tomba en partage, à SEM; l'Europe, à JAPHETH; & CHAM eut l'Afrique dont l'Egypte peut être nommée le vestibule. Sa famille s'étant multipliée : & aiant laissé l'Ethiopie à CHUS son fils, l'Egypte, à MEZRAIM; la Libye à PHUT; la Phenicie à CANAAN; il mena une multitude de ses petit-fils en Perse qui en ce tems-là, comprenoit du côté de l'Orient, tout ce qui est voisin de l'Egypte, qu'on nomme *Arabie*. Il se retira depuis, en *Médie*, pour y faire de nouvelles Colonies de sa famille; & bâtit Bactrie qui donna le nom de *Bactriane* à tout le païs dont il fut Roi. Aprés cela, le Pere Kircher conclud que *Cham* est *Zoroastre* le premier Auteur de la Magie; & l'*Orosmade* des Perses; le premier *Saturne*, & l'*Osyris* des Egyptiens. Pour le prouver il allegue un passage d'Abenephi qui dit que *Cham* fils de *Noé*, a introduit la Magie & les vaines superstitions dans le Monde : que par ce moyen, il se fit rendre des honneurs Divins, & reçut le nom de *Zoroastre* : Qu'aucun n'avoit regné en Egypte, en Perse, ni en Médie,

avant lui. Mais n'étant pas trop bien assuré de ce qu'il avance, il ajoûte ensuite, que si *Cham* n'est pas celui à qui les Grecs ont donné le nom de *Zoroastre*, ce dernier doit être le *Mezraim*, instruit dans la Magie par son pere : qu'il a vécu jusqu'au tems de *Semiramis* & de *Ninus*, autant qu'on en peut juger par l'Auteur de la Chronique d'Alexandrie, & par Eusèbe. Aprés sa mort, ceux de sa Maison regnerent cent quatre-vingt dix ans en Egypte : & il eut pour Secretaire, ou pour Conseiller, l'illustre *Mercure Trismegiste*, nommé par les Pheniciens, TAUT ; par les Egyptiens THOUTH, & par les Arabes, IDRIS ou *le Disputeur* qui rectifia toute la science que *Cham* & *Mezraim* avoient corrompuë. Ainsi, *Cham* ou *Mitzraim* doit être *Iupiter Hammon* & *Zoroastre*.

Nôtre sçavant Samuel Bochart rejette fort cette opinion qui a été celle du faux Clement, & de Cassien qui ont crû avant le Pere Kircher, que ceux qui avoient de l'admiration pour la Magie, donnerent le nom de *Zoroastre* à *Cham* qui l'avoit enseignée à *Mezraim*. Elle lui paroît encore fausse; parce que *Zoroastre* a été de plusieurs siecles postérieur à *Cham*; que celui-ci eut l'Afrique; & dans ses frontieres, quelque partie de l'Asie, fort éloignées de la Bactriane, dont l'autre fut Roi. Il dit, que l'Egypte est nommée *la Terre de Cham* : Que la contrée où étoit l'Oracle, & le Temple de Jupiter *Ammon*, étoit nommée *Ammonie*, & que toute l'Afrique eut ce même nom : Qu'il y eut la ville d'*Ammonie* dans la Marmarique, c'est-à-dire, dans cette partie de la Basse Egypte, qui touche la Cirénaique, & qui tire plus vers l'Occident. Il ajoûte que *Thebes*, ou la *Diospolis* des Grecs, est appellée par les Prophetes, *Ammonno*, & *No-Ammon*, parce qu'elle étoit dédiée à *Iupiter Am-*

mon qui est *Cham*: Que *Cham* signifie *chaud*; *chum*, noir ou bazané; & que pour *Cham*, les Egyptiens & les Afriquains prononcent *Amun*. Cette opinion est assurément la plus vrai-semblable : & le *Cham-Zoroastre* du Pere Kircher, ne plaira jamais à ceux qui seront capables de quelque reflexion. Qui a jamais lû que *Cham* a ri le jour qu'il est né ? Qu'il repoussoit de la main, ceux qui mettoient la leur sur sa tête, ce qui étoit en lui une marque d'un cerveau bouillant ? Qu'il passa vingt ans dans le desert où il vécut de fromage si bien préparé, qu'il ne sentoit point le vieux ? C'est ce que Pline a pourtant remarqué de *Zoroastre* : & s'il est vrai, comme le témoigne le même Auteur, qu'*Azonaces*, *Agonaces*, ou *Agonette* a enseigné la Magie à *Zoroastre*; selon Hermippe, le Pere Kircher peut-il soûtenir que ce Roi de Bactriane a été *Cham* qui fut le premier à l'enseigner & à l'introduire ?

Il a bien prévû qu'on lui feroit cette objection: & comme il y a eu plus d'un *Zoroastre*, selon Pline, il allegue Arnobe, qui dit, qu'il y en eut un de *Chaldée*, un autre de *Bactriane*, un troisiéme de *Pamphylie* qui est aujourd'hui la partie Occidentale de la Caramanie ; & un quatriéme, d'*Arménie*, outre le cinquiéme de Suidas, qui étoit de la *Préconese* ou *Marmara*. Dans cet embaras, il veut que le Chaldéen, & le Perse-Mede soient le même *Zoroastre*, c'est-à-dire, *Cham*; & rapporte encore le passage d'Abenefi, avec quelques autres de Bérose de Didyme d'Alexandrie, de Clement, de Gregoire de Tours, des Rabbins Hannasé, Benjamin, Raschi, & Aben-Ezra. Mais parce qu'il lui est impossible de faire voir que *Cham* a ri le jour qu'il est né ; qu'il repoussoit ceux qui mettoient la main sur sa tête ; qu'il s'est nourri vingt ans, de fromage : il croid seulement, qu'on peut rappor-

ter ces qualitez à quelque Magicien fameux qui a pris le nom de *Zoroastre*. C'est justement ce qu'il faut prouver ; & je ne voi rien de plus difficile.

Au reste, Scaliger dit, que *Ster*, d'où a été formé le nom d'*Esther*, est *Astre* dans la Langue des Perses, & avouë que le commencement du nom lui est inconnu. Bochart acheve, en disant, que *Sor* est *contempler* ; & que *Zoroester* est *contemplateur des Astres*. C'est avoir prêté du secours à Scaliger ; & tout le monde est persuadé que *Zoroastre* fut en effet un grand Astrologue. Avec tout cela, il est à craindre que l'un & l'autre n'ayent mal rencontré. Si le *Zarate*, le *Zasrade*, le *Zarades*, & le *Zaradas* des nouveaux Grecs, & le *Zoroastre* des Anciens, comme le témoigne Hottinger dans son Histoire Orientale, ont été corrompus de *Zerodast* ou *Zardust*, c'est-à-dire, *ami du feu*, dans la Langue des Perses qui ont appellé ce Roi, par son propre nom Moc, dont le nom de *Mage* a été formé. Il est vrai que s'il est encore nommé *Zoroaster*, comme le même Hottinger le témoigne, nôtre Bochart a été devin ; & en tout cela, le Pere Kircher ne gagne rien. Parce que j'ai dit, sur la table de Funccius, on aura vû même qu'il s'en faut beaucoup, qu'à l'égard du tems, le Pere Kircher ne soit d'accord avec Bunting qui sur l'an du Monde mille sept cens soixante trois, prend *Chamesenus* ou *Cham*, pour le *Iupiter Hammon* des Egyptiens ; *Mitzraim*, pour l'*Ocean* ; *Chus*, pour *Bacchus* ou *Denis* ; mais qui sur l'an deux mille deux cens soixante, veut que le Patriarche *Ioseph* soit Mercure surnommé *Trimegiste*, parce qu'il fut grand Philosophe, grand Prêtre, & grand Roi. Henri Alsted dans sa Chronologie des Medecins, dit, sur l'an du Monde mille sept cens quatre-vingt, que *Zoroastre* Roi des Bactriens, est

le *Chanaan* de l'Ecriture, fils de *Cham*; & que ce Roi Scythe doit être distingué d'avec Zoroastre Perse, ou Perse-Mede. Il ajoûte sur l'an deux mille, que *Mercure*, ou *Hermes* qui eut le surnom de *Trimegiste*, aprés avoir été le disciple de Noé, devint Précepteur de *Chus*; qu'il fut ensuite son Ecrivain, & qu'il instruisit *Isis* & *Osiris* dont ce même *Chus* étoit le pere. Il est vrai encore, que les opinions des uns & des autres, ne sont fondées que sur des conjectures fort incertaines; & que les conjectures & les songes ne sont quelquefois qu'une même chose.

On a compté entre ces Merveilles, le magnifique PALAIS DE CYRUS qui s'étoit rendu celebre, selon Elien, par ce bâtiment. Il est remarqué dans Diodore, qu'il étoit fermé de trois murailles dont la premiere étoit haute de seize aunes; la seconde, de trente-deux; la troisiéme, de soixante: Que les balustrades & les portes étoient de fonte, & qu'il surpassoit tous ceux de son tems, pour sa grandeur, & pour sa beauté. Quinte-Curce dit qu'*Alexandre*, par le conseil d'une courtisane, y mit le feu aprés avoir bû: & il ne faut pas trouver étrange qu'en cet état, il n'ait pardonné ni au marbre, ni au bronze, lui qui n'épargnoit pas ses meilleurs amis quand il étoit yvre. Ce que le tems nous a pû laisser d'un si beau Palais, depuis plus de deux mille ans aprés cet embrasement épouventable, fait voir à peu-prés ce qu'il devoit être; & dans tout le monde, selon quelques-uns, on ne trouve point de plus beaux restes de l'Antiquité.

Il étoit bâti sur un rocher de marbre fort dur; & son fondement a vingt-deux piés Geométriques de hauteur. Quatre-vingt quinze marches ou degrez portent au premier plan du Palais: & cette montée taillée dans le marbre, est si large, que

douze chevaux de front y peuvent monter. Ces degrez portent à la hauteur de vingt-deux piés Geométriques, parce que le premier Plan du Palais est de cette même élevation, au dessus du rez de chaussée de la campagne ; & le reste du rocher est taillé à plomb. Aux deux côtez de l'entrée, qui peut avoir vingt piés d'ouverture, on void la figure d'un élefant, & celle d'un Rhinocerot haut de trente piés ; l'un & l'autre de marbre poli ; deux colonnes ; & un peu plus loin, un cheval aîlé. Au de là de cette entrée, on trouve plusieurs fragmens de colonnes toutes de marbre, & enrichies d'ornemens, dont les plus grandes sont hautes de dix-huit coudées ; les moindres, de quinze ; chacune avec des cannelures larges de trois pouces. Un peu plus avant, on void la place où étoient deux chambres ; & des deux côtez des portes, plusieurs figures d'hommes en relief, beaucoup plus grandes que le naturel ; les unes assises ; les autres, debout avec un bonnet rond sur la tête ; les cheveux fort longs ; la barbe grande ; des habits qui leur descendent jusques aux talons ; les manches larges, & une ceinture sur la veste. Deux autres chambres en sont assez proches ; & prés des chambres, on remarque une Inscription gravée sur un pilier de marbre noir, en des caracteres dont les figures sont triangulaires, pyramidales, ou en forme d'Obélisque, que l'on n'a pû jamais déchifrer. Assez prés de là, est une cour de quatre-vingt dix piés en quarré, avec deux portes sur chaque ligne ; les unes de six pas d'ouverture ; les autres, de trois ; chacune de sept grandes pieces de marbre poli, longue de huit piés sur trois de largeur. On y a taillé en bas relief, des gryphons, des lions, des tigres, & en divers endroits des murailles, des jeux Olympiques, des batailles, des triomphes, & des Sacrifices. Sur

chaque porte, on a representé un homme bien fait qui est assis, qui tient un sceptre dans une main; un globe, dans l'autre; qui est couvert d'une longue veste, avec une Tiare sur la tête; & les cheveux qui tombent par boucles, sur ses épaules. A cet appartement est joint un troisiéme, dont les quatre côtez sont inégaux. Il y en a deux de soixante pas, & deux autres de soixante & dix. On trouve un quatriéme appartement dont les deux côtez sont de vingt pas; les deux autres, de trente, & dont les murailles, assez entieres, sont de marbre noir mais bien poli, que l'on pourroit se mirer dedans. On y void des geans en bas relief, & une dorure que vingt-deux siécles n'ont pû effacer. Au dessus du Palais, on remarque un Roi à genoux, qui adore le Soleil, un feu, un serpent: & ces figures sont taillées dans un côté du rocher qui partout ailleurs, n'est entouré que de précipices.

[a] Cette antiquité qui a le nom de *Tschehelminar*, ou *Quarante colonnes*, est si ruinée, que l'on ne peut dire bien précisement si l'ordre en a été Dorique, Ionique, ou Corinthien. Ceux qui en voudront sçavoir davantage, liront Carturige; Pierre de la Vallée; Mandeslo; la Description des Antiquitez de Persépole, qui est dans la premiere partie de divers voyages curieux, que nous devons au judicieux Thevenot qui les a traduits de diverses Langues; la suite du voyage du Levant, de son neveu; Herbert, & Figueroa qui a employé prés de vingt pages à décrire les singularitez de ce Palais, & qui est fortement persuadé, que le bourg de *Margascan* d'aujourd'hui est l'ancienne & fameuse Persépole. Tous ceux que j'ai lûs demeurent

a Lisez la 15. Lettre du 1. vol. des Voyages de *Pietro Della Valle*.

d'accord que cet édifice pour sa matiere, pour son architecture, pour sa beauté, pour ses ornemens, & pour sa grandeur, est une des premieres merveilles du monde, & que l'antiquité la plus curieuse & la plus sçavante n'eut jamais rien qui en approchât. [a] Cependant l'Auteur de la Relation de ses six voyages en Turquie, en Perse & aux Indes, écrit qu'*Angel* Peintre Hollandois qui en huit jours avoit dessiné toutes ces ruines, lui avoua qu'elles ne meritoient pas qu'il s'en fût donné la peine, ni qu'on se détournât d'un quart d'heure, de son chemin, pour les aller voir. Je n'ai point là-dessus de parti à prendre; & je n'en puis juger sans les avoir veuës. Mais je ne sçai si le Hollandois avoit le goût bon; & si un Flaman a été plus éclairé que beaucoup de gens qui avoient l'idée de ce qu'il y a de plus beau en France, en Espagne, en Angleterre, & en Italie. Il est vrai encore, que la plûpart de ceux qui voyagent, ne sont pas toûjours fort intelligens: Qu'ils se laissent prendre à la nouveauté: Qu'ils font valoir ordinairement tout ce qu'ils ont vû; & qu'en ce qui regarde la Peinture, l'Architecture, & la Statuaire, il y en a peu qui soient capables d'en bien juger.

[a] Tavernier.



CHAPITRE II.

Du Colosse de Rhode.

L'Ile de RHODE, située dans la partie de la mer Méditerranée qui a eu le nom de *Carpathique*, prés de la Méridionale de *Carie*, est de figure triangulaire ; ce que l'on peut voir dans Constantin Porphyrogenete. Son tour est de cent trente mille pas, si l'on en croid Pline ; de cent trois mille, selon Isidore ; de neuf cens vingt stades, comme dit Strabon ; & Eustathe confirme la même chose sur Denis le Géographe. Cette île a été autrefois nommée *Stadie*, *Pélagie*, *Ophiuse*, pour la multitude de ses *Serpens* qui furent exterminez par Phorbas fils de Triopas ; *Astérie*, pour sa figure qui est à peu-prés celle d'une *Etoille* ; *Æthrée*, de son Ciel *serain* ; & *Trinacrie*, pour l'éminence de ses trois villes. Elle eut encore le nom d'*Atabyrie*, de sa montagne *Atabyre*, & non pas d'un Roi, comme l'a crû Pline ; de *Poëesse*, pour ses herbes vertes ; de *Corymbie*, pour sa figure semblable à celle de la graine de *lierre* ; de *Telchinie*, des *Telchiniens* qui l'habiterent ; & de *Macarie*, ou *Bienheureuse*. Diodore & Pomponius Méla l'ont mise en effet au nombre des îles fortunées, pour son climat ; & Manile, & Hépheſtion de Thebes l'ont placées sous le Signe de la Vierge.

Ses villes étoient *Achée*, sur quoi l'on peut voir Athenée & Diodore ; *Dédale*, selon Etienne de Byzance qui ajoûte *Corydale* à ces deux villes. Mais les principales étoient *Lindus*, à présent

Lindo ; *Camyre*, maintenant *Ferachio* ; *Ialyse*, ou *Ialysse* à qui l'on donna selon Cluvier, le nom de Rhode, quoique Strabon n'en ait fait qu'un bourg qui est l'*Vxilaca* de quelques-uns de nos Geographes. Il est vrai que Meurs prétend que le passage de cet Auteur est corrompu ; & que le mot de *Bourg* doit être rapporté à *Camyre*. Quelques-uns assûrent qu'elle fut nommée par les Hébreux, *Dodanim* ou *Rhodanim*, du quatriéme fils de *Iavan* qui l'habita : & ce qui pourroit le confirmer, est que les Septante, & saint Jérôme, ont traduit les *Dodanins* par les *Rhodiens*. Il est remarqué dans les Fragmens d'Héraclide de Pont, qu'elle étoit anciennement cachée dans la mer d'où elle sortit ; & la même chose est dans Pindare, dans Philon Juif, dans Marcellin, & dans Aristide.

[a] C'est pour cela, qu'elle eut, selon quelques-uns, le nom de *Rhode*, d'un mot Grec, pour *l'agitation de ses eaux*, avant qu'elle parût hors de la mer : & il y en a qui le font venir de la Nimphe *Rhodé*, ce que l'on pourra voir dans Pindare & dans Diodore. D'autres disent qu'elle a été ainsi nommée, de ses *roses* ; parce qu'elle en porte une infinité ; ou que l'on trouva dans le même endroit qu'on la bâtit, une de ces fleurs ; & que ces peuples la firent mettre dans leur monoie. Mais les Antiquaires se sont trompez, comme Ezechiel Sphanheim l'a remarqué dans son beau Livre *De l'Vsage & de l'Excellence des Médailles*, parce qu'ils ont tous pris pour une *rose*, une fleur de grenadier dont les Rhodiens se servoient ordinairement dans leurs teintures, par la même raison que les *Tyriens* firent mettre anciennement dans leur monoie, la

[a] παρὰ τὸ πολὺ ῥεῖν.

coquille de ce fameux & riche poisson qu'on appelloit *Pourpre*. La fleur du grenadier est en effet parfaitement bonne pour teindre les laines ; outre que Pline attribuë à la fleur & au fruit du grenadier, des proprietez considerables. Samuel Bochart dit que Rhode vient du Chaldaïque *Ierod*; *Dragon*, par diminution ou retranchement *Rhod*, pour la multitude de ses dragons & de ses serpens : & son nom d'*Ophiuse* fut donné encore par cette raison, à l'île de *Formentére*, qui est une des *Pythiuses* ainsi nommées du grand nombre de leurs *pins* ; tout au contraire de celle d'*Ebuse* ou *Yuica* qui en est voisine, & qui ne peut souffrir de serpens. L'île de Rhode en produisit autrefois sans doute ; & dans les siecles posterieurs, on a pû voir que ce n'étoit pas sans quelque sujet, qu'on lui a donné le nom d'*Ophiuse* ou *Dragonniere*. L'Histoire du Chevalier *Deodat de Gozon*, est assez connuë ; & je ne la toucherai qu'en passant. Un dragon faisant des ravages effroyables dans cette Ile, & les bergers n'osant plus conduire leurs troupeaux à la campagne, plusieurs Chevaliers se resolurent d'attaquer ce monstre ; & la plûpart en furent la proie. Le Grand Maître *Hélion de Villeneuve*, crut qu'il étoit impossible de s'en défaire ; & pour épargner le sang des Chevaliers, il leur deffendit fort étroitement de l'aller combattre. *Gozon* y étoit allé diverses fois : & comme il étoit toûjours retourné sans les Chevaliers qu'il accompagnoit, & qui avoient été dévorez, il fut soupçonné de n'avoir pas eu la hardiesse de l'attaquer. Dans le chagrin sensible qu'il eut de passer pour lâche, il revint en France, où il fit faire un dragon de la grandeur, & à peu-prés de la forme de celui qu'il avoit vû : & à un certain cri accoûtuma deux furieux dogues à s'élancer au dessous du monstre, & à le saisir par

le bas du ventre. Les ayant instruits de la maniere qu'il le vouloit, il repasse à Rhode ; & sans communiquer son dessein, va droit au lieu où il avoit vû souvent le dragon. Il l'apperçoit ; & n'eut pas plûtôt fait son cri ordinaire, que les chiens coururent ; & comme ils tenoient le dragon par le bas du ventre, ils lui donnerent le tems qu'il falloit pour le tuer. Aprés une execution si peu attenduë, il entra dans Rhode où il fut loüé de tout le monde. Cependant, comme il n'avoit point eu d'égard à la deffence du Grand Maître, on lui ôta l'habit par formalité, car on lui rendit aussi-tôt la Croix. Le Grand Maître mourut quelque-tems aprés ; & l'on fit Chevalier d'Election, ce *Deodat de Gozon* qui se fit Grand Maître. Depuis, il fut arrêté qu'aucun Chevalier d'Election, ne seroit Grand Maître : & Stochouë dit, dans son Voyage du Levant, Qu'il a vû à côté de la porte de saint Jean, la tête de ce dragon, avec ses cornes aussi grandes que celles d'un bufle, mais dont le museau étoit & plus court, & plus pointu.

Les *Telchiniens* furent les premiers habitans de l'île ; & à ceux-ci on vid succéder, ou les *Ignetes*, comme le témoigne Hésychius ; ou les *Héliades*, selon Diodore. *Cercaphe* qui étoit de ces derniers, eut de *Cydippe* fille de son frere *Ochime* & d'*Hégétorie*, trois fils, *Camire*, *Linde*, & *Ialysse*, qui fonderent les trois villes de leur nom. Les *Héliades* furent chassez & battus par ceux de *Sidon* ; les *Phéniciens*, par ceux de *Carie* ; & les *Cariens*, par quelques peuples de la *Doride*, c'est-à-dire, où étoient les villes de *Boium*, d'*Erinée*, de *Pinde* & de *Cytimie* ; car l'autre Doride, selon Ptolemée, est dans la Carie où il met les villes de *Cérame*, de *Cnide* & d'*Halicarnasse*. Entre ses Rois les plus renommez, les Historiens comptent Damagete ;

Memnon ;

MEMNON ; TLEPOLEME fils d'*Hercule* à qui succéda POLYXO sa femme qui fit pendre *Helene* : & quand ces peuples se virent puissans, ils envoyerent des Colonies en Macedoine, en Carie, en Cilicie, en Espagne, dans les Baléares, & dans la Sicile.

Dans la guerre du Péloponese, la ville de Rhode fut bâtie des ruines de *Linde*, de *Camyre*, & de *Ialyse*, par *Hippodame* de Milet, qui avoit construit le Port de *Pirée*. Le tour de la ville étoit de quatre-vingt stades, ou de deux grandes lieuës & demie d'Allemagne, & il y avoit des champs & des bois dans sa Forteresse. Il est parlé dans plusieurs Auteurs, de ses Temples du *Soleil*, d'*Isis*, de *Mercure*, d'*Apollon*, de *Bacchus* & de quelques autres, ornez d'une infinité de belles statuës, & de tableaux de la main d'*Apelle*, de *Zeuxis*, & de *Protogene* : & comme cette île fournissoit du marbre qui avoit des veines d'or, les Architectes auroient eu grand tort d'en chercher ailleurs.

Elle eut entre ses plus celebres Académies, l'*Athénienne*, la *Marseilloise*, la *Tharsense*, & la *Rhodienne* qui fut institué par *Eschine*, aprés qu'on l'eut exilé d'Athenes. On dit même que le Philosophe *Aristippe* ayant rencontré quelques figures de Géometrie sur ses côtes où il avoit été poussé par une tempête, s'écria, *Esperons bien : il y a icï des hommes*, ne croyant pas devoir mettre au rang des hommes, ceux qui ne s'appliquoient point à cette science. Le caractere des Rhodiens, ou, pour m'exprimer plus nettement, le stile, n'étoit ni si pressé que l'Attique, ni si étendu que l'Asiatique : & dans leurs écrits, ils conservoient un milieu entre l'un & l'autre. Leur Dialecte étoit *Dorique* : & *Cassius*, *Brutus*, & *Ciceron* apprirent la Rhétorique des Professeurs qui étoient à Rhode. Il est remarqué même dans Plutarque, que *Pompée* aprés

les avoir tous entendus par curiosité, fit present à chacun d'eux, de six cens écus. Entre ses plus fameux Géographes, on compte *Bacore* & *Timosthene*; entre ses Rhéteurs, *Molon* & *Philagrius*; entre ses Grammairiens, *Abron* ou *Ambron*, disciple de *Tryphon*, Professeur à Rome, en Rhétorique, & *Praxiphane* qui fit sur Pindare, des Commentaires. Elle a produit de grands Orateurs*, comme *Aristocle*, *Artamene* & *Athenodore*; des Historiens, comme *Denis* Prêtre du Temple du Soleil; *Castor*, *Cleomene*, *Ergée Callisthene*, *Zenon*, *Eudoxe*, *Antisthene*, & *Polyzele*. Ses Philosophes les plus celebres furent *Léonide* Stoïcien; *Antoine* dont parle Porphyre dans la Vie de Plotin, *Panætius*, *Platon* son disciple, *Andronique*, *Jerôme* Péripatéticien, *Eudeme*, *Posidonius*, & *Andronique*. Elle a eu encore d'excellens Poëtes, comme *Cleobule* que la Grece reconnut pour l'un des *Sages* qu'elle réduisit au nombre de sept; sa fille *Cléobuline*, *Idée*, *Simmias*, *Alexandride*, *Timocreon*, *Antagoras*, *Apollonius* Auteur des Argonautiques, & *Aristophane*, le plus fin Comique de toute la Grece. Il est pourtant vrai, selon quelques-uns, qu'*Apollonius* étoit de la ville d'*Alexandrie*, & qu'il eut le surnom de *Rhodien*, pour avoir enseigné à Rhode, la Rhétorique. Quelques Auteurs soûtiennent encore qu'*Aristophane* étoit d'Egypte; & il étoit, selon quelques autres, d'*Egine*, ou d'*Athenes*. Mais ses Temples, ses Academies, & ses beaux Esprits, ont fait moins de bruit que son *Coloße*.

[a] Il est décrit dans le trente-quatriéme Livre de Pline, qui en fait Auteur *Chares* de Lindus, qui avoit eu *Lysippe* pour Maître. *Il a*, dit-il, *soixante & dix coudées de hauteur, & peu de personnes au-*

a Chap. 7.

voient les bras aſſez étendus pour en embraſſer le pouce. On void beaucoup de ſtatuës qui ont moins de groſſeur que n'en ont ſes doigts : & dans les endroits où il a été rompu, on croiroit voir des cavernes remplies de pierres prodigieuſes que l'ouvrier y avoit fait mettre pour le tenir droit, & pour l'affermir. On tient auſſi qu'il employa douze ans à le faire ; & qu'un tems ſi long ne chagrina point Démétrius qui avoit fourni tout ce qu'il falloit pour cet ouvrage. Il ajoûte, qu'il y avoit cent autres Coloſſes qui étoient moindres que celui-là ; mais dont chacun n'eut pas laiſſé de rendre fameux le lieu où il auroit été mis : & que l'on y en voyoit cinq autres, de Dieux qui étoient d'une prodigieuſe grandeur. Aprés cela, il n'y a pas dequoi s'étonner que l'on ait donné le nom de *Coloſſiens*, à ceux de Rhode, pour le grand nombre de leurs *Coloßes* ; ou, pour le plus grand, ſi l'on en croit *Euſtathe*, Jean d'Antioche, Cedren, & Zonare. [a] Ce n'eſt pourtant pas à ſes habitans qu'a écrit ſaint Paul, comme l'ont crû Jean Bodin en quelque endroit de ſes Dialogues, & Thomas de Pinédo ſur Etienne de Byzance, mais à ceux de *Coloſſé*, aujourd'hui *Conos* ou *Conead*, ville de Carie, ou de Phrygie, comme dit Strabon, qui peu de tems aprés que cet Apôtre eut écrit ſa lettre, fut renverſée par un horrible tremblement de terre, avec *Laodicée* & *Hiéraple*, l'an dixiéme de l'Empire de *Néron*, le ſoixante-cinquiéme de nôtre ſalut. Cette *Laodicée* étoit à vingt & un milles de *Coloßé* ; & on l'appelloit *Laodicée* proche du Lycus qui eſt la même riviere que *Marſyas*. Le lieu où elle étoit, eſt ordinairement nommé par les Turcs, *Eskt-Hiſſar*, ou *Vieux Château* ; & ils nomment Hiéraple, *Bambouk Kalé*, c'eſt-à-

[a] *De abditis Rerum arcanis.*

dire, *Tour de Coton*, pour les rochers blancs que l'on void aux environs. Lucas Holstenius a remarqué même sur la Géographie de Don Charles de saint Paul, Feuillant, que *Colossé* n'est pas le veritable nom de cette ville, mais *Colassa* & que le mot de *Colossiens* a été corrompu de *Colassenses*.

Sur les ruines d'une vieille Tour, nommée de *saint Nicolas*, les Turcs en ont fait bâtir une autre quarrée attachée à un Bastion qui est derriere, dont la courtine qui va jusques aux murailles de la ville, fait un des côtez du Port. De l'autre côté, est un vieux Château nommé *de saint Ange*, quand les Chevaliers en étoient les Maîtres, éloigné de cette Tour, de plus de trois cens piés, ou cinquante toises: & c'est dans le même endroit où l'on a bâti cette Tour & ce Château, qu'étoient posez les piés du *Colosse*. Par ce moyen, il étoit à l'entrée du Port, qu'il facilitoit par un Fanal qu'il tenoit dans une main, dont il éclairoit durant la nuit, ceux qui avoient dessein d'y mouiller, & qui pouvoient passer à pleines voiles, entre ses jambes. Il fut renversé par un tremblement de terre, l'an du Monde trois mille sept cens quarante-deux, selon Funccius, le deuxiéme de la cent trente-neuviéme Olympiade, & le cinq cens trentiéme de Rome bâtie. Le Pere Riccioli dit, que ce Colosse fut achevé deux cens soixante & dix-neuf ans avant la Naissance de nôtre Sauveur; & comme il ne demeura sur pié que cinquante-six ans, selon Pline, quoi que Salien en compte quatre-vingt-un, ce tremblement, dont la Carie & l'île de Rhode furent affligées, seroit arrivé deux cens vingt-trois ans avant celui de nôtre salut. Usser n'y en met que deux cens vingt-deux: & quoi que Funccius & Bucholcer ayent fixé différemment la Naissance de Jesus-Christ, ils s'accordent sur l'année cinq cens

cinquante-uniéme de Rome bâtie : & différent en ce que Funccius veut que ce ſoit la troiſiéme année ; & BUCKOLCER la deuxiéme de la cent quatre-vingt quatorziéme Olympiade. On peut voir Jean Meurs dans le quinziéme Chapitre *De Rhode.*

Ceux de *Rhode* ne laiſſerent pas de profiter de ce tremblement qui avoit renverſé avec leur Coloſſe, une partie des murailles de leur ville & de leurs maiſons, leurs Academies, & leur Arſenal ; & il arriva, comme Polybe l'a remarqué, lors qu'*Antiochus* Roi de Syrie, & *Ptolémée Philopator* ſe faiſoient la guerre. Les Rhodiens exagererent toutes leurs pertes à divers peuples, par des Envoyez, dit cet Auteur ; & ces peuples, mais ſur tout, les Rois en furent touchez de compaſſion. *Hieron* Roi de Syracuſe, & *Gélon* ſon fils leur firent préſent de quarante-cinq mille écus, pour le rétabliſſement de leurs Ecoles ; leur envoyérent des vaiſſeaux d'argent, quelques cruches du même métal, à mettre de l'eau, & ſix mille écus pour les ſacrifices ; ſix mille pour les neceſſitez de la ville : de ſorte que ce qu'ils donnerent, montoit à ſoixante mille écus, ou cent Talens. Ils accorderent même des privileges à ceux qui faiſoient voile en cette île ; envoyerent cinquante machines à ſes habitans : & comme s'ils euſſent reçû quelque grace, ils firent élever dans un Place publique, deux ſtatuës, l'une qui repreſentoit le peuple de *Rhode* ; & l'autre celui de Syracuſe qui le couronnoit. *Ptolémée Philopator*, Roi d'Egypte, leur promit trois cens Talens, ou cent quatre-vingt mille écus ; un million d'*Artabes* de blé, dont le Traducteur François a fait châcun, de ſept ſeptiers & demi, n'ayant pas pris garde qu'il y avoit trois ſortes d'*Artabes* ; que celui d'Egypte, comme le moindre, étoit ſeulement de qua-

tre boiſſeaux ; celui de Médie, de cinq, qui étoit encore plus petit que celui de Perſe. Outre ce préſent, il les aſſûra qu'il leur donneroit quarante mille coudées de poutres quarrées de ſapin de différentes grandeurs, pour le bâtiment de vingt vaiſſeaux ; mille livres de monoie de cuivre ; trois mille d'étoupe ; tout ce qu'il faudroit pour mille voiles ; trois mille Talens pour le rétabliſſement de leur Coloſſe ; cent Architectes ; trois cens cinquante manœuvres ; & quatorze Talens, ou huit mille quatre cents écus pour leur nourriture. A tous ces preſens, il ajoûta douze mille artabes de blé, pour la dépenſe des Jeux & des ſacrifices ; vingt mille pour la proviſion des vaiſſeaux : & donna comptant toutes ces choſes, avec la troiſiéme partie de l'argent qu'il avoit promis de leur fournir. *Antigone*, Roi de Macédoine, leur fit preſent de dix mille poutres, les unes longues de ſeize coudées ; les autres, de huit ; de cinq mille planches, de ſept coudées ; de trois mille livres de fer ; de mille livres de poix-reſine ; de mille *Meretres* ou caques de poix liquide qui n'étoit point cuite, & la valeur de ſoixante mille écus en argent. *Chryſeïs* mere de *Philippe* Roi de Macédoine, qu'*Antigone le Prometteur* avoit épouſée aprés la mort de *Démétrius* fils d'*Antigone* Gonien, les regala de cent mille meſures de blé, & de trois mille livres de plomb. *Séleucus Callinique*, Roi de Syrie, fils d'*Antiochus* ſurnommé *le Dieu*, & pere d'*Antiochus* ſurnommé *le Grand*, *Pruſias*, *Mithridate*, *Lyzanias*, *Olympique*, *Limnée*, beaucoup d'autres Princes qui commandoient alors en Aſie, touchéz également de leur infortune, les en conſolerent par leurs bienfaits. Ils furent tels, que la ruine de leurs maiſons, de leur Arſenal, & de leurs murailles, leur valut plus que tout le commerce

qu'ils pouvoient faire, que toutes les navigations qu'ils entreprenoient, que tout ce qu'ils tiroient de leur île; & ils ſeroient devenus trop riches, ſi la Terre eut ſouvent tremblé à ce prix-là.

Quoique Pline n'ait donné à ce Coloſſe, que ſoixante & dix coudées de hauteur, Simonide qui a été plus liberal, lui en a donné juſqu'à quatre-vingt dans une épigramme qui eſt dans le ſixiéme Chapitre du quatriéme Livre de l'Anthologie; & cette épigramme étoit ſur la baſe de ce Coloſſe. Il avoit même cinq cens coudées, ſi l'on en veut croire l'Anonyme *Des ſept merveilles du Monde*, tirées d'Ariſtote. Feſtus veut qu'il n'ait été que de cent cinq piés: & Denis Godefroi qui a prétendu corriger Feſtus, dit ſur ce paſſage, qu'il n'en avoit que ſoixante & dix, n'ayant pas pris garde qu'il confondoit les piés avec les coudées. Nôtre Daléchamp, ſelon Leon Allazzi, n'a pas été plus heureux ſur Pline, quand il aſſûre que ſoixante & dix coudées, & cent cinq piés, ſont la même choſe. En effet, dit Allazzi, ou la coudée eſt *Géometrique*, & elle en vaut ſix des nôtres, ſelon Origene & ſaint Auguſtin; ou elle eſt *de Roi*, & elle eſt plus grande de trois doigts que l'ordinaire, ſelon Hérodote; ou elle eſt *commune* qui eſt de *deux piés*, & par conſequent, il s'en trouveroit cent quarante, en ſoixante & dix de ces dernieres. Mais Leo Allazzi eſt un Chicaneur, & Daléchamp a fort bien compté, parce qu'il ne donne qu'un pié & demi à chaque coudée.

Les Hiſtoriens ne ſont pas même trop bien d'accord ſur le nom de l'Auteur de ce Coloſſe, parce que Pline, Sextus Empiricus, & Euſtathe avec beaucoup d'autres, le nomment *Chares*; qu'il eſt nommé *Laches*, dans les vers de Simonide, gravez ſur la baſe du Coloſſe, comme on le peut voir

dans Georges Cedren & dans Conſtantin Porphyrogenéte : & il faudroit que *Lachés* eût achevé ce qui avoit été commencé par l'autre. Feſtus dit, qu'il eut le nom de *Coloſſe*, de *Colotes*, ou comme il y a en quelques éditions, de [a] *Coloſſus*. Mais *Coloſſe*, n'eſt autre choſe qu'une figure de grandeur extraordinaire, & l'on n'aura point recours au nom propre, pour peu que l'on ait de connoiſſance de la Langue Grecque.

Philon de Byzance, & quelques Hiſtoriens, diſent que *Chares*, y mit la premiere main & la derniere : & Sextus Empiricus témoigne dans ſon Livre ſeptiéme contre les Mathématiciens, qu'il ſe fit mourir avant que de l'avoir achevé. La raiſon qu'en apporte cet Auteur qui a fait lui-même une ſcience du doute, eſt que les Rhodiens demanderent à *Chares*, ce qu'il faudroit bien pour l'entreprendre : & qu'il leur marqua la ſomme. Ils l'interrogerent ce qu'il coûteroit, s'il le faiſoit une fois plus grand ? Il répondit, qu'on lui en donneroit le double, & comme il s'étoit trompé dans ſon compte, aprés y avoir travaillé, il en fut touché juſqu'à ſe tuer de deſeſpoir. C'eſt ce qui n'a pas beaucoup d'apparence. Quoi qu'il en ſoit, Vitruve a remarqué, qu'il y avoit une Loi à Rhode, qui étoit dure à la verité, mais qui pourtant n'étoit pas injuſte. Quand il s'agiſſoit de quelque ouvrage public, & qu'un Architecte s'offroit de le faire pour un certain prix, on en portoit auſſi-tôt l'avis au Magiſtrat ; & quand il en étoit demeuré d'accord, tout ce que l'ouvrier avoit de bien, étoit engagé juſqu'à ce qu'il ſe fût aquitté de ſa parole. S'il avoit répondu à l'eſperance qu'il avoit donnée ; que la dépenſe n'allât point au delà du prix qu'il

[a] παρὰ τὸ κολάζειν, &c. Vid. Onomaſt. Mag. p. 525.

avoit marqué , & dont le Magiſtrat étoit convenu, on lui faiſoit de tres-grands honneurs ; & pourvû qu'il n'y allât que de la quatriéme partie de plus que ce qu'il avoit demandé , elle étoit fournie par le public ; & l'Architecte n'en ſouffroit aucune peine. Mais ſi la dépenſe montoit plus haut, on la prenoit ſur ce qu'il avoit de bien : & il y a peu de gens qui bâtiſſent , qui ne faſſent le même ſouhait que faiſoit Vitruve , *Plût au Ciel que l'on eût introduit ici , la Loi de Rhode* ! Cette remarque me fait ſouvenir de l'ancienne imprécation des Lacédémoniens qui ſouhaittant du mal à quelqu'un , ſe contentoient de lui dire , *Qu'il te prenne envie de bâtir.*

Mavvias fils d'*Abu Sofian* , ayant pris Rhode l'an ſix cens cinquante-cinquiéme de nôtre ſalut , ſelon Dreſchler , ou l'an ſix cens quarante-huit , ſelon Bunting , ſous le Regne de *Conſtans* Deuxiéme qui ſuccéda l'an ſix cens quarante-deux , ſelon Buckolcer , à *Conſtantin* Troiſiéme ſon pere fils d'*Hèraclius* , donna ordre que l'on enlevât toutes les pieces de ce Coloſſe qu'il fit porter en Syrie. Elles furent expoſées en vente , ſelon Théophane qui a continué l'Hiſtoire de Georges d'Iſaurie : & ſi l'on s'en rapporte à Conſtantin Porphyrogenéte , à Zonare , & à Cedren , il les vendit même à Rhode , à un marchand Juif. Théophane & Conſtantin diſent , que trente mille chevaux en furent chargez ; & c'eſt ce qui n'a nulle apparence. Landulphe , Cedren , & Zonare en ont réduit le nombre à neuf cens ; & le Pere Jean Batiſte Riccioli dans ſa Chronologie Réformée , n'en compte que trois cens dix-huit.

Cette prodigieuſe maſſe de fonte , dit Scaliger ſur la Chronique d'Euſebe , *demeura neuf cens ſoixante & dix-ſept ans à terre , juſqu'au tems de l'Arabe*

Mavia qui la vendit à un marchand : & celui-ci chargea neuf cens chameaux de ses pieces. La charge d'un chameau est de neuf cens livres ; & par consequent, la matiere du Colosse devoit être de sept cens vingt mille de poids, ou de cent quarante-quatre quintaux. Cedren dit, *que toutes ces pieces furent transportées l'an vulgaire de* Jesus-Christ, *six cens cinquante-cinq, mille trois cens cinq ans aprés avoir été élevé : & en ce cas, il l'auroit été la deuxième année de la dix-septiéme Olympiade : ce qui ne peut être soûtenu.* Leon Allazzi dit, que Scaliger a été de mauvaise foi en citant Cedren, & qu'il a voulu témoigner en l'aleguant, qu'il avoit fait quelques observations sur cet Auteur qui ne compte pas mille trois cens cinq ans, mais mille trois cens soixante-cinq depuis le tems de l'èlévation de ce Colosse, jusqu'à celui qu'il fut transporté. Le Critique ajoûte qu'il suppose mal que ce Colosse demeura tant d'années à terre, puis qu'il fut relevé diverses fois, & entr'autres du tems de *Tite Vespasien* : Que la supputation de Scaliger est tres-fausse, parce que si l'on ajoûte les six cens cinquante-cinq, ou six cens cinquante-deux ans de nôtre salut, à deux cens vingt-deux qui l'ont précedé, on en trouvera huit cens soixante & quatorze. Il dit, que sept cens vingt mille livres ne font pas cent quarante-quatre quintaux : mais sept mille deux cens ; & que pour en porter cent quarante-quatre, dix-huis chameaux auroient pû suffire, puisque la charge de chaque chameau est de huit quintaux, ou de huit cens livres. Aprés cela, il triomphe de Scaliger ; l'accuse d'ignorance & de malice ; s'écrie qu'il est battu de ses propres armes ; & s'étonne que l'on fasse passer pour un Heros, un homme qui ne garde dans ses fautes, ni milieu, ni regle ; qu'on le mette même au nombre de ceux qui

n'ont qu'une érudition fort médiocre.

L'Arithmétique de Scaliger, en ce qui regarde les quintaux, n'eſt pas trop juſte, ſi ce paſſage n'eſt point corrompu dans cet Auteur, ce que j'ai bien de la peine à croire. Mais Leo Allazzi eſt mal honnête pour ſon caractere; & il devroit au moins s'empêcher de faire des fautes, quand il appuye avec tant d'aigreur, ſur celles des autres. Il ſoûtient, *que le Coloſſe de Rhode a été relevé diverſes fois: Qu'il le fut dans le ſeptiéme Conſulat de* Veſpaſien, *& dans le quatriéme de* Tite *ſon fils: Que l'*Auteur *témoigne, que ce Coloſſe avoit cent ſept piés.* Il ajoûte, l'autorité du Moine *Georges*, connu par la qualité de *Syncelle* qui dit, qu'il en avoit cent vingt-ſept; & que a *Commode*, aprés lui avoir fait ôter la tête, donna ordre qu'on y mît la ſienne. Mais Leon Allazzi n'a conſulté ni ſon jugement ni ſa memoire, & n'a pas pris garde qu'il prenoit *Rhode* pour R*ome*; & le Coloſſe de *Neron*, fait par *Zénodore*, pour celui du *Soleil*, fait par Chares.

En effet, Suetone dit, que *Neron* fit mettre dans une cour, à l'entrée de ſa maiſon d'or, un Coloſſe de ſix-vingt piés dont la tête repreſentoit celle de ce Prince: & dans la Vie de *Veſpaſien*, Que celui qui avoit racommodé ce Coloſſe fut recompenſé fort dignement de cet Empereur. Il eſt remarqué dans le ſeptiéme Chapitre du Livre trente-quatriéme de Pline, que *Zénodore* qui avoit travaillé dix ans en Auvergne, à une ſtatuë de Mercure, fut ap-

a Τȣ͂ ἐν Ρόδῳ ἡλιακȣ Κολοσσȣ͂ τὴν κεφαλὴν ἀφελὼν κόμμοδος τὴν ἑαυτȣ͂ ἔστησεν. *In Rhodo Coloſſi qui Soli ſacer eſt, ſublato capite, Commodus ſuum impoſuit.* Mirum viros doctos non vidiſſe reponendum, ἐν ἱερᾷ ὁδῷ *In via Sacra*, pro ἐν Ρόδῳ, *in Rhodo*.

pellé par *Neron*, à Rome où il fit d'aprés lui, un Colosse de cent vingt piés, qui aprés sa mort fut dédié au *Soleil*, pour abolir la memoire de ce monstre. *Dion* nous apprend que *Vespasien* dans son sixiéme Consulat, & dans le quatriéme de *Tite*, fit transporter ce même Colosse, de la maison de *Neron*, dans la Rue SACRE'E : & Spartien veut qu'il ait été dedié au Soleil par l'Empereur Hadrien. Lampridius dit, que *Commode* fit mettre sa tête où l'on avoit mis celle de *Neron* : & Casaubon reprend l'un & l'autre, fondé sur le passage que j'ai alegué de Pline, & sur un autre d'Herodien qui dit que *Commode* fit mettre sa tête où l'on avoit mis celle du Soleil. Mais il n'y a point de contradiction dans ces Auteurs, selon Famiano Nardini qui dit, dans son Livre a *De l'ncienne Rome*, qu'on ne trouve point que la tête de *Neron* ait été ôtée de ce Colosse par Vespasien qui se contenta d'y ajoûter quelques *Rayons*, pour en faire la Dedicace *au Soleil* : Que l'Empereur *Hadrien* les y fit remettre dans la nouvelle Consecration qu'il en fit à ce même Astre, aprés l'avoir fait transporter de la Rue SACRE'E dans la place qui étoit devant l'amphitheatre : & que *Commode*, avoit mis effectivement sa tête où étoit alors celle de *Neron*, comme l'a écrit Lampridius, puis qu'il n'y en avoit jamais eu d'autre. Ce n'est donc pas, comme Leon Allazzi l'a prétendu, le Colosse de *Rhode* dedié au *Soleil*, fait par *Chares*, mais celui de Rome, que Zenodore fit pour *Neron*, que *Vespasien* consacra depuis *au Soleil*, aprés l'avoir fait transporter dans la *Rue sacrée* : & c'est sur ce dernier, & non pas sur l'autre, que *Commode* fit mettre sa tête.

J'ai voulu faire cette remarque sur celle de Leon Allazzi, pour témoigner qu'il pratique mal ce

a Page 35.

qu'il enſeigne dans ſa Diſſertation *Des Georges*, a qui ſuit les notes qu'il nous a données ſur *Georges Acropolite*, de l'édition du Louvre. Dans cette diſſertation où il allegue *Georges Nicétas*, Auteur ſuppoſé, pour *Gregoire Evêque de Nyſſe*, il dit, que quand Scaliger parle de *Georges* d'Iſaurie, il le reprend avec violence, ce qui eſt indigne d'un Philoſophe & d'un eſprit noble : Qu'il eût été mieux de n'en point médire, & d'en faire connoître les fautes : Qu'il ſouhaite que l'on ne ſubſtitue jamais les injures au défaut des preuves.

Il ne s'eſt pas ſouvenu de ce beau conſeil, quand il a parlé de Scaliger dans ſes Remarques ſur Philon de Byzance, parce qu'il le traite de malicieux & d'ignorant ; qu'il le place même au deſſous des gens qui n'ont qu'une érudition fort médiocre : & il eût été mieux, ſelon ſes principes, de le reprendre ſans en médire, & de ne point corriger des fautes par d'autres fautes. Au reſte, il y en a une dans la verſion Françoiſe du paſſage que j'ai allegué de Pline, où nôtre Antoine du Pinet a traduit, en parlant de Zenodore, *l'Empereur Neron le fit venir à Rome, où il fit un Coloſſe de bronze*, parce que le mot *bronze*, n'eſt point dans l'original : & le Pere Alexandre Donati, dans ſon Livre *De l'Ancienne Rome & de la Moderne*, ſe ſert fort heureuſement de tout ce qui ſuit dans ce paſſage, pour prouver contre l'opinion commune, que ce Coloſſe n'étoit pas de bronze, mais de marbre.

Il ne me reſte pour la concluſion de ce chapitre, qu'à parler des Chevaliers de cette Ile, auſſi conſiderables par leur merite, que par leur naiſſance ; & je dois aller à leur origine.

Quand les Saraſins poſſedoient la ville de Jeruſalem, le Calife d'Egypte ne laiſſa pas d'en accor-

a Page 315.

der aux Siriens & au Patriarche la quatriéme partie, à condition qu'ils lui payeroient un certain tribut: & comme les pelerinages en ce tems-là étoient frequens dans la Terre Sainte, quelques particuliers de Lombardie, & d'*Amalfi* dans la terre de Labour, se résolurent d'y trafiquer. Par leurs presens & par leur commerce, ils obtinrent du Calife la permission d'y faire bâtir un Monastere, où l'on pût se servir de la Liturgie Latine, parce que dans les Eglises des Syriens toutes les ceremonies étoient à la Grecque. Ils firent ensuite bâtir un Hôpital: & comme il étoit sans revenu, l'Abbé de l'Eglise Latine faisoit ordinairement porter aux malades ce qui pouvoit rester de la table de l'un & de l'autre Monastere, avec les aumônes des fidéles. Quand la ville de Jerusalem fut prise par *Godefroy de Buillon*, un Frere Gerard qui avoit servi long-tems dans l'Hôpital, avec quelques autres qui avoient été dans le même emploi, prit un habit régulier, y attacha une croix blanche sur l'estomach, & fit vœu solemnellement d'observer les régles qu'il institua. Ce vœu étoit de pauvreté, de chasteté, & d'obéïssance, au nom de *Saint Iean Baptiste*, & non pas de Saint *Iean l'Aumônier*, comme l'a écrit Jacques de Vitri, & avant lui Guillaume de Tyr. Ainsi l'on peut dire que Frere *Gerard* de Martigues en Provence, qui eut la direction de l'Hôpital de Saint Jean de Jerusalem, fut le premier Fondateur de ce bel Ordre, confirmé en mille cent treize, par le Pape Paschal Troisiéme, successeur d'Urbain Deuxiéme, sous lequel la plufpart des Princes se croiserent pour la conquête de la Terre Sainte.

Frere Gerard eut pour successeur Raimond du Puy, de l'ancienne Maison des *du Puy* en Dauphiné, que possedent aujourd'hui Messieurs de

Montbrun. Raimond joignit la Milice à l'Hospitalité de Saint Jean, & réduisit en meilleure forme les Statuts de l'Ordre, qui par les Chapitres Generaux furent augmentez ou diminuez par les Maîtres qui lui succederent. Le troisiéme fut AUGER DE BALBEN; & aprés sa mort, ARNAUD DE COMPS, ou de Provence, ou de Dauphiné, fut élû l'an mille cent soixante-trois. GILBERT D'ASSALY ou de SAILLY lui succeda l'an mille cent soixante-sept, & il obligea par son conseil *Emery* Roi de Jerusalem d'assieger la ville de *Belbeys*, qui fut prise par l'assistance des Chevaliers. Comme il étoit extraordinairement prodigue, & qu'il eut regret d'avoir endetté son Ordre de plus de cent mille écus dans cette guerre, il se démit de sa dignité l'an mille cent soixante-neuf, & ne fut Maître qu'environ deux ans.

Frere GAST est élû, & il se trouva vrai-semblablement avec *Emery* ou Amaury qui la même année mit le siege devant *Damiette* avec deux armées puissantes, l'une de terre, & l'autre de mer. La plûpart des vaisseaux qui avoient été fournis par *Manuel* Empereur de Constantinople, furent ou brûlez, ou dissipez par une tempête. L'armée de terre perit de misere, de sorte qu'*Assado'din* & *Salaho'ddin* eurent tous les avantages qu'ils pouvoient pretendre.

Frere JOUBERT, dont le païs n'est pas trop connu, fut élû l'an mille cent soixante-neuf, & mourut dix ans aprés son élection. Il acheta en Syrie, de son propre bien, deux belles maisons pour ses Freres Hospitaliers: & *Raimond* Duc de Narbonne, Comte de Toulouse, Marquis de Provence, accorda des Privileges considerables à l'Ordre, & au Prieuré de Saint Gilles, du tems d'*Alexandre*

Troisiéme, & de *Frederic* Premier qui eut le surnom de *Barbe-Rousse*.

Roger de Moulins brave & genereux, gouverna neuf ans.

Garnier de Naplouze à huit lieuës de Samarie, Seigneur de *Krach*, autrement *la Pierre du Desert*, ou *Mont-Real*, qu'il voulut bien donner à son Ordre, fut élû l'an mille cent quatre-vingt-sept ; & la mort ne lui permit de joüir de sa dignité qu'environ deux mois & quelques jours.

Emengard Daps le dernier Maître de l'Hôpital de Saint Jean de Jerusalem, élû l'an mille cent quatre-vingt-sept, mourut l'an mille cent quatre-vingt-douze. *Salaho'ddin* qui tenoit prisonnier *Guy de Luzignan*, prit Jerusalem qui avoit soûtenu trente jours de siege. La ville se rendit à composition, le deuxiéme d'Octobre l'an mille cent quatre-vingt-sept, & fut reprise sous le Pontificat d'Urbain Troisiéme, sous les Regnes de Frederic Barbe-Rousse, d'Isaac l'Ange Empereur de Constantinople, de nôtre Philippe Auguste, & de Henri Deuxiéme du nom, Roi d'Angleterre.

Saladin ayant chassé de Jerusalem les Chevaliers de Saint Jean, & les autres Ordres, Emengard Daps fut obligé de se retirer avec ses Freres dans la Forteresse de Margat en Phenicie, où il demeura quatre ou cinq ans. *Ptolemaide* fut prise ensuite par *Philippe Auguste*, & par *Richard* ; & ce fut dans cette ville que Geofroy de d'Huysson, ou Donion, élû l'an mille cent quatre-vingt-douze, mourut l'an mille cent quatre-vingt-quatorze.

Pierre Alfonse de Portugal ayant renoncé dans la même année de son élection à sa dignité, prit la route de Portugal, où il s'attendoit d'être couronné. Mais il fut trompé dans son esperance, &

il mourut dans ſon païs, l'an mille deux cens ſept.

GEOFROY LE RAT François, lui ſucceda l'an mille cent quatre-vingt-quinze, & mourut l'an mille deux cens ſix.

GUERIN DE MONTAIGU d'Auvergne, mourut en mille deux cens trente.

BERTRAND TEXI, élû la même année, mourut l'an mille deux cens quarante; & Frere GUERIN l'an mille deux cens quarante-quatre.

BERTRAND DE COMPS de Dauphiné, de la Maiſon d'*Arnaud de Comps* qui avoit été Maître des Hoſpitaliers à Jeruſalem, reçût dans une bataille contre les Turcs, une bleſſure dont il mourut l'an mille deux cens quarante huit.

PIERRE DE VILLEBRIDE ſon ſucceſſeur, mourut l'an mille deux cens cinquante-un; & l'on élût GUILLAUME DE CHATEAU-NEUF, qui mourut en mille deux cens ſoixante. De ſon tems le Pape *Alexandre* Quatriéme donna le Château de Bethanie avec ſes dépendances & ſes revenus à l'Ordre des Hoſpitaliers de Saint Jean, pour leur aider à payer les Garniſons qu'ils entretenoient à Mont-Real, & ils y avoient ſoixante Chevaliers & un aſſez grand nombre d'autres ſoldats.

HUGUES REVEL de Dauphiné, mourut l'an mille deux cens ſoixante & dix-huit. De ſon tems, le Sultan d'Egypte prit *Antioche*, où quarante-ſept mille Chrétiens furent tuez, & cent mille faits eſclaves. Il eſt remarqué dans Boſio, que les Religieuſes des Convents ſe couperent le nez pour conſerver leur virginité, ne croyans pas pouvoir donner de l'amour aux infidéles, dans cet état; & que l'an mille deux cens ſoixante & dix, Mont-Real fut pris par les Saraſins.

NICOLAS DE LORGUE François, élû à Pto-

lemaïde l'an mille deux cens ſoixante & dix-huit, mourut l'an mille deux cens quatre-vingt-huit.

Jean de Villiers de la Langue de France, mourut dans l'Ile de Cypre, où il s'étoit retiré avec ſes Chevaliers, aprés que Ptolemaïde eût été priſe par les Saraſins l'an mille deux cens quatre-vingt-onze.

Odon de Pins Provençal, élû dans la ville de Limiſſe en Cypre, ne fut que deux ans Maître de l'Ordre, parce qu'il mourut en allant à Rome où il avoit été cité par ſes Freres qui l'accuſerent de negligence ſur ce qui ragardoit les affaires de la Religion, quoi qu'il fût d'ailleurs fort homme de bien.

Guillaume de Villaret Grand Prieur de Saint Gilles, élû abſent l'an mille deux cens quatre-vingt-ſeize, mourut l'an mille trois cens huit.

Foulques de Villaret, élû à Limiſſe, ne doutant plus que l'autorité de ſes Chevaliers ne fût devenuë ſuſpecte au Roi de Cypre, en ſortit pour aller trouver *Andronique* Empereur de Conſtantinople, qui lui donna l'inveſtiture de l'Ile de *Rhode*. Ce don fut confirmé par Clement Cinquiéme, avec le pouvoir qu'il lui accorda de nommer un Archevêque toutes les fois que l'Egliſe ſeroit vacante. *Villaret* dans l'eſperance de prendre l'Ile, amaſſe des Troupes, des Vaiſſeaux & de l'argent, par de Brindes en Septembre l'an mille trois cens huit; arrive à Limiſſe, avec vingt-cinq Galeres, quelques Vaiſſeaux de l'Ordre, & d'autres du Roi de Sicile, & de ceux de Genes. Aprés avoir fait ſes preparatifs, il attaque Rhode où l'on vivoit dans un grand repos, force la ville le quinziéme d'Août, en mille trois cens neuf, & en prend cinq autres dans la même Ile. La reſidence du Convent fut établie dans la premiere, & les

Chevaliers furent depuis nommez CHEVALIERS DE RHODE. *Othoman* premier Roi des Turcs, l'assiegea l'année suivante, & l'eut réduite à la necessité de capituler, si *Amedée* quatriéme Comte de Savoye n'eût passé au secours des assiegez, avec une armée, & forcé *Othoman* de lever le siege. Le Comte fut si ravi de cette action, qu'il prit pour devise ces quatre lettres [a] F. E. R. T. que ses successeurs ont retenuë; & au lieu de l'Aigle que ses ancestres portoient dans leurs armes, il prit dans ses Etendars, la Croix de l'Ordre à huit pointes ou patée, en champ de gueules.

Ce fut au bruit de cette victoire qu'en mille trois cens onze, l'Ordre *des Templiers* fut aboli dans le Concile general de Vienne en Dauphiné, par *Clement* Cinquiéme, en presence de *Philippes le Bel*, & de ses trois fils *Louis*, *Philippes*, & *Charles*, qui regnerent tous l'un aprés l'autre. Les Templiers qui s'étoient retirez en France, où ils avoient apporté des biens incroyables, furent tous pris en un même jour: & comme leur vie oisive & voluptueuse ne plaisoit ni au Pape, ni au Roi, le dernier fit informer de leurs actions & de leurs mœurs, les fit condamner, & tous moururent de mort violente. Leur Grand Maître *Jacques de Molay* Gentil-homme de Bourgogne fut brûlé vif à Paris, en mille trois cens treize; & quoi qu'on se fut engagé de lui faire grace s'il avoüoit les crimes qu'on lui imputoit, il soûtint qu'il n'avoit rien fait contre la Religion, & souffrit la mort avec une constance merveilleuse. Ils avoient aquis tant de richesses, qu'ils avoient jusqu'à neuf mille maisons, & devinrent enfin si orgueilleux, qu'ils refuserent de se soûmettre au Patriarche de Jerusa-

[a] *Fortitudo ejus Rhodum tenuit.*

lem ; qu'ils firent la guerre à des Souverains ; qu'ils pillerent indifferemment & les Chrétiens & les Infidêles. Ils furent même d'intelligence avec ceux-ci, & donnerent les moïens au Soldan d'Egypte de prendre *Frederic* Deuxiéme, qui n'étoit allé dans la Paleſtine que pour s'oppoſer à ces ennemis de nôtre Foi. Il y avoit des crimes ſecrets dont les Commiſſaires du Roi & du Pape n'eurent pas trop de peine à les convaincre ; & ſelon les autres, on ne rendit pas à leur innocence toute la juſtice qui lui étoit dûë. Quoi qu'il en ſoit, leur bien fut donné à l'Ordre des Hoſpitaliers de Saint Jean.

L'an mille trois cens dix-ſept, *Villaret* qui ne s'attachoit plus qu'à ſes plaiſirs, à la chaſſe, & à ſon intereſt particulier, & qui s'étoit enrichi aux dépens de l'Ordre, outre qu'il étoit devenu inſupportable par ſon orgueil, fut démis, & Maurice de Pagnac élû en ſa place. Le Pape qui s'en reſerva le choix, fit Grand Vicaire *Gerard de Pins*, avec un commandement exprés aux Chevaliers de lui obéïr. L'an mille trois cens vingt-un, *Orcan* fils d'Othoman Roi des Turcs, fit une Flote de quatre-vingt voiles pour ſe rendre maître de l'Ile de Rhode, & *Gerard de Pins* fit armer avec une diligence merveilleuſe, vingt Vaiſſeaux, quatre Galeres, & ſix de Genes qui étoient alors dans le Port. Cette Flotte attaqua l'autre vigoureuſement, la défit, & ayant ſuivi *Orcan* qui s'étoit ſauvé à terre prés de Shio, tailla en pieces dix mille Turcs que leur Roi avoit conduits pour s'en ſervir dans le ſiege, & pour peupler l'Ile dont il ſe propoſoit de venir à bout ſans beaucoup de peine. En ce tems-là, *Maurice de Pagnac* mourut de regret, à ce que l'on croit, que ſon élection n'eût pas eu tout le ſuccés qu'il s'imaginoit, & *Foulques de Villaret*

qui fut rétabli dans sa dignité, s'en démit par le conseil de tous ses amis, ou parce qu'il en étoit demeuré d'accord aprés qu'on lui auroit sauvé son honneur, ou parce qu'il desesperoit d'aquitter les dettes où il avoit engagé son Ordre.

Par sa démission, le Grand Prieur de Saint Gilles Elion de Villeneuve fut élû à Avignon, & mourut l'an mille trois cens quarante-six, aprés avoir payé la plûpart des dettes que Foulques de Villaret avoit faites.

Deodat ou Dieu-donné de Gozon, dont j'ai parlé au commencement de ce Chapitre, mourut l'an mille trois cens quarante-trois : & Pierre de Cornillan qui lui succeda la même année, mourut l'an mille trois cens cinquante-cinq. Roger de Pins, l'an mille trois cens soixante-cinq. Raimond Berenger, l'an mille trois cens soixante & treize; & Robert de Juliac Grand Prieur, l'an mille trois cens soixante & seize. Jean Ferdinand d'Heredia de la Langue d'Aragon, mourut à Avignon l'an mille trois cens quatre-vingt-seize; & Philbert de Naillac Prieur d'Aquitaine, l'an mille quatre cens vingt-un. Celui-ci dans la bataille que nos François donnerent à *Bajaset*, & dans laquelle le Comte de Nevers fut prisonnier avec beaucoup d'autres, n'abandonna jamais *Sigismod* Roi de Hongrie; passa le Danube avec lui; l'accompagna jusqu'à Constantinople; le conduisit à Rhode, d'où le Roi partit sur les Galeres de la Religion pour la Dalmatie, & se retira par terre dans son Roïaume.

Antoine Fluvian Espagnol, Grand Prieur de Catalogne, mourut l'an mille quatre cens trente-sept; & Jean de Lastic François, auparavant Grand Prieur d'Auvergne, l'an mille quatre cens cinquante-quatre. De son tems, les Sarasins ayant

paru à la vüë de Rhode, y prirent terre, pillerent l'Ile, assiegerent la ville, & dans les assauts, les Chevaliers les repousserent avec tant de résolution & de vigueur, que les Infideles furent contraints de s'en retourner à Alexandrie. Bosio dit que *Lastic* fut le premier qui eut la qualité de GRAND MAÎTRE, quoique d'autres croyent que Foulques de Villaret qui prit Rhode, l'eut avant lui. Il est pourtant vrai que dans le mauvais état où étoit l'Ordre par ses dettes, & par les dépenses qu'il étoit obligé de soûtenir, ceux du Conseil se soûmirent à une espece de Dictature; qu'ils supplierent tous *Villaret* de se charger seul du Gouvernement, & qu'aprés s'en être long-tems défendu, il fut contraint d'accepter la Charge qu'on lui proposa.

JOBERT OU JACQUES DE MOLLY François, Prieur d'Auvergne, élû le premier jour de Juin, l'an mille quatre cens cinquante quatre, mourut le dix-septiéme d'Août, l'an mille quatre cens soixante-un. Mahomet Empereur des Turcs, aprés avoir pris Constantinople, se saisit encore de plusieurs Iles de la Morée: & comme le Grand Maître n'étoit pas trop en état de résister aux forces du Turc, le Chevalier *Pierre d'Aubusson* Commandeur de Salins, obtint du Roi Charles Septiéme, cent mille écus qu'il employa en artillerie, en poudre, en plomb, en rames, en draps, en toiles, & en d'autres munitions qu'il ne manqua pas d'envoyer à Rhode. La Regle des Religieux de Saint Jean étoit austere, & ils étoient obligez alors de jeûner les jours de l'Avent & du Carême, sans qu'il leur fut permis ni de boire aprés le soupé, ni de manger de la chair le Mercredi, de parler à table, ni au lit, ni d'être même au lit sans lumiere. Pie Deuxiéme les dispensa de cette

rigueur, parce qu'il leur étoit preſque impoſſible de l'obſerver, étant continuellement occupez ou à réſiſter aux Infidéles, ou à les ſurprendre.

RAIMOND ZACOSTA Eſpagnol, élû le vingt-quatriéme d'Août l'an mille quatre cens ſoixante-un, mourut à Rome le vingt-uniéme de Fevrier, l'an mille quatre cens ſoixante-ſept.

JEAN BAPTISTE DES URSINS, élû par le Pape Paul Troiſiéme, & par les Chevaliers qui étoient à Rome aprés la celebration du Chapitre general, mourut à Rhode le huitiéme de Juin, l'an mille quatre cens ſoixante & ſeize. De ſon tems *Negrepont*, ville principale de la Morée fut priſe par Mahomet Deuxiéme du nom; & *Pierre d'Aubuſſon* fut le premier Bailly de *Leureul*, qui fut érigé en faveur de la Langue d'Auvergne.

PIERRE D'AUBUSSON Grand Prieur d'Auvergne, & Capitaine de la ville de Rhode, élû le dix-ſeptiéme de Juin, fut fait Cardinal le neuviéme jour de Mars, l'an mille quatre cens quatre-vingt-huit, & mourut âgé de plus de quatre-vingt ans, le neuviéme de Juillet l'an mille cinq cens trois. Il ſoûtint trois mois avec une réſolution merveilleuſe, l'armée de l'Empereur Mahomet, compoſée de plus de cent ſoixante voiles, de cent mille hommes de combat, & la contraignit de lever le ſiege. La ville fut battuë par les Infidéles de ſeize canons de vingt-deux piés, dont les boulets en avoient dix de rondeur; & l'on tira trois mille cinq cens coups contre les murailles, ſans compter ceux des autres pieces d'artillerie qui étoient moindres. Dans les aſſauts quinze mille Turcs furent bleſſez, neuf mille tuez; & le Grand Maître y fut bleſſé même dangereuſement.

EMERY D'AMBOISE Grand Prieur de France, élû abſent le dixiéme de Juillet l'an mille cinq

cens trois, mourut à Rhode l'an mille cinq cens douze.

Guy de Blanchefort Grand Prieur d'Auvergne, élû absent le vingt-deuxiéme de Novembre, mourut le ving-quatriéme du même mois l'an mille cinq cens treize.

Fabrice de Carrette, de la Maison des Princes de Final prés de Genes, mourut le dixiéme de Janvier, l'an mille cinq cens vingt-un; & Philippes de Villiers l'Ile-Adam Chef de la Langue de France, mourut à Malte le vingt-uniéme d'Août, mille cinq cens trente-quatre.

Soliman prit Rhode, & n'en fût jamais demeuré le maître, puisqu'il étoit prest de lever le siege, si *André* d'*Amaral*, Prieur de Castille, & depuis Chancelier de l'Ordre, ne l'eût averti par quelques lettres de continuer, en l'assûrant que la Place étoit réduite à l'extremité. Il lui écrivit même à Constantinople, pour lui conseiller d'assieger l'Ile; & il ne le fit que pour se venger de l'élection que l'on avoit faite de *Philippes de Villiers*, à laquelle il s'étoit opposé de toute sa force, dans l'esperance de se faire élire. Il fut soupçonné de trahison, mis à la torture, & condamné à avoir la tête tranchée, sans avoir donné de grandes marques de devotion, ni de repentir.

Le Grand Maître sortit de Rhode le premier jour de l'an mille cinq cens vingt-trois, avec ce qui lui restoit de Chevaliers, de Religieux, de Rhodiens, & d'autres sujets qui le suivirent. Il fut en Candie, à Messine que lui offrit le Vice-Roi de Sicile *Hector Pignatel* Comte de Mont-Leon, pour en faire le lieu de sa residence, & depuis à Rome. Il y fut reçû parfaitement bien d'*Hadrien* Sixiéme; de *Clement* Septiéme qui lui succeda; & aprés avoir été huit ans sans demeure fixe, *Charles-Quint* accorda

corda enfin aux Chevaliers, en fief & en proprieté, l'Ile de *Malte*, le vingt-quatriéme de Mai, l'an mille cinq cens trente, sous le simple devoir d'un epervier ou d'un faucon, payable au Vice-Roi de Naples toutes les années. Philippes de Villiers y fit son entrée, & en prit possession le vingt-sixiéme d'Octobre; & aprés sa mort, PERRIN ou PIERRE DU PONT, Bailly de Sainte Eufemie, y fut le premier Grand Maître, le vingt-sixiéme d'Août, l'an mille cinq cens trente-quatre.

J'ai suivi ces Chevaliers jusqu'à Rhode, ou j'avois dessein de m'arrêter; mais je les suivrai encore jusques à Malte, sans passer aux particularitez de leur Vie, qu'il faudra chercher dans leur Histoire.

DESIRÉ DE SAINT JALLES ou Toulon, de la Langue de Provence, & Grand Prieur de Toulouze, élû absent le vingt-deuxiéme de Novembre, l'an mille cinq cens trente-cinq, mourut à Montpellier, l'an mille cinq cens trente-six, le vingt-sixiéme de Septembre.

JEAN D'HOMMEDES de la Langue d'Aragon, Bailly de Caspe, élû absent le vingtiéme d'Octobre, mourut à Malte le sixiéme de Septembre, l'an mille cinq cens cinquante-trois. CLAUDE DE LA SENGLE François, qui lui succeda la même année, & qui fut élû à Rome, où il étoit Ambassadeur de l'Ordre, mourut le dix-huitiéme d'Août, l'an mille cinq cens cinquante-sept. JEAN DE VALLETTE PARISOT de la Langue de Provence en Quercy, Grand Prieur de Saint Gilles, élû à Malte la même année, le vingt-uniéme d'Août, mourut le même jour de ce mois, l'an mille cinq cens soixante-huit.

PIERRE DU MONT Grand Prieur de Capouë, élû le vingt-troisiéme d'Août de la même année, mourut le vingt-septiéme de Janvier, l'an mille

cinq cens soixante & douze. Jean de la Cassiere, Maréchal & Chef de la Langue d'Auvergne, élû le trentiéme de Janvier, fut suspendu de sa dignité pour quelques années par le Conseil, & fut rétabli par le Pape Gregoire Treiziéme, aprés que *Maurice de l'Ecu*, dit *Romegas*, fut mort à Rome le vingt-uniéme de Decembre, l'an mille cinq cens quatre-vingt-un.

Hugues de Loubeux Verdale, Grand Commandeur & Chef de la Langue de Provence, élû le douziéme de Janvier l'an mille cinq cens quatre-vingt-deux, fait Cardinal l'an mille cinq cens quatre-vingt-sept, par *Sixte* Cinquiéme, mourut le quatriéme jour de Mai, l'an mille cinq cens quatre-vingt-dix-huit.

Martin de Garcias de la Langue d'Aragon, qui lui succeda, mourut l'an mille six cens un; & Aloph de Vignacourt Grand Hospitalier & Chef de la Langue de France, mourut le quatorziéme de Decembre, l'an mille six cens ving-deux. Il eut pour successeurs dans sa dignité, Loüis Mendez Vasconcellos Portugais; Antoine de Paula Vasco; Jean Paul Lascaris; Martin de Redin Aragonois, mort Vice-Roi de Sicile, le cinquiéme de Fevrier, l'an mille six cens soixante.

Annet de Gessan de Clermont en Auvergne, élû le neuviéme de Fevrier, mourut le deuxiéme de Juin, l'an mille six cens soixante.

Raphael Cotoner de Majorque, Ile de la Mediterranée, élû le sixiéme de Juin, mourut le vingtiéme d'Octobre de la même année.

Nicolas Cotoner de la même Ile, élû le vingt-troisiéme d'Octobre, l'an mille six cens soixante-trois, mourut le vingt-neuviéme d'Avril mille six cens soixante & dix-neuf.

Gregoire Carafe, élû le deuxiéme jour de May.

CHAPITRE III.

Du Mausolée.

LEs principales villes de CARIE, maintenant *Aldinelli*, dans l'Asie Mineure, étoient *Laodicée*; *Antioche* qui étoit au Nord de cette derniere; *Magnesie*, aujourd'hui *Mangresia*; *Priene*, ou *Palatia* proche d'Héraclée; *Mynde*, ou Mentese; *Alabande*, ou Eclabanda; *Stratonice* qui est ruinée; & *Milet*, u *Palarcha*. Elle avoit la *Lydie* ou Carasia, du côté du Nord; la *Lycie*, à l'Est; la Mer *Rhodienne*, au Sud; & la *Doride*, ou Val Livadia qui s'avance dans la Mer en forme de Peninsule, où l'on voyoit les villes de *Zephyrie*, ou *Halicarnaße*, à present *Castel di San Pietro*; & de *Cnide*, où est maintenant *Standia*, selon quelques-uns de nos Geographes, lui est jointe dans la Mer Egée, au Couchant d'Hiver. Si l'on s'en rapporte à quelques Auteurs, la *Carie* a eu ce nom du mot Hebraïque *Car*, pour le grand nombre de ses *agneaux*, & pour l'abondance de ses *pâturages*.

J'ai dit à la fin du cinquiéme article du chapitre de la Monarchie des Grecs, qu'*Hecatomne* Roi de Carie avoit eu trois fils, *Mausole*, *Idriée*, *Pexodare*; & deux filles, *Artemise*, & *Ada*. Comme la coûtume étoit que les freres fussent mariez avec leurs sœurs, afin qu'ils pûssent regner ensemble, MAUSOLE avoit épousé sa sœur ARTEMISE; & aprés la mort de cette Reine, IDRIE'E mari d'*Ada*, herita de la couronne, & regna sept mois.

Ada qui avoit survécu à son mari, & qui avoit été quatre ans Souveraine, fut chassée par son frere Pexodare qui s'étoit marié avec *Aphneis* fille de *Synnésis* Roi de Capadoce, & qui eut de cette Princesse une fille nommée *Ada* qui fut la femme d'*Orontobade* grand Seigneur de Perse, que *Pexodare* choisit pour son gendre, ne doutant point qu'il ne conservât par son moyen un Royaume que la seule force lui avoit donné. Ce Persan ayant vû son beau-pere mort, qui avoit regné cinq ans, retint la *Carie*, comme un bien qu'il avoit reçû en dot de sa femme; & aprés la prise d'Halicarnasse par *Alexandre*, la vieille *Ada* veuve d'*Idriée*, y fut rétablie par ce Conquerant à qui elle avoit ouvert les portes d'*Alinde*, la seule ville de son Etat que *Pexodare* lui avoit laissée.

Comme il y eut deux *Ada*, il y eut aussi deux *Artemises*. Pline [a] aprés avoir nommé trois sortes d'herbes qui devoient leurs noms aux Rois *Climene*, *Gentius*, & *Lysimaque*, ajoûte qu'il y a encore des femmes qui ont eu assez de vanité pour imiter en ceci les hommes; & que l'herbe nommée auparavant *Parthenis*, reçût le nom d'*Artemisia*, qui est nôtre *Armoise*, d'*Artemise* femme du riche *Mausole* Roi de Carie. Sur ce passage, Leon Allazzi dit qu'Hipocrate qui a vécu avant *Artemise*, a parlé de l'*Artemisie* ou *Armoise*; que cette Reine, femme de *Mausole*, étoit du tems d'*Isocrate* & *Demosthene*, & que l'herbe dont il s'agit, a eu son nom vrai-semblablement d'une autre *Artemise*. Sur ce fondement incontestable, il a remarqué une faute assez grossiere dans le Dictionnaire ou Tresor de la Langue Latine de Robert Etienne, où il est dit qu'*Artemise* femme de *Mausole* se signala dans la guerre de *Xerxés*, en Grece: & j'ai remarqué la même faute dans le Theatre Historique

a Liv. 25.

de Chrétien Mathieu. Charles Etienne a eu ici la vûë de beaucoup meilleure que Robert, parce que dans son Dictionnaire Historique & Geographique, il a fort bien distingué ces Reines. Ce qui a donné lieu à l'erreur des autres, est qu'ils ont confondu *Artemise* femme de *Mausole*, avec une Reine du même Royaume, & du même nom, qui l'a precedée, qui étoit fille de *Lygdamis*, & qui servit genereusement de son conseil & de son épée, le Roi de Perse. *Sur tout*, dit Herodote dans le septiéme Livre de son Histoire, *J'ai de l'admiration pour Artémise qui aprés la mort de son mari, & lors qu'elle avoit la Régence du Royaume de son fils, marcha contre les Grecs avec Xerxés, sans que la necessité l'y obligeât; mais pour donner seulement des marques de son courage & de sa vertu. Cette Reine fille de Lygdamis, étoit du côté de son pere, d'Halicarnaße; & du côté de sa mere, venoit de Crete.* Elle êtoit fille de *Lygdamis*; & le pere d'*Artemise* femme de *Mausole*, étoit *Hecatomne*. Celle-là gouvernoit le Royaume de son fils; & celle-ci mourut sans enfans. Outre qu'elles ont vécu en divers tems, elles peuvent être assez distinguées par ces deux marques: & pour sçavoir si la fille de *Lygdamis* avoit du cœur & de l'esprit, on n'a qu'à lire Pausanias dans ses Laconiques; Poliænus, dans le huitiéme Livre des Stratagemes; Herodote; Justin; Vitruve, dans le chapitre huitiéme du Livre deuxiéme, &c.

Au reste, ce n'a pas été sans quelque raison que Pline dans le passage que j'ai allegué, donne à *Mausole* le titre de *Riche*, puisque pour contenter son avarice, il prit indifferemment le parti des Perses, & celui des Grecs: qu'il n'employa la subtilité de son esprit, qu'à épuiser les cofres des uns & des autres; & qu'il n'y avoit rien de si sacré parmi les

hommes qu'il ne violât pour le faire servir à son interêt. Il regna vingt-quatre ans, selon Diodore; & mourut, selon Pline, la deuxiéme année de la centiéme Olympiade, qui est, dit-il, la trois cens deuxiéme de Rome bâtie. Mais Usser dans ses Annales du vieux Testament, veut que ce passage soit corrompu, & que *Mausole* soit mort la quatriéme année de la cent sixiéme Olympiade, l'an du monde trois mille six cens cinquante-un. *Artémise* qui lui succeda, & qui l'aimoit avec une tendresse de sœur & de femme, lui destina une sépulture en elle-même, ou voulut être, comme Valére Maxime & Gellius s'en expliquent, *le tombeau vivant de son mari*, en beuvant ses cendres, & ses os réduits en poudre, qu'elle parfuma. Pour le faire vivre dans les écrits des Poëtes & des Orateurs que la posterité devoit respecter, elle en appella les plus fameux; & pour les piquer de jalousie, proposa des prix en faveur de ceux qui feroient paroître le plus d'éloquence & le plus d'esprit à le louër. *Isocrate* d'Apollonie, disciple d'*Isocrate* Athenien; *Théopompe* de Shio; *Théodecte* de Phasélide, ou *Fionda*, sur la frontiere de Pamphylie, s'y rencontrerent avec quelques autres; & il est parlé de ces deux derniers dans le Livre douziéme des Antiquitez des Juifs, de Joseph; & dans le Livre huitiéme de la préparation Evangelique, d'Eusebe. Là, il est rapporté que *Théopompe* fut insensé plus de trente jours, pour avoir voulu mêler dans son Histoire, quelque chose de ce qui a été écrit par *Moyse*; que *Theodecte* s'étant proposé de l'imiter dans quelqu'une de ses Tragedies, perdit la vûë; & que l'un & l'autre furent gueris par leur repentir, aprés avoir reconnu leur faute. C'est à quoi je ne suis pas résolu de m'opposer, & je suis persuadé que cela peut être. Quoi qu'il en soit, ni ces cendres, ni ces loüanges ne purent suffire à

cette Reine. Il fallut encore que les Architectes & les Statuaires les plus celebres contribuassent à rendre immortelle par leurs ouvrages, la memoire de son cher *Mausole*, dans un tombeau qui en eût le nom; & qui fût tel, que les Romains nommerent depuis, tous les autres tombeaux magnifiques, des MAUSOLE'ES. *Briaxis*, dit Pline [a], *Timothée*, & *Léocharés*, qui disputoient du merite avec *Scopas*, furent choisis pour l'execution du *Mausolée* par *Artemise*, femme de *Mausole*, Roi de Carie. Ils y travaillerent avec tant d'art, qu'il fut compté entre les sept Merveilles du monde.

Le lieu de la situation d'Halicarnasse, avoit la figure d'un amphitheatre. On voyoit à gauche, à l'une des extremitez, le Palais du Roi; & à droit, un Temple consacré à Venus & à Mercure. La fontaine *Salmacis* qui est si fameuse, & dont l'eau rendoit les hommes éfeminez & voluptueux, en étoit fort proche. Le marché étoit où l'Amphitheatre se courboit sur l'embouchûre du Port : & dans le milieu, comme dans la poignée d'un arc, on avoit élevé le Mausolée.

L'étenduë du Mausolée étoit de soixante-trois piés du Midi au Septentrion. Les faces étoient un peu plus larges, & son tour étoit de quatre cens onze piés. Il avoit de hauteur vingt-cinq coudées, & trente-six colonnes dans son enceinte. *Scopas* entreprit ce qui étoit à l'Orient; *Timothée* eut le Midi; *Léocharés*, le Couchant; & *Briaxis*, le Septentrion. *Artemise*, qui n'avoit regné que deux ans aprés *Mausole*, & qui ne pouvoit se consoler de sa perte, quoi qu'elle pût faire pour l'adoucir, mourut de tristesse; & n'eut pas la joie de voir dans sa derniere perfection, ce superbe ouvrage, qu'ils ne laisserent pas de continuer, prévoyans

a Liv. 30. Chapitre 5.

bien que par leur travail, ils rendroient tous quatre leur gloire immortelle. Un cinquiéme vint pour y prendre part ; & sur une pyramide de même hauteur que le bas du Mausolée, & qui par vingt degrés alloit toûjours en diminuant jusques au sommet, *Pytis* y posa un char de marbre, atelé à quatre chevaux, qui joint au reste, lui donnoit de hauteur, cent quarante pieds. Cette derniere particularité a été suspecte à Daléchamp. Car suposé que le bas ait eu de hauteur, trente-sept pieds & demi ; que la Pyramide en ait eu autant, le double de trente-sept pieds & demi, sera de soixante & quinze. Si on les ôte de cent quarante qu'avoit de hauteur tout le Tombeau, il en restera soixante-cinq pour le char de marbre ; & pour les vingt degrés posés à la base de la Pyramide. a *Il n'y a pas beaucoup d'aparence* conclud-il, *qu'on leur ait donné tant de hauteur* ; & j'en laisse la décision aux Architectes. Cicéron, Valére Maxime, & Gellius, ont parlé dignement de ce Tombeau qui fut admiré de tout le monde, à la réserve d'*Anaxagore* de Clazomene, aujourd'hui *Grine*, qui pour condanner, à mon avis, tous les ouvrages de cette nature, sans avoir égard à celui-ci en particulier, dit froidement quand il le vid, *Voila bien de l'argent converti en pierres* ; & peut-être que mon explication ne déplaira pas à ceux qui voudront examiner le passage de Diogene Laërtien. Mais on peut bien excuser la mauvaise humeur d'un Philosophe qui étoit rarement de l'opinion des autres hommes : qui soutenoit que l'eau étant noire, la nége qui étoit de l'eau, devoit être noire ; Qui a pris le Ciel pour une voute

a On peut voir Claude Guichard dans son Livre *des Funerailles*, à la page 375.

de pierre qui roule toujours ; la Lune pour une piéce de terre enflammée ; & le Soleil qui est environ quatre cent trente quatre fois plus grand que la Terre, pour une lame d'acier ardent, de la grandeur du Péloponese. [a] Saint Augustin dit que les Athéniens le firent mourir, parce qu'il nioit que le Soleil fût animé ; & qu'il soûtenoit que ce n'étoit autre chose qu'une pierre ardente.

CHAPITRE IV.

Du Jupiter d'Olympie.

LE mot, OLYMPIE, m'engageroit un peu trop avant, si dans ce Chapitre, je m'arrétois au premier Auteur, aux especes, aux ceremonies ; & aux prix des JEUX qui étoient celebrez en ce païs-là. Outre que les anciens Grecs en ont parlé, Charles Paschal a recueilli des uns & des autres, tout ce qu'il a pû sur cette matiere, dans son Livre *Des Couronnes* : & l'on pourra voir Erasme Schmid dans ses Commentaires sur Pindare. Ceux qui n'entendent ni le Grec, ni le Latin, trouveront une partie de ces choses dans les Auteurs que l'on a traduits : & Vigenere s'en est expliqué dans ses Remarques sur les tableaux de *Protésilas* & d'*Arrichion* de Philostrate.

Ces jeux, que l'on nommoit *Olympiques*, parce qu'on les celebroit prés de *Pise* ou *Olympia*, maintenant *Langanico*, dans la Plaine qui est entre cette ville & la riviere d'*Alphée*, donnerent le nom aux *Olympiades* dont chacune contenoit quatre ans

[a] Liv. 18, de la Cité de Dieu.

entiers : & c'est par elles que comptoient les Grecs. Cette maniere de supputer dura jusqu'au tems de *Constantin* ; & l'on ordonna que l'on compteroit à l'avenir par *Indictions* : & le mot *Indiction*, qui est une révolution de quinze années, est venu peut-être, d'un certain tribut, qui tous les *quinze ans*, devoit être payé aux Empereurs. On commença, selon quelques-uns, à compter ainsi, du vingt-quatriéme de Septembre, aprés la victoire que *Constantin* gagna sur *Maxence* l'an trois cens douziéme de nôtre Salut.

Le Temple d'*Olympie* étoit situé dans le territoire d'*Olympie* ville d'*Elide* ; & il y avoit au devant du Temple, un bois d'oliviers sauvages. Il devint fameux par les Oracles de Jupiter ; depuis par les jeux qu'on y celebroit en l'honneur du même Dieu, & par les offrandes dont l'on prit à tâche de l'enrichir. Outre une infinité de rares tableaux, il y avoit une statuë d'or massif, donnée par *Cypsele* Roi de Corinthe : & cependant, il est assûré que l'ouvrage de *Phidias* Athenien fils de *Charmin*, y fit plus de bruit que tout cet or, que tous ces tableaux, & tous ces Oracles. Mais il faut entendre Pausanias sur cet article.

Ceux d'*Elide* consacrerent un Temple superbe à Jupiter, & lui firent élever une statuë, des dépouilles qu'ils avoient gagnées sur ceux de Pise, & sur leurs voisins qu'ils avoient vaincus. On peut juger par l'inscription, qu'il étoit de Phidias. Le Temple bâti d'une pierre dure, prise sur le lieu, & tout environné de colonnes, est haut de soixante pieds jusques à la voute ; en a de largeur, quatre-vingt quinze ; deux cens trente de longueur : & l'Ordonnance Dorique y a été observée par Libon. Il étoit couvert de pieces de marbre, taillées en forme de tuiles : & l'on attribue cet artifice, à *Byzas*

qui étoit de Naxe, & qui vivoit du tems d'*Halyatte* Roi de Lydie, & de *Cyaxare* Roi des Medes. On avoit mis un vaiſſeau doré à chaque coin de la couverture; au milieu du ſommet, une *Victoire* qui étoit dorée, avec un bouclier au deſſous, dans lequel on avoit repreſenté une tête de *Méduſe* en boſſe; & au deſſus des Colonnes dans la partie exterieure, vingt autres boucliers, dediez par *Lucius Mummius* Conſul Romain qui pilla Corinthe. Pauſanias, aprés avoir décrit fort exactement tout ce qui étoit au dehors du Temple, ajoûte ceci pour la ſtatuë.

On void le Dieu aſſis dans un thrône; & l'un & l'autre ſont d'or & d'ivoire. Il porte ſur la tête, une couronne qui ſemble être de branches d'olivier; dans la main droite, une Victoire d'ivoire avec une couronne ſur ſa coeffure qui eſt toute d'or; dans ſa main gauche, un ſceptre fait de l'aliage de tous les métaux, qu'on ne laiſſe pourtant pas de diſtinguer; & ſur ſon ſceptre, on a mis un aigle. La chauſſure de Jupiter eſt toute d'or; & ſur ſa draperie, qui en eſt encore, il y a des animaux en fort grand nombre, & des fleurs de Lis. Le Thrône eſt tout enrichi d'ivoire, d'ebene, d'or, & de pierreries; d'autres animaux, de pluſieurs figures en bas relief: & l'on void à chaque pied de ce thrône, quatre Victoires, & deux autres ſur la plante de chaque pied de la ſtatuë. A l'un & à l'autre des pieds du devant du thrône, on a mis des Sphynx qui enlevent de jeunes Thebains; & les enfans de *Niobé*, qu'Apollon & Diane tuent à coups de fleches. Entre les pieds de ce thrône, il y a quatre lignes d'un pied à l'autre; & ſur celles de devant, on y avoit poſé huit figures; mais il en manque une ſans que l'on ſçache de quelle maniere elle s'eſt perduë. Elles pouvoient repreſenter

quelques anciens combats d'hommes, parce que du tems de Phidias, les enfans n'avoient point accoûtumé de combattre : & celle qui a la tête liée d'une bandelette, avoit beaucoup d'air, à ce que l'on dit, de ce *Pantarcès* d'Elide, qui étoit aimé de Phidias, & qui dans la quatre-vingt-sixiéme Olympiade, avoit remporté le prix & la gloire de la Lute. Sur les autres lignes, on void *Théſée*, avec ceux qui accompagnerent *Hercule* pour aller combattre les Amazones ; & tout ce nombre se trouve reduit à vingt-neuf figures. Entre les pieds dont le thrône est soûtenu, on a mis encore des colonnes de la grandeur de ces pieds : & pour empêcher que l'on n'entrât sous le thrône, on l'a fermé d'une balustrade. Ce qui est à l'opposite des portes du Temple, est peint de bleu ; & le reste est enrichi de tableaux de la main de *Pananus*, parmi lesquels on void un *Athlas* qui porte le Ciel ; prés de lui, *Hercule* qui demande à le soulager de ce fardeau ; Théſée, & *Pyrithous* ; la Grece ; Salamine qui tient dans sa main les ornemens que l'on a coûtume de mettre sur le haut des navires. Entre les principaux combats d'*Hercule*, on void celui du *Lion de Nénée* ; le dernier outrage que pouvoit faire *Ajax* à *Caſſandre* ; *Hippodamie* fille d'*Oenomaus* avec sa mere ; *Hercule* qui regarde *Promethée* dans les chaînes ; *Penthéſilée* mourante que soûtient *Achille* ; & les *Heſpérides* avec leurs pommes. Au plus haut du Thrône, Phidias a mis d'un côté, les *Graces* ; de l'autre les Heures, parce que les unes & les autres sont filles de *Iupiter*, selon les Poëtes. Sur le marche-pied où l'on a posé des *Lions* d'or, on void encore le combat des *Amazones* & de *Theſée* ; sur la base, des figures d'or ; le *Soleil* montant sur son char ; *Jupiter*, *Junon*, les *Graces*, *Mercure*, *Veſta*, *Venus* qui reçoit l'*Amour* quand

elle sort de la mer, & qui est couronnée par la *Persuasion*. Outre ces figures, on y trouve celles d'*Apollon*, de *Diane*, de *Minerve*, d'*Hercule*, & sur le bord de la même base, *Amphitrite*, *Neptune*, & la *Lune* que l'on a representée sur un cheval.

Pour travailler à cette statuë qui passa pour le dernier chef-d'œuvre de l'Art, Phidias se voulut servir de *Colotes* son disciple, & de *Pananus* qui, selon Pline & Pausanias, étoit son frere, ou son cousin, si l'on aime mieux en croire Strabon. Le peuple ne lui fut pas inutile, selon Lucien, parce qu'il exposoit à la veuë de tout le monde, son ouvrage, en se cachant, pour écouter le jugement que l'on en faisoit, & qu'ensuite, il corrigeoit ce que l'on avoit eu raison d'y reprendre. Ciceron ne seroit peut-être pas demeuré d'accord de cette derniere particularité, puis qu'il dit, en parlant de *Q. Hortensius*, à l'égard de son esprit, *Que comme la statuë de Phidias, il fut admiré aussi-tôt que vû.* Dans la peur même qu'il eut, que le tems ne la corrompît, il y fit verser de l'huile aux pieds : & il est remarqué dans le quinziéme Livre de Pline, qu'elle empêche l'ivoire de pourir : & que le dedans d'un *Saturne* d'ivoire qui étoit à Rome, en étoit rempli. Dion, Suetone, & Joseph, témoignent que *Caligula* voulut faire enlever ce *Iupiter* : & l'on peut voir ces Historiens sur les prodiges & sur les raisons qui le détournerent de cette entreprise. Quoi qu'il ait été l'admiration de tous les anciens, Strabon y a remarqué un grand defaut, en ce qui regarde la proportion, parce qu'il étoit d'une grandeur si prodigieuse, quoi qu'il fût assis, qu'il n'eût pû être debout sans percer la voûte : Qu'il étoit condamné par cette raison, à la necessité d'être toûjours dans la posture où on l'avoit mis : & l'on pouvoit dire, ou que le Dieu n'avoit point

été fait pour le Temple, ou que le Temple n'avoit point été fait pour le Dieu. Mais on verra dans Suidas, qui en a fait une Alegorie, & qui s'eloigne un peu de Pausanias : Qu'il est *assis*, pour montrer que son pouvoir étoit affermi : Qu'il étoit *nû* depuis le haut jusqu'à la ceinture, parce que les intelligences le peuvent connoître ; Qu'on lui a couvert le reste du corps, parce que ceux qui n'élevent point leurs pensées au dessus des choses de la Terre, ne peuvent jamais le concevoir : Qu'il tenoit un sceptre dans la main gauche, pour témoigner son autorité : Que dans la droite il avoit un *Aigle*, parce qu'il est au dessus des esprits celestes, ce qu'est cet oiseau au dessus des autres.

On apprend encore de Pausanias, que dans ce Temple, il y avoit plusieurs Autels consacrez ; un, entre les autres, A JUPITER ; un autre, assez proche, AUX DIEUX INCONNUS. On pourroit, peut-être, demander, si cette derniere dedicace étoit comme celle dont parle saint Paul dans les Actes des Apôtres :[a] *Aiant regardé en passant, les statuës de vos Dieux, j'ai trouvé même un Autel, sur lequel il est écrit.* AU DIEU INCONNU. *C'est donc ce Dieu que vous adorez sans le connoistre, que je vous annonce.* Saint Jerôme, dans ses Commentaires, sur le premier Chapitre de l'Epître à Tite, va un peu trop vîte, quand il assûre que l'inscription sur l'Autel, n'étoit pas de la maniere que le dit saint Paul, AU DIEU INCONNU, mais AUX DIEUX DE L'ASIE, DE L'EUROPE, ET DE L'AFRIQUE : AUX DIEUX INCONNUS, ET E'TRANGERS. Cependant, il n'est pas croyable que saint Paul ait changé l'inscription, pour l'accommoder à JESUS-CHRIST ; & s'il l'eût fait, son témoignage

[a] Chap. 7. v. 23.

ſur les autres choſes qu'il prêchoit aux Atheniens, eût été ſuſpect, puis qu'ils ſçavoient & qu'ils pouvoient lire, que ce n'étoit pas AU DIEU INCONNU, mais, AUX DIEUX INCONNUS, que cet Autel étoit dedié. Theophilacte dans ſes Commentaires, dit, que ſur un Autel, on avoit écrit, AUX DIEUX DE L'ASIE, DE L'EUROPE, ET DE L'AFRIQUE: & ſur un autre Autel, AU DIEU INCONNU ET ETRANGER. Tout homme qui ſçaura l'Antiquité, accordera ſans beaucoup de peine, ce que dit ſaint Paul, & ce que ſaint Jerôme & Theophilacte ont remarqué ſur ces inſcriptions differentes. En effet, il eſt aiſé de juſtifier par pluſieurs paſſages, que dans Athenes, dans l'Attique, dans Olympie, & ailleurs, il y avoit des inſcriptions diverſes ſur les Autels. Comme la Religion des Paiens étoit chancelante; & qu'ils n'étoient point fermes dans ce qu'ils croyoient, ils avoient des Autels conſacrez à *Jupiter*, aux Dieux *Domeſtiques*, aux Dieux *Etrangers*, & au Dieu *Anonyme*, qui eſt proprement leur Dieu *Inconnu*. Pour peu que l'on ait de ſens commun, on conviendra, ſi je ne me trompe, que ces peuples pouvoient nommer *Inconnu*, le Dieu dont ils ne connoiſſoient pas encore le nom. A Rome, ces inſcriptions ſur les Autels, AU DIEU INCONNU, n'étoient pas rares: & à Bordeaux, il y en avoit beaucoup de ſemblables que ſaint Martial changea, pour y faire mettre le nom du vrai Dieu.

CHAPITRE V.

Des Murailles & des Jardins de Babylone.

S'Il est vrai que l'ancienne SEMIRAMIS a fondé la ville de *Babylone*, comme les Historiens Profanes l'ont écrit; pour les accorder avec l'Ecriture Sainte, il faut supposer nécessairement que cette Reine la fit rebâtir aprés qu'elle eut été ruinée dans les premieres guerres de ceux de Chaldée & d'Assyrie. J'ai dit, *l'ancienne Semiramis*, parce qu'il y en a eu plusieurs de ce nom; ce que j'ai déja remarqué ailleurs, quoique sur Eusebe, Scaliger en ait seulement reconnu deux: & comme ce nom a été commun à quelques Reines, on a tellement confondu leurs actions, que la plûpart ont attribué à une seule, la fondation de *Babylone*, & l'invention des *jardins*, qui selon Bérose dans Joseph, est dûë à la derniere *Semiramis*, femme de *Nabuchodonosor*. Il n'est pas même trop assûré, que Babylone doit sa fondation à *Semiramis* femme de *Ninus*, quelque témoignage qu'en rendent les Grecs: & quand on veut s'instruire de la verité, ce n'est pas toûjours dans leurs Ecrits qu'il la faut chercher. Je me contente de dire en passant, que l'ancienne *Semiramis*, fut adorée sous le nom d'ASTARTE, ASTORETH, ASTAROTH, ou VENUS, selon Christofe Adam Rupert: & voici les conformitez qu'il trouve entr'elles. *Semiramis* nâquit, & fut exposée sur le bord d'un lac, où sa mere s'étoit noyée de desespoir: & c'est ce qui a fait dire aux Poëtes, que *Venus* étoit née de l'écume de la mer. La premiere fut nourie

par des *pigeons* qui lui furent consacrez aprés sa mort : & ces oiseaux qui l'ont été depuis, à *Venus* servent encore à tirer son char. *Semiramis*, fit élever les jardins merveilleux de *Babylone* : & *Venus*, est prise pour la *Deesse Tutelaire des jardins*. La Reine qui fut, à ce que l'on dit, extraordinairement voluptueuse, eut même de la passion pour un *cheval* ; & chacun sçait à quels plaisirs preside *Venus*, & quelle fut sa galanterie avec le Dieu *Mars* à qui le *cheval* est consacré. [a] Macrobe remarque qu'en Cypre, on avoit representé cette Deesse avec de la *barbe*, avec une taille d'homme, avec un habit de femme, & avec un sceptre : & l'on peut voir dans le même endroit, que sur un Vers, cité de Virgile, quelqu'un pretend que l'on y doit lire *le Dieu Venus*, pour *la Deeße Venus* ; & qu'un autre doute de son sexe. Justin en a été l'interprete sans y penser, quand il a dit, qu'aprés la mort de *Ninus*, *Semiramis* n'osa confier l'Etat à son fils qui n'étoit pas en âge de le gouverner, ni en prendre la conduite ouvertement, parce que ses peuples, & les plus considerables du Royaume, eussent eu honte de se voir soûmis aux loix d'une femme : Qu'aprés avoir pris un habit d'homme, & fait croire qu'elle étoit le fils de *Ninus*, elle se para du Diadême.

La ville de BABYLONE, située dans une plaine, étoit de forme quarrée, avoit de chaque côté quatorze mille pas, ou six-vingt stades, selon Herodote, Apollonius, & Pline ; par consequent, quatre cens quatre-vingt stades, ou quinze grandes

a Macrobe Liv. 3. des Saturn. Servius sur le 632. vers du 2. Livre de l'Eneïde, *Descendo, ac ducente Deo flammam inter & hostes, expedior*, pour *Ducente Dea*, qui est *Venus*. Vid. Seldenus Syntag. 2. cap. 2. De Diis Syris ; & ad Seldenum, M. Andreas Beyerus.

lieuës dans son enceinte. Elle n'eut que quatre cens soixante & dix stades selon Orose ; que quatre cens, selon Dion Chrysostome qui dit, que son tour étoit deux fois plus grand que celui d'Athenes ; que trois cens quatre-vingt-cinq, si le compte de Clitarque est juste. Philon de Byzance ne lui en donne pas davantage : & une ville d'onze lieuës de tour doit être fort grande.

La terre tirée des fossez profonds, larges, toûjours remplis d'eau, qui l'environnoient, avoit été cuite dans des fours ; & par le feu, on en avoit fait une brique dure à laquelle on avoit joint quelques lits de jonc pour le bâtiment de ses murailles. Au lieu de mortier, on s'étoit servi d'un certain bitume que la riviere d'*Is* qui reçoit l'Eufrate, entraîne ordinairement avec ses eaux, selon Hérodote ; ou que la chaleur du Soleil, selon Justin, fait sortir de terre à gros boüillons, en ce païs-là. Xiphilin dit, que ce bitume fut tiré d'un lac, & qu'étant broyé avec la tuile, ou mêlé avec de petites pierres, il a la dureté du marbre & du fer. Il est remarqué dans les voïages de Vincent le Blanc, que la *Tour de Babel*, selon quelques-uns, étoit à deux lieuës de Babylone, dans une plaine ; qu'elle avoit de tour, environ trois mille pas ; & qu'on en voit aujourd'hui quelques vestiges sur une montagne assez remarquable par des ruines. Un marchand qui avoit été en ce païs-là, continuë ce Voyageur, me dit que ce bâtiment avoit été fait d'une terre cuite avec un ciment si fort, qu'il n'en pût jamais lever une piece : Que sur une couche de cette terre, il y en avoit une autre ; & une troisiéme de cannes tressées comme de la natte sans s'être pourie, & admirablement bien accommodée avec ce ciment. Il ajoûta, qu'il avoit passé le lac de bitume qui sort d'un grand précipice : Que

l'on en trafique de tous côtez : Et que la ville de *Ninive* & les *murailles* de Babylone en avoit été bâties. Ces peuples s'en servent aussi pour se chauffer, comme les Hollandois se servent de toube, & pour faire même des flambeaux. Ce lac de poix, est entre Babylone & une autre ville appellée *Nane* où est la source de ce bitume qui sort d'un rocher par beaucoup d'endroits, dans une quantité prodigieuse. De-là, ces sources coulent dans ce lac qu'elles font ; & les habitans des lieux maritimes en vont prendre, pour accommoder leurs navires. C'est la naphte & le bitume, dont les Anciens ont tant parlé, & dont l'on se servoit dans les bâtimens, comme on s'en sert encore aujourd'hui dans les païs chauds.

Ses murailles avoient trente-deux pieds d'épaisseur, selon Strabon & Quinte-Curce ; & cinquante même selon Pline qui ajoûte que le pied de Babylone étoit de trois doigts plus grand que le pied Romain. Hérodote leur donne cinquante coudées de Roi, d'épaisseur : & il est, dit-il, à remarquer que la coudée de Roi est plus grande de trois pouces, que l'ordinaire. La hauteur étoit de trois cens coudées, selon le même ; de cinquante *Orgyes*, ou trois cens pieds, si l'on s'en rapporte à Ctésias ; de deux cens pieds, comme l'ont écrit Pline, Solin, & Strabon : & quoique l'on y eût élevé deux cens cinquante tours, selon Diodore, qui étoient hautes de cinquante coudées, ce que dit Strabon, le premier témoigne qu'un plus grand nombre n'eût servi de rien, parce qu'au dehors, il y avoit des marêts en plusieurs endroits, & que la Nature de ce côté-là, sembloit avoir assez bien pourvû à sa deffence. Cent portes d'airain furent attachées à ces murailles sur lesquelles deux chariots à quatre chevaux de front ; ou six même, selon quelques-

uns, pouvoient passer, ce qui me paroit plus vrai-semblable : & deux millions d'hommes furent emploiez à cet ouvrage qui fut achevé en une année. Sur ce que rapporte Quinte-Curce aprés quelques-uns, que le tour de Babylone étoit de trois cens soixante huit stades ; & que les Ouvriers en avoient fait une par jour, Leon Allazzi dit, qu'il y a une faute dans cet Auteur, & que l'on doit mettre *trois cens soixante-six stades*, afin que le compté se trouve juste. Mais Clitarque, comme je l'ai déja remarqué, n'y en a mis que trois cens soixante-cinq, par cette raison ; ce que l'on peut voir dans Diodore.

L'Eufrate passoit au travers de deux beaux quais, au milieu de la ville qui n'étoit bâtie, selon Quinte-Curce, que dans l'espace de quatre-vingt-dix stades qui faisoient presque trois grandes lieuës. Les maisons élevées de trois ou de quatre étages, éloignées des murailles dont j'ai parlé, à peu-prés de la largeur d'un arpent, ne tenoient point les unes aux autres ; ce qu'on avoit fait, pour éviter le danger du feu : & au bout des quatres ruës, & de quelques autres de traverse, il y avoit de petites portes d'airain, ou de fonte, dans la muraille qui faisoit le quai de cette riviere. On l'avoit bâtie pour résister aux débordemens & à l'impetuosité de l'eau: & il y en avoit une autre en dedans, qui pour n'avoir pas la même épaisseur, n'étoit pas moins forte. Outre ces précautions que l'on avoit euës, on avoit fait de grandes cavernes, & creusé un lac prés de *Sippara*, qui étoit profond de trente pieds, afin d'y faire écouler ce fleuve qui autrement n'eût pas manqué d'inonder la terre dont l'on avoit rehaussé ses bords, & de monter jusques au toit des maisons, s'il fût venu à se déborder. Ce qui n'étoit point bâti dans la ville, étoit labouré ; & on

le ſemoit pour ſe nourrir de ce que pouvoit rapporter ce fonds, ſi cette ville étoit aſſiegée. On en avoit joint les deux côtez par un pont de pierre ſur l'Eufrate, long de ſix cens vingt-cinq pieds, large de trente, dont les piles n'étoient qu'à dix pas l'une de l'autre ; & les pilotis étoient de cyprés, de troncs de palmiers, & de bois de cedre. Les pierres pour être ſerrées plus fortement, étoient liées par de gros crampons de fer : & dans les jointures, & en dedans, on avoit coulé du plomb fondu ; ce qui avoit été pratiqué dans le glaſſis & dans le parapet des murailles. Sur l'un des bords on avoit bâti, à l'Orient, un Palais ſuperbe où étoient en bronze, les ſtatuës de *Bel*, de *Semiramis*, & de N*inus*. Sur l'autre bord étoit au Couchant, un ſecond Palais, avec trois murailles qui le fermoient ; & dans l'une, on avoit peint divers animaux ſur la brique avant qu'on l'eût miſe dans le ſeu. Dans l'autre, on avoit repreſenté des batailles, avec des chaſſes differentes, où les animaux avoient de grandeur quatre coudées : & l'on y voyoit à cheval, *Semiramis* qui lançoit un javelot contre un leopard : & auprés, N*inus* qui de ſa lance, perçoit un lion. Diodore a décrit ces deux Palais ; & mon ſujet m'attache à celui dont l'enceinte, ſelon Quinte-Curce, étoient de vingt ſtades, ou de deux mille cinq cens pas ; dont les tours avoient trente pieds en terre, & quatre-vingt de hauteur.

C'eſt ſur le faîte de ce Palais qu'étoient les JARDINS dont l'on a fait une des ſept merveilles du monde, & où les arbres fourniſſoient de l'ombre & de la fraîcheur dans la plus ardente chaleur du jour. Sur des colonnes qui ſoûtenoient un ſi grand fardeau, on avoit fait des plateformes de pierres quarrées, ſur leſquelles on avoit jetté une grande quantité de bonne terre que l'on arroſoit de l'eau

de l'Eufrate, qu'on tiroit par des machines qui étoient destinées à cet usage. La figure de ces jardins étoit quarrée ; & chaque côté tenoit quatre arpens. On y voyoit des arbres qui avoient de hauteur, cinquante pieds, huit coudées de tour ; & qui rapportoient autant de fruit, qu'ils en rapportoient dans les mêmes lieux d'où ils avoient été tirez. Le tems qui ruine insensiblement tous les ouvrages des hommes, qui n'épargne pas ceux de la main de la Nature, n'a rien pû encore contre cette masse, dit Quinte-Curce ; & quoi qu'entr'ouverte par la racine de tous ces arbres, & chargée d'un poids si prodigieux, elle s'est toûjours conservée entiere. Il ajoûte, qu'elle étoit soûtenuë de vingt murailles larges & fortes ; éloignées d'onze pas, l'une de l'autre ; & qu'il sembloit à ceux qui les regardoient de loin, que ce fussent des forêts sur plusieurs montagnes. Pour le reste, il est d'accord avec Diodore, qu'un Roi de Syrie, qui regnoit alors à B*abylone*, fit élever ces jardins superbes, pour plaire à sa femme qui aimoit les bois, & qui pour joüir dans la ville, des plus doux plaisirs de la campagne, le persuada d'imiter les beautez de la Nature par cet artifice.

Ces deux merveilles, avec beaucoup d'autres, ont été attribuées par divers Auteurs, ou à *Cyrus* Roi d'Assyrie, ou à N*itocris*, ou à *Semiramis* fille de *Ram* ou A*ram* fils de *Sem* : & c'est peut-être de ces deux noms, dont le premier est Hebraïque ; l'autre, Egyptien, & Syriaque, que celui de *Semiramis* a été formé, quoique j'en aye rapporté ailleurs une autre origine. Avec tout cela, on ne sçait pas fort precisément qui étoient ces Reines, quoi qu'Herodote dans le premier Livre de son Histoire, témoigne que plusieurs Rois ont regné à Babylone : Que *Semiramis* regna cinq siecles, avant le

dernier, & qu'elle fut moins ingenieuse que *Nitocris* dont il décrit les fameux ouvrages.

[a] Mais Bérose se plaint des Grecs qui ont avancé que la ville de Babylone a été bâtie & fermée de murailles par *Semiramis* ; & les accuse tous d'imposture. *Nebucadnezar*, dit-il, étant de retour à Babylone, donna ordre à tous les esclaves qu'il avoit faits en Egypte, en Arabie, en Syrie, en Phenicie, & en Judée, de bâtir des maisons dans les plus commodes endroits de la ville, & enrichit les Temples de *Bel*, de la dépouille de tous ces Royaumes. Au dehors de la premiere muraille, il ajoûta la nouvelle ville à l'ancienne, autour de laquelle il fit élever trois rangs de murailles en dedans ; autant dans la ville-neuve, par le dehors, qui étoient de briques liées d'*Asphalte* qui est un ciment qu'on ne peut dissoudre. Il fit mettre ensuite, à cette ville, des portes si fermes & si riches, qu'elles auroient pû contribuer à la magnificence d'un Temple : & prés du Palais de son pere *Nabulassar*, il en fit bâtir un autre beaucoup plus grand qui fut commencé & porté en quinze jours, à sa derniere perfection. Deux prodigieuses piles de pierre de taille, qui par leur hauteur pouvoient être prises pour des montagnes, furent élevées dans ce Palais : & sur ces piles, il fit des jardins superbes pour contenter la Reine sa femme qui aimoit les montagnes & les forêts, parce qu'elle étoit née en Médie, & qu'elle y avoit été élevée.

Nabuchodonosor, dit lui-même dans le quatriéme Chapitre de Daniel, *N'est-ce pas la cette* GRANDE BABYLONE QUE J'AI BATIE ? & l'on sçait que par un juste jugement de Dieu, il perdit

[a] Joseph contre Apion Liv. 1.

l'esprit jusques à s'imaginer qu'il étoit bête, & à manger l'herbe qu'il pouvoit trouver à la campagne. On se souviendra que *Phul-Assar* que Mégasthene nomme *Phul-Bel-och*, est le *Belus* d'Herodote, selon quelques-uns : Que *Tiglath-Phul-Assar*, son fils, est *Belus* Deuxiéme, surnommé Ninus qui fut mari de *Semiramis*; & que *Nitocris* sœur d'*Astyage* & fille de *Cyaxare*, étoit femme de *Nabuchodonosor*; si, comme veulent quelques Auteurs, elle n'en a point été la belle-mere. C'est sur ce principe que Georges Hervvart assûre en quatre endroits de sa nouvelle Chronologie, que *Phul-Beloch* est l'ancien *Belus*; que *Tiglath-Phul-Assar*, est N*inus* son fils; qu'ils n'ont regné qu'aprés *Sesoch* ou *Sesostris* Roi d'Egypte : & il y a un passage de Castor de Rhode, cité sur Eusebe, par Scaliger, où il est dit, que ce ne fut qu'aprés *Sardanapale*, que N*inus* regna en Assyrie.

Comme il y a eu plus d'une *Semiramis*, il y a eu aussi plus d'un *Belus* : & quelques-uns comptent dans la genealogie de *Didon*, Jupiter, Epaphus, Belus l'ancien, Agenor, Phoenix, Belus le jeune, autrement Metres qui étoit pere de cette Reine. Sanchoniaton a mis *Belus* entre les enfans de Saturne, qui est *Iupiter*, à ce qu'il dit : & l'on pourra voir dans Diodore, qu'*Osiris* voulant faire plusieurs Colonies, conduisit en Babylonie, *Belus* fils de *Libye* & de *Neptune*, qui s'établit prés de l'Eufrate : & le *Jupiter Belus*, selon Dion, étoit adoré dans la ville d'*Apamée* en Syrie. Je pourrois montrer qu'il y en eut d'autres, supposé pourtant que les Orientaux n'ayent point rendu sous ce même nom, leur culte au *Soleil*, & m'étendre sur le El des Assyriens, sur le Hel des Phéniciens, & sur le Hal des Carthaginois. Mais je me contente de dire ici qu'au milieu de Babylone,

on lui

on lui avoit élevé un Temple de forme quarrée, long & large de deux cens cinquante pas, dont l'on avoit fait les portes de fonte. La statuë de ce *Iupiter*, le Trône, le marche-pied, la table, & les vaisseaux étoient d'or : & cet ouvrage étoit estimé huit cens talens par les Chaldéens qui témoignerent même à Herodote, qu'il y avoit encore une statuë d'or, de la hauteur de douze coudées. Il est parlé de ce Temple dans Diodore ; & saint Jerôme [a] sur Isaïe & sur Ozée, dit que *Semiramis*, aprés la défaite de *Zoroastre*, mit *Belus* son pere entre les Dieux. Quoi qu'il en soit, dans tous les Livres de l'Antiquité profane je n'ai rien trouvé de plus admirable que Babylone : & il ne faut que voir ses murailles, sa Citadelle, ses quais, son pont, ses maisons, ses jardins, ses Palais, ses Temples, pour tomber d'accord que la vie d'un Roi, ou d'une Reine, quand les tresors en eussent été inépuisables, n'a pû suffire à tous ces ouvrages. Elle fut accruë, embellie, & fortifiée par *Semiramis*, ou par *Nitocris*, si on le veut ; par *Nabuchodonosor* & par quelques autres, aprés avoir été fondée par *Nimbrod* : & dans le tour prodigieux qu'avoit cette ville, il n'y a pas de quoi s'étonner qu'Aristote lui ait donné le nom de Province.

a Sur le quatriéme Chapitre d'Isaïe, & dans le premier Livre sur Ozée.



CHAPITRE VI.

Du Temple de Diane d'Ephese.

L'IONIE, la plus célebre contrée de l'Asie Mineure, s'étendoit entre l'Eolie, la Carie, & la mer E'gée. Elle avoit l'E'olie, au Nord; la Mer E'gée, au Couchant; la Méditeranée, au Sud; la Lydie, à l'Orient. Aujourd'huy, elle a le nom de *Quiscon* & de *Sarkan* : Et quelques-uns croyent qu'elle eut celui d'*Ionie* de *Javan* troisiéme fils de *Japheth*, qui l'habita. D'autres le font venir de *Iona* qui signifie *un pigeon*; parce que cet oiseau fut premierement porté de la Grece dans la Palestine : & l'ancienne Grece étoit nommée par les Hebreux, *Iona*; c'est-à-dire, *Ionie*. C'est dans cette Region qu'étoit EPHESE, ou *Ayouzelouc*, ville maritime; la patrie du Poëte *Hipponax*, du Philosophe *Démocrite*, & d'*Artémidore* dont nous avons six Livres *des Songes*, avec la maniere de les expliquer. A l'Orient, elle a des montagnes & des rochers, entre lesquels le *Caystre* prend son cours; au Septentrion, un marécage d'une demi-lieuë; au Midi, une continuation de collines jusques à la mer; & au Couchant, [a] entre ces collines & le marais, une belle plaine où le *Caystre* passe & repasse par une infinité d'agreables tours.

Elle a eu le nom de *Smyrne*, de l'AMAZONE qui

[a] Les Turcs nomment le Caystre, *Carasou* eau noire; *outchouc Mindre* & *Mindescare* petit Meandre ou Meandre noir, pour sa ressemblance avec le Meandre qu'ils appellent *Mindre*; ou *Bojouc. Mindre* le grand Meandre.

conquit, s'il faut en croire Pausanias : & ce fut la même qui selon Callin, Hipponax, & Etienne de Byzance, donna le nom de *Smyrne* à cette autre ville de l'Ionie, nommée auparavant *Naulochos*, la plus belle, selon Philostrate, que le Soleil pouvoit éclairer. Mais ce qu'ont écrit les Historiens; Qu'elle doit sa fondation à *Tantale* fils de *Iupiter*; aux *Atheniens*, ou aux *Amazones*, est aussi douteux que ce qu'ils ont dit à l'égard d'*Ephese* que firent bâtir les Amazones, ou *Andrade* fils de *Codrus* Roi d'Athenes, du tems de *David*; ou *Andronique*, l'an du monde deux mille neuf cens dix-sept. Il n'y a pas plus de certitude pour la fondation de son Temple, que les uns attribuent aux *Amazones*; d'autres, à *Crésus*, ou à *Ephese* fils d'*Istiée*. La matiere au moins nous en est connuë; & voici en peu de mots ce qu'en dit Vitruve. [a] Quand ceux d'*Ephese* étoient resolus de faire apporter du marbre de l'île de Paros, de Preconese, d'Héraclée, & de Thasos, pour bâtir ce Temple, il se trouva qu'un certain berger de ce païs-là, nommé *Pyxodore*, menant ses troupeaux à la campagne; de deux beliers qui se heurterent, il y en eut un qui ayant passé au de-là de l'autre, donna de ses cornes dans un rocher dont il fit sortir une croute blanche. Ce Pasteur qui étoit déja informé de la resolution des Ephesiens, leur porte l'éclat de ce rocher; & quand ils l'eurent examiné, ils changerent son nom de *Pyxodore*, & lui donnerent celui d'*Evangele* ou *porteur de bonnes nouvelles*, & tirerent du rocher qu'il leur fit voir, tout le marbre qui pouvoit servir à l'execution de leur entreprise.

Au pied de la montagne qui est à main gauche

[a] Liv. 10. Chap. 7.

en venant de *Smyrne*, on bâtit ce Temple, dans un marécage, pour empêcher qu'il ne fût sujet aux ouvertures & aux tremblemens de terre. Comme on craignoit que la prodigieuse quantité de pierres qu'on devoit jetter dans ses fondemens, ne s'affaisât en un lieu qui étoit obeïssant de sa nature, on fit la premiere couche de charbon foulé, par le conseil de *Theodore* de Samos, ce que l'on peut voir dans l'Aristippe de Diogene Laërtien. Dans les Livres a *Des Limites*, il est souvent parlé des charbons posez sous les termes : & saint Augustin admire que le charbon que l'on peut rompre du moindre coup, & mettre en pieces pour peu qu'on le presse, resiste au tems, & qu'il n'y ait point d'humidité qui soit capable de le pourir. Sur ce lit de charbon, l'on en étendit un autre de laine ; & l'on trouva que les fondemens en seroient assûrez par ce moyen. Le Temple avoit deux aîles de chaque côte ; deux rangs de colonnes tout au tour ; & huit de front. La grandeur de l'architrave du milieu, étoit si extraordinaire, que l'on a dit, que la Deésse elle-même le posa, parce que l'Architecte desesperoit de pouvoir manier une pierre si prodigieuse. La longueur du Temple étoit de quatre cens vingt-cinq pieds, sur deux cens vingt de largeur : & cent vingt-sept Rois y avoient contribué autant de colonnes, chacune haute de soixante pieds, parmi lesquelles il y en avoit trente-six enrichies d'ouvrages, & une entr'autres, du fameux *Scopas*. Pline dit encore, que les colonnes *Doriques* ont en leur hauteur, la sixiéme partie du bas de leur fût : les *Ioniques*, la neuviéme ; les *Toscanes*, la septiéme ; les *Corinthiennes*, la même chose ; avec cette difference que les chapiteaux de celles-ci

a Liv. 31. De la Cité de Dieu. chap. 15.

ont de hauteur, ce qu'elles ont de grosseur en bas; & que les chapiteaux des *Ioniques* ont la troisiéme partie de leur épaisseur. Mais il ajoûte que la premiere invention de mettre des colonnes sur un pied d'estal, & de les orner de vases & de chapiteaux, fut pratiquée dans le Temple de *Diane à Ephese.* Sur ces quatre ordres d'Architecture, on peut voir Vitruve qui en a seulement reconnu trois dans les trois premiers chapitres de son quatriéme Livre. [a] Ailleurs il nous a décrit les deux machines dont se servirent *Ctésiphon & Metagene*, pour conduire depuis la carriere jusques à Ephese, les fûts des colonnes, & les architraves : & dans le troisiéme Livre, [b] où il est parlé de la difference des Temples, il témoigne que celui-ci a été *Diptére*, c'est-à-dire que les aîles en étoient doubles de chaque côté; & qu'il avoit par cette raison, huit colonnes aux faces de devant & de derriere.

Pour faire ses portes, on avoit choisi du bois de cyprés qui ne change point, & qui est toûjours luisant & poli. Pline qui dit qu'on le trempa quatre ans dans la cole, témoigne encore, que la statuë de *Jupiter* dans le Capitole, étoit de ce bois; qu'elle y avoit été consacrée l'an cinq cens cinquante-un de la fondation de Rome : & il falloit qu'elle eût déja duré deux cens soixante & dix-huit ans par cette raison, Il ajoûte qu'il y en avoit prés de quatre cens que ses portes qui paroissoient neuves, avoient été faites : Que toute la charpenterie étoit de cedre : Que l'on montoit jusqu'au haut par un escalier de cep de vigne apporté de Cypre : Qu'il n'est point de bois qui se conserve, ni qui dure plus que celui-là, & il en donne quelques

a Liv. 10. Chapitre 6.
b Chapitre premier.

exemples. La statuë de la Deesse étoit de *cedre*, selon Vitruve ; *d'or*, si l'on en veut croire Xénophon ; de *haistre*, ce que l'on peut voir dans Callimaque ; d'*ivoïre* ou d'*ormeau*, selon quelques autres : & il est étrange que les Auteurs ne s'accordent point sur une chose exposée à la veuë de tout le monde. Elle étoit même de *bois de vigne*, selon *Mutien* : & ce Romain qui avoit été trois fois Consul, dit de plus, que *Canétias* qui la tailla, choisit ce bois comme le meilleur : Que par de certaines ouvertures on l'arrosoit de l'huile du *Nard* qui monte en épy, pour le nourrir, & pour le tenir toûjours plus serré. Pline s'étonne dans ce passage qui est du quarantiéme chapitre du seiziéme Livre, que *Mutien* donne à *Canétias*, ce que les Anciens ont attribué à *Mentor* ; car c'est ce qu'on trouve dans la vieille édition : & en effet, il avoit dit auparavant à la fin du chapitre trente-huitiéme du septiéme Livre de son Histoire, que le *Iupiter du Capitole* & la *Diane* d'*Ephese*, rendoient témoignage de ce que *Mentor* valoit dans son art. Cependant, le nom de *Canétias*, *Conétias*, ou *Cométias* a embarassé les plus sçavans, parce qu'il n'est point d'Historien qui l'ait nommé, quand il a parlé des statuaires. Nôtre Saumaise a substitué *Démonique* à *Canétias*, quoiqu'il ne soit pas trop satisfait de sa conjecture. Thomas Reines dit que dans ce passage de Pline, il faut lire *Endoeus* ou *Endyus* Athenien qui fut disciple du fameux *Dédale* ; & pour juger s'il a eu raison, il faut lire necessairement le chapitre quatriéme des *Diverses Leçons* de ce Medecin Grammairien.

Il est remarqué par le même Pline, que dans ce Temple, il y avoit plusieurs statuës d'*Amazones*, qui étoient de fonte, quoique travaillées en divers tems ; & qu'il y eut une contestation entre les plus

remarquables qui les avoient faites, parce que chacun croyoit que la sienne devoit être preferée à celle de l'autre. Pour en decider, il falut avoir des maîtres de l'Art qui jugerent tous d'un commun accord, en faveur de Polyclete : qui donnerent à *Phidias* le second rang ; le troisiéme, à *Ctésilas* ; le quatriéme, à Cydon ; & à *Phragmon*, le cinquiéme. Le même Auteur dit ailleurs, qu'il y avoit une *Hécaté* de la main de *Ménéstrate*, qui étoit d'un marbre si vif, que ceux qui la regardoient avec trop d'application, étoient avertis de n'y arrêter pas long-tems la veuë, de peur qu'ils ne souffrissent de son grand éclat. Cette *Hécaté*, qui connoissoit admirablement les vertus des plantes, fit mourir, à ce que l'on dit, son pere *Persée* Roi de cette partie de la Scythie, qui est aujourd hui celle de *Précop* ou de *Krim* ; usurpa le Royaume aprés sa mort ; sacrifioit tous les Etrangers à la Diane qu'on y adoroit ; & fut mariée avec *Aëtes* frere de Persée, dont elle eut *Circée*, *Médée* & *Aegialée*. Mais dans le fond, *Hécaté* n'est autre chose que la *Lune* dans le Ciel, *Diane* en terre, & *Proserpine* dans les enfers. On peut voir Gregoire Gyraldi dans son Histoire des Dieux, & les Mythologistes, sur ce qu'elle étoit representée avec trois têtes ; l'une, de *cheval* ; l'autre, de *chien* ; & la troisiéme, de *sanglier*, ou d'*homme* sauvage. Pline a parlé de l'*Alexandre* le foudre à la main, qu'avoit peint *Apelle*, qui avoit coûté vingt Talens d'or ; & l'on peut bien croire que dans ce Temple, il n'y avoit rien que de magnifique, ou pour le nombre, ou pour la beauté des tableaux & des statuës. Comme il étoit en singuliere veneration à toute l'Asie, un certain *Démétrius* qui l'avoit representé en argent, & qui le vendoit aux curieux, s'étoit enrichi à ce mêtier ; & l'on void dans les Actes des Apôtres,

que l'arrivée de saint Paul à Ephese, y fut un sujet de consternation pour cet orfévre, dans la peur qu'il eut de ne plus profiter de son travail.

[a] Vitruve dit que *Ctésiphon* qui étoit de *Gnosse* en Crete, & son fils *Metagene* firent Ionique, l'Ordonnance de ce Temple; qu'ensuite, *Demetrius* & *Peonius* d'Ephese, l'acheverent; & dans le septiéme Livre, que ce *Ctesiphon* & ce *Metagene* avoient écrit un Traité du Temple. Diogene Laertien & Athenée assûrent la méme chose de *Democrite* de la même ville: & comme leurs Livres se sont perdus, on n'en peut trop regretter la perte. Mais il est au moins aisé de juger que *Ctesiphon* que d'autres nomment *Archiphron* & *Chersiphron*, en fut l'Architecte: & je m'étonne que Vigenere ait écrit dans ses Observations sur l'*Ariane* de Philostrate, que *Ctesiphon* en eut la conduite aprés *Chersiphron* qui en avoit fait le premier dessein. Il pouvoit conclure par la même raison, qu'il fut rétabli par cinq hommes, c'est-à-dire, par *Dinocharès*, par *Stesicrate*, par *Chirocrate*, par *Cheromocrate*, & par *Dinocrate*, puisque ce dernier est nommé diversement par les Auteurs. C'est le même qui fit le plan d'*Alexandrie* en Egypte, & qui retablit le Temple d'Ephese snr le modele de *Ctesiphon*, quand il fut brûlé par *Herostrate*.

Ce Temple achevé en deux cens vingt-ans, aux dépens communs de toute l'Asie, fut malheureusement ruiné sept fois; & autant de fois, il fut retabli. *Xerxes* le plus opiniâtre ennemi des Grecs, qui avoit mis leurs Temples en feu, eut quelque respect pour celui-ci: & les Amazones qui en avoient jetté les fondemens, selon Pindare qui s'est fort trompé, furent plus cruelles que ce Roi de

[a] Dans la Preface du Livre 7.

Perse. Il fut embrazé le même jour que l'on fit boire à *Socrate*, du poison, c'est-à-dire, l'an du monde trois mille cinq cens soixante & douze, sous le Regne d'*Artaxerxes* de grande memoire; quatre cens ans avant la Naissance de JESUS-CHRIST. L'an trois mille six cens seize, dans la cent sixiéme Olympiade, la même nuit que nâquit *Alexandre* fils de *Philippe*, il fut mis en cendre: & Timée l'Historien, ou Hégésias, dit *Qu'il ne falloit pas s'en ètonner, puisque la Deesse étoit absente, & qu'elle se trouvoit alors occupée à l'accouchement d'Olympias.* Mais les devins qui se rencontrerent dans cette ville, publierent: *Qu'un flambeau qui s'allumoit cette même nuit, devoit un jour embrazer toute l'Asie*: & ce qu'ils prédirent fut justifié par les guerres & par les conquêtes d'*Alexandre*. Ce qu'il y a de plus surprenant, est que celui qui brûla ce Temple, y mit le feu pour s'immortaliser par ce coup étrange: & dans la torture, il confessa lui-même le crime qui lui avoit été inspiré par son ambition sacrilege. Les Ephesiens tâcherent d'empêcher par un Arrêt solennel, que l'on ne parlât jamais d'un si méchant homme: & la memoire en eut été abolie éternellement, si Théopompe, comme l'a remarqué Valere-Maxime, ne nous eût apris dans son Histoire, qu'H*erostrate* étoit le nom de l'incendiaire. Mais Hésychius le nomme L*ygdamis*, en quelque endroit. Ils entreprirent de le retablir avec tout le soin imaginable, & en confierent à D*inochares*, dont j'ai parlé, toute la conduite. Les femmes y contribuerent de leurs ornemens & de leurs richesses: & A*lexandre* s'offrit de fournir aux Ephesiens tout ce qu'il faudroit pour lui rendre son premier éclat, s'ils lui permettoient de mettre son nom dans l'inscription du Temple. Ils le refuserent;

& quelqu'un d'eux dit à peu-prés, *Qu'il n'étoit pas de la bienseance, que les Divinitez se dediassent quelque chose entr'elles* : ce qui prouve bien qu'il ne fit cet offre, qu'aprés ses victoires en Asie, où il vouloit passer pour un Dieu. Nôtre Saumaise ajoûte à cette remarque celle d'Elien ; qu'*Alexandre*, aprés s'être rendu maître de la Perse, fit sçavoir aux Grecs, qu'il souhaitoit qu'ils le fissent Dieu ; & que les Lacédémoniens, pour se moquer de sa vanité, firent ce decret, *Qu'Alexandre soit Dieu, puis qu'il le veut être.*

CHAPITRE VII.

Des Pyramides d'Egypte.

Il y en avoit en Egypte, un assez grand nombre ; & le Prince de Radzuil en a compté jusques à dix-sept. Joseph Ben Altiphasi en a décrit deux, l'une bâtie par *Schur* fils de *Shcahvalvac* avant le Deluge ; l'autre, par *Hermes* qui est, dit-il, l'*Henoch* des Hebreux, qui ayant prévû cette inondation universelle, mit dans cette Pyramide, ses Livres avec ce qu'il avoit de plus precieux & de plus rare. La matiere en étoit de pierre polie ; la forme, quarrée ; & son élevation, à la prendre en ligne perpendiculaire, étoit de trois cens dix-sept coudées. Chaque côté en avoit quatre cens soixante : & elle étoit faite de telle maniere par l'artifice de l'ouvrier, que ni les vents, ni les tremblemens de terre ne lui pouvoient nuire. On dit que ses portes sont sous des canaux dont chacun est long de vingt coudées ; que par chaque porte, on entre dans sept apartemens qui ont leurs noms

de ceux des Planetes. Dans chacun, il y a une Idole d'or; & une entr'autres, qui porte un Livre ſur ſon front, la main ſur la bouche, qu'elle ouvre dés le moment que l'on s'en approche, dans laquelle on a trouvé une clef qui étoit attachée à une chaîne. Ceux de *Sabée* croyent qu'*Agathemon* qui eſt SETH, fut enſeveli dans l'une de ces Pyramides; dans l'autre *Hermes*: & c'eſt à peu-prés ce qu'en rapporte le Pere Kircher qui compte les coudées d'Egypte pour deux pieds. Mais il n'en faut pas auſſi davantage pour faire connoître que la Relation n'eſt pas Hiſtorique, ſi la verité eſt le premier objet de l'Hiſtoire: & je veux paſſer toutes les autres Pyramides pour venir à celles dont quelques Grecs, & quelques Latins nous ont laiſſé la deſcription.

Herodote dit que CHE'OPES donna de l'occupation à tous ſes ſujets, en leur faiſant creuſer la montagne d'Arabie; traîner de-là juſqu'au Nil, toute la pierre qu'ils en tireroient; & en ordonnant aux autres, quand cette pierre ſeroit portée de l'autre côté de la riviére, de la conduire juſqu'à la montagne de Lybie. Cent mille hommes furent employez à cet exercice, & tous changez de trois en trois mois. Le peuple qui ſouffrit de ce travail, dix années entieres, n'eut pas le tems de ſe repoſer, parce qu'il falut dix autres années pour le bâtiment de la Pyramide dont *Chéopes* s'étoit propoſé de venir à bout. Les pierres qui avoient au moins, la longueur de trente pas, en étoient taillées, & jointes enſemble admirablement: & l'on y avoit gravé divers Hieroglyphes. On y voyoit même ce que les ouvriers avoient dépenſé en ail, en oignons, en raves; ce qui montoit à ſeize cens Talens ou neuf cens ſoixante mille écus. Pline a encheri ſur les cent mille hommes d'Herodote, parce qu'il en a compté juſqu'à trois cens ſoixante-ſix mille, &

fait encore monter la dépenſe en ail, en raves, & en oignons, à dix-huit cens Talens qui font un million & quatre-vingt mille écus de nôtre monoie. Herodote ajoûte que *Chéopes* n'ayant plus d'argent, fut reduit à proſtituer ſa fille dans une maiſon, pour en tirer tout ce qu'il pourroit. La Princeſſe ne ſe contenta pas d'executer l'ordre de ſon pere ; mais ayant prié tous ceux generalement qui l'allerent voir, de lui donner une pierre, elle en fit bâtir pour ſa gloire particuliere, une Pyramide d'un demi *plethre*, ou comme Vigenere l'a traduit, de cent cinquante pieds de face, de chaque côté. Si cela eſt, il faut avoüer qu'il y a des veritez peu vrai-ſemblables ; & l'honnêteté ne me permet pas d'examiner en critique, ce vilain article.

Pour la Pyramide de *Chéopes*, Vigenere dit, ſur l'*Ariane* de Philoſtrate, qu'elle étoit quarrée : Qu'au bas, chaque face étoit de ſeize cens quatre-vingt pieds qui peuvent faire prés de trois cens toiſes : Que ſa hauteur ſelon Diodore, avoit ſix *jugeres*, ou mille quarante pieds, à compter deux cens quarante pieds pour *jugere*. Il ajoûte, qu'Herodote l'a fait égale à ſes faces ; qu'étant ſelon lui, de huit *jugeres*, elle devoit être de mille neuf cens vingt pieds de Roi. Il eſt certain, que les Geometres ont donné deux cens quarante pieds de longueur ſur cent de largeur, au *jugere* qui toutefois n'en a que deux cens, ſelon le témoignage de Heron. Mais Herodote & Diodore ; ont employé le mot de *plethre*, qui n'a que cent pieds ; & l'on peut voir Rader ſur la premiere épigramme de Martial : le Pere Alexandre Donati, dans ſon Ancienne & Nouvelle Rome où il parle de la meſure du Tybre, & Famiano Nardini au commencement du quinziéme chapitre de ſa Rome Ancienne. Ainſi, la hauteur de la Pyramide étant de ſix

plethres, ſelon Diodore, elle aura ſix cens pieds ; & huit cens, ſelon Herodote qui la rend égale à chacune de ſes faces par le bas, qu'il fait de huit *plethres*. La faute eſt venuë des Interpretes qui ont rendu *Plethre* par *Iugere*, qui eſt nôtre Arpent : & le dernier Traducteur François n'a peut-être pas été trop heureux ſur ce paſſage, où il dit, *Le peuple fut gêné dix ans pour ce travail qui ne le perſecuta pas moins que le bâtiment de la Pyramide qui avoit de profondeur cinq ſtades ; de largeur, dix toiſes ; de hauteur, huit toiſes, &c. Chaque face avoit de largeur quatre-vingt pieds.* Il y auroit quelque choſe à dire, ſur ces *toiſes*, qui répondent à la meſure des *orgyes* des Grecs, quoique le Traducteur Latin en ait fait des *pas*, parce que l'*Orgye* eſt auſſi un *pas Grec*, ſelon quelques-uns : & en ceci le Latin eſt au moins plus juſte que le François, en ce qui regarde la verité de l'Hiſtoire. Mais pourquoi s'éloigner du texte qui marque *huit plethres*, pour ſuivre la Note qui les réduit à quatre-vingt pieds ? & negliger le mot Grec, qui en cet endroit ſignifie *ſommet*, *faiſte*, pour s'attacher à la verſion Latine, *ſa hauteur* qui eſt expliquée dans un autre endroit, la *pointe*, ou l'*aiguille* ? Parce qu'en effet, *le haut* de la Pyramide, n'eſt pas *la hauteur* de la Pyramide. [a] Il eſt vrai que Pline qui donne à chaque face par le bas, huit cens quatre-vingt trois pieds, & qui fait le ſommet large de vingt-cinq, dit que cette Pyramide contient huit arpens de terre. Mais Iſaac Voſſius a remarqué ſur Pomponius Mela, que dans les meilleurs manuſcrits de Pline, il n'y a que ſept arpens qu'il faut entendre de chaque face du bas, non pas de la baſe de toute la Pyramide : & que le

[a] Liv. 36. chap. 12.

même traduit toûjours le *plethre* des Grecs, par *jugere* qui est pourtant le double de l'autre. Je suis toutefois persuadé que Pline qui a traduit d'Herodote, la plus grande partie de ce passage, a mis *huit arpens*; parce qu'il a trouvé autant de *plethres* dans l'original qu'il a copié.

Pour le sommet de la Pyramide, on peut voir la correction de Rader, dans sa Remarque sur la premiere épigramme de Martial; Pline de la derniere édition de Hollande, & l'observation de Frederic Gronovius, qui est à la page huit cens quarante-quatriéme du dernier volume. Cette Pyramide a prés de quatre arpens de chaque côté, selon Mela: & si l'on en croid Philon de Byzance, elle a de hauteur, trois cens coudées; & de tour, six stades ou sept cens cinquante pieds. Pierre Belon qui l'a mesurée, temoigne que le dehors en est à degrez: Que sa base d'un coin à l'autre, est de trois cens vingt-quatre pas; c'est-à-dire, de huit cens dix pieds; que depuis le bas jusques au sommet, il a compté deux cens cinquante degrez dont chacun est de la hauteur de cinq semelles, qui font environ huit cens pieds, selon le témoignage de Vigenere; & que le sommet a deux pas de diametre. Nous apprenons du même Belon, que dans une chambre qui est quarrée, longue de six pas, large de quatre, & de la même hauteur, on trouve un coffre de marbre noir, long de douze pieds, haut de cinq, large d'autant, d'une seule piece, & sans couverture. Il ajoûte, que le puits que l'on y void, est cimenté à chaux & à sable, que les ouvriers en tiroient de l'eau dont ils beuvoient, qui servoit encore à la massonerie de leur bâtiment; & qu'un archer quelque fort qu'il soit, aura de la peine à tirer du haut, une fleche qui ne tombe pas sur les degrez. Pierre de la Valle croid assez juste

ce que dit Belon, ſur les meſures de la Pyramide : & Marc Grimani, Evêque d'Aquilée, depuis Cardinal, donne à chaque côté de ſa baſe, environ deux cens ſoixante & dix pas, ou ſix cens ſoixante & quinze pieds. Le Prince de Radzuil dit, que cette Pyramide, ne contient dans ſa longueur & dans ſa largeur, que quatre cens cinquante pieds, ou trois cens coudées. Elle a deux cens quarante rangs de pierres, à peu-prés de la hauteur de trois pieds, ſelon Stochouë, & mille quatre-vingt huit pas, ou deux mille cinq cens vingt pieds, de tour.

CE'PHRE'NE'S, frere de *Chéopes*, fit faire de pierres d'Ethiopie, de couleurs diverſes, la deuxiéme Pyramide, dont chaque face eſt de ſept cens trente-ſept pieds ſelon Pline, ou de ſix cens vingt-cinq ſelon Diodore. Belon dit, qu'elle eſt rehauſſée de ciment par le dehors : que le faîte en eſt pointu ; & qu'un homme auroit de la peine à s'y tenir.

La troiſiéme Pyramide, de pierres d'Ethiopie, juſqu'à la moitié, ou à la hauteur de vingt-deux piés, ſelon Diodore, a été bâtie par MYCE'RIN que quelques-uns nomment OSORCHON HERCULE, & MENCHE'RIN qui avoit ſuccedé à *Céphrénes* nommé CHABRIIS par quelques autres. Elle eſt moindre de vingt piés de châque côté, que celle de *Chéopés* ; n'a que trois plèthres ſelon Hérodote dont le Commentateur a fait ſix cens piés : & Pline lui en donne trois cens ſoixante-trois, à chaque face. Quelques Grecs ont crû, que la courtiſane *Rhodopé* la fit bâtir des ſommes immenſes, que lui valurent toutes les faveurs qu'elle acorda : & cette opinion eſt ſans fondement, ſelon Hérodote qui dit, que cette belle & fameuſe eſclave vivoit ſous le Règne

d'*Amasis* qui régna long-tems après *Mycérin.* Belon témoigne qu'elle est d'une pierre d'Ethiopie, ou d'un marbre nommé *Basalten* qui a la dureté de l'acier : Que toutes les pierres en sont jointes avec du fer & du plomb : Qu'en toute sa masse, on ne trouve pas la moindre ouverture; & qu'elle est aussi entiere, que si elle venoit d'être faite. Diodore veut, que la plus grande Pyramide ait été bâtie par Armais ; la deuxième, par Amasis ; la troisième, par Masus : & d'autres croyent que cette derniere a été faite pour le sepulchre de Rhodope', aux frais communs de plusieurs Princes qui l'avoient aimée. Il y en a même qui en ont donné tout l'honneur à Nitocris qui regna douze ans, selon Manéthon, ou vingt-quatre, selon Eusèbe : & Nitocris n'est autre chose que *Minerve Victorieuse*, de Neith & Cahr, surquoy l'on poura voir le Phaleg de nôtre savant Samuel Bochart.

Au devant de ces Pyramides on voyoit un monstre que l'on nomme Sphynx, d'un marbre dur & poli ; qui a le visage d'une fille, des ailes d'oiseau, & tout le reste du corps, ou d'un chien, ou d'un lion. La tête si l'on en veut croire Pline, est de cent deux piés de tour, prise par le front ; sa longueur, de cent quarante-trois ; sa hauteur depuis le ventre jusques au sommet, de soixante-deux ; de soixante & dix, si l'on s'en raporte à des Manuscrits : & l'on peut voir la Correction de Frédéric Gronovius sur ce passage. Ce n'est, comme dit Belon, qu'une grande tête posée sur un cube, au côté droit de la grande Pyramide, à l'Orient, tournée vers le Caire.

On a remarqué beaucoup d'autres Pyramides, comme celle d'Asychis, dont il est parlé dans Hérodote. [a] Mais j'ay déja dit, en quelque endroit,

a Hérod, Liv. 2.

que *Céphrénes* étoit aussi nommé *Asychis*, que quelques-uns prennent pour *Sésac*. Dans la campagne proche de *Memphis*, on en void encore un assés grand nombre; une entr'autres, qui a cent cinquante-huit degrés de grosses pierres; & six cens quarante-trois piés en quarré. On peut consulter nôtre Thévenot dans le sixiéme chapitre de la seconde partie de son Voyage: & voici un abregé de ce qu'il a dit, des trois Pyramides que l'on a comptées entre les sept Merveilles du Monde.

Les trois principales sont éloignées de trois lieuës du Caire: & la plus grande a huit cens degrés de grosses pierres dont l'épaisseur fait la hauteur du degré, de quelques deux piés & demi. Elle a de hauteur cinq cens vingt piés; & de largeur, six cens quatre vingt deux en quaré. A l'un des angles, entre l'Orient & le Septentrion, environ au milieu de la Pyramide, on trouve une chambre qui est quarée; au haut de la Pyramide, une plate-forme, qui a seize piés deux tiers en quaré, quoique du bas elle soit prise pour une pointe. La Porte de la Pyramide, posée au seizième degré en montant, n'est pas tout-à-fait dans le milieu, parce que dans la quarûre d'en bas, il y a vers l'Orient, trois cens dix piés qui étant tirés, de six cens quatre-vingt deux, en laissent trois cens soixante & douze vers le Couchant; de maniére que ce côté a soixante-deux piés plus que l'autre. Le Caire est au Nord, à son égard. Pour arıver à cette porte, il est nécessaire de monter une coline jointe de ce côté, à la Pyramide: & il y a beaucoup d'aparence que le sable qui fait la colline, a été là poussé par le vent. La pierre qui est en travers sur cette porte, a onze pas de longueur, sur huit de largeur; &

l'entrée qui eſt quarée, & toûjours égale, a de hauteur trois piés & ſix pouces ; & trois piés, trois pouces de largeur. Cette entrée, que l'on peut nommer une *couliſſe*, pour être fort inclinée, & qui continuë de la même ſorte, en ſa hauteur & en ſa largeur, deſcend par la pente d'un angle de ſoixante degrés, de la longueur de ſoixante & ſeize piés, cinq pouces & ſix lignes : & après cette deſcente, on trouve une autre montée de même largeur, qui eſt penchante comme la prémiére. Par là, on monte, la longueur de cent onze piés ; & l'on trouve deux allées au bout, l'une baſſe qui eſt parallele à l'Horiſon ; l'autre, haute qui monte, & qui a le même penchant que les précédentes. A l'entrée de la premiere, on rencontre un puits par lequel on deſcendoit vrai-ſemblablement les corps en des cavernes que l'on a faites ſous la Pyramide. Cette allée baſſe qui a trois piés & trois pouces en quaré, mene en une chambre qui n'en eſt pas beaucoup éloignée ; & l'on monte, la longueur de cent ſoixante-deux piés, par l'autre allée, qui a de largeur, ſix piés quatre pouces, & des deux côtés, deux eſpeces de banquettes de deux piés & demi de hauteur, qui ſervent d'apui. On void au bout de l'allée, une ſale longue de trente-deux piés, haute de dix-neuf, large de ſeize, dont le haut eſt plat, & fait de neuf pierres qui ont de longueur ſeize piés chacune ; & de largeur, quatre. Au bout de la ſale, eſt un tombeau vuide, preparé, à ce que l'on dit, pour ce Pharaon qui fut abîmé dans la Mer Rouge. Il a été fait d'une ſeule pierre qui a de largeur, trois piés & un pouce ; d'épaiſſeur, cinq : & cette pierre, qui eſt une eſpece de porfire, ſonne comme une cloche quand elle eſt frapée.

La deuxiéme Pyramide eſt fermée, & l'on n'en

void que la ſuperficie exterieure qui a ſix cens trente-un pié en quaré. La troiſiéme étoit revetuë de ces mêmes pierres, dont l'on avoit fait le tombeau de *Pharaon*, qui ſont tombées, & qu'on void encore.

Pour le SPHYNX, il a vingt-ſix piés de hauteur, quinze depuis l'oreille juſques au menton; & il eſt taillé dans la roche vive d'où il n'a jamais été ſeparé. C'eſt ce qu'en a dit ce Voyageur: & il eſt aiſé de juger par là, que ce ne peut être la même tête dont Pline a parlé. Ce SPHYNX, nommé par les Arabes, *Abul-hon*, ou comme ils l'écrivent, *Abul houl*, eſt creux, & rempli de ſable; & a par derriére, une cave, ou grotte qui va ſous terre. Mais ſi la Relation d'Egypte qu'on a imprimée depuis quelque-tems, eſt fort exacte, les Anciens & les Modernes ſe ſont trompés d'une étrange ſorte, parce que l'Auteur de cette Relation aſſûre que la grande Pyramide n'eſt qu'un rocher à qui l'on a donné la figure d'une Pyramide; & qu'en dehors, on a revétu de pierres maſſives. Cet Alemand, qui eſt de l'Ordre de ſaint Dominique, témoigne encore qu'aucune de ces Pyramides n'eſt bien quarée; qu'elles ont deux côtés plus longs que les autres; & que les flancs n'en ſont point égaux, puiſque l'endroit qui eſt au Septentrion, a plus de largeur que n'en a celui qui eſt de l'Orient au Couchant.

Au reſte, on auroit aſſez de peine à décider quelle a été l'intention de ces Rois ſur leurs Pyramides. Les uns veulent qu'elles ayent été conſacrées aux Dieux. Les autres ſoûtiennent qu'elles ont été bâties par *Joſeph*, fils du Patriarche *Jacob*, pour y ſerrer du froment: & Piérius Valérianus dit, que ceux du pays les nomment encore *les Greniers de Pharaon*. C'eſt à quoi Henri Salmuth n'a pû

souscrire dans ses Remarques sur Pancirole; parce que la fertilité prédite à *Pharaon* par *Joseph*, ne dura que sept ans ; qu'il en falut vingt pour les préparatifs & pour le bâtiment de la premiere Pyramide ; & que les trois ne furent bâties qu'en soixante & dix-huit ans & quatre mois. Leon Allazzi remarque fort bien qu'en cela, il n'y a nulle contradiction : que *Joseph* put bien conseiller à *Pharaon* de faire bâtir une Pyramide pour y conserver le blé, & pour s'en servir dans la disette : [a] Que la Pyramide ne fut pas peut-être portée si haut : Que les Rois suivans pûrent l'achever, & en bâtir d'autres pour le même usage. Il est pourtant vrai qu'il y en a une qui a été nommée par ceux du pays, *Haram-Iusef*, & c'est la même qu'on nomme aujourd'hui *Haram-Ilahún* du vilage dont elle est proche, éloigné de deux journées de chemin, du Caire. Cependant je ne saurois me persuader, que pour conserver du blé, on ait eu recours à tant de pierres : Que pour tirer de la derniere necessité, un nombre incroyable d'ouvriers, on se soit avisé de les charger d'un travail plus insuportable que la misére : Que pour se défendre de la disette, on ait entrepris des bâtimens qui reduisoient à la pauvreté, les Rois & le Peuple : & de la maniere que ces Pyramides sont bâties, il n'est pas possible qu'on en ait voulu faire de simples greniers. Elles furent élevées, selon Diodore, pour la sépulture des Rois d'Egypte ; & selon Pline, ou pour empêcher que le Peuple ne fût oisif, ou que ceux qui pouvoient pretendre à la Couronne, ne se hazardassent de l'usurper, dans l'esperance de posseder toutes les richesses qu'on y enfermoit. Aristote a crû que les

a Quelques unes sont encore nommées par les Turcs, *Jsuff Beg. Hambari*.

Rois n'ont été portés à cette dépense prodigieuse, que pour afermir leur tyrannie, en rendant pauvres tous leurs sujets qui étant épuisés d'argent, & acablés d'un travail continuel, étoient hors d'état de se revolter. Les autres ont dit que ces Pyramides étoient une marque de la vanité des Rois d'Egypte; & que ce n'a jamais été par leur étenduë, ni par leur hauteur, ni par le marbre, qu'on les a mises entre les sept Merveilles du Monde, mais pour les ouvrages qui sont au bas, & qui ont été couverts par le sable. Ces Pyramides ne sont en éfet, que de grands monçeaux de pierres, où l'on ne trouve ni ornemens, ni varieté d'Architecture, qui ne sont admirables que par leur grandeur, comme l'a remarqué Figuéroa dans la Relation de son Ambassade en Perse, quoique Belon, & d'autres Auteurs, ayent été persuadés qu'on auroit tort de leur comparer tout ce qu'il y eut de plus merveilleux dans l'ancienne Rome. * L'origine même que nous en ont donnée les Grecs, sont toutes fausses, s'il est vrai que les Arabes voisins des Egyptiens, nomment *Haramon*, ce que nous apelons *Pyramide*, qui par le changement de la lettre *H* en celle de *P*, a été formé de ce mot Arabe. En éfet, les deux Pyramides qui sont sur le bord Occidental de la riviére du Nil, sont nommées *Haramin*: & peut-être même que *Pyramide* a été formé de l'Egyptien *Paramon*.

* Pyramis Ammiano Marcellino & Platoni, appellatur ἀπὸ τοῦ πυρὸς quod ad ignis speciem extenuatur in conum; Aliis, à genere lapidis πυῤῥοποικίλου qui & Thebaicus; aliis vero, ἀπὸ τοῦ πυροῦ, id est, *tritico*.

CHAPITRE VIII.

Du Temple de Jeruſalem.

IL eſt remarqué dans l'Ecriture, [a] Que David dans ſa *petiteſſe* ou pauvreté, fit proviſion de *cent mille Talens d'or*, & d'un *milion de Talens d'argent*, ſans compter le bois de cédre, qui étoit ſans nombre, le cuivre & le fer dont la quantité, pour être trop grande, ne pouvoit être peſée; & qu'il laiſſa toutes ces choſes à Salomon pour *bâtir un Temple à l'Eternel.*

Les Interpretes ont expliqué par Talent, le mot *Kikhar* qui eſt dans l'original, & qui ſignifie une *Maſſe* & un *Tourteau*, parce que ce metail réduit en maſſe, avoit la figure d'un tourteau plat. Mais la dificulté conſiſte à ſçavoir ce que valoit le *Talent d'or*, & celui *d'argent* dont il eſt parlé, parce qu'il y a eu des Talens de pluſieurs eſpeces & de divers prix, comme il y a eu des *Sicles* d'un prix inégal. En effet, le *ſicle d'or*, ou d'argent, étoit *commun*, que l'on nommoit encore *Provincial*, *Royal* & *Civil*: ou *Sacré*, c'eſt-à-dire, qui étoit employé dans le *Sanctuaire*, & qui valoit le double de l'autre: de ſorte que deux de ces derniers, faiſoient une *Once Romaine* qui ſelon ſaint Jérôme, étoit de huit drachmes: & douze onces feſoient une livre.

Pour ſçavoir s'il y a eu des Talens de pluſieurs eſpéces, & de divers prix; on n'a qu'à lire Julius Pollux, où il eſt dit, que le Talent *de Syrie* étoit

[a] 1. Paralip. c. 22. v. 14.

de quinze cens drachmes Atiques : le *Babylonien*, de ſept mille ; & celui d'*Egine*, de dix mille. Suidas, ſur le mot *Talent*, alegue un paſſage de Diodore, dans lequel on void que la *Mine* étoit de cent *drachmes* ; la *drachme* de ſix *oboles*, Que le Talent que ceux de Sicile nommoient *Atique*, étoit au commencement, de *vingt-quatre Mines* ; que de ſon tems, il n'étoit plus que de dix-ſept ; & que quelques-uns le feſoient monter juſqu'à cent vingt-cinq livres. Celui d'Egypte étoit de ſoixante & quinze, ſelon Varron; ce que l'on peut voir dans le trente-troiſiéme Livre de Pline. Salomon Jarcki & Aben Ezra ont fait monter le prix du *Talent d'or* à *ſoixante Mines du Sanctuaire* ; à cent vingt *Communes* ; & la *Mine*, à *vingt-cinq ſicles* ; de ſorte que le Talent d'or ſeroit, à leur compte, de *trois mille ſicles* ; & par conſequent, de *vingt-quatre mille écus*. D'autres le portent encore plus haut, & ſoutiennent que le Talent d'or valoit à proportion de celui d'argent : Que *chaque ſicle* étoit *d'une demi-once* : Que l'once de bon or eſt eſtimée cinquante livres, ou ſeize écus & quarante ſols ; & que les trois mille ſicles que l'on fait entrer dans ce Talent, reviennent à ſoixante & quinze mille livres, ou vingt-cinq mille écus de nôtre monoie.

Sur la ſuputation des deux Rabbins que j'ai alégués ; on peut conclure que ſi *David*, outre le fer, le cuivre, le bois, & les pierres, laiſſa pour le Temple de Jeruſalem, à *Salomon*, cent mille Talens d'or, & un milion de Talens d'argent, *Salomon* trouva dans les cofres de *David*, la valeur de *ſix cens millions d'écus* en Talens d'argent ; & *deux mille quatre cens millions* en Talens d'or. Le Pere Jean Mariana l'a ſuputé d'une autre maniere; & n'a compté que *mille deux cens ſoixante &*

quinze milions en or; & à peu prés la même valeur, en argent. C'est ce qui a fait le doute des Commentateurs, parce que les dépoüilles des Philistins, des Amaléckites, des Ammonites, des Syriens, & des autres ennemis de *David*, avec tout le revenu de son Etat, n'étoient pas capables de lui fournir dequoy épargner un si grand tresor, Si ces Talens eussent été du poids & du prix de ceux de *Moïse*, David auroit amassé, quand il étoit pauvre, plus de tresors, que n'en possederent aprés luy, les plus puissans Monarques du Monde. Ils auroient sufi à bâtir un Temple d'or massif, égal à celuy de *Salomon*, dans son étenduë & dans ses mesures, si l'on s'en raporte à Brérévood qui l'a suputé. Villalpandus assûre pourtant, que ces Talens étoient *Mosaïques*, c'est-à-dire, *de trois mille sicles*; & qu'il n'y en a point eu d'une autre espece parmi les Hebreux. Ce qu'il ajoûte pour prouver que *Salomon* a pû amasser ces grandes richesses, ne conclud rien, parce qu'il ne s'agit pas de *Salomon*, mais de ce qui lui a été laissé par *David* son pere. Villalpandus même ne pouroit passer pour sage dans l'esprit de Mariana qui veut qu'il y ait de la folie à croire que les Talens du tems de *David*, ayent été du poids & de la valeur de ceux qui étoient du tems de *Moyse*. La couronne d'or dont il est parlé dans le deuxiéme Livre des Rois, [a] qui fut mise sur la tête de David, étoit d'un Talent : & Villalpandus auroit-il pû croire que *David* porta sur sa tête, cent vingt-cinq livres que le plus robuste auroit de la peine à lever de terre ? Il ne peut répondre qu'en cét endroit il est parlé du Talent *prophane* de soixante livres, ou du *Syrien*, de vingt-cinq, puis-qu'il ne reçoit qu'une

a chap. 12. v. 30.

espece de Talent parmi les Hebreux : & cent vingt-cinq livres n'acommoderoient pas la tête d'un Roi qui seroit obligé de les porter. Il doit avoir crû que cette couronne, ou de l'Idole, ou du Roi des Ammonites, fut seulement levée sur la tête de David ; ou peut-être encore, qu'aprés quelques-uns, il a expliqué ces mots *du poids d'un Talent* ; par ceux-ci, *de la valeur d'un Talent*, parce qu'il est marqué dans le verset, qu'il y avoit des pierreries sur cette couronne. Mais que diroit-il de *Gehasé* ou *Giési* qui étoit à Elizée ? [a] Dans le quatriéme Livre des Rois, il demande à *Naaman*, un Talent, parce qu'il en avoit besóin pour deux jeunes hommes de la montagne d'Ephraïm ; & il receut deux Talens qu'il mit en deux *bourses*, car c'est ce que signifie le mot Hebraïque, *Charitim* : & il est hors de toute aparence que l'on puisse mettre dans une bourse le poids de cent vingt-cinq livres.

Il est vrai encore, que Joseph prend les Talens d'une autre maniére que ne les prend l'Ecriture Sainte, puis qu'il ne compte que *vingt Talens d'or* pour les *six vingt* dont la Reine de Saba fit présent à *Salomon*, dans le troisiéme Livre des Rois : [b] Qu'il met *quarante mille Talens d'argent* pour les dix mille qui furent oferts au Roi *Ahasuerus* par *Haman*, dans le troisiéme chapitre d'Esther. Dans le passage de ce qui fut laissé par *David* à *Salomon*, c'est-à-dire de *cent mille Talens d'or*, & *d'un million* de Talens d'argent, il n'en compte que *cent mille d'argent*, qui feroient *soixante millions* à compter le Talent d'or à vingt-quatre mille écus. [c] Dans la préparation Evangelique d'Eusebe

a Chap. 5.
b Chap. 3.
c Liv. 9. ch. 4.

Eupoléme en parlant des frais du Temple, n'explique le *Talent* que par un *sicle*: & Aristote dit en quelque endroit, que la valeur du Talent étoit autrefois indéfinie.

Aprés cela, il est bien croyable qu'en divers siecles, il y a eu des Talens differens parmi les Juifs; & que celui de *Moïse* doit avoir été plus grand que celui de *David* & de *Salomon*, comme celui de *Sicile*, qui étoit autrefois de vingt-quatre Numes, fut mis à douze. Il est arrivé la même chose du Talent d'*Athénes*, de quatre-vingt Numes, qui fut réduit, selon Pline, à seize Sesterces, ou quarante Mines: & c'est la pensée de Suidas, quand il témoigne que l'ancien Talent en a valu quatre des modernes. Ils ont été distinguez encore en un même-tems: & l'opinion de Jaques Capelle, est qu'il y a eu un grand Talent qu'il nomme *Stathmique*, du prix qu'étoit celui de *Moïse*; un autre, moindre ou *Numismatique*, comme chez les *Athéniens* il y en eut un de la nature de ce dernier dont parle Suidas, qui n'étoit que la sixiéme ou la huitiéme partie de l'autre. Supposé donc qu'il y en eût un de cette espece parmi les Hebreux, on pourroit fort bien accorder Joseph avec l'Ecriture. Ainsi, quand il dit que *David* laissa dix mille Talens d'or, & cent mille d'argent à Salomon, il n'avance rien contre l'Ecriture, s'il entend parler des *Stathmiques*, & si ceux de l'Ecriture sont *Numismatiques*.

Stanislas Grserpsius dans son Traité *De la Diversité des Sicles, & du Talent des Hebreux*, ne se contente pas de ces deux especes de Talent, c'est-à-dire, du *Commun*, & du *Numismatique* qui, selon lui, est la sixiéme partie du premier, & la douziéme de celui du Sanctuaire. Outre qu'il en rapporte plusieurs autres, comme le *Public*, le *Parti-*

culier, & le *Royal*, il veut encore que la dixiéme, la douziéme, la centiéme, & la milliéme partie du Talent, ait eu le nom de Talent. Pour bien établir ce qu'il avance, il confere tous les passages de l'Ecriture où il est parlé du Talent, avec ceux de Joseph, & de la Version Grecque des Septante. Villalpandus, qui s'est moqué de ce Polonnois, a passé à une autre extremité, parce qu'il soûtient qu'il n'y a eu qu'une espece de *Sicle*, & une espece de *Talent*; ce que nie Rivet sur le vingt cinquiéme de l'Exode. On pourroit garder un certain milieu, & reconnoître de la difference entre les Talens, pour rendre plus vrai-semblable ce qui fut laissé à *Salomon* par *David*; sans prendre parti avec Eupoléme qui a changé les Talens en de simples sicles. Il y a même raison de douter si les Talens d'or & ceux d'argent étoient differens en leur valeur & en leur nature: & si par ceux d'or, & par ceux d'argent, qui sont marquez dans le passage dont il s'agit, on ne pourroit point entendre des Talens ou en or, c'est-à-dire, en pieces d'or, ou en argent, c'est-à-dire en pieces d'argent, en réduisant les uns & les autres à un prix égal. A la verité, cette opinion n'est pas commune, puisque la plûpart sont persuadez que le Talent d'or doit surpasser l'autre, selon la proportion de l'or à l'argent, qui est ordinairement de douze à un. Mais Grsepsius ne trouve point de necessité à le supposer. Au contraire, il a fait voir que les plus grands poids étoient en argent; les moindres, en or; ce qui paroît assez vrai-semblable, parce que le sicle d'or étoit de la moitié plus petit que celui d'argent, comme le *statere d'or* étoit de deux drachmes; & le statere d'argent, de quatre. Il fait des remarques fort curieuses sur ce sujet, & ajoûte même, que l'on a compté quelquefois les sommes d'argent sur

le poids de l'or, comme dans le vingt-ſixiéme chapitre du premier Livre des Paralipoménes. Sur ce fondement, il ne pretend pas que l'on doive prendre les trente *Argentins* du vingt-ſixiéme chapitre de ſaint Matthieu, qui furent le prix de la trahiſon de *Judas*, pour *trente ſicles*, ou *deniers d'argent*; parce que quinze écus de nôtre monoie ſeroient une ſomme trop petite pour l'achat d'un champ. Il veut que Jesus-Christ ait été vendu pour la valeur de trente *ſicles d'or* qui furent payez à Judas en pieces d'argent : & le verbe Grec, *Ils lui aſſignerent*, ou *lui promirent trente argentins*, a été expliqué par quelques-uns, *ils lui peſerent.* La même choſe eſt dans le chapitre onziéme de Zacharie, [a] d'où ce paſſage a été tiré, *Alors ils lui peſerent mon ſalaire trente pieces d'argent*, quoique ſaint Matthieu dans le chapitre ſeptiéme de ſon Evangile, rapporte ce paſſage de Jérémie, ſur quoi l'on peut voir les Interpretes. Joachim Camerarius dit que les Commentaires Grecs lui ont appris que l'*argentin* valoit *cent deniers*, ou bien une *Mine Atique*: que dans l'Evangile, chaque argentin eſt de la valeur de dix écus; & que Jesus-Christ fut vendu environ trois cens écus, par cette raiſon. Quoi qu'il en ſoit, il eſt tres-certain que l'égalité des Talens d'or, & de ceux d'argent, ſerviroit beaucoup à diminuer, & à rendre même plus croyable ce qui fut laiſſé pour le bâtiment du Temple, à *Salomon*, par *David* ſon pere. Mais de faire les Talens d'argent de ſix cens écus; de compter ceux d'or, pour vingt-quatre ou vingt-cinq mille; de n'en faire que de ſimples ſicles comme Eupoléme, ou de ne réduire la dépenſe du Temple qu'à un

a Verſ. 12.

million, avec quelques-uns, c'eſt ce qu'un autre beaucoup plus hardi que je ne le ſuis, pourra décider. Alſted a enchéri de cent cinquante millions ſur le Pere Mariana, quand il a reduit à deux mille ſept cens millions, tous ces Talens d'or & tous ceux d'argent, dont il eſt parlé dans ce paſſage de l'Ecriture. Quoique cette ſupputation ſoit de beaucoup au deſſous de celle de Salomon Jarcki, d'Aben Ezra, & d'autres Rabbins, on ſeroit pourtant fort obligé au Pere Eſpagnol, & au Profeſſeur Alleman, s'ils nous l'avoient bien juſtifiée. En effet, on a toûjours de la peine à croire que *David* ait pû épargner dans ſa pauvreté, deux mille ſept cens millions, ou deux mille ſept cens cinquante, avec le bois de cedre qui étoit ſans nombre; avec le fer & le cuivre dont la quantité, pour être trop grande, ne pouvoit être peſée.

Il faut maintenant parler du *Temple de Ierusalem*, & dans la deſcription que j'en vais faire, je m'attacherai principalement à celle que nous a donnée depuis quelque-tems Rabbi Jacob Jehuda Leon, imprimée en Hebreu, en Eſpagnol, en Flaman, en François, & traduite en Latin par Jean Saubert Profeſſeur à Helmſtad. Ceux qui en voudront ſçavoir davantage, n'auront qu'à lire la Bible, Joſeph, le Traité Middoth du Talmud Babylonien, traduit par Conſtantin Lempereur, Profeſſeur en Hollande, avec des Remarques; l'Hiſtoire Judaïque de Rabbi Salomon, traduite par Gentius; & les deux livres de Ligthfoot ſur cette matiere. Ils pourront encore voir Villalpandus ſur Ezechiel; les obſervations de Louis Capelle ſur ce Jeſuite, & les Interpretes qui ont pris à tâche d'éclaircir les paſſages de l'Ecriture où il eſt parlé de ce Temple.

Il étoit bâti ſur la montagne de MORIAH,

située dans Jérusalem, au Nord de la ville : & c'est en ce lieu qu'*Abraham* eut ordre de sacrifier son fils *Isaac*. La montagne étoit découverte à l'Occident ; & il y avoit du même côté, dans le second Temple, quatre descentes à plusieurs degrez, qui menoient au bas de cette montagne. Deux conduisoient aux fauxbourgs de Jérusalem. Par la troisiéme, on alloit au Palais du Roi Herode : & par la quatriéme, à la plus haute partie de la ville, nommée *Cité de David*, ou Sion ; & dans le second Temple, *le haut marché*. Cette montagne haute de trois cens coudées, étoit entourée de valées profondes, d'une ceinture de murailles fort magnifique, de la même hauteur que son coupeau, & dont les pierres extremement blanches avoient quarante coudées de hauteur. Le palme étoit de quatre pouces, selon Joseph, la coudée de six palmes, & par conséquent, de vingt-quatre pouces. Les piliers dont ces murailles étoient soûtenuës, avoient de hauteur trois cens coudées ; six vingt de longueur ; étoient larges à proportion, pour être plus fermes sur leur propre poids : & comme le Temple eût pû être souillé, s'il se fut trouvé au dessous un cadavre humain, il étoit porté sur des arches doubles bâties sous le plan de la montagne, hors de rencontre les unes des autres.

Le dehors du Temple. Autour de la montagne, & sur le bord, on avoit tiré une muraille de six coudées de hauteur, sur autant de large, qui empêchoit que l'on ne tombât, & dans laquelle il y avoit de grandes portes qui répondoient aux quatre descentes dont j'ai parlé. De tous les côtez, étoient des ponts ; l'un à l'Orient, qui s'étendoit depuis la montagne de *Moriah* jusques à celle des *Oliviers*, pour faire monter la *Vache Rouge* dont les cendres étoient employées à purifier

ceux qui s'étoient souillés par l'atouchement de quelque mort. La purification se fesoit avec du bois de cedre, de l'hyssope, de la cochenille, & deux moineaux; & la *Vache Rouge* étoit nommée *Cattah*, c'est-à-dire, *sacrifice pour le peché*, parce qu'elle portoit le peché de celui qui s'étoit souillé; qu'il pouvoit en suite, entrer dans le Temple, & manger des choses du Sanctuaire. Par un autre pont qui étoit au Sud, au bout du Portal de l'Orient, *Salomon* alloit de son Palais dans le Temple; & marchant droit vers ce Portal, passoit par la cour exterieure d'où il entroit dans celle du Temple par la porte haute. Les Bêtes qui devoient estre sacrifiées, entroient par un autre pont qui êtoit au Nord, après avoir été lavées dans un étang qui en étoit proche: & un autre pont du côté du Septentrion, répondoit au *Marchè* que l'on nommoit *des Matiéres.* Il y avoit par un autre pont, une communication *du Palais des Tours*, avec les deux parties du Temple, dont ce Palais étoit separé par de profondes valées. Les *Maccabées* le firent bâtir pour y conserver tous les habits des Pontifes, & pour y loger ceux qui étoient commis à sa garde. Il fut depuis fortifié par *Hérode* qui lui donna le nom de la *Tour d'Antoine*, en mémoire de *Marc Antoine* son fidele ami qu'il ne laissa pas d'abandonner en faveur d'*Auguste.* Autour des portiques, au dehors du Temple, il y avoit un espace de cinquante coudées de largeur, pavé de marbre: & cet espace étoit nommé *Le Dehors du Temple*, dans lequel on entroit par un portal magnifique, au bout de celui qui conduisoit dans le Temple, le Roi *Salomon.*

Le Temple étoit environné d'une double enceinte, ou portique; & les étrangers ne pouvoient

entrer que dans la premiere. Les Juifs même ne passoient point la deuxiéme ; & c'est dans celle-ci que le Peuple fesoit la priére pendant qu'on fesoit les sacrifices au dedans du Temple. Ce dedans étoit composé de deux parties. La premiére par laquelle il faloit passer pour aller à l'autre, étoit nommée *le Saint* ; [a] & l'autre, *le Saint des Saints*. C'est dans *le Saint* que les Sacrificateurs en semaine, fesoient les Sacrifices de tous les jours ; & ils avoient seuls la permission d'y entrer. Mais il n'y avoit que le Grand Prêtre qui pût entrer dans le *Saint des Saints*, une fois l'année, le jour de la fête des *Expiations*, que l'on celebroit le dixiéme de *Tisri*, ou de Septembre.

Châque portique étoit long de cinq cens coudées, large de trente, élevé à proportion, sur trois rangs de colonnes de marbre, chacune d'une seule pierre, hautes de vingt coudées, avec leurs chapiteaux taillés à fleurs, posées à la distance de quinze coudées, l'une de l'autre. Ces portiques situés aux quatre côtés du Temple, étoient pavés de diverses especes de marbre, ornés de balustres ; voutés, & lambrissés de planches de cedre, enrichies d'ouvrages. Au dedans, il y avoit à l'entour, des siéges où l'on mettoit des branches de palmier à la veille de la Fête des *Tabernacles*, si cette fête arivoit le jour du *Sabath*, parce qu'il n'étoit pas alors permis de porter ces branches dans le Temple : & trois Tours dans le second Temple, furent élevées sur ces portiques, pour sa defense. Deux furent bâties au Nord ; la troisiéme, à l'Occident, sur le portique du même côté : & par leurs fenêtres, on se pouvoit servir

a La fête de l'*Expiation* fut instituée pour expier les fautes du Peuple, & pour purifier le Tabernacle & le Saint des Saints.

de la fleche & du javelot contre l'ennemi.

Des cinq portes des mêmes portiques, l'une étoit nommée *la Porte de Suse* dans le second Temple, parce que le Plan de cette ville étoit representé sur la porte, pour faire connoître qu'on étoit soumis aux Rois de Perse qui avoient permis qu'on bâtit le Temple, quand *Suse* étoit la Capitale de leur Royaume, & la ville de leur résidence. On la nommoit encore la *Porte Royale*, parce que Salomon avoit bâti la muraille de ce côté là. La deuxieme porte au Nord, étoit nommée de *Tedi*, ou de *Teri*. Ceux qui conservent le premier mot qui signifie *lieu caché*, croyent que peu de personnes entroient dans le Temple par cette porte. Les autres qui lisent *Teri*, & qui le font venir de *Terijah*; c'est-à-dire, *humidité*, veulent que ceux qui avoient la maladie dont il est parlé dans le deuxiéme verset du chapitre quinziéme du Lévitique, entrassent seulement par là : & Rabbi Salomon *Itsahaki* ou *fils d'Isaac*, témoigne que les Livres des Medecins lui ont apris que *Teri* signifie le pus d'une playe. Le celebre Jean Frederic Mieg Professeur en Theologie à Heidelberg, que j'ai consulté sur cette matiére, est pour *Tedi*, parce que *Thaddée* s'exprime en Hébreu par *Taddai*; & semble croire que cette porte avoit été bâtie par quelque personne de ce nom. La troisiéme à l'Occident, étoit la Porte de *Kipponos* que les uns tirent de *Kuppa*, c'est-à-dire, *trou*, par lequel les hommes entroient & sortoient. D'autres le font venir de *Kappandria*, c'est-à-dire, *acourcissement de chemin*, sur quoi l'on peut voir Buxtorf à la page deux mille quatre-vingt treiziéme de son grand Dictionnaire. Constantin l'Empereur le tire du Grec, qui signi-

fie * *Porte du jardin*, & de *Nasch* pour *Anasch* qui signifie *Homme* ; parce que les hommes entroient par cette porte Occidentale : & Lightfoot dit qu'il peut venir de Coponius Chevalier Romain selon Josephe, substitué à Archelaüs, dans l'Intendance de la Judée. Les deux autres situées au Sud étoient de *Chulda*, [a] de quelque famille illustre peut-être, qui avoit contribué de ses richesses, à les embellir ; ou d'une femme de ce nom, qui prophetisoit, & qui demeuroit assez prés de là. [b] Ceux qui disent qu'elles ont été nommées de *Chulda*, qui signifie *Belette*, parce que les hommes entroient & sortoient comme la *Belette* qui se cache sous la terre, & qui en sort un moment aprés, ne le disent qu'aprés la plûpart des Talmudistes dont les visions sont extravagantes : outre que *Chulda* ne signifie pas *Belette*, mais *Taupe*. Le Portique du Sud, bâti par *Hérode*, à quatre rangs de colonnes qui en fesoient toutes soixante-deux, étoit nommé le *Large Portique* : & on l'avoit distingué des autres, par sa structure, parce qu'il y en avoit un au dessous ; un au milieu, une fois & demi plus grand que les autres ; & un troisiéme sur celui-ci, de même hauteur que le premier.

La *place du Temple* étoit grande de chaque côté, de cinq cens coudées, & étoit nommée LA MONTAGNE DE LA MAISON, OU LA COUR DES GENTILS ; parce qu'il leur étoit permis d'y entrer, sans qu'ils osassent passer plus avant, en allant au Temple le jour du *Sabbat* ; des *Nouvelles*

* *κηπαῖα ἡ ἐν τῷ κήπῳ πυλίς.* Suidas.

a Via Joan. Lighfoot. in Horis Hebraicis ad cap. 3. Act. Apostol. ℣. 3.

b Tempore Regis Josiæ *Vlda* fuit Prophetissa, habitans in Misne, id est in secunda parte urbis. 2. Chronic. 34. 22.

Lunes, ou de quelqu'une des trois Fêtes solemnelles de l'année. La premiere étoit la Fête de PAQUE ou *des Pains sans levain*, avec cette difference, que la Pâque étoit proprement le jour dans lequel on mangeoit l'*Agneau*, & que les autres sept jours étoient nommés *les jours du Pain sans levain* : & ils appellent *Mazzod*, ces pains *azymes*. Les Israëlites la celebroient dans le mois *Abib*, ou *Nisan* qui répond à nôtre Lune de Mars, & à l'equinoxe du Printems ; & ils mangeoient l'*Agneau Paschal* avec du pain sans levain, en memoire de ce qu'ils avoient emporté fort à la hâte, leur paste sans être levée, en sortant d'Egypte. Le mot de *Pâque* vient de l'Hébreu *Pesach* qui signifie *passage*, parce que l'Ange exterminateur *passa* sur les maisons des *Israëlites*, sans leur nuire. *Abib* signifie *Epi verd*, parce que les épis meurissent là en cette saison. Leur seconde Fête est celle *du jour des Prémices*, parce qu'ils offroient deux pains, pour les prémices de la moisson du froment ; & elle étoit encore nommée la *Fête de la Moisson*, parce que l'on commençoit alors à couper le grain; ou *Sciavvod*, c'est-à-dire, *Des Semaines*, parce qu'on la celebroit à la fin des sept semaines, ou *cinquante jours* aprés la Pâque. Les Grecs la nommerent depuis, *Pentecôte*, dont les Syriens ont fait leur *Pentikusti*. Leur troisiéme Fête étoit celle *des Tabernacles* ; des *Tentes* de Feuillages, ou de Cabanes, nommée *Succod* ; & ils la celebroient durant sept jours, en memoire des quarante ans qu'ils camperent dans le Desert sous des *Tentes* où ils avoient été miraculeusement conservés, sans avoir besoin, ni de maisons pour se loger, ni des fruits de la terre pour se nourir. Elle arivoit le quinzieme jour du mois *Ethanim*; c'est-à-dire, en nôtre Septembre., quand le Soleil

entrant dans le Signe de la Balance, égale les jours aux nuits : & ce mois qui est le même que *Tisri*, étoit le premier de l'année Civile des Juifs, par conſequent la plus grande fête des *Nouvelles Lunes*, qui étoient toutes celebrées.

Les quatre Portaux exterieurs du Temple, étoient autour de cette cour *des Gentils*, qu'on avoit pavée de toute ſorte de pierres de marbre. Vingt-quatre Compagnies étoient ordonnées pour la garder : & chaque Compagnie étoit de dix hommes. C'eſt dans cette place qu'étoient les cours interieures du Temple ; & qu'à l'entour, on avoit fait en dehors, une terraſſe avec des grilles de bois de deux coudées de hauteur ſur une muraille haute ſeulement d'une coudée, où il y avoit pluſieurs colonnes en diſtance égale, ſur leſquelles on avoit fait mettre en caractéres Grecs, & Latins, *Qu'il y alloit de la tête pour tout étranger, d'entrer plus avant.* Entre la terraſſe & la muraille, on avoit fait en dehors, autour de celle des cours Intérieures, douze degrés pour monter à celle qui étoit à l'Orient, & vingt pour monter à l'autre qui étoit à l'Occident. Une muraille de ces cours Interieures, étoit de quarante coudées de hauteur, ou de ſoixante, ſelon quelques-uns, avec des chambres à l'entour, à trois étages, & des baluſtrades ſur le toit. Dans le ſecond Temple, on avoit bâti ſur cette muraille, trois Tours ; l'une à l'Orient ; & deux au Septentrion, qui ſervoient à la defenſe du Temple, comme celles dont j'ai parlé.

La *cour exterieure* qui fut auſſi apelée *Nouvelle*, avoit de chaque côté, cent trente-cinq coudées : & c'eſt là qu'entroient avec leurs femmes & leurs familles, les Iſraëlites qui avoient été purifiés ſelon la Loi, pour s'humilier devant le

Seigneur les jours du *Sabbat*, des *nouvelles Lunes*, & des *trois fêtes* de l'année. C'est encore dans le même lieu que *Manasseh* fils d'*Ezéchias*, fit élever des Autels au Soleil & aux autres Astres qu'il adora, ce que l'on peut voir dans le chapitre vingt-uniême du quatrieme Livre des Rois. Elle fut nommée dans le second Temple, *la Cour des Femmes*; parce qu'il ne leur étoit pas permis d'entrer plus avant, en allant au Temple: & en ce tems-là, on couvrit de lames d'or deux portes de cuivre fort éclatant, élevées sur celle qui étoit à l'Orient de la cour, & qui pour être située sur un plan plus bas que celle de la cour du Temple, étoit apelée *la Porte Basse*. On avoit bâti des chambres dessus pour le Senat composé d'un President qui étoit toûjours au haut de la table; de son *Lieutenant* assis à sa droite; & de vingt-un Senateurs à la gauche du premier, rangés devant lui en demi-cercle. Devant les Senateurs il y avoit trois Ordres de Sages, chacun de vingt-trois personnes capables d'entrer dans le Senat, au defaut de quelqu'un des Senateurs qui avoient un Grefier à leur main droite, & un à la gauche.

De larges portiques régnoient autour de cette cour exterieure, avec de belles colonnes de marbre, diverses terrasses, & plusieurs degrés où les femmes avoient acoûtumé de s'asseoir: & elles montoient à ces terrasses par une porte qui étoit au Sud, sans être obligées de passer ailleurs. Il y en avoit une autre au Nord: & elles étoient toutes deux nommées, *les Portes des femmes*. On y avoit fait quatre chambres decouvertes, apelées *les cours fumeuses*, parce que n'ayans point de couverture, la fumée montoit au Ciel, de tous côtés. Leur longueur de l'Orient au Couchant, étoit de qua-

rante coudées ; leur largeur, de trente, du Midi au Septentrion : & comme leurs noms étoient diferens, on pouvoit connoître à quel usage elles avoient été destinées. L'une étoit nommée ***la Cuisine des Nazaréens***, parce que l'on y cuisoit leurs Sacrifices sur des braziers qui étoient autour de cette chambre. L'autre étoit le *Magasin des bois*, à cause du bois que l'on y gardoit, & qui devoit être brûlé sur l'Autel pour les Sacrifices : & les Pontifes qui n'étoient pas en état de s'aquiter de leur ministere, pour quelque défaut, s'y retiroient pour *choisir* le bois qui devoit être brûlé sur l'Autel, parce qu'il n'étoit pas permis de brûler un bois où le moindre ver se rencontroit. L'autre étoit la Chambre *des Lepreux*, parce que sur des braziers rangés à l'entour, on fesoit cuire les sacrifices de ceux qui avoient été purifiés de leur Lepre, & qui étoient conduits dans le Temple. L'autre étoit *le Magasin de l'huile*, parce que c'étoit en cet endroit que l'on conservoit l'huile & le vin dont l'on se servoit. De certaines chambres qui étoient sous terre, répondoient sous la *cour des Israëlites* : & c'est dans ces chambres que les *Levites* suspendoient à des crochets, leurs instrumens de Musique, pour empêcher que par le vent, ou par la chaleur, ils ne se desacordassent, ou ne se rompissent, & qu'ils y fesoient continuellement des concerts. Au milieu de cette cour dont le pavé plus haut de six coudées que celui du Temple, étoit de quareaux de marbre diferent, il y avoit un *Migddal* ou thrône de bois que l'on élevoit pour le Roi, tous les sept ans : & il lisoit tous les ans, *le jour des Pardons*, quelque texte de la Loi. A l'Occident de cette cour, on montoit par quinze degrés faits en demi cercle, à la cour *Occidentale interieure*, ou *la cour du Temple :* & la nuit qui suivoit le premier jour

de la Fète des *Cabanes* ou *Tabernacles*, les Lévites se mettoient sur ces degrés. Ils chantoient les quinze Pseaumes, nommés par cette raison, *Des quinze degrés*, depuis le cent vingt-uniéme : *J'ai élevè mes cris au Seigneur, lors que j'étois dans l'afliction, & il m'a exaucé* ; jusques au trente-cinquiéme : *Louez le Seigneur ; louez le vous*, qui *étes les Serviteurs du Seigneur*. Dans une muraille qui étoit à l'Occident, & qui séparoit cette cour de celle du Temple, il y avoit une porte, par laquelle on entroit dans cette derniere cour, aprés avoir monté les quinze degrés ; & elle étoit nommée *la porte Haute* ; *la porte Neuve*, parce qu'elle fut renouvelée par le Roi *Jotam* ; *la porte du milieu* ; *la porte du fondement*, *de l'entrée*, *de séparation* ; *la porte du Sur*, c'est-à-dire, *du Contour*, parce qu'en y allant du Palais du Roi, il faloit faire un tour à gauche pour y ariver. Dans le second Temple, on la nommoit *la porte de Nicanor*, ou *porte de cuivre*, parce que les autres étoient garnies d'or, & que celle-ci étoit d'un cuivre mêlé d'or & d'argent, tel que pouvoit être celui de Corinthe quand cette Ville fut embrasée. Elle étoit haute de vingt coudées, large de dix, si pesante que vingt hommes, selon Joseph, avoient beaucoup de peine à l'ouvrir : & l'on avoit acoûtumé par ses deux Guichets, de donner à boire les eaux ameres à la femme de qui le mari étoit jaloux, ce que l'on peut voir dans le cinquiéme chapitre des Nombres ; de recevoir les dons des Lepreux qu'on avoit baignés, & des femmes qui étoient relevées de couche. On se servoit de ces deux guichets à cét usage, parce que l'on n'ouvroit cette porte qu'aux jours du Sabbat, aux nouvelles Lunes, aux trois Fêtes de l'année, ou quand le Roi alloit dans le Temple. Sur cette porte, on avoit bâti de certai-

nes chambres où s'assembloit un autre Sénat de vingt-trois hommes qui étoient assis dans le même ordre que l'étoient les Senateurs dans les chambres élevées sur la *Porte basse*.

La cour interieure du Temple, l'Occidentale, la cour haute, ou *la cour du Temple*, de quatre vingt sept coudées de longueur sur cent trente-cinq de largeur, avoit en dedans, des portiques tout à l'entour, soûtenus sur de superbes colonnes de marbre, semblables à celles des portiques de dehors. Dans cette cour, les drapeaux, les armes, & les depoüilles des ennemis des Israëlites étoient atachées tout autour du Temple, en reconnoissance des victoires que ces derniers avoient remportées. Cette cour interieure avoit sept portes dans le second Temple; l'une, à l'Orient, qui étoit celle de cuivre, dont j'ai parlé; trois autres au Sud: & la premiere située à l'Orient, étoit la Porte *de l'incendie* ou *embrasement*, par laquelle on fesoit entrer le bois qui devoit être brûlé sur l'autel. La deuxiéme qui en étoit proche, étoit nommée la Porte *des premiers nés*, à cause que l'on recevoit par cette porte, les premiers nés des animaux que l'on devoit égorger & sacrifier du même côté. La troisiéme étoit apelée de *Sippim*, ou des *Coureurs*; *la Porte des eaux*, parce qu'un ruisseau qui sortoit d'une maison de Salomon, apelée *Hetam*, éloignée de quatre mille cinq cens pas de Jerusalem, s'étendoit autour de la montagne sur laquelle on avoit fondé le Temple, & couloit sous cette porte. Pour les autres situées au Septentrion, celle qui étoit vers l'Occident, étoit nommée *de Splendeur*; la deuxiéme, *des Offrandes*, à cause que l'on recevoit par cette porte, pour les Sacrifices ordinaires, les bêtes que l'on devoit égorger de ce côté là; & la troisiéme, la Porte

de la grade chambre, ou des *Foyers*. De toutes ces portes, les trois de châque côté étoient posées en distance égale l'une de l'autre, couvertes d'un cuivre extremement fin. Dans le second Temple, elles furent toutes couvertes d'or, à la reserve de la *Porte neuve* qui étoit d'un cuivre mêlé des premiers métaux, comme celui de Corinthe : & sur chaque porte haute de dix coudées, & large de dix, on avoit ataché un voile de lin fort delié, travaillé à fleurs de pourpre & d'azur.

La *Cour des Israëlites* prés de la muraille Occidentale de la cour exterieure, étoit un espace plus haut de sept coudées & demie que cette cour, long d'onze coudées de l'Orient au Couchant ; & de cent trente-cinq du Midi au Septentrion. Cét espace étoit nommé *la Cour des Israëlites* parce que les Israëlites que l'on élisoit de chaque Tribu pour assister au Sacrifice continuel, étoient là, *debout* devant l'autel, depuis le commencement jusques à la fin du Sacrifice ; & l'on n'oubliera pas que les Juifs, si ce n'est en temps de deüil, étoient *debout* quand ils prioient Dieu. Ces Israëlites étoient partagés en vingt-quatre Compagnies, dont chacune servoit avec la nouvelleCompagnie des vingt-quatre Pontifes & des Levites ordonnés pour l'administration des choses du Temple. Les Israëlites qui s'étoient purifiés, selon la Loi, entroient encore dans cette cour pour s'humilier devant le Seigneur, les jours du Sabbat, ou des nouvelles Lunes. Prés d'une colonne de marbre, jointe à la haute porte de cette cour, on avoit élevé un Thrône où étoient assis les Rois de la posterité de *David*, toutes les fois qu'ils alloient au Temple. C'est là qu'étoient les Rois *Joas* fils d'*Athalia*, quand *Ioiada* Souverain Pontife lui mit la couronne sur la tête ; *Ezéchias* quand il leut les lettres impies de

Senacherib Roi d'Assirie ; & Josias , quand il renouvela l'aliance entre le Seigneur & le Peuple. Dans le second Temple , ce Thrône fut élevé comme une Tour , sur deux colonnes dont chacune étoit de vingt coudées de hauteur , dont la circonference étoit à peu prés de douze ; & le haut étoit enrichi d'or pur , & de pourpre.

Autour de l'Autel de cette cour , *Ioiada* fit mettre un *Tronc* où chacun qui avoit passé l'âge de vingt ans , alloit porter le demi sicle d'argent qu'il devoit donner toutes les années pour se racheter. Le *Pupître des Levites* fait à trois degrés , chacun de demi coudée , sur autant de large , étoit situé sur une muraille élevée de terre , d'une coudée , longue de cent trente-cinq du Midi au Nord, qui étoit à l'Occident de la cour des Israëlites , & qui servoit à la separer de celle des Pontifes qui la joignoit. Les *Levites* avoient acoûtumé de chanter sur ces pupitres , à l'Orient de l'Autel , quand le Sacrifice continuel brûloit , & que l'on fesoit les éfusions de vin sur l'Autel. Pour le premier jour de la semaine , ils chantoient le Pseaume vingt-quatriéme , *La terre & tout ce qui la remplit , est au Seigneur : Le monde & tous ceux qui l'habitent.* Le second jour , ils chantoient , *Dans la Ville de nôtre Dieu , & sur la montagne sainte.* Le troisiéme jour , le Pseaume quatre vingt-deuxiéme , *Dieu s'est trouvé dans l'assemblée des Dieux : & au milieu d'eux , il a jugé les Dieux.* Le quatriéme jour, ils chantoient le Pseaume quatre vingt-quatorziéme , *Le Seigneur Dieu des vengeances : Le Dieu des vengeances a fait éclater sa force.* Le cinquiéme jour , le Pseaume quatre vingt-uniéme , *Poussez des cris de joye en l'honneur de Dieu qui est vôtre force : Louëz avec allegresse , le Dieu de Iacob.* Le sixiéme jour , le quatre vingt-treiziéme , *Le Seigneur*

s'est revétu de force ; & a pris ses armes. Le Pseaume quatre vingt douziéme étoit destiné au jour du Sabbat, *Il est bon de louër le Seigneur ; & de chanter la gloire de vôtre nom, ô tres-haut !*

La cour des Pontifes située entre le Pupitre des Levites, & l'Autel des Sacrifices, plus haute d'une coudée & demie, que la court des Israëlites, étoit large d'onze coudées de l'Orient au Couchant, & longue de trente-cinq, du Sud au Nord. C'est le même lieu que santifia le Roi Salomon dans la Dédicace du Temple, en fesant brûler sur le pavé, une partie des Sacrifices, parce que l'Autel étoit trop petit pour les conteuir : & en cét endroit le Prophete *Zacharie* fut lapidé par le commandement du Roi *Ioas*. Dans cette cour, à l'Orient de l'Autel, on avoit posé un siege de cuivre, haut de trois coudées, grand de cinq, où *Salamon* se mit à genoux pour prier Dieu devant tout le peuple : & au côté Septentrional de cét Autel, il y avoit un bois percé, où étoient les *deux Sorts* que le Souverain Pontife jetoit sur les deux Boucs, le jour des Pardons. Ces deux Sorts étoient deux feüilles d'or ; & sur l'une il étoit écrit, *pour Dieu*; sur l'autre, pour *Azazel*. On peut voir le chapitre seiziême du Lévitique.

L'Autel des Sacrifices ou de *l'Holocauste*, de pierres quarées, étoit élevé devant la porte du Temple : & Jacob Jehuda Leon qui est persuadé que cét Autel a été celui du second Temple, dit que le lieu où il avoit été mis, est le même où *Abraham* avoit fait l'Autel pour sacrifier son fils *Isaac*. Cét Autel avoit de hauteur, prés de dix coudées ; & par deux ouvertures étroites & longues, on y versoit tout le sang des Sacrifices, qui aprés les distillations faites dans les quatre coins, tomboit ensuite dans un bassin ou reservoir, &

dans une caverne ou cuve qui étoit dessous, & se mêloit avec l'eau de la fontaine de *Hétam*. Elle passoit par des canaux soûterrains dans la cour du Temple, & se rendoit dans le torrent de Cedron, entre la montagne des Oliviers & Jerusalem. On alloit à l'Autel par trois montées qui étoient placées à son Midi, élevées insensiblement de terre, jusques au haut de l'autel, & éloignées de douze coudées & demie, de la cour du Temple. Celle du milieu avoit de hauteur prés de neuf coudées, trente-deux de longueur, dix-sept de largeur. On montoit à celle qui étoit à l'Orient de la grande, pour faire les distillations aux coins de l'autel d'où l'on descendoit par l'autre montée à l'Occident, quand on avoit fait ces distillations, ôté le sang qui étoit resté pour le verser dans les ouvertures qui étoient au Sud Ovvest de l'autel: & le sel que l'on mettoit sur les degrés de ces trois montées, empêchoit que les Pontifes ne tombassent quand ils devoient monter ou descendre. A l'Occident de la montée du milieu, il y avoit des oiseaux dans une cage qui étoit quarée, grande d'une coudée de chaque côté; & s'il leur arivoit quelque indécence quand ils devoient être sacrifiés, & qu'aprés un certain tems; ils ne fussent pas reputés immondes, on les en tiroit pour les brûler. Un monceau de sel étoit sur cette montée; & l'on saloit toutes les portions des Sacrifices, avant que de les mettre dans le feu. Prés du coin de cét autel au Sud-Ovvest, étoit une certaine quantité de sel dont les Pontifes saloient une poignée de fleur de farine qu'ils devoient tirer des ofrandes de cette espece, pour y être brûlée selon la coûtume. Ils saloient encore les ofrandes de la même fleur que l'on devoit entierement brûler sur l'autel; & de plus, l'encens des deux coupes d'or qui étoient

mises sur la Table d'or, entre les pains de proposition, c'est-à-dire, que l'on exposoit. On brûloit à l'Orient de l'autel, les bêtes qui étoient destinées au Sacrifice continuel : & l'on employoit ordinairement le bois de *noyer*, ou de *figuier*, ou de *pin*, quoiqu'il fût permis de se servir de tout autre bois, à la reserve de celui de l'olivier, & de la vigne. Outre ce feu, il y avoit un foyer sur le haut du même autel, pour entretenir celui qui étoit descendu du Ciel à la Dedicace du Temple ; & un quatriéme foyer où, le *jour des Pardons*, l'on fesoit du feu pour le parfum que l'on brûloit dans le *Saints des Saints* & dans le Temple. Au Sud de l'autel, à l'Occident des montées, étoient deux tables, l'une d'argent, sur laquelle on mettoit tous les jours, quatre vingt-treize vaisseaux d'argent & d'or pour l'usage du Sacrifice continuel ; une autre de marbre, nommée la Table *des Suifs*, parce que dessus on mettoit les suifs & les portions des Sacrifices. Les Pontifes sonnoient de leurs trompettes d'argent prés de cette table, quand les Levites chantoient les Pseaumes sur leurs pupitres : & dans une fontaine à douze tuyaux, qui étoit du même côté de ces montées, entre le Temple & l'autel, les Pontifes se lavoient ensemble les pieds & les mains. Mais cette fontaine a été seulement dans le second Temple. Pour atacher par le cou, les animaux que l'on vouloit égorger, il y avoit à terre au Septentrion de l'autel, vingt quatre anneaux de fer, disposés en demi cercle & à quatre rangs, dont le premier étoit éloigné de huit coudées de l'autel. Ils en ocupoient quatre en largeur ; & comme il n'y avoit que vingt-quatre Compagnies de Pontifes qui tous les jours servoient dans le Temple, chaque Compagnie avoit son anneau pour bien s'aquiter de son emploi. Huit

tables quarées, toutes de marbre, chacune d'une coudée de hauteur, & longue d'une & demie, étoient autour des anneaux dans un espace de huit coudées de longueur : & l'on mettoit les entrailles des animaux, sur ces tables, la chair de ceux que l'on devoit cuire, les instrumens dont l'on se servoit pour les égorger, & pour preparer les Sacrifices. Prés de ces tables qui étoient de marbre afin que la chair pût s'y rafraîchir, il y avoit huit colonnes *naines* pour leur petitesse, sur lesquelles on avoit mis des quarés de cedre. Chacune avoit trois rangs de crampons de fer, les uns sur les autres ; & les animaux que l'on avoit égorgés, étoient atachés au haut & au bas, selon leur grandeur. Les huit coudées de longueur qu'avoient les tables, finissoient à la maison de l'*Egorgerie*, de douze coudées & demie de largeur, qui étoit auprés de ces colonnes : & dans l'eau des cinq fontaines de cuivre qui étoient toutes sur leur pied d'estal, au Nord de l'Autel, les Pontifes, avant que de s'acquiter de leur emploi, lavoient leurs pieds & leurs mains, selon quelques-uns ; ou, selon d'autres, les pieds & les entrailles des victimes, avec la chair de celles que l'on devoit cuire.

Entre le Portal du Temple, & l'Autel, étoit un espace long de cent trente-cinq coudées du Sud au Nord ; sur vingt-deux de largeur de l'Est au Couchant. Ce fut là-même que le Roi *Achas* fit poser l'Autel pour le Sacrificateur *Vrias*, sur le modele de celui qu'il avoit veu à *Damas* où il étoit allé voir *Tiglath-Pileser* Roi d'Assyrie, pour lui témoigner sa reconnoissance de la faveur que ce Roi lui avoit faite en le secourant contre *Retzin* Roi de Syrie, & contre *Pekak* Roi d'Israël. Dans ce même lieu le Prophete *Joël* assembla encore les Anciens & les Pontifes pour y faire une *Lamenta-*

tion sur la famine dont le païs étoit affligé : & c'est là encore, qu'*Ezechiel* apperçut vingt-cinq hommes qui ayant le dos tourné au Temple, & le visage vers l'Orient, se prosternoient devant le Soleil pour l'adorer.

Des Chambres, des Cours, du Tour du Temple. A l'Orient de la Cour du Temple, du côté droit de la *porte haute*, étoit la chambre *de Pinchas* qui avoit charge dans le second Temple, d'habiller & de deshabiller les Pontifes : & il y avoit plusieurs autres chambres où leurs habits étoient serrez en quatre-vingt seize armoires ; dont quatre étoient destinées à chacune des vingt-quatre Compagnies qui officioient dans le Temple. A la main gauche de cette porte, étoit une chambre où l'on offroit la fleur de farine pêtrie avec l'huile, dont la moitié étoit presentée par le Souverain Pontife, au matin ; & l'autre, au soir. A l'Orient de la cour du Temple, proche de la *porte neuve* qui fut nommée depuis, *la porte de cuivre*, il y avoit la chambre de *Gemacia*, où *Guemaria* fils de *Saphan*, où *Baruc*, par le commandement de *Ieremie*, lut devant le peuple, la prédiction de la ruine de Jerusalem par le Roi de Babylone. De ce côté même, étoit la chambre de l'Eunuque *Nethan Melec* ; & à un angle de cette cour, il y avoit la chambre de *pierre*, parce qu'elle en étoit toute bâtie, où le Pontife qui devoit brûler la *Vache rouge* sur la montagne des Oliviers, étoit obligé de demeurer sept jours & sept nuits pour se purifier avant l'immolation de cette victime. Au Nord de la cour, étoit une chambre qui dans sa longueur, contenoit celle de toutes les autres en dehors & en dedans : & c'est là que residoient continuellement les Pontifes qui gardoient le Temple. Les trompettes d'argent

étoient penduës aux fenêtres ; & les Pontifes avoient accoûtumé d'en ſonner au commencement ou à la fin des jours du Sabbat, les jours de fête, & quand le Sacrifice continuel devoit être offert. Dans les quatre coins de cette chambre, il y en avoit quatre autres petites ; l'une, à l'angle exterieur vers l'Orient, que l'on nommoit *la Chambre des pierres de l'Autel*, parce que les pierres de l'autel qu'*Antiochus Epiphanes* avoit profanées par ſes ſacrifices, y étoient gardées : celle à l'angle inferieur du même côté de l'Orient, dans laquelle on faiſoit les pains que l'on expoſoit dans le Temple, ſur la Table d'or. La troiſiéme à l'angle inferieur vers le Couchant, étoit nommée la Chambre *des geniſſes*, où les geniſſes, dont deux chaque jour devoient être offertes dans le Sacrifice continuel, étoient preparées au nombre de ſix, quatre jours avant qu'elles fuſſent immolées. Par ce moyen, quand on en prenoit deux pour le Sacrifice, on en remettoit deux autres ; & en prenant toûjours les deux premieres, on laiſſoit les deux nouvellement miſes juſqu'à ce qu'elles y euſſent été quatre jours, à compter du premier jour qu'on les avoit fait paſſer dans la chambre. La quatriéme à l'angle exterieur vers le Couchant, étoit nommée la Chambre *des feux*, où l'on entretenoit continuellement du feu pour les Pontifes qui s'y chauffoient quand ils revenoient de ſe laver ; & par un eſcalier qui étoit dedans, où il y avoit des torches toûjours allumées, on deſcendoit dans une chambre ſous la cour, du Temple, nommée la chambre *du bain*, où les Pontifes qui s'étoient purifiez, alloient ſe laver. Il y avoit pluſieurs autres chambres, comme celle de *Splendeur* ſur la porte la plus Occidentale au Nord de la cour, du Temple, où la nuit, les jeunes Ponti-

fes avoient leur Garde ; la chambre exterieure du même côté, où les Levites faisoient la même chose que les Pontifes, nommée la Chambre *des offrandes*, parce qu'elle étoit proche de la porte du même nom ; une autre en dedans, nommée la Chambre du *sel*, parce qu'en ce lieu étoit le *sel* que l'on destinoit pour les Sacrifices. A ce côté même, étoit une chambre où l'on saloit la peau des victimes, pour en empêcher la mauvaise odeur & la pourriture : la chambre où les grosses entrailles étoient lavées : & sur celle de *Pirna* qui étoit le nom d'un homme, une autre où se lavoit le Grand Prêtre qui étoit obligé de se laver quatre fois, le jour des Pardons. En de hautes chambres en dedans, les Pontifes & les Levites se mettoient à table : ceux-là, pour manger les portions des Sacrifices ; ceux-ci, pour offrir leurs Sacrifices de paix : & au Midi de la même cour vers l'Occident, étoit la Chambre des *pierres polies*. Dans une moitié que l'on tenoit sainte, les Rois seuls avoient le privilege de s'y asseoir ; & l'on pouvoit être assis dans l'autre qui n'étoit pas estimée si sainte. C'est en cet endroit que prenoit séance le grand Senat composé de soixante & onze personnes, qui fut établi en memoire de celui de *Moïse* à qui Dieu avoit ordonné de choisir soixante & dix Anciens, dont il devoit être lui-même le Chef. Il y avoit au même côté, une autre chambre, nommée *de la Roue*, parce que l'on tiroit par une rouë l'eau d'un puits que beuvoient les Pontifes & les Levites à qui le vin étoit deffendu le jour de leur administration dans le Temple. D'autres la nomment *de Captivité* ; à cause du puits que creuserent ceux qui avoient rebâti le Temple quand ils retournerent de la captivité où ils avoient été à Babylone.

Derriere ces chambres, il y en avoit une autre en dehors, au Sud, nommée la Chambre *du bois*, ou des Présidens ; & c'est en ce lieu que le Souverain Pontife en sortant du Temple, quittoit ses habits, sa mitre sacrée, avec le *Hoschen* & la lame d'or, où étoit gravé le nom de Dieu, c'est-à-dire, *le Pectoral*, sur lequel étoient douze pierres precieuses, attaché à l'*Ephod* qui étoit une espece de *Camail* qui ne descendoit qu'à demi-pied prés de la ceinture. Les Hebreux nommoient ce Pectoral avec ses pierreries, *Khosen Mispath*, le Pectoral du jugement. [a] Ces douze pierres étoient nommées *Vrim & Thummim*, qui signifient *Clartez* ou *Lumieres*, & *Perfections* ou *Veritez*. C'étoit par elles que Dieu répondoit clairement aux choses sur lesquelles on avoit accoûtumé de le consulter en ce qui pouvoit regarder le Roi, l'Etat, ou l'Eglise. Mais les plus sçavans n'ont pû définir, ni ces perfections, ni ces lumieres, comme le confesse Aben Ezra sur le troisiéme verset du vingt-huitiéme chapitre de l'Exode. Je sçai à peu-prés ce qu'ont écrit des Rabbins fameux, sur les douze transpositions de lettres ou *Havaioth* du nom *Iehova* ; sur les soixante & douze lettres & le supplément du mot *Schem-Hammphorasch* qui étoit dans la doublure ou dans le replis bas du *Pectoral* ; sur l'esprit du Prêtre éclairé par le *Madregah*, l'un des degrez du saint Esprit : sur la voix celeste & basse, ou *Bal-Kol*, qui sortoit du milieu des Chérubins du *Propitiatoire*. J'ai lû sur cette matiere de fort bons Aûteurs ; & ce que j'ai lû dans leurs Traitez, & en beaucoup d'autres, m'a confirmé dans l'opinion que j'ai toûjours euë, de la foiblesse & de l'aveuglement des plus grands hommes, où il s'agit de

a *Les 70. & Josephe le nomment* λόγιον ; *Philon Juif.* περιστήθιον

la découverte des secrets de Dieu. Au reste, je ne sçaurois oublier ici que les Talmudistes veulent que *Moyse*, pour la taille & pour la polissure de ces pierres precieuses, se soit servi du *Schamir* qui étoit un ver, comme ils le témoignent, de la grosseur d'un grain d'orge : que pour tailler même & pour polir generalement les pierres du Temple, *Salomon* n'ait employé que ce petit ver qu'il eut d'*Asmodée* Prince des Demons ; & Kimhi sur le septiéme verset du sixiéme Chapitre du premier Livre des Rois, dit que ce *Schamir* fut apporté du Paradis à Salomon, par un aigle. Cependant, il n'étoit pas de la derniere necessité de faire venir ce ver de si loin, ni de mendier le secours du Diable, s'il est vrai ce qu'a écrit Samuel Bochart, que *Schamir* n'est autre chose que la *pierre d'Emeri*.

Il y avoit plusieurs autres chambres dont la situation est inconnuë, que l'on trouvera dans le Traité de Jacob Jehudah Leon ; & j'aime bien mieux y renvoyer le Lecteur, que d'être exact dans les moindres choses, & de ne l'être que pour ennuyer.

LA MAISON DU TEMPLE. Par douze degrez longs de dix-neuf coudées, & hauts de six, on montoit à la porte du portal du Temple, dont les murailles étoient soûtenuës sur une fabrique élevée de terre, de six coudées plus que ne l'étoit la cour des Pontifes. Cette fabrique faisoit le pavé du Temple dont elle étoit nommée *le massif*, *le fondement* : & les Pontifes, aprés avoir posé sur l'Autel, les portions du Sacrifice continuel, se mettoient sur ces degrez pour benir le peuple. La muraille du frontispice du Temple, étoit épaisse de cinq coudées, haute de cent vingt, large, de cent : & ce frontispice n'en avoit que soixante de

hauteur, ſur autant de large, quand le Temple fut rebâti par *Zérubabel*. Mais quand *Herode* le rétablit, il lui donna la même hauteur qu'il avoit euë du tems du Roi *Salomon*, & fit dorer toute cette face. Aux deux côtez de ce frontiſpice orné de moulures avec ſes pilaſtres & ſes fenêtres, étoient deux chambres larges de dix coudées de l'Eſt au Couchant, dont l'une au Midi étoit plus large de dix coudées que la fabrique du Temple; l'autre, d'autant, du côté du Nord, où les Pontifes gardoient en vingt-quatre armoires, les coûteaux dont ils ſe ſervoient dans les Sacrifices. La porte de ce frontiſpice, couverte d'un voile délié, de ſa grandeur, travaillé à fleurs de couleurs d'azur & de pourpre, avoit de hauteur dans le ſecond Temple, quarante coudées; vingt, de largeur: & c'eſt ſur cette porte qu'*Herode* avoit fait élever un *aigle d'or* qui avant ſa mort, fut arraché & jeté à terre par quelques zelez qui ne pouvoient ſouffrir cette nouveauté. Sur deux colonnes de cuivre, dont chacune avoit douze coudées en rondeur; dix-huit, en hauteur, qui étoient aux deux côtez de la porte, on avoit poſé des chapiteaux de fonte, hauts de cinq coudées, ſemez de fleurs de Lis, & couverts de certains rez de cuivre, au bout deſquels pendoient deux rangs de grenades, cent à chacun. Les Caldéens rompirent ces deux colonnes, & le cuivre en fut tranſporté à Babylone. Une *lanterne d'or*, qui avoit été dediée par *Helene* Reine des Adiabéniens, femme de *Monobaz*, qui s'étoit fait Juive, étoit ſur la porte; & par les premiers rayons du Soleil, dont cette lanterne étoit éclairée, les Miniſtres du Temple étoient avertis qu'il montoit ſur l'Horiſon, & qu'on devoit faire le Sacrifice continuel qu'il n'étoit pas permis de commencer avant ce tems-là. Selon l'ordonnance

de Moïse, on faisoit l'holocauste d'un agneau, tous les jours, deux fois, au soir, & au matin, & c'est ce que l'on appelle *le Sacrifice continuel.* Plusieurs chambres hautes, que l'on nommoit *les Tresors du Temple,* avoient été pratiquées dans ce portal haut de quatre-vingt-dix coudées; long de vingt, du Sud au Nord; large de dix, de l'Est au Couchant; ce qu'il faut entendre du second Temple: & leurs murailles étoient en dedans, ornées de fleurons, le tout couvert d'or. Toutes les richesses qu'enfermoient ces chambres, furent premierement pillées par *Sisac* Roi d'Egypte, du tems du Roi *Roboam.* Elles furent depuis augmentées par le Roi *Asa* qui ne laissa pas de les envoyer à *Benhadad* Roi de Syrie, pour l'obliger à le secourir contre *Bahassa* Roi d'Israël. Long-tems aprés, ces tresors furent accrûs par *Iosaphat*, par *Ioram*, par *Achasia*, & par *Ioas*; & ce dernier les enleva tous pour les envoyer à *Hazaël* Roi de Syrie, qui s'avançoit avec une armée du côté de Jerusalem, dans la resolution d'en faire un desert. Quelque-tems aprés, *Ioas* fils de *Ioachaz*, ayant défait *Amatzia* fils de *Ioas* Roi de Juda, prit tous ces tresors: & le Roi *Achaz* les donna ensuite à *Tiglath Pilnéeser*, pour l'engager contre *Retzin* Roi de Syrie, & contre *Pekak* Roi d'Israël. *Ezechias* fit la même chose pour *Sancherib*: & les richesses de toutes ces chambres furent emportées par les Chaldéens, quand *Nabuzardam* entra dans la ville, & brûla le Temple.

Aux deux côtez de la même porte, il y avoit deux tables dans le portal; l'une de marbre, où étoient les pains que l'on exposoit, avant qu'on les portât sur les tables d'or du Temple; & l'autre d'or, sur laquelle on avoit accoûtumé de mettre ces pains, quand on les avoit ôtez de ces tables d'or,

& tirez du Temple. Sur des chevrons de cedre, dorés & soûtenus de quelques colonnes d'argent, qui étoient à chaque côté de la porte, on avoit étendu une vigne d'or dont les grapes égaloient en grandeur celle d'un homme, & dont les grains n'étoient que de pierres précieuses. Elle fut dédiée par le Roi *Hérode*; & son prix étoit de mille Talens ou de vingt-quatre millions d'or. Quelques-uns l'ont réduit à quelque choses de moins, & peut-être que la supputation est plus juste. On avoit ataché aux fenêtres, de certaines couronnes d'or, & d'autres d'argent, dont l'une fut mise sur la tête de *Iéhosua* fils de *Iéhosadac* souverain Pontife; l'autre, sur celle de *Zèrubabel*: Et au haut du portal, pendoient en forme d'échelles, des chaînes d'or, par lesquelles montoient les jeunes Pontifes en confirmation *du souvenir*, pour voir ces couronnes. Ces chaînes étoient dans le second Temple.

Le Temple Inferieur. La porte que l'on appelloit par excellence, *la grande porte*, haute de quarante coudées, sur vingt de large, étoit fermée par quatre autres portes, faites du bois de l'arbre qui porte le baume. Deux de ces portes qui étoient au bout de la muraille dont elles couvroient l'épaisseur, s'ouvroient en dedans. Les deux autres, à même distance que les premieres, posées au front de cette épaisseur, s'ouvroient vers les côtez du dedans du Temple : & ces quatre portes ciselées, avec des Cherubins & des palmes, étoient couvertes de lames d'or. Sur la grande porte, pendoit le jour des pardons, un flocon de *laine rouge*, nommé *Lason*, parce qu'il étoit de la longueur & de la largeur de la *langue* : & si cette laine devenoit blanche aprés avoir été mise entre les cornes d'*Azazel* ou du *Bouc* qu'on avoit en-

voyé dans le desert où il étoit précipité d'un rocher, c'étoit une marque indubitable, selon les Rabbins, que Dieu avoit pardonné les pechés du Peuple.

Un voile de lin pendoit sur la porte, auprés de laquelle s'asseyoit le Roy devant le Seigneur, pour manger les portions du Sacrifice des *Pacifiques*, quand il en ofroit. Dans la même muraille du Temple, au Sud de la porte, étoit un *guichet* que l'on n'ouvrit point dans le second Temple, parce que l'on se servoit de celui que l'on avoit mis au Septentrion: & le premier fait dans l'épaisseur de la muraille, conduisoit à un escalier à viz, à plusieurs degrés, par lequel on pouvoit monter & descendre dans les trente-huit chambres qu'on avoit bâties autour du Temple. La premiere partie de ce Temple, haute & longue de quarante coudées, large de vingt, étoit nommée *le Palais du Seigneur, le Temple extérieur*, ou *le Saint*: & c'est en ce lieu que le Roi *Manassé* fit mettre l'Idole qu'il adora. Le pavé étoit couvert de planches de cédre, sur lesquelles on avoit étendu des lames d'or. Le lambris étoit de soliveaux larges, hauts de deux coudées, avec des poutres au dessous, de l'épaisseur d'une coudée en quaré, le tout orné de divers fleurons, enrichi d'or & de pierreries. Les fenêtres étroites en dedans, larges en dehors, ouvertes dans la muraille autour du Temple, étoient de treillis d'or: & le long du Temple, à deux coudées & demie de la muraille, au milieu de la Table de Moïse, il y en avoit dix autres d'or, que fit faire le Roi *Salomon*; cinq au Nord, & cinq au Sud. Au milieu du Chandelier de Moïse, batu en amande, c'est-à-dire, marqué des coups du marteau sous lequel il avoit été étendu, & qui étoit du poids d'un Talent, il y en

avoit encore cinq autres du même métal, de chaque côté. Devant le voile du Saint des Saints, on avoit placé *l'Autel du parfum*, qui étoit de pierre, revétu de cédre & de lames d'or; ce qui est marqué dans le trentieme chapitre de l'Exode: & c'est par cette raison qu'il est nommé dans Ezéchiel, *l'Autel de pierre*; & *l'Autel d'or*, dans le quatriéme chapitre des Nombres. Ce parfum, selon Rabbi Jacob Jehuda Leon, étoit composé de *galbanum*, de *mastic*, de *stacté*, d'*encens blanc*, de *musc*, d'*ambre gris*, de *safran*, de *benjoin*; de *canelle*; d'*aspic d'outre-mer*, & de *cinnamome*. Mais comme le *stacté* n'est qu'une *goutte*, une *distillation*, ou une *larme*; & qu'il y a des larmes de myrrhe, d'encens, de baume, &c. Les Interpretes sont aussi peu d'acord sur ces choses, que sur les douze pierres du *Pectoral*, outre que l'ambre gris n'a point été connu des Anciens. Pour le *galbanum*, qui est d'une odeur assez fâcheuse aux moins délicats, il signifie peut-être, que dans nos meilleures actions, il y a toûjours quelque chose d'imparfait, si l'on n'aime mieux dire aprés Salomon Jarchi, qu'on mêloit le *galbanum* dans ce parfum, pour avertir les Israëlites que parmi ceux qui vivoient fort bien, ils devoient soufrir ceux dont la vie étoit de mauvaise odeur.

Dans le premier Temple, *le Saint* étoit separé du *Saint des saints*, de l'*Oratoire*, ou du *Temple Intérieur*, par des planches de cédre, épaisses d'une coudée, hautes de vingt, dans lesquelles on avoit taillé des palmes, des boutons de fleurs, & des Chérubins; & tout y étoit couvert de lames d'or. Sa porte étoit de six coudées de hauteur, large de sept, taillée & enrichie comme les planches de séparation, & faite du bois qui produit le baume. Dans le second Temple, *le Saint* n'étoit separé du *Saint des Saints*, que par deux voiles, tous deux

étendus l'un au Nord, de la largeur du Temple vers le Saint des Saints ; l'autre, au Midi vers le *Saint*, chacun avec son crochet d'or : & c'est par ces voiles que le Pontife entroit dans le Saint des Saints, le jour des *Pardons*, c'est-à-dire, le dixiéme de Septembre, que cette fête étoit celebrée. Son pavé étoit de la forme de celui du Temple *Exterieur*, aussi bien que son lambris & ses fenêtres. On n'y avoit rien épargné pour la sculpture ; & l'on n'y voyoit que des pierreries & des lames d'or.

Dans le milieu de cet *Oratoire*, ou du *Saint des Saints*, *l'Arche du Testament* étoit posée sur une piece de marbre haute de trois doigts. Elle étoit de bois de cedre ; avoit une coudée & demie en largeur ; en hauteur, autant ; deux & demie en longueur ; étoit couverte dehors & dedans, de lames d'or qui s'avançant en dedans, ou de sa corniche, ou de sa moulûre, lui fesoient au haut, une espece de couronne. Le *Propitiatoire*, ou la couverture de cette Arche, étoit enchâssée dans la couronne : & des deux bouts de la couverture, sortoient deux Chérubins d'or, chacun avec quatre aîles étenduës. Ils couvroient l'Arche avec les hautes, leurs corps avec les basses : & entre ces Chérubins, on voyoit une *nuée* faite en colonne remplie de feu, par laquelle Dieu étoit representé lors qu'entre ces mêmes Cherubins, il se montroit sur l'Arche du *Testament* ou de *l'Aliance*.

Je ne parle ici, ni de la *Table*, dont le dome étoit couronné de lames d'or, sur laquelle étoient *les douze Pains de proposition*, de fleur de farine passée onze fois, sans aucun levain, plats comme un tourteau, dont chacun pouvoit être de cinq livres ; ni de la *Cruche de Manne*, que l'on eût prise pour du cristal. Quoique je n'aye parlé qu'en passant, des *deux lames d'or*, sur l'une desquelles

on avoit écrit, ***Pour le Seigneur***; ſur l'autre, pour ***Azazel***, je me contenterai d'ajoûter que ce dernier mot qui eſt composé, ſignifie ***Bouc qui s'en va***; qu'il eſt tiré, ſelon quelques-uns, de l'Arabe *Azala*, c'eſt-à-dire, *ſeparer,éloigner* : que ſelon la forme de certains pluriers Arabes, on peut en avoir fait AZAZIL, *éloignement* ou *ſéparation*. Ainſi l'un des *boucs*, étant par *le ſort*, *pour le Seigneur*; l'autre, pour *les ſéparations* ou *éloignemens*, celui-ci devoit être envoyé dans le deſert, ou ſur la montagne, qui eut le nom d'*Azazel*, par cette raiſon. Quelques Rabbins même ont pris cét *Azazel*, pour le *Diable* à qui l'on donnoit ce *bouc* : & entre les *Zabiens* fameux Idolâtres qui vouloient que le Soleil fût le prémier Dieu; qui reconnoiſſoient pour Divinités la Lune & les Aſtres, il s'en eſt trouvé qui ont adoré juſques aux Demons qui, ſelon eux, avoient la forme de *bouc*, ce que l'on peut voir dans le *Directeur* du Savant Moïſe Egyptien. C'eſt avec le même aveuglement qu'il y a encore des gens parmi nous, qui croyent que le Diable ſe fait adorer dans le *Sabbat*, ſous la figure de cét animal. [a] Je laiſſe la ***Lame de Conjuration***, ſur laquelle étoit écrite la conjuration que l'on feſoit à la femme dont le mari étoit devenu jaloux; de quelle maniere ce mari la menoit au Prêtre qui lui donnoit à boire d'une certaine eau, dont elle crevoit, ſi elle étoit véritablement coupable; & qui ne produiſoit point en elle, un mauvais effet, quand la jalouſie de ſon mari étoit mal fondée. Je ne parle point encore des ***Fontaines*** de cuivre ou de fonte montées ſur une baze; quarées; de quatre coudées de grandeur; hautes de trois; relevées aux quatre côtés, de quatre fi-

[a] De Aquis amaris maledictionem inferensibus, vulgo dictis Zelotypiæ, videatur Andreas Acolutus.

gures de veaux, de lions, & de Cherubins; ornées de moulures & de frises; & portées sur quatre rouës, comme un chariot. On aura pû voir, ou dans l'Ecriture, ou dans Joseph, la *Mer* qui étoit du même métal qu'étoient ces fontaines, soûtenuë sur douze *veaux*, dont trois étoient tournés du même côté, ayant le derriere en dedans; & qui par leurs gueules rendoient l'eau qu'ils recevoient par leurs piés, de la fontaine d'*Hetam*, éloignée de quatre mille cinq cens coudées de Jérusalem.

Mais je veux bien dire ici quelque chose de la VERGE D'AARON, avec ses *amandes* & ses fleurs, posée devant l'*Arche d'Aliance* : & il me semble que j'en dois parler, puisque la plûpart des gens sont persuadés qu'elle a été diferente de la *Verge de Moyse.* Comme Dieu avoit établi *Aaron* & *Moyse* Chefs de tout le reste des Israëlites, l'un dans l'Eglise; l'autre, dans l'Etat; il leur ordonna, sur le murmure des Israëlites, de mettre devant l'Arche du Témoignage, une VERGE pour *Levi*; & douze autres pour les *douze Tribus d'Israël*, avec les noms des Chefs des Tribus, écrits sur ces Verges. Quoique *Moyse* fût Chef de la Tribu de *Levi*, Dieu lui commanda d'écrire le nom de son frere *Aaron* sur la Verge de cette famille, ou parce qu'*Aaron* étoit l'Aîné ou parce qu'il s'agissoit principalement d'assûrer à la famille d'Aaron, la Sacrificature qui lui étoit disputée par *Coré*, de la méme race de *Lévi*; par *Dathan* & par *Abiron*, de la posterité de *Ruben.* Les fleurs & les fruits de cette Verge firent connoître le choix que Dieu avoit fait : & il est assez remarquable que dans le sixiéme & dans le septiéme chapitre de l'Exode, où il s'agit des miracles de *Moyse*, cette Verge est nommée six fois, *la Verge d'Aaron* : & que dans le verset onziéme du ving-

tiéme chapitre des Nombres , la Verge que tira Moïse, du Santuaire , pour en fraper le rocher , & qui est la même aparemment , est nommée *la Verge de Moyse.* Ainsi elle est nommée diversement à divers égards ; *la Verge de Dieu* , parce que Dieu l'acompagnoit de sa vertu : *Verge de Moyse* , parce que *Moyse* s'en étoit servi pour tous les miracles qu'il avoit faits ; *Verge d'Aaron* , parce que le nom d'*Aaron* y fut écrit , quand on la mit dans le Santuaire , & qu'il la portoit comme son Ajoint, aprés *Moyse* qui en fesoit de si grands miracles. Elle fut nommée *Verge de Levi* , parce qu'elle fut portée dans le Santuaire par *Aaron* ; & pour la Tribu de *Lévi* , avec les douze autres d'autant de familles.

Le Temple Superieur qui avoit sa porte au Sud, étoit aussi grand que l'inferieur ; & les richesses en étoient égales. On y gardoit les vaisseaux & les instrumens du Tabernacle , faits par Moïse, dans le desert , ses colonnes , ses ceintures , ses chapiteaux , l'Autel de cuivre où les Sacrifices étoient brûlés ; & l'autre d'or, où l'on brûloit le parfum dont j'ai parlé. Dans le *Saint des Saints*, étoit une Arche de bois de Cedre , où les deux premieres *Tables du Testament* , qui avoient été faites par Moïse , étoient gardées , & à côté , une autre Arche , où étoit le livre *Original de la Loi*, écrit par le même , avec les autres livres sacrés. Par un degré de planches de cedre , proche de la porte ; on montoit au toit qui étoit en dôme , dont le haut étoit tout couvert de lames d'or : & autour de la couverture, étoit une balustrade haute de trois coudées , pour empêcher que l'on ne tombât. Sur la couverture & sur la balustrade, on avoit enclavé de certaines pointes d'or fort aiguës, d'une coudée de hauteur , qui achevoit les cent de hauteur qu'avoit le Temple ; & qui empêchoient les

oiseaux de se mettre sur la couverture, & de la salir.

Des diferens degrés de la Situation des Fabriques du Temple. Tout ce que j'ai dit, fait assez voir que les fabriques du Temple n'étoient pas sur une même hauteur ; au contraire, que chacune avoit sa situation propre, & une élevation diferente, jusques au somet de la montagne de *Moriah* sur laquelle tout le Temple étoit fondé. Celui qui alloit dans ce même Temple par le portal qui étoit à l'Orient des portaux exterieurs, marchoit par un plan uni jusqu'à l'espace nommé *le Rampart* qui étoit en dehors autour de la muraille des cours de dedans : & de ce Rempart, il entroit par douze degrés six coudées de hauteur, dans la cour *des Femmes*. De celle-ci, en s'avançant droit jusques au côté Occidental de cette cour, il montoit par quinze degrés de sept coudées & demie de hauteur ; & arrivoit dans la cour *des Israëlites*, d'ou passant droit par un plan égal, jusqu'à l'Occident de la même cour, il montoit un degré haut d'une coudée, & trois autres au dessus, chacun de demi coudée, ce que l'on nommoit *le Pupitre des Lévites*. Il marchoit ensuite dans la cour *des Pontifes*, plus haute d'une coudée & demie, que celle *des Israëlites* ; & continuant par la place où *l'Autel des Sacrifices* étoit élevé, & par celle qui étoit au de là de cét Autel, il entroit dans *le portal du Temple*, par douze degrés hauts de six coudées. Ainsi, le pavé du portal & celui du Temple étant en hauteur égale sur la montagne, il se trouvoit qu'ils étoient plus hauts de vingt coudées, que le pavé de la porte Orientale des portiques exterieurs.

Des degrés de Saintété. On en comptoit sept, les uns plus grands, & les autres moindres.

Celui de la *cour des Gentils*, ou de la montagne du Temple, étoit crû plus ſaint que la cité même de Jeruſalem : & il n'étoit permis d'y entrer à aucune femme relevée de couche, avant que d'avoir été purifiée ; à aucune femme ni à aucun homme qui eut la maladie dont il eſt parlé dans le troiſiéme verſet du quatriéme chapitre du Lévitique. a Le ſecond degré étoit celui de la *cour des Femmes*, dans laquelle aucun Payen ne pouvoit entrer; encormoins un Iſraëlite qui avoit touché un corps mort. Le troiſiéme étoit celuy de la *cour des Iſraëlites* dont l'entré étoit abſolument interdite à ceux qui n'avoient point aporté ce qu'ils devoient pour le Sacrifice, quoiqu'ils ſe fuſſent purifiés. L'autre étoit celui de la *cour des Pontifes*, où qui que ce ſoit qui étoit ſoüillé ne pouvoit entrer ; & s'il y entroit, il étoit jugé digne de mort. Le cinquiéme étoit *entre le portal & l'Autel*; & il n'y avoit aucun Pontife qui pût y entrer s'il avoit quelque defaut ; ſi ſes habits étoient déchirés ; ou s'il portoit les cheveux longs comme les perſonnes qui étoient en deüil. Le ſixiéme étoit *le degré du Temple*, où il n'y avoit que les Pontifes qui pouvoient entrer, aprés avoir lavé leurs pieds & leurs mains ; ou le Roi même, quand il s'aſſeyoit auprés de la porte du Temple devant le Seigneur, pour y manger ſa part des victimes qu'il offroit. Le dernier & le plus grand de tous les degrés étoit celui du *Saint des Saints* où il n'étoit permis qu'au Grand Pontife d'entrer une fois l'année, comme je l'ai dit: & ce jour là, il y entroit quatre fois aprés s'être quatre fois lavé.

Il y avoit CINQ DEGRE'S DE DIGNITE' parmi

a Mons Templi *κατ᾽ἐξοχὴν*, aut Atrium Gentium, locus prohibitus, *αἱμοῤῥοούσαις* & *γονοῤῥαίοις*.

les Pontifes ; & le premier qui étoit le Grand, ou le Souverain, avoit sous lui, un *Sægben* ou Coadjuteur, à qui tout le reste des Pontifes étoit sujet ; & il en étoit apelé *le Prince*, ou *le Premier*. Le Grand Pontife l'avoit à sa droite quand il en étoit acompagné ; & à sa gauche, le chef de la famille des Peres, & l'un des sept Intendans des sept classes des Pontifes qui châque semaine servoient dans le Temple. Les *Kasikolins*, *Deputés* ou *Sou-Vicaires* de ce même Prince, qui ne pouvoient être moins de deux, marchoient aprés lui : & sous ces derniers, il y avoit des *Immarcalins* qui ne devoient pas être moins de sept, à qui l'on avoit commis la garde des clefs du Temple qui n'étoit ouvert qu'en leur presence. Les *Gidsbarins*, sous ceux-ci, qui ne pouvoient être moins de trois, étoient les *Tresoriers* ; parce qu'ils avoient l'administration de l'argent du Temple, & qu'ils le distribuoient selon que la bienseance, ou la necessité le demandoit.

Les *Ministres du Temple*, étoient distingués par leurs emplois ; & l'on en comptoit jusques à quinze Ordres. Dans châque Charge, il y avoit un Sur-Intendant ; & sous celui-ci, d'autres Ministres qui lui servoient de Coadjuteurs. Le premier étoit le Sur-Intendant *des Tems*, qui toutes les Semaines, avertissoit les Pontifes & les Levites, quand le temps les apeloit au Sacrifice continuel, & la classe des Israëlites qui devoit assister au Sacrifice. L'autre étoit le Sur-Intendant *des Portiers*, qui leur commandoit d'ouvrir & de fermer les portes du Temple ; & qui donnoit ordre quand on les ouvroit, que les Pontifes sonnassent de leurs Trompettes. Le troisiéme étoit le Sur-Intendant *des Gardes*, qui acompagné de son escoüade avec des torches au devant de lui, fesoit chaque nuit, la

ſonde. Si quelqu'un alors étant de garde, ne ſe le-voit point, quand le Capitaine s'aprochoit de lui, ou s'il manquoit de le ſaluër, le Capitaine le puniſſoit, & lui commandoit s'il le vouloit, de brûler ſon habit pour cette faute, parce que c'étoit une marque manifeſte qu'il s'étoit endormi dans le tems même qu'il devoit veiller. Il y avoit le Sur-Intendant *des Chantres*, qui chaque jour, choiſiſſoit les Levites qui devoient chanter au pupitre, & les Pontifes qui devoient ſonner de leurs Trompettes, quand on brûloit le Sacrifice continuel, & que l'on feſoit les effuſions de vin ſur l'Autel. Le Sur-Intendant *des Orgues*, & des autres Inſtrumens de Muſique, choiſiſſoit chaque jour, les Organiſtes qui, pendant que les Levites chantoient, devoient joüer de ces inſtrumens. Le Sur-Intendant *des Sorts* tiroit chaque jour, entre les perſonnes de la claſſe qui devoit ſervir, afin que chacun entrât par *le ſort*, dans ſon Miniſtere, ſans confuſion & ſans diſpute. Le Sur-Intendant *des Billets*, les diſtribuoit pour un certain prix, à chaque perſonne qui devoit ofrir un Sacrifice. Le Sur-Intendant *des Eaux*, avoit ſoin que les citernes, les puits, les fontaines fuſſent toûjours en état de fournir de l'eau en telle abondance, que l'on n'en manquât jamais dans le Temple, ni dans la ville de Jeruſalem. Le Sur-Intendant *des Malades*, avoit ſoin des Pontifes & des Levites, ſi quelque indiſpoſition leur arivoit. Il y avoit le Sur-Intendant *des Pains de Propoſition*; celui *du Parfum*; celui de la façon *des Voiles du Temple*; & de *ſes Portes*: & le dernier étoit le Sur-Intendant *des Habits des Prêtres*.

Les Lévites, & tous les autres Miniſtres du Temple, au nombre de trente-deux mille, chacun âgé de plus de trente ans, étoient partagés

en vingt-quatre Compagnies dont l'une servoit châque semaine : & celle-ci étoit divisée en six classes dont l'une devoit servir châque jour. Quoique l'on offrît tous les jours, le Sacrifice continuel & le parfum, le nombre des Pontifes étoit si grand, qu'un même Pontife ne servoit jamais deux fois, parce qu'il n'étoit permis à qui que ce fût, à la reserve du Grand Pontife, d'ofrir le parfum plus d'une fois en toute sa vie. Des vingt-quatre Compagnies qui toutes les nuits veilloient dans le Temple, il y en avoit trois de Pontifes, vingt-&-une de Lévites : & comme chacune étoit de dix hommes, chaque nuit, il y en avoit de garde, deux cens quarante, posés aux angles & aux autres lieux des cours qui étoient autour du Temple.

On avoit une si grande veneration pour ce Temple, que dans le détroit même de la montagne sur laquelle il avoit été bâti, il n'étoit permis à qui que ce fût, d'entrer le bourdon à la main, les souliés aux pieds, ou les pieds salis de quelque poussiere, ni de porter de l'argent lié dans le mouchoir. On n'osoit même y entrer par une porte, ni sortir par l'autre pour acourcir son chemin; & l'on n'y crachoit jamais à terre. Par quelque porte que l'on y entrât, on devoit marcher doucement à droit jusqu'au lieu où il étoit permis d'aller, à la reserve des Excommuniés, & de ceux qui étoient en deüil, qui devoient marcher à gauche pour être connus. Le Pontife, ou le Levite, aprés s'être aquité de son ministere, & generalement les Israëlites ne tournoient jamais le dos au Temple quand ils en sortoient; mais la tête penchée d'un côté, le corps baissé, ils se retiroient avec respect, marchant en ariere jusqu'à ce qu'ils fussent tout à fait dehors.

DES DIX MERVEILLES DU TEMPLE. Les Rab-

bins croyent que dix merveilles continuerent dans le Temple tant qu'il subsista. Jamais *femme grosse* qui étoit allée dans le Temple, n'y fit une fausse couche pour avoir senti l'odeur de la chair des Sacrifices. Jamais cette chair ne se corompit. Quoi qu'il y en eût une grande quantité, jamais on ne vid de *mouches* dans la maison où les victimes étoient tuées. La nuit qui preceda le jour des Pardons, jamais Pontife ne fut sujet à cét accident qui est marqué dans le seiziéme verset du quinziéme chapitre du Levitique, & dans le dixiéme du vingt-troisième chapitre du Deuteronome. Le feu des rangs de bois brûlé sur l'Autel, quoique découvert, & par consequent, exposé à l'air, ne fut jamais éteint par les pluyes, quelques grandes qu'elles pûssent être. Quelque fort que fut le vent, il ne fit jamais pencher de côté, la fumée du feu de cét Autel ; & il montoit droit au Ciel comme une colonne. Dans la mesure de la nouvelle orge que l'on ofroit le second jour de la Pâque sur l'Autel des Sacrifices : Dans les deux Pains levés que l'on fesoit de fleur de farine de blé nouveau, que l'on presentoit la fête des Semaines, sur cet Autel ; ni dans les Pains de Proposition, l'on ne commit jamais d'indecence. C'est-à-dire que l'on ne tira jamais par hazard, ces choses du Temple ; qu'elles se trouverent dans le tems prescrit; & qu'elles ne furent point touchées d'un reptile immonde. Les Israëlites qui s'assembloient dans le Temple, aux trois Fêtes solennelles de l'année, aux jours du Sabbat, aux nouvelles Lunes, & qui étoient pressés dans les cours pour la prodigieuse foule qui s'y rencontroit, s'y trouvoient au large quand ils se baissoient pour s'humilier, quoi qu'ils deussent être plus à l'étroit dans cette posture que dans l'autre. Jamais serpent ni aucune bête venimeuse

ne fit mal dans Jerusalem : & jamais homme ne s'y ennuya pour n'y point trouver de place à loüer.

Cent soixante-trois mille six cens hommes, parmi lesquels il y eut trois mille Sur-intendans pour obliger le Peuple de travailler, & trois cens Maîtres qui donnoient leur ordre pour l'execution de toutes les choses necessaires, furent employès à bâtir ce Temple ; & l'on fut sept ans à l'achever. Comme il étoit tout de marbre blanc, pur & vif, on l'eût pris de loin pour quelque haute montagne de nége : & quand le Soleil en se levant, frapoit les endroits qui étoient dorés ; il en sortoit un éclat à peu près pareil à celui du feu. Il sembloit être si élevé au dessus de la montagne, que quand quelqu'un étoit sur le portal du Midi, l'un des quatre que l'on avoit mis autour du Temple, en dehors, & qu'il vouloit reconnoître quelque chose en bas, il étoit obligé de se retirer, parce que la veuë lui manquoit avant qu'il pût penetrer jusqu'au fond de la vallée qui étoit sous lui : qu'il sentoit une espece d'évanoüissement, & un tournoyement de tête.

DES VAISSEAUX D'OR ET D'ARGENT. Il y avoit vingt mille tasses d'or ; & quarante mille d'argent. Des chandeliers d'or de la façon de ceux de *Moyse*, dix mille : & quatre-vingt mille cruches d'or pour le vin. Dix mille bassins d'or ; vingt mille d'argent. Soixante mille autres *plats* d'or, dans lesquels on offroit la fleur de farine qui étoit pêtrie avec de l'huile ; & cent soixante mille d'argent. Soixante mille autres *plats* d'or, & autant d'argent, dans lesquels on pêtrissoit cette même fleur. Vingt mille *vaißeaux* d'or, & quarante mille d'argent, dans lesquels on mesuroit le vin & l'huile pour l'administration des offran-

des. Vingt mille *encensoirs* d'or, cinquante mille d'argent, dans lesquels on mettoit le feu du grand autel pour faire le parfum dans le Temple. Deux cens mille *trompettes* d'argent, de la maniere qu'elles avoient été ordonnées par Moïse. Quarante mille *harpes* & *cistres* d'or, à vingt carats, c'est-à-dire, à quatre parties d'or, & une d'argent. Dix mille *tables* d'or sur lesquelles ces vaisseaux étoient posez : & toutes ces choses jointes ensemble, étoient au nombre de neuf cens vingt mille.

Il est encore remarquable qu'entre les vaisseaux d'une méme espéce, il y en avoit trois au moins, afin que l'on fut toûjours en état de prendre l'un pour remplir la place de celui qui pouvoit avoir été souillé. Si quelque vaisseau d'or, d'argent, ou de cuivre, étoit gâté ou rompu, on étoit obligé de le refondre. S'il arrivoit même que les habits der Pontifes, fussent déchirez, ou s'il s'y trouvoit la moindre tache, il n'étoit permis, ni de les racommoder, ni de les laver pour s'en servir. On en prenoit d'autres qui étoient neufs : & des vieux, on faisoit des mêches pour être mises dans les flambeaux des chandeliers d'or, dont tout le Temple étoit éclairé. Les lames d'or dont il étoit par tout revêtu, avoient au moins l'épaissenr de trois ducats ; & la valeur de celles du dedans du Temple, montoit, selon Jacob Jehuda Leon, à quarante-quatre millions deux cens quatre-vingt mille écus. Il ne compte ni l'or de la couverture du portal enrichi par tout de ces mêmes lames ; ni des murailles, ni du ciel, ni le seuil de la porte du Temple Superieur, ni celui de son frontispice & de son toit. On ne sera nullement surpris de tant de richesses quand on se souviendra que la vaisselle du bufet de Salomon, & tous les vaisseaux

dont il se servoit dans son Palais, étoient d'or: Que sous son regne, l'argent n'étoit pas plus estimé à Jerusalem, que les pierres. Et pour faire concevoir en peu de mots, la beauté du Temple, il suffit de dire que Dieu en avoit été l'architecte.

Aprés la description que je viens de faire, dans laquelle j'ai parlé du premier Temple de *Salomon*; du second, sous *Zorababel*; & du troisiéme, sous le Roi *Herode*, surnommé *le Grand*, on peut demander si c'étoit le même Temple? La plûpart disent qu'il l'étoit sans doute, à l'égard du lieu, des vaisseaux, de la continuation des Sacrifices & des Offrandes; des pierres même, selon quelques-uns; car quoique Joseph témoigne qu'*Herode* le fit entierement rebâtir, Villalpandus avec Egesippe & quelques autres, le nient fortement; & tous ces Auteurs assûrent qu*Herode* ne fit simplement que le reparer. Mais sans m'opposer à leur sentiment, je ne puis croire qu'un Historien digne de foi, qui avoit été Sacrificateur dans ce même Temple, ait eu l'impudence de mentir sur une chose de son siecle, & sur laquelle il n'y eût eu rien de plus aisé, que de le convaincre d'imposture.

Il n'est pas moins vrai que le Temple de Salomon a surpassé infiniment l'autre, en toutes manieres, quand il n'y auroit pour le prouver, que le troisiéme verset du chapitre deuxiéme du Prophete Haggée, où il est dit que le second Temple, en comparaison du premier, étoit comme rien. Il lui étoit inferieur, si l'on regarde son élevation, parce qu'il n'avoit que soixante coudées de hauteur, & que le premier en avoit six-vingt. Les Rabbins croyent même que cinq choses manquerent dans le second Temple, l'*Urim* & le *Thummim*;

l'*Arche* avec le *Propitiatoire* & les *Cherubins* ; le *feu Celeste* ; la *Presence de Dieu* ; & *le saint Esprit* dont les Prophetes furent animez. Ce saint Esprit est la *Bat-Kol* ou la *fille de la voix* dont il est parlé si souvent dans le Talmud, c'est-à-dire, l'inspiration qui succeda selon les Juifs, à la Prophetie, ou l'inspiration Divine qui dura jusqu'à la quarantiéme année du second Temple. Mais cette *Bat Kol* pourroit bien être une vision des Rabbins. Outre ces cinq choses, Abrauanel ajoûte *la Table* ; *l'Huile d'onction* ; le *Chandelier* ; la *Verge d'Aaron*, la *Cruche de manne* ; les *Vaisseaux*, & tout ce que Moïse fit dans le desert. Mais il est dit expressément dans Esdras, Que *Cyrus* rendit aux Juifs, tous les vaisseaux que *Nebucadnezar* avoit enlevez : & il est parlé de la *Table d'or* & du *Chandelier* dans le premier Livre des Macabées. Rabbi Salomon Jarki qui separe l'*Vrim* & le *Thummim*, oublie l'Arche qui fut emportée à Babylone, selon Rabbi Eliézer, ou cachée par *Iosias*, selon Rabbi Ben Lakisch, ou par *Iérémie*, comme on le peut voir dans le deuxiéme Livre des Maccabées, ce qui feroit croire que celle qui parut dans le triomphe de *Vespasien* & de *Tite*, n'étoit pas la vraye. Le Temple de *Zérubabel* cedoit encore à celui de *Salomon*, parce que le peuple qui retournoit de captivité, ne se trouvoit pas alors en état de signaler sa devotion par une dépense prodigieuse : Que tout ce que les Rois, & de Médie, & de Perse, pouvoient donner, ne doit jamais être comparé aux richesses inconcevables de *Salomon* qui entreprit, & qui acheva un si grad ouvrage. Je ne parle plus de ce qui fut laissé par David. Je dis seulement qu'il y ajoûta du sien, comme le témoigne l'Ecriture : & que n'y pouvoit point ajoûter un Roi qui avoit rendu l'argent si commun à Jeru-

salem, qu'il n'y étoit pas en plus grande estime que les pierres ? Qui avoit, si l'on s'en rapporte à Eutychius, sans comprendre ce qu'il tiroit des marchandises, six cens soixante-six mille Talens d'or, c'est-à-dire, quinze mille neuf cens quatre-vingt quatre millions d'écus de revenu, toutes les années ? Qui faisoit puiser l'or jusques dans sa source. Mais le second Temple eut de grands avantages sur le premier, si l'on considere que JESUS-CHRIST l'a honnoré de sa presence, en y enseignant lors qu'il étoit à Jerusalem ; qu'en sa personne, il possedoit l'*Arche, la Nuée de Dieu*, les *Vrims* & les *Tummims*, *la Prophetie*, & la *Gloire des miracles* : Qu'il y en a même apporté une qui n'a point été dans le premier, puisque le salut, la vie, & l'immortalité ont été revelées en lui.

Il est remarqué dans l'Ecriture que Salomon fut le plus riche de tous les Rois, parce que ses navires alloient en *Tharsis* qui lui rapportoient de l'argent & de l'or d'*Ophir* : Qu'il alloit en *Hesiongueber* & en *Eloth*, sur le rivage de la mer, dans le païs d'*Edom* : Qu'*Hiram* lui envoya des gens qui entendoient la navigation, pour accompagner les siens en Ophir : & l'explication de ces quatre mots sera la conclusion de ce chapitre.

Le lieu d'où partoit la flote de *Salomon*, est nommé dans l'Ecriture, *Hetzsiongueber*, *Asion-Gaber*, & *Ezeon-Geber* qui selon Joseph, est *Berenice*. Mais H*esiongueber* étoit sur le bord de la mer rouge vers l'Orient ; & *Berenice* sur le rivage de cette mer, au Midi. Gorope Bécan, qui a soûtenu qu'*Asiongaber* étoit un Port de la Mediterranée, est moins excusable que Joseph, puis qu'*Asiongaber* est dans le païs d'*Edom* : Que l'Idumée Inferieure s'étend le long de la mer-rouge par les deserts de *Moab* & d'*Esaü*, & par la solitude de *Kades* : qu'*Elath*,

Ailon, *Ailana*, ou *Elana* sur le bord de cette mer, dans le bras qui a été nommé *Elanitique*, est une ville de cette *Idumée*. Vossius sur Pomponius Mela, dit que *Berenice* ne peut être que la ville appellée *Caltzem* par les Arabes ; & d'autres la nomment *Cossir*.

Tarsisch ou *Tarscis* est le nom d'un des enfans de *Iavan* ; d'un des sept Gouverneurs ou Princes de Perse, dont il est parlé dans le premier chapitre d'Esther ; d'une ville de Cilicie ; & d'une pierre que quelques-uns prennent pour la *Chrysolite*. Il est quelquefois pris pour tout l'*Ocean*, comme dans le chapitre [a] deuxiéme d'Isaïe ; pour tous les païs éloignez qui sont au de là de la mer, ce que l'on peut voir dans le chapitre [b] dixiéme de Jeremie. Ainsi quelques-uns ont pris *Tarscis* pour une contrée d'*Afrique* ; pour *Carthage*, parce que *Tunis* qui en est proche, est nommée *Tarscis* par les Arabes ; pour les deux Royaumes de *Grenade* & d'*Andalousie*, & une partie de l'*Estremadure* & de *Castille* la neuve. D'autres, pour les îles de l'Ocean qui s'étendent depuis *Cypre* jusqu'en *Orient* ; pour une Région des *Indes* : & quelques-uns veulent qu'entre *Tarsis* & *Ophir*, il n'y ait point eu de différence. Mais souvent *Tarsis* signifie *la Mer*, sans marquer aucune contrée particuliere : & les *Vaisseaux de Tarsis*, par cette raison, sont proprement *des Vaisseaux de Mer*.

Il n'en est pas de même d'*Ophir*, quoique les opinions des Auteurs soient fort diverses. Ceux qui veulent qu'*Ophir* soit la même chose que *Parvaim*, & que celui-ci ait été formé de *Perou*, ont dit une chose ridicule. Quand les Espagnols entrerent dans cette partie de l'Amérique qui leur

a Vers. 16.
b Vers. 9.

étoit alors inconuë, ils surprirent un certain pêcheur; & lui ayant demandé par signes, ne pouvant s'expliquer d'une autre maniére, Comment ce pays étoit apelé? cet homme qui crut qu'on le prioit de dire son nom, répondit *Béru* qui est un nom assez commun aux Mariniers de ce côté là: & c'est d'ou les Espagnols l'ont nommeé P E'R U. Garcillasso de la race des *Ingas*, le pouvoit savoir: & c'est de luy que l'avoit apris Pinéda qui a bien voulu raporter son témoignage dans son commentaire sur le vingt-huitiéme chapitre de Job, ce qui est confirmé par Acosta, & par beaucoup d'autres. Quelques Auteurs ont placé *Ophir* dans le *Pérou* & dans le *Méxique* tout ensemble; d'autres, dans l'île de *saint Dominique* ou d'*Isabel*. Beaucoup de gens, pour les difficultés insurmontables d'une pareille navigation, l'ont mis en Afrique dans le Royaume de *Mélinde*; les autres, dans celui de Sophala qui est entre ceux de *Butua* & de *Mozambique*. Il a plû à d'autres de le fixer dans *Angola* dont le premier nom est *Ambomda*: & il ne restoit plus qu'un parti à prendre à ceux qui ne vouloient pas trop s'éloigner de l'Afrique. C'est justement celui qu'ils ont pris, en mettant *Ophir* en Arabie, dans la capitale du Royaume d'*Aden*, nommée *Sapphirine* par E'tienne de Byzance; *Sappharа* par Ptolomée; & *Saphar* par Pline: & pour suivre encore la ressemblance du mot, dans l'île d'*Vrphen* ou *Vphrè*, de l'Arabe *Auphar* qui signifie *lieu riche* dont ils veulent que les Hébreux ayent fait leur *Ophir*. C'est d'*Hippurim*, selon quelques-uns, qui est un Port de *Ceylon* ou *Zeilan*, que les Pheniciens ont formé *Ophir*: & les

a Le Royaume d'*Angola* est souvent compris sous celui de *Congo* en Afrique, aussi bien que le *Cagongo* & le *Malemba*.

savans qui en ont fait la *Tabrobane* des Anciens, ont crû devoir mettre necessairement *Ophir* dans cette île. Ceux qui ne sont point pour le jeu des mots, ont trouvé *Ophir* dans la presqu'île de *Malacca*, qui de tout tems a été nommée le *pays de l'or*. D'autres soûtiennent qu'*Ophir* est un nom Coptique, par lequel les Anciens Egyptiens entendoient l'Inde, c'est-à-dire les Royaumes de *Malabar*, de *Zeilan*, la *Chersonnese d'or*, qui doit comprendre *Sumatra*, les *Molucques*, les deux *Javas*, & quelques autres îles voisines & riches. Mais sans m'aréter aux autres Auteurs qui veulent que l'or de *Parvaim* est l'or de *Iavaim*, ou des deux îles de *Iava*; qu'*Ophir* a été en *Sumatra*, ou en *Bengala*, ou en *Siam*, je ne doute point qu'il ne comprenne tous les lieux de l'Inde que j'ai marqués, & les autres qui en sont voisins, peuplés par les descendans d'*Ophir* fils de *Ioktan*, & par les successeurs d'*Hevila* son frere. C'est ce que je trouve de plus certain : & il y a beaucoup d'aparence que l'on sera toûjours moins trompé à l'étendre dans tous ces Royaumes, qu'à le borner, ou dans une ville, ou dans une contrée particuliere.

FIN DU VIII. LIVRE.

